Montréal, samedi 12 février 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST. NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES
TELEPHONE : . . . . . BElair 3361*

SOIRS, DIMANCHES ET FETES
Administration : . . . . . BElair 3366
Rédaction : . . . . . BElair 2984
Gérant : . . . . . BElair 2239

LE DEVOIR

Directeur-Gérant: Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef: Omer HEROUX

VOLUME XXIX — No 35

TROIS SOUS LE NUMERO

ABONNEMENTS PAR LA POSTE

EDITION QUOTIDIENNE

CANADA . . . . . $ 6.00
(Sauf Montréal et la banlieue)
E.-Unis et Empire britannique . . 8.00
UNION POSTALE 10.00

EDITION HEBDOMADAIRE

CANADA 2.00
E.-UNIS et UNION POSTALE . . 3.00

La plaisanterie du Québec fasciste

Propagande trompeuse de feuilles jingoes

Le fascisme, voilà l'ennemi le plus dangereux, le plus redoutable, le plus menaçant du Canada, présentement.

Oui: le fascisme. Et l'ennemi est dans la place.

On aurait cru que le communisme est un adversaire plus sérieux. On ne sait plus... Il y a bien la loi du cadenas, loi que M. Duplessis fait appliquer aux organisations et aux groupes communistes. Mais, outre que les Chambres québécoises ont eu tort de voter à l'unanimité cette loi, il se trouve que M. Duplessis a tort de ne pas prendre le fascisme au sérieux, d'y voir plutôt une fumisterie de belle envergure, du moins pour ce qui regarde le fascisme québécois. Tout le monde sait bien — des journaux sérieux tels que le *Globe & Mail* de Toronto, le *Business Week* de New-York l'ont dit, — que M. Duplessis a un penchant pour le fascisme. Et même, selon le *Business Week* (5 février), MM. Duplessis et Hepburn sont en train d'acheminer le Canada vers un gouvernement fasciste. Nous voilà bien encadrés. Et la preuve que tout cela est vrai, c'est que le *Globe* le croit, que même le *Sun* de New-York a publié il y a peu de jours une vignette représentant un ancien major de l'armée canadienne en chemise noire et en train de faire le salut fasciste. La patrie est donc en grand danger. Tellement que le ministère fédéral va mener au plus tôt une enquête sur les progrès du groupe et de l'idée fascistes au Canada.

Pour que M. Woodsworth se soit ému, lui que la propagande communiste n'a pas l'air de terrifier, pour que le ministère de la Justice mette en branle contre le fascisme canadien tout l'appareil d'une enquête poussée, il faut que le péril soit des plus menaçants.

Delenda est la chemise noire.

* * *

Tout cela porterait à rire, si l'on avait le sens du ridicule.

La *Gazette*, un matin, a publié quelques photos d'un groupe de jeunes gens qui s'amusent à faire de l'exercice de gymnase, à porter la chemise noire, à se passer au bras un brassard à croix gammée, à se saluer à la Hitler et à la Mussolini. Vers le même temps, le *Globe & Mail* et d'autres feuilles du même genre ont reproduit les mêmes photos, avec des détails effarants: ainsi, chez nous des milliers de fascistes font des exercices militaires, ont des majors, des sous-*führers*, un grand et suprême *führer*, et le reste. Ces fascistes ont créé des cellules jusqu'à Toronto, le loyal, le superloyal Toronto; ils sont en train de pourrir le reste de l'Ontario et —qui sait?—de noyauter tout le pays.

Ces révélations ont fait tressaillir Tommy Church, surnommé l'ancien pasteur Woodsworth, auquel jadis M. Meighen fit faire un si risible procès pour déloyauté, parce qu'il avait cité Jérémie au cours de la grève de Winnipeg; elles ont alarmé jusqu'à M. King, puisque, devant les exhortations de toute une presse à tapage et à images, le ministère lui-même a fait connaître sa volonté de marcher à fond contre le fascisme. Comme s'il n'avait rien de plus grave, non plus que de plus sérieux, à faire; comme si un certain sentiment de méfiance ne devait le mettre sur ses gardes, lui éviter des démarches encore plus risibles que toûteuses.

Cette fois-ci, ne paraît-il pas que le ministère fait lui-même le jeu de mystificateurs de haute volée, en allant conférer par ses déclarations et ses actes un air de gravité à un groupe inoffensif autant qu'ami du bruit et de la réclame? L'enquête finie—si elle se fait—, qui aura l'air peu reluisant? Ceux qui l'auront voulue ou fait faire. Et qui s'amusera? Les fumistes qui auront monté toute l'entreprise et qui s'ébaubissent déjà du tapage mené à leur sujet dans une presse d'air grave et convaincue de son infaillibilité. De loin, cela rappellera l'aventure des fameuses lettres Piggott, où le *Times* de Londres perdit pour un temps sa réputation de journal le mieux informé de tous, il y a quelque cinquante ou soixante ans, et se couvrit de discrédit.

* * *

La façon dont la *Gazette*, le *Globe & Mail* et cinq ou six autres gazettes anglo-canadiennes ont traité cette histoire de fascistes canadiens montre quel crédit l'on doit faire à un pareil type de journaux, avec quel scepticisme il convient d'accueillir certaines parties de leur information. Leur discernement ne paraît guère être remarquable. Et personne dans notre province, parmi l'élément de langue française, hors peut-être MM. Godbout, Bouchard et Bastien, — et encore peut-on les croire là-dessus mieux informés, mais enclins à jouer d'un peu trop près à la politique, à tirer un peu trop sur la corde de la crédulité pour faire marcher certains partisans faciles à suggestionner, — n'a pris au sérieux la révélation de la *Gazette*, non plus que toutes les fariboles débitées au sujet de "l'armée" fasciste montréalaise. M. Calder, partisan outrancier de la liberté de parole et d'assemblée, devrait bien tenter d'infuser à ces politiciens libéraux — du moins en paroles — un peu de son libéralisme militant. Car si le libéralisme de M. Calder vaut pour le communisme, il devrait valoir pour le fascisme. Liberté pour tous, — pour la chemise noire comme pour le bonnet rouge.

Le Québec ne veut pas du communisme. D'autre part, il n'adhère pas au fascisme. Le véritable fascisme, — tel qu'il existe en Italie et en Allemagne, — ne recruterait aucun groupe nombreux d'adhérents au Canada, pas plus au Canada français que dans le Canada anglais. Car le Québécois veut vivre et laisser vivre. Que l'Anglo-Canadien vive à son goût, qu'il entretienne en matières politiques, économiques et sociales les idées les plus extraordinaires, les plus biscornues, les plus saugrenues, cela est de son affaire; s'il n'en voit pas le manque de sens, tant pis pour lui, se dit Baptiste. Un point seulement importe: c'est que ces idées ne mettent en péril ni la finance de l'Etat, ni la société, ni l'ordre établi, ni la morale chrétienne. Quant au reste, personne n'est d'esprit plus libre, plus large que Baptiste.

* * *

Le fascisme québécois? Il n'y a parmi nous que la *Gazette* à faire mine de monter dans ce bateau, — même le *Star* s'abstient. Et si l'information hautement fantaisiste de la vieille dame de la rue S.-Antoine a fait se précipiter chez nous des journalistes américains à l'affût d'un sensationnel reportage, ils ont dû retourner dans leur pays par le prochain train, tant ils se sont fait ici rire au nez par leurs camarades de tous les camps, anglais comme français, capables de distinguer une mystification d'un fait réel, d'une situation grave.

Jadis, un vieux Français, qui ne manquait pas de sens commun, raconta l'apologue des gens qui, voyant sur les eaux, de loin, certain objet, ne purent s'empêcher de dire que c'était un puissant navire. — Or, de tout près, c'était "bâtons flottants sur l'onde". Ceux qui, de ce temps-ci, que ce soit d'Ottawa, de Québec ou de Toronto, voient dans notre province un pays gagné par le fascisme feraient bien de relire — ou de lire plutôt, tant ils paraissent l'ignorer, — la fable de La Fontaine sur les bâtons flottants. Cela les rendrait moins crédules, ou plus circonspects. Ils se forgent d'illusoires périls. Entre temps, les véritables leur échappent.

Georges PELLETIER

Piquetage et manifestations

Le Congrès des Etats-Unis vient de transmettre au président Roosevelt un projet de loi portant l'interdiction, si ce n'est par autorisation spéciale de la police, du piquetage et des manifestations dans le voisinage des ambassades et des légations étrangères. Le *Sun*, de New-York, fait observer qu'il n'y a pas beaucoup de chances pour que les spécialistes en ce genre d'organisations obtiennent souvent l'autorisation prévue, que la nouvelle loi mettra fin à un état de choses déplorable non seulement à Washington mais dans un certain nombre d'autres villes, particulièrement New-York. Le piquetage des consulats était, en effet, devenu fréquent dans la métropole des Etats-Unis.

Le *Sun* ajoute qu'il serait également à propos d'interdire le piquetage des établissements industriels et commerciaux, d'empêcher que les rues des grandes villes deviennent quotidiennement le champ d'action de derviches hurleurs et de derviches tourneurs, en mal d'électoralisme ou d'autre chose.

Piquetage et manifestations d'antipathie sont des faits de propagande qui se produisent également chez nous. Ces jours derniers la police montréalaise avait l'occasion d'empêcher une manifestation par un groupe d'individus qui voulaient prêcher le boycottage des produits japonais. Mais ça n'est pas sous cette forme que se fait principalement la propagande antijaponaise. La propagande par quelques journaux, depuis plusieurs mois, n'est certes pas de nature à rendre nos relations avec le Japon plus cordiales.

E. B.

Bribes de grammaire

C'est effrayant

On a beaucoup répété ces années-ci un aphorisme qu'il conviendrait d'appeler un dogme: "C'est le peuple qui fait la langue". Aussi l'armée des jargonneurs grossit-elle à vue d'oeil parce que d'ignares lustucrus se mêlent de rendre des oracles et d'employer des tours ou des mots que sentent la prétention. Or le peuple "fait" la langue sans y penser, au lieu que les ignares lustucrus veulent marquer le langage au coin de leur génie. Ainsi s'explique l'origine du charabia pédantesque dont un lecteur nous fournit un exemple édifiant. Il s'agit d'une circulaire qui fut adressée à ce lecteur au mois de juin dernier. Voici quelques extraits de ce chef-d'oeuvre publicitaire:

"*Cher Monsieur*:

"*Vous voilà au début d'un repos bien mérité et nous souhaitons que vous en jouissiez pleinement. Ce qui doit être, d'ailleurs, après un terme d'enseignement, et vous méritez de profiter intensément des plaisirs de l'été.*"

Notons d'abord qu'après la vedette le français exige une virgule, parce qu'il s'agit d'un vocatif, d'une sorte d'interpellation ou, comme dit la vieille grammaire, d'un mot mis en apostrophe. On n'écrit pas: "Ma mie: je vous adore", car "ma mie" n'annonce pas une citation, ni un développement, ni une énumération. Il faut: "Ma mie, je vous adore".

Passons sur la première phrase, malgré la gaucherie de *au début d'un repos*. La deuxième est franchement barbare. *Ce qui doit être*, s'il avait un sens, devrait se trouver dans la même phrase que son antécédent: *que vous en jouissiez pleinement*. Quant à *terme d'enseignement*, cela peut toujours se défendre, bien que *terme* rappelle plutôt l'époque où l'on doit payer son loyer; il serait en tout cas beaucoup plus simple de dire: *année scolaire*. Le dernier membre:... *et vous méritez de profiter intensément des plaisirs de l'été* est un véritable hors-d'oeuvre: *Méritez* forme avec *mérité* de la première phrase une répétition littérale, *intensément et pleinement* forment pour leur part une répétition déguisée. Au reste cet *intensément* est classé par tous les gens respectueux de la bonne langue parmi les mots vulgairement pédantesques du dernier bateau. On a commencé par *intensifier*, dont Abel Hermant s'est moqué à juste titre. Voyez-vous, dit en substance le moderne Lancelot, l'enfant qui répondrait aux baisers de sa mère par cette parole sublime: "Maman, intensifie"? Malgré tout, le mot a provigné, et *intensément* remplace, dans le vocabulaire des jargonneurs: *complètement, pleinement, vigoureusement, beaucoup, entièrement, fortement, etc.* Un loustic dirait: "Dix de perdus, un de retrouvé"... Et voilà comment la langue s'enrichit.

Continuons l'analyse du texte:

"*Il n'y aurait de meilleure façon à cette fin, que de vous procurer une voiture*".

Façon à cette fin fait déplorablement. Ce n'est pas la peine de décomposer cette expression inintelligible à un esprit français. Au moins faudrait-il remplacer *façon* par *moyen*.

Quant à la suppression de *pas* dans *il n'y aurait de meilleure façon*, elle dénote l'ignorance du rudiment. Il y a bien l'exemple: "Il n'est pire sourd que celui qui ne veut point entendre", mais ce n'est pas du style commercial...

"*Une nouvelle voiture vous donnera l'avantage de parcourir notre Province, visiter les Etats-Unis ou encore aller partout et où vous souhaiteriez durant vos vacances.*"

N'insistons pas sur la banalité du verbe *donner* qui s'effacerait avec avantage devant *procurer*. Mais quand donc nos épistoliers, nos publicistes, nos correspondanciers, apprendront-ils que les prépositions *à* et *de* doivent se répéter devant chaque complément dans une énumération? Dans le cas qui nous occupe, il faut évidemment:... *de parcourir... de visiter... d'aller*. J'ai lu, au temps historique du couronnement: *Hommage au roi et la reine* (!). C'est effrayant.

Rien n'égale toutefois le comique de l'expression: *Aller partout et où vous souhaiteriez durant vos vacances*. Je me demande s'il est possible, quand on est allé partout, d'aller encore ailleurs... Décidément, l'auteur ou plutôt la victime d'une pareille divagation pourrait bien aller loin.

J'oubliais la majuscule de *Province*, qui n'a aucune raison d'être, puisque *province* n'a ici rien de commun avec le mot *Etat* au sens de: nation organisée, forme de gouvernement.

Condamnons pour finir une horreur qui vient mettre le comble à la mesure. Elle est enchâssée dans cette phrase: "Les voitures usagées *sont* maintenant une *opportunité* pour les vendeurs d'automobiles". Outre la tournure passive calquée sur l'anglais, la phrase affiche une amusante maladresse, car elle laisse entendre que le commerce des voitures usagées donne beau jeu aux vendeurs d'automobiles... Mais c'est l'emploi d'*opportunité* qui mérite les pires foudres. Faut-il répéter que ce mot désigne la "qualité de ce qui arrive à propos"? Qu'on cesse donc de l'employer pour *occasion, atout, aubaine*.

* * *

Gardons un éclat de rire pour la querelle suscitée par la prononciation de *Saint-Henri*.

Des étudiants, des pâtissiers, des palefreniers ont imaginé à ce propos des théories aussi ingénues qu'ingénieuses. N'allons pas éteindre leur zèle, qui nous réserve sans doute d'autres trouvailles ébouriffantes. Il ne manque à ces polémistes que de connaître la loi fondamentale de l'aspiration. Voici cette loi tant ignorée: L'*h* est généralement aspirée dans les mots d'origine allemande; elle ne l'est pas, en principe, dans les mots tirés du grec ou du latin. Or, *Henri* vient de l'allemand *Heimrih*, et l'usage actuel en France conserve l'aspiration dans le langage soigné. Mais, dans la langue familière, l'aspiration perd du terrain: c'est le commencement de la fin. Et maintenant, allez-y, chers amateurs, nous ne vous dérangerons plus.

* * *

Sorti de la bouche d'un homme instruit: *Go-ethe* pour *Goethe* (*Gueut'*). Avais-je point raison de répéter qu'*il est urgent d'instituer l'épreuve orale au concours des candidats à l'enseignement d'abord, puis à tous les degrés du cours primaire... et du secondaire?*

Jean-Marie LAURENCE

A OTTAWA

La politique extérieure du gouvernement King

"Cette politique consiste à faire tout notre possible afin d'éviter de prendre des mesures qui, directement ou indirectement, entraîneraient ce pays dans une guerre ou dans un conflit mondial", déclare M. King

LE CONFLIT ESPAGNOL ET LE CONFLIT SINO-JAPONAIS

OTTAWA, 12. (D.N.C. — "Si mon honorable ami veut savoir en un mot ce qu'est la politique du Canada dans les questions afférant à la guerre, qu'on me permette de lui dire tout de suite que cette politique consiste à faire tout notre possible afin d'éviter de prendre des mesures qui, directement ou indirectement, entraîneraient ce pays dans une guerre ou dans un conflit mondial."

C'est ainsi que le premier ministre, M. Mackenzie King, a répondu à M. J. W. Woodsworth, leader de la C.C.F., au cours de la discussion d'un bill présenté par le ministre du Transport, concernant le contrôle et la surveillance des expéditions d'armes et de munitions dans les pays belligérants. L'étude du projet de loi a donné lieu à un commencement de débat sur la politique extérieure.

M. J. S. Woodsworth a voulu savoir si le gouvernement avait l'intention de désigner le Japon parmi les pays auxquels il sera défendu de faire parvenir des armes. M. Ilsley lui a répondu par une question en lui demandant s'il était prêt à défendre l'exportation d'armes en Chine. "Je n'ai pas à dicter la politique du gouvernement", de répliquer M. Woodsworth.

* * *

Le premier ministre a établi une distinction entre le conflit espagnol et le conflit sino-japonais. Le Canada, bien que ne faisant pas partie du comité de non-intervention dans les affaires de l'Espagne, désire s'allier aux autres pays dans leur attitude quant au conflit espagnol. Il n'existe pas d'entente de non-intervention dans le conflit sino-japonais.

M. Ernest Lapointe a demandé à M. Woodsworth s'il était en faveur de la participation du Canada au conflit sino-japonais. M. Woodsworth a répondu qu'il n'avait jamais recommandé pareille attitude. Il voudrait cependant que le Canada n'aide pas un pays agresseur à tuer les hommes, les femmes et les enfants en Chine. M. King a répliqué à cela qu'il s'intéresse tout autant que M. Woodsworth au sort des hommes, des femmes et des enfants en Chine, mais que le premier devoir du gouvernement est d'assurer le bien-être du peuple canadien. Le Canada veut donc rester neutre et coopérer avec les autres nations pour mettre fin le plus tôt possible à tout conflit international.

* * *

M. Woodsworth: Si le Japon et la Chine doivent être placés sur un pied d'égalité, pourquoi le gouvernement ne prend-il pas la même attitude que dans le conflit espagnol?

Le Canada, a répondu M. King, s'inspire des mêmes motifs que la Grande-Bretagne, la France, les Etats-Unis et autres pays au sujet du conflit sino-japonais.

On n'a pas poussé la discussion plus loin. Le Comité de la Chambre a rapporté progrès.

En Roumanie

Pression de Londres et de Paris sur le roi Carol

Représentations à Goga contre son antisémitisme — Le roi, petit-fils de la reine Victoria, a des placements considérables à Londres

La disparition du chargé d'affaires des Soviets à Bucarest

Londres, 12 (S. P. C.). — L'*Associated Press* tient de sources diplomatiques que la France et la Grande-Bretagne ont exercé sur le roi Carol de Roumanie une pression qui a beaucoup contribué à sa décision de démettre le cabinet Goga. Il paraît qu'on a donné à entendre au roi que l'antisémitisme et les troubles qui menaçaient son pays pouvaient rendre intempestive la visite qu'il doit faire à Londres le mois prochain. Avant cela, la France et la Grande-Bretagne avaient fait au premier ministre Goga d'énergiques représentations au sujet de son antisémitisme.

Le roi Carol, petit-fils de la reine Victoria, a des placements considérables à Londres.

Il aurait démis M. Goga après avoir appris de la Banque de Roumanie que le cabinet éprouvait des embarras financiers.

* * *

Bucarest, 12 (S. P. A.). — M. Cornélius Codreano, chef de l'ex-Garde de fer, mouvement politico-social qui se désigne maintenant par sa devise: "Tout pour la Patrie", a dit à ses partisans de ne pas s'opposer à la réorganisation gouvernementale qu'effectue le roi Carol. Sur la composition du cabinet de coalition que dirige le patriarche Cristea, M. Codreano n'a exprimé aucun opinion.

Le programme de M. Codreano ayant quelque ressemblance avec celui du premier ministre démissionnaire, certains estiment que la chute du cabinet Goga constitue, en une certaine mesure, une désapprobation du mouvement Codreano. Questionné à ce sujet, un porte-parole de l'ex-Garde de fer a simplement répondu: "Ce n'est pas encore notre tour".

* * *

Moscou, 12 (S. P. A.). — Une dépêche de l'agence d'information Taas — organisme soviétique officiel — affirme que la Garde de fer, groupement roumain à tendances fascistes, est responsable de la disparition du chargé d'affaires des Soviets à Bucarest, Jodor Boudenko. Il paraît qu'on n'a pas vu ce chargé d'affaires depuis dimanche dernier. La dépêche vient de Vienne.

* * *

Moscou, 12 (S. P. C.-Havas). — La feuille *Pravda*, organe du parti communiste, estime que le cabinet démissionnaire de la Roumanie, le cabinet Goga, était responsable de la disparition du chargé d'affaires Boudenko.

Mercredi, le gouvernement des Soviets a fait des représentations à Bucarest au sujet de cette disparition. On disait que Moscou craignait que le chargé d'afffaires n'eût été victime d'éléments "fascistes" de la Roumanie.

L'organe du parti communiste fait cette déclaration: L'opinion publique de l'Union soviétique exige le châtiment des "provocateurs" qui ont osé lever la main contre le chargé d'affaires des Soviets. Nous devons espérer que le gouvernement de la Roumanie comprendra toute la gravité de la situation qui résulte de la disparition de ce cahrgé d'affaires.

En Espagne

L'offensive blanche

Pour séparer la Catalogne et le reste de l'Espagne "gouvernementale"

Hendaye, 12 (S.P.A.) — Le commandement de l'armée blanche qui opère dans le sud de l'Aragon fait prendre des dispositions sur le terrain pour la deuxième partie de l'offensive destinée à séparer la Catalogne et le reste de l'Espagne "gouvernementale". Le centre de l'armée fait face, semble-t-il, au village d'Escorihuela. On mande que les troupes "gouvernementales ont évacué ce village.

Un bombardement infligé à Madrid a fait, dit-on, 30 blessés, mais n'a causé aucune mort.

* * *

Madrid, 11 (S.P.A.) — Les "gouvernementaux" affirment qu'ils ont dynamité une partie de l'un des immeubles que les troupes blanches occupent dans la Cité universitaire. Cela aurait fait subir des pertes considérables aux assiégeants.

Billet du soir

Comment s'écrit l'Histoire. . .

On trouvera, en page intérieure, une lettre de M. J.-G. Delage, adressée à notre directeur, et qui me regarde exclusivement. La lettre de M. Delage est non seulement intéressante mais très importante pour l'histoire de la ville de La Tuque et je regrette que M. Delage ne l'ait pas écrite cinq ans plus tôt. J'aurais pu mieux rendre justice à cet ancien journaliste, dans ma modeste monographie sur La Tuque.

M. Delage me permettra, toutefois, de faire une mise au point. Au début de sa lettre à notre directeur, il écrit, en marge d'un bloc-note *signé Lucien D. au sujet du nouvel hebdomadaire* L'Echo de La Tuque: ..."*Votre rédacteur dépose en passant quelques fleurs sur les cendres de la* Voix de La Tuque *et sur celles du* Courrier *(de La Tuque) et, il ne lui en reste pas pour* La Tuque, *leur aïeul à tous, hebdomadaire qui vit le jour et fut imprimé à La Tuque même, depuis la fin de 1910 jusqu'à l'automne de 1912. (Sauf erreur, le même M. Desbiens serait l'auteur d'une* Histoire de La Tuque — *que je n'ai pas lue —où il ne serait pas non plus question du journal* La Tuque). La Tuque *avait ses bureaux et ses ateliers rue Saint-Joseph, dans la propriété de M. Ernest Desbiens....*"

Je dirai d'abord à M. Delage qu'il m'eût été difficile de "déposer quelques fleurs" sur l'ex-hebdo La Tuque, *pour la bonne raison que si je connaissais son existence j'en ignorais le nom, ce qui m'eût forcé à entrer dans de longues explications qui ne cadraient pas avec le ton du* Bloc-Note. *Ces explications, je les donnais d'ailleurs, dès 1933, dans* Au Coeur de la Mauricie. *M. Delage avoue qu'il n'a pas lu mon travail. S'il l'avait fait il aurait constaté qu'on l'a mal informé en disant qu'il n'y était pas question du journal qu'il avait fondé à La Tuque.*

M. Delage aurait pu trouver, à la page 36 de ma monographie sur La Tuque, ces lignes: ..."Le Courrier *n'était pas la première feuille publiée à La Tuque. Un essai du même genre avait été tenté, sans succès, quelques années auparavant, par M. Jean Delage.*

"*Malheureusement, le premier journal de La Tuque a fait mentir l'adage latin* scripta manent... *Aucune trace de ce précurseur. Disparu... en fumée?... comme son fondateur?... Quoi qu'il en soit, il est certain que cet hebdomadaire ne publia que deux ou trois numéros. Il se serait appelé, d'après les contemporains, l'*Echo de La Tuque *ou le* Courrier de La Tuque. . . .

"*Les historiographes futurs de la ville seront peut-être plus chanceux que leur prédécesseur et retrouveront, souhaitons-le, avec le nom du fondateur, le nom du* plus ancien *journal de La Tuque.*"

* * *

Et voici que, par un heureux hasard, mon souhait de 1933 se trouve exaucé. Non seulement le fondateur de La Tuque *ne s'est pas dissipé en fumée. Il est bel et bien vivant et nous donne de précieuses précisions sur "le plus ancien journal" de La Tuque. J'en suis fort heureux et je fais amende honorable pour avoir écrit, de très bonne foi, que l'hebdo de M. Delage n'avait publié que deux ou trois numéros, alors qu'en réalité il a vécu, nous dit son fondateur, de la fin de 1910 à l'automne de 1912. M. Delage nous apprend aussi qu'il s'agissait d'une feuille franchement nationaliste, ce qui accentue encore — si possible — de ne pas avoir reçu les informations de M. Delage en 1933. Le plus fort c'est que M. Delage nous apprend que sa feuille —* La Tuque — *avait ses bureaux et ateliers "rue Saint-Joseph, dans la propriété de M. Ernest Desbiens", c'est-à-dire dans la maison même où j'ai passé mon enfance et une partie de mon adolescence. Il faut dire que je n'étais pas encore d'âge, à cette époque, à avoir le flair de la nouvelle bien développé.*

Si je ne dois pas d'excuses à M. Delage, je lui dois cependant des explications. J'ai écrit l'histoire de La Tuque, dans des circonstances très difficiles. Les documents manquaient à peu près complètement, dans certains domaines. J'ai fait "des pieds et des mains", c'est le cas de le dire, pour retracer M. Delage, que je n'avais pas connu. J'ai entrepris une longue correspondance à ce sujet avec des gens de Montréal, Trois-Rivières, Shawinigan et Grand'Mère susceptibles d'avoir connu M. Delage. Finalement, on m'a donné une adresse. J'ai écrit à trois reprises à l'adresse indiquée et les lettres me sont revenues. Comme l'éditeur réclamait mon manuscrit, j'ai dû renoncer à retrouver M. Delage. Quant aux informations verbales que j'ai reçues relativement au journal La Tuque, *on a pu constater dans* Au Coeur de la Mauricie *qu'elles étaient non seulement vagues mais inexactes.*

Qu'ajouter de plus sinon que la lettre palpitante de M. Delage pourra servir un jour à celui qui pourrait être tenté de reprendre l'histoire de La Tuque que je n'ai qu'esquissée, au meilleur de ma connaissance et des renseignements que j'ai pu trouver de peine et de misère.

Lucien DESBIENS

Bloc-notes

Le cinéma pour enfants

La projection annoncée pour bientôt sur les écrans montréalais du dernier film de Walter Disney, adaptation d'un conte de Grimm, *Blanche Neige et les Sept Gnomes*, fait se poser de nouveau la question de l'admission des enfants dans les salles de cinéma. De ce film, la critique des Etats-Unis a déjà fait les plus grands éloges et il ne semble pas faire de doute qu'ils soient mérités. Des parents voudraient avoir l'occasion de le faire voir à leurs enfants et certains auraient déjà, dans ce but, tenté des démarches auprès du gouvernement de Québec. On entend même dire que ce dernier serait disposé à fermer les yeux, à tolérer pour une fois ce que la loi défend, l'admission des enfants de moins de seize ans dans les salles qui mettront *Blanche Neige* à leur programme. Le *Star* et la *Gazette* ont publié à ce propos, sous la signature de leurs correspondants de Québec, des dépêches dont le sens n'est pas douteux.

Plutôt que de tolérer simplement, de fermer les yeux sur une infraction à la loi, ne serait-il pas mieux de permettre bien explicitement, en posant les conditions de la permission? Que *Blanche Neige* mérite un traitement de faveur, qu'on le lui accorde, le devrait-on refuser à d'autres pellicules cinématographiques dont la valeur n'est pas moindre? Tout récemment nous avons eu l'occasion de voir dérouler sur l'écran des documentaires sur la région du Saint-Maurice, l'Abitibi, des mines et de la colonisation, le Témiscamingue, le Témiscouata. Il paraît qu'il existe aussi d'excellents rouleaux sur les Cantons de l'Est et sur la région des Laurentides au nord de Montréal. Voilà qui serait certes aussi intéressant pour des petits Québécois que *Blanche Neige*, soit dit sans vouloir diminuer la valeur du film de Disney.

Mais doit-on permettre l'admission des enfants au cinéma? C'est ainsi que la question devrait se poser. On se rappelle dans quelles circonstances pénibles, à la suite du désastre du *Laurier Palace*, une loi fut votée pour interdire absolument l'admission des enfants, même accompagnés de leurs parents. Les circonstances ont-elles changé depuis? Est-il maintenant possible d'organiser pour les enfants du cinéma qui offre toutes les garanties nécessaires de protection morale et physique? C'est aux autorités d'y voir, de prendre une décision en conséquence. Cela sera sans doute mieux qu'un régime de simple tolérance, susceptible de donner lieu aux pires abus.

Le carnet du grincheux

Se fier à l'agence de nouvelles des Soviets, c'est courir risque de puiser l'erreur à la... Tass.

* * *

"Les Juifs m'ont vaincu", déclare M. Goga. Mais c'est une Juive toute seule qui a vaincu le roi.

* * *

M. Athanase David a signé naguère un premier-Montréal dans le "Devoir". Selon le raisonnement du **Canada**, voilà M. David et le **Devoir** bien embarrassés, car l'ancien secrétaire de la province a été rédacteur en chef suppléant au **Devoir**.

* * *

L'habitude se généralise chez les députés fédéraux de cacher leur âge pour se rajeunir. Il suffirait de la mise en vigueur de la conscription pour renverser cette pratique.

* * *

Une dépêche nous apprend que le gouvernement de Hitler prend tous les moyens de cacher au monde extérieur la révolution qui gronde à Berlin. Et la dépêche est datée de... Berlin même!

Le Grincheux

Au Congrès de Budapest

Le but à atteindre

Un article de M. le chanoine Madarasz — Signe d'unité et lien d'amour — Vibrant appel aux catholiques du monde entier — Le DEVOIR-VOYAGES offre les moyens d'y répondre et fournit l'occasion de parcourir l'Europe dans des conditions d'un attrait particulier

Trois départs en avril et mai

Sous le titre: "Ce que nous voudrions atteindre par notre Congrès eucharistique", monsieur le chanoine Etienne Madarasz, chef de section au ministère royal hongrois des Cultes et de l'Instruction Publique, écrit ce qui suit en vue du Congrès qui aura lieu à Budapest, en mai, et à l'occasion duquel le *Devoir-Voyages* organise des tournées européennes d'un intérêt tout particulier.

Nous voudrions, dit le distingué prélat, répondre en nous servant des paroles de saint Augustin. Nous voudrions que le Très Saint Sacrement de l'Eucharistie soit pour nous tous le sacrement de piété, le signe de l'unité et un lien d'amour.

1o Il faut que notre Congrès soit *sacramentum pietatis:* une grande manifestation de la foi et de la piété.

In foro externo — nous voulons promouvoir la gloire de Dieu, c'est-à-dire manifester la force et la magnificence de la foi surnaturelle par la voie de l'Eucharistie d'abord dans notre patrie, ensuite dans le monde entier pendant ces temps d'athéisme organisé et d'indifférence lâche qui déclarent la guerre à tout ce que notre foi enseigne de saint et de vrai. Nous désirons offrir expiation et satisfaction à Jésus dans le Très Saint Sacrement de l'autel pour les persécutions et blasphèmes que la sainte religion, ses institutions et ses serviteurs doivent subir dans certains pays. Il faut que notre profession de foi eucharistique soit une protestation calme, mais majestueuse contre les mouvements irréligieux et apostats de nos jours.

In foro interno — nous voulons fortifier nos fidèles dans leur foi. Nous voulons éveiller dans leurs âmes la conscience religieuse, afin qu'ils soient profondément persuadés que la source inépuisable et la racine vigoureuse de toute force et de grâce bien fondée de l'amour du prochain et de l'amour désintéressé de la patrie, de tout ce que nous considérons digne dans l'existence humaine, sans lesquels la vie ne mérite pas d'être vécue — est l'Eucharistie. C'est du tabernacle qu'émanent vers les âmes affligées les paroles consolatrices de Notre-Seigneur Jésus-Christ: "Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et ployez sous le fardeau, et je vous soulagerai."

2o. Il faut que notre Congrès soit *signum unitatis*: le promoteur de franité catholique. Au dernier Congrès Eucharistique de Manille, S. E. Mgr l'archevêque de Ceb a ainsi désigné le but du Congrès: "Unir les pauvres et les riches, les faibles et les forts, les jeunes et les vieux, les peuples de l'Orient et de l'Occident dans l'adoration de l'Eucharistie, dans le respect et l'amour mutuels des uns et des autres sous l'égide de Notre Seigneur Jésus-Christ qui est la lumière et la vie du monde." C'est le même but que nous voulons atteindre. Dans l'oraison dominicale nous disons: "que votre règne arrive". Nous voudrions ajouter encore: "que votre règne eucharistique arrive", règne de foi, de vérité, d'amour, de justice, de paix et de fraternité, dans lequel il n'y a pas de différence entre le "Juif et le Grec", le Hongrois et le Français, l'Allemand et le Polonais, l'Anglais et l'Italien," parce que le même Christ est le Seigneur de tous, étant riche envers tous ceux qui l'invoquent". (Rome. 10.12).

3o. Il faut que notre Congrès soit *vinculum caritatis*: un lien d'amour.

Les fruits du matérialisme et de l'irréligion: l'égoïsme et la cupidité, l'envie et la haine produisent la grande misère matérielle et spirituelle des individus, des familles, des classes sociales. Cet esprit irréligieux et égoïste est la cause de la crise déplorable de la famille qui rompt les liens du mariage, qui empoisonne l'âme des enfants et qui ébranle les fondements de l'ordre de la société et de l'Etat.

Nous voulons crier à haute voix au monde sans foi et sans charité: "Retournez au Sacrement d'amour, retournez au Dieu d'amour à Celui qui fait entendre sa voix du Tabernacle: "Aime ton prochain comme toi-même". Seul l'amour émanant du Tabernacle peut guérir les plaies profondes de la vie de la famille et de la société.

Enfin nous voudrions, en dehors de toute politique, attirer l'attention de l'Eglise entière sur le catholicisme hongrois. Nous voudrions montrer qu'un peuple vit depuis mille ans à l'Est de l'Europe, dans la vallée moyenne du Danube, un peuple qui a appris il y a presque dix siècles de Saint-Etienne, son premier roi apostolique, la foi et l'amour de la croix, un peuple qui a conservé cette foi immaculée malgré les vicissitudes de dix siècles. Dans ce pays, que le saint Roi a offert à la Très Sainte Vierge, la Grande Dame des Hongrois, la foi chrétienne exerce une grande influence sur la vie de la société et de l'Etat même au XXe siècle. Dans ce pays, il y a une concorde réciproque entre l'Eglise et l'Etat. Les fruits de cette concorde sont: la pleine et parfaite liberté de l'Eglise dans son culte, dans l'enseignements religieux, dans toutes les écoles sans distinction, dans les mouvements sociaux, liberté dans l'établissement et l'activité des ordres religieux de toute sorte, la protection loyale et l'appui matériel et moral de l'Eglise de la part de l'Etat.

Frères Catholiques! Le peuple de Saint-Etienne vous attend avec un amour tout fraternel à Budapest et vous prie de bien vouloir serrer sur votre coeur ce peuple qui puise dans l'Eucharistie, dans le culte de sa Patronne, la Sainte Vierge Immaculée et de son saint Roi apostolique toute sa force et tout son espoir à la vie.

* * *

A part l'assistance aux grandioses manifestations de foi à Budapest et aux fêtes en l'honneur de saint Etienne dont la capitale de la Hongrie sera le théâtre — les inscrits aux voyages du *Devoir* auront l'avantage, grâce à trois départs de Montréal et Québec les 22 et 30 avril et le 11 mai, de visiter nombre d'autres pays, en des tournées de différentes durées, au gré des loisirs de chacun, dans tous les cas à des prix des plus raisonnables et toujours en bénéficiant d'une organisation propre à assurer une entière satisfaction.

Choix d'itinéraires

Nous recommandons à ceux qui peuvent y consacrer le temps nécessaire le VOYAGE PRINCIPAL, d'une durée d'un peu plus de deux mois, dont 50 jours en Europe, à l'aller à bord du *Montcalm*, le 22 avril, retour à bord de l'*Empress of Britain*.

L'Europe Centrale ayant rarement été visitée par les Canadiens, nous en avons fait le but du Voyage Principal, qui leur permettra, après avoir parcouru les routes toujours charmantes de France (y compris 7 jours à Paris) et d'Italie, sans oublier Rome (5 jours), d'aller, au lendemain de leur séjour à Budapest, pérégriner en Autriche, en Tchécoslovaquie et en Allemagne: Saxe, Prusse, Hanovre, Rhénanie, pays aux attraits d'une variété infinie, tant au point de vue de leurs beautés naturelles qu'au point de vue artistique et historique.

Un deuxième voyage, en partance à bord de l'*Empress of Australia*, le 30 avril — que nous appelons le VOYAGE INTERMEDIAIRE — le Sud de la France en moins, la Suisse en plus, est identique quant au reste à l'itinéraire précédent, y compris la tournée par voie de l'Europe Centrale; mais d'une durée de 56 jours, dont 43 jours en Europe, retour à bord de l'*Empress of Britain*.

Enfin, pour les gens plus pressés, nous avons un VOYAGE RAPIDE de 35 jours, dont 20 jours en Europe, aller à bord du *Montclare*, retour à bord de l'*Empress of Australia:* à destination directe de Budapest, par voie de Paris, la Bavière et l'Autriche, et de même au retour.

Ceux qui ont déjà visité la France et l'Italie trouveront cet itinéraire à leur gré. Ils auront cependant le privilège, en faisant des arrangements au moment de leur inscription, de visiter, après l'assistance aux fêtes de Budapest, l'Autriche, la Tchécoslovaquie et l'Allemagne, avec le groupe du Voyage Principal et du Voyage Intermédiaire.

Ce sont les trajets C-1 et A-2 réunis, d'une durée de 44 jours, dont 29 en Europe.

Une fois rendus à Paris, au retour du Congrès, les voyageurs pourront à leur guise ou prolonger leur séjour dans la grande capitale, ou se diriger vers la Belgique et l'Angleterre, le tout à bon compte tel que prévu au tableau des "prolongations" joint au dépliant.

Par ailleurs tous pourront se prévaloir des avantages d'un plus long séjour en Europe, à leur convenance, grâce au fait que leur billet de retour est bon pour deux ans.

Les prix et tous les détails se trouvent dans un dépliant adressé sur simple demande au DEVOIR-VOYAGE, 430, Notre-Dame est (tél. BElair 3361), Montréal)

BUDAPEST — Imposante statue de saint Etienne, premier roi de Hongrie dont la mémoire sera l'objet de grandes manifestations à l'issue du Congrès eucharistique.

"Peuvent-elles garder un secret?

PAR ADRIENNE MAILLET

"Mademoiselle Maillet offre aux lecteurs un roman d'amour pas du tout banal, et cela sous une forme à la fois simple et soignée. Sa plume est délicate sans pruderie: elle n'étale pas le vice et l'excuse encore moins. S'il lui faut effleurer le mal, elle le fait en terme voilés. Par contre, lorsqu'il s'agit d'exalter la grandeur de l'humble repentir, elle trouve des accents émouvants."

De *L'Action Catholique*".

Ce volume de 315 pages est en vente au *Devoir*. Prix $1.00.

Avis de décès

DALLAIRE — Marie-Immaculée, est décédée à l'âge de 28 ans. Les funérailles auront lieu lundi le 14 courant, à 8 heures, en l'église St-Pierre-Claver. Le convoi funèbre partira de 4542 avenue De Lorimier.

LETOURNEAU — A St-Constant de La Prairie, P. Q., le 10 février 1938, est décédé à l'âge de 71 ans Hercule Létourneau, époux de Mary Ann MacDonald et père d'Yvon, de Lucille et de Marthe. Les funérailles, suivies de l'inhumation au cimetière du lieu, se feront à l'église paroissiale le lundi 14 courant à 9 h. 30. Parents et amis sont priés d'y assister. Prière également de ne pas envoyer de fleurs.

SENECAL — A Montréal, le 10 février 1938, à l'âge de 74 ans, est décédée Olivine Scott, épouse de feu Henri Senécal. Les funérailles auront lieu le lundi 14 du courant. Le convoi funèbre partira de sa demeure, no 860, rue Wilder, à 8 h. 30, pour se rendre à l'église Ste-Madeleine d'Outremont, où le service sera célébré à 9 heures a.m., et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

NECROLOGIE

BELAIR — A Verdun, le 10, à 65 ans, Clerina Gendron, épouse de feu Napoléon Belair.

BOYER — A Verdun, le 10, à 87 ans, Hormisdas Boyer, époux de Céleste Latour.

BOYER — A Montréal, le 10, à 72 ans, Mme Emilien Boyer, née Malvina Deschênes dit Miville.

BRUNEAU — A Montréal, le 9, à 64 ans, Dr Théodule Bruneau, époux de Lucie Lamoureux.

CHABOT — A Montréal, le 10, à 48 ans, Mme Emile Chabot, née Alberta Landry.

CHAMPAGNE — A Montréal, le 9, Aristide Champagne, époux de Mme veuve Wilfrid Régnier, née Marie-Jeanne Hubert.

DEGUIRE — A St-Martin de Laval, le 9, à 80 ans, Alphonse Deguire, époux en 1res noces d'Exilda Labelle; en 2es noces de Rose Desjardins.

DOUESNARD — A Montréal, le 9, à 81 ans, Eugène Douesnard, époux de feu Marie Bernard.

GUILBEAULT — A Montréal, le 10, à 69 ans, Mme Ferdinand Guilbeault, née Evelina Léveillé.

LAFLEUR — A Montréal, le 11, à 27 ans, Lucien Lafleur, époux de Fernande Nolin.

LAHAISE — A Montréal, le 9, à 77 ans, Oscar Lahaise.

LAMY — A Montréal, le 10, à 41 ans, Ernest Lamy, époux de Corinne Bonhomme.

LEROUX — A L'Ile Perrot, le 9, à 34 ans, Emile Leroux, époux de Marie-Alice Pilon.

LETOURNEAU — A St-Constant de Laprairie, le 10, à 71 ans, Hercule Létourneau, époux de Mary-Ann MacDonald.

MARTIN — A Montréal, le 9, à 78 ans, Mme veuve Victor Léopold Martin, née Alphonsine Lanthier.

LEONARD — A Montréal, le 10, à 63 ans, Mme Alphonse Léonard, née Aldérise Beauchamp.

MORIN — A Montréal, le 9, à 25 ans, Germaine Marien, épouse de Guy Morin.

PLANTE — A Montréal, le 9, à 69 ans, J.-D. Plante, époux en 1res noces de feu Louisa Lalande; en 2es, de Corinne Perrin.

PROULX — A Montréal, le 10, à 80 ans, Mme J.-A. Proulx, née Victorine Adam.

RIOPEL — A Verdun, le 10, à 10 ans, Marcel, enfant d'Arthur Riopel et de Rose de Lima Brazeau.

SANSCHAGRIN-SEGUIN — A Montréal, le 10, à 57 ans, Emilia Gagnon, épouse en 1res noces de feu Adélard Sanschagrin dit de la Salle; en 2es, d'Adélard Séguin.

SAUVE — Aux Cèdres, le 10, Rose de Lima Sauvé, épouse en 1res noces de Damien Leblanc; en 2es noces, de François-Xavier St-Marseille.

SENECAL — A Montréal, le 10, à 71 ans, Olivine Scott, épouse de feu Henri Senecal.

THORNTON — A Montréal, le 10, Kenneth Buchanan Thornton, époux de Sara Florence Grier.

tél. WEllington 1145 Siège Social: 2630 NOTRE-DAME OUEST
La Compagnie d'Assurance Funéraire
URGEL BOURGIE, LIMITEE
Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de $150,000
ASSURANCE FUNERAIRE ET DIRECTEURS DE FUNERAILLES
Taux en conformité avec la loi des assurances, sanctionnée par le Parlement de Québec le 22 décembre 1916.
Dépôt de $25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public. SERVICE JOUR ET NUIT.

GEO. VANDELAC Limitée
Fondée en 1890
Directeurs de funérailles
SALONS MORTUAIRES
SERVICE D'AMBULANCE
120 rue Rachel Est, Montréal Tél. BElair 1717

Défendons nos trésors!

Pourquoi n'imiterions-nous pas les Américains dans ce qu'ils font de bien tout en nous gardant de les imiter dans ce qu'ils font de mal?

Grisée par ses succès brillants dans le domaine économique et politique, la jeune nation américaine a fait, en peu de temps, table rase, ou peu s'en est fallu, de ce qui pouvait rappeler son histoire, si intéressante par ailleurs. Mais les Américains, gens pratiques et doués du sens national, constatèrent bientôt l'extrême rareté, en leur vaste pays, des souvenirs qui se rattachent à leur histoire. Aussi, firent-ils de grands efforts pour pallier cette pénurie en sauvegardant les quelques souvenirs historiques qui leur restaient et en empruntant chez les voisins ce qu'il fallait pour combler les vides de leurs musées. Aujourd'hui, ils déplorent amèrement la disparition d'anciennes constructions qu'ils auraient dû facilement soustraire à l'invasion modernisante et destructive qui a sévi chez eux au XIXe siècle. Ils regrettent aussi la disparition presque total des ameublements d'autrefois et des menus objets qui maintenant leur sont si chers. Ils dépensent des sommes considérables pour la conservation des vestiges que la vague n'a pas emportés... Les moindres musées reçoivent aux Etats-Unis des millions en subventions gouvernementales. Des villages entiers, même des quartiers de certaines villes historiques ont été reconstitués, avec goût et précision, d'après d'anciens documents contenant des plans esquissés à la hâte. Les Américains raffolent des choses d'autrefois et leur plus grand plaisir est de trouver au Canada quelques reliques touchantes du régime français et du début du régime britannique.

Malheureusement, ces choses délicieuses de notre histoire, qui nous lient si fortement à notre passé, disparaissent vite dans la province de Québec. Notre inconscience est telle que nous devenons de plus en plus des destructeurs de nos propres monuments historiques. Nous laissons drainer vers les Etats-Unis, à des prix dérisoires, nos anciens meubles et mille autres objets intéressants. Les Américains sont avides de ces choses, parce qu'une éducation s'est faite en ce sens chez eux. Les brocanteurs le savent bien et ils en profitent pour faire fortune aux dépens des Canadiens. Notre indifférence et notre ignorance leur livrent pour quelques sous des objets qu'ils revendent pour des centaines de dollars de l'autre côté de la frontière, en faussant au besoin la vérité sur leur provenance. A la connaissance personnelle de celui qui écrit ces lignes attristantes, un bahut en acajou solide, de style Louis XV a été vendu pour la somme modique de quarante dollars. On l'a revendu cinq cents dollars aux Etats-Unis. Une horloge-pendule en marqueterie, provenant d'un manoir seigneurial, a été cédée pour la somme de vingt-cinq dollars à un horloger québécois qui l'a revendue à un Américain pour quinze cents dollars. Elle était signée par l'horloger de Louis XIV.

Que faisons-nous pour enrayer ce mal? Pourquoi nos vieilles choses passent-elles ainsi outre-frontière?

La réponse est facile. Non contents de se débarrasser à vil prix des objets devenus précieux pour nous, sous prétexte de les remplacer par des objets plus *à la mode*, on dirait que nous nous appliquons à effacer chez nous tout ce qui fait le charme de notre province française. Est-on possesseur d'une ancienne demeure, que l'on s'acharne à la fagoter dans l'intention de la rajeunir, en lui enlevant ses lignes vieillottes mais pourtant si charmantes. Ne dirait-on pas que nous avons honte d'habiter des maisons qui devraient faire notre orgueil? Ses moyens le lui permettent-ils que le propriétaire s'empresse de démolir la maison ancestrale pour construire à sa place ce que l'on appelle une "belle maison", mais qui n'est qu'une construction sans caractère, pour ne pas dire plus. Aujourd'hui, nos campagnes sont parsemées d'un trop grand nombre de ces constructions insipides qui gâtent complètement le charme de nos paysages, de nos villages et de nos petites villes. La répétition de ces fausses imitations de "cottages" américains ou de ces bâtisses franchement laides, horribles même, que l'on copie souvent d'un voisin à l'autre, nous rend ridicules.

Des Américains nous ne voulons pas être les imitateurs. Nous nous en défendons souvent, mais nos actes ne correspondent nullement à nos discours. Nous poussons même le mauvais goût jusqu'à imiter mal ce que nos voisins font de moins bien et nous laissons loin derrière nous ce qu'ils font de bien. Que faisons-nous, par exemple, pour sauvegarder nos monuments historiques? Et que font-ils, eux, les Américains?

La réponse, facile en vérité (elle saute aux yeux), n'est pas à notre avantage. Les Américains font tout ce qui est en leur pouvoir et ils y vont largement, certes, tandis que nous, nous laissons périr ce qui nous rattache le plus à notre pays, à notre histoire. Aussi, courons-nous vite vers ce nivellement anonyme et destructeur de notre originalité, de notre personnalité. Aux reproches que j'adressais un jour à un brave cultivateur qui était en train de démolir la maison de ses ancêtres, il répondit: "On veut avoir quelque chose de plus moderne que ça, on veut avoir des commodités qu'on ne peut pas mettre dans une vieille maison comme celle-ci". Erreur grave. Quelques exemples que nous pouvons toucher du doigt illustrent bien jusqu'à quel point l'on se trompe à ce sujet. Qu'il suffise d'en citer un particulièrement intéressant.

Dernièrement, M. Bona Dussault, ministre de l'Agriculture de la province de Québec, faisait l'acquisition de la terre ancestrale de la famille Boudreau pour l'adjoindre à la ferme-école du gouvernement provincial à Deschambault. La maison de pierre, construite par le chevalier Jean Boudreau était dans un état de délabrement très avancé. Cependant, le ministre de l'Agriculture, qui est un homme de goût, un observateur délicat et averti, très attaché à l'histoire de son pays, voulut empêcher la disparition de cette vieille maison. Il donna des ordres précis, afin qu'elle conservât son style dans ses moindres détails, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Cela n'a pas empêché le ministre de pourvoir la maison Boudreau de toutes les améliorations que comporte le confort le plus moderne qui soit et dont le raffinement était inconnu lors de sa construction, qui date du milieu du XVIIIe siècle. Cependant l'édifice n'a rien perdu de son cachet particulier, si agréable, propre aux anciennes maisons canadiennes-françaises et qui fait les délices de tous les touristes, américains et autres.

Le ministre de l'Agriculture vient de donner un bel exemple de patriotisme et de savoir-faire. C'est le présage de meilleurs jours qui assureront le maintien de la physionomie si attachante, même pour les étrangers, de la vieille province de Québec. C'est le devoir de tous les citoyens éclairés de comprendre la beauté des reliques de notre passé, de seconder le gouvernement provincial dans l'effort esentiellement reconstructeur qu'il entreprend en vue de garder toutes nos valeurs nationales, en redonnant à nos campagnes leur cachet si attrayant pour les gens de goût et si essentiel au progrès de l'éducation chez nous.

L. AUGER

L'Action catholique

D'après les directives pontificales — Un nouveau livre du R. P. Archambault, S.J.

L'action catholique est de plus en plus à l'ordre du jour. Dans tous les diocèses les fidèles se groupent en rangs serrés afin de défendre leur foi et d'étendre le règne du Christ.

Mais ces organisations doivent avoir, pour répondre aux directives pontificales, un esprit et des règles bien déterminés. Plusieurs auteurs les ont indiqués dans des ouvrages publiés en Italie, en France, en Belgique, etc. Rien encore sur ce sujet n'avait paru au Canada, appliquant à notre situation les normes de l'Action catholique qui, d'après les directives de Pie XI, doivent s'ajuster aux conditions, aux besoins, aux traditions de chaque pays.

Cette lacune, le R. P. Archambault vient de la combler. Titulaire depuis plusieurs années de la chaire d'Action catholique à l'Université Laval, il nous donne en un volume de 160 pages la substance de son enseignement. S. Em. le cardinal Villeneuve, O.M.I., en souhaitant à cet ouvrage "une large diffusion", l'a appelé "le Manuel de chez nous", et S. Exc. Mgr Gauthier le recommande au clergé et aux fidèles parce qu' "ils trouveront dans ces pages, sur un sujet qui doit préoccuper prêtres et laïcs, les précisions et les éclaircissements utiles".

Ce volume, publié par l'Ecole Sociale Populaire de Montréal, se vend 50 sous l'exemplaire au Service de Librairie du Devoir, 430 Notre-Dame est, Montréal.

Si vous voyagez. . .

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports etc. Téléphonez: BElair 3361

Nos éphémérides

12 février 1658

Le langage des Iroquois

L'état de sécurité dans lequel la colonie vivait de temps à autre dépendait souvent du caractère du gouverneur. Les Indiens étaient habiles à découvrir les côtés faibles du représentant du roi et en profitaient amplement. Nous lisons avec admiration le message que Louis d'Ailleboust adressa aux Mohawks, à Québec, le 12 février 1658. Cet homme d'expérience avait eu comme successeurs des gouverneurs plus faibles de caractère et les Iroquois étaient devenus rapidement d'une suprême arrogance et ils avaient envahi le terrain attenant aux palissades des bourgs. A la suite du départ de Charny pour la France, M. d'Ailleboust occupa de nouveau le poste de gouverneur et il pensa que le seul moyen de redonner la sagesse aux ennemis était d'agir avec éclat. Il fit saisir une douzaine d'Iroquois qui s'étaient approchés jusqu'au pied du fort sous prétexte de traiter de paix avec les Français. Trois jeunes braves s'approchèrent à leur tour de la capitale dans le but de demander l'élargissement des prisonniers. D'ailleboust refusa de les recevoir, les renvoya brutalement et défia les nations iroquoises. C'était parler iroquois; les cruels ennemis de la colonie comprirent ce langage.

13 février 1644

L'origine de Montréal

C'est uniquement au zèle religieux de ses fondateurs que Montréal doit son existence. En effet, la Société de Notre-Dame de Montréal fut fondée par une personne qui avait entendu un appel mystérieux à l'effet de fonder une communauté de prêtres et de religieuses uniquement vouée au soin des âmes indiennes, au coeur même des nations barbares, à Montréal. Les hommes pratiques de la colonie trouvèrent ridicule un tel projet, mais ceux qui l'avaient conçu n'avaient pas l'intention de s'arrêter à mi-chemin. C'est à Paul de Chomedy, sieur de Maisonneuve, qu'échut la tâche de diriger ce nouveau poste. Son habileté militaire égalait sa piété. Le 13 février 1644, de nouvelles lettres-patentes furent émises au nom de Louis XIV, alors enfant de six ans, ratifiant les pouvoirs précédemment accordés à la Société. L'histoire a justifié l'enthousiasme des premiers fondateurs. Montréal, qui semblait alors dans la gueule iroquoise, s'est développé, est devenu aujourd'hui la métropole du Canada.

PRENEZ LE BONHEUR PAR LA MAIN AVEC NENETTE ET RINTINTIN.

Décès de Gisèle Williams

Hier matin, à Montréal, est décédée Gisèle Williams, après une très longue maladie.

Gisèle Williams était une violoniste de talent. Elle commença l'étude du violon vers l'âge de quatre ans avec l'excellent professeur Alfred De Sèves. Bien connue dans la métropole, elle remporta de nombreux succès à Montréal et dans plusieurs villes de la province. Elle fut une des premières artistes à se faire entendre au micro.

Fille de Georges Williams et de Mme Williams, décédée,, lui survivent ;deux soeurs, Yvonne (Mme Edmond), et Anita, ainsi que deux frères, Roméo et Maurice.

La dépouille est exposée à la Société Coopérative des Frais Funéraires, 302 rue Ste-Catherine est.

Les funérailles auront lieu lundi matin à 8 heures à l'église St-Antonin, rue Coolbrook, près Chemin de la Reine Marie.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

BEAU TEINT
VOUS POUVEZ AVOIR UN BEAU TEINT. PRENEZ DU SEL ABBEY'S CHAQUE MATIN
ABBEY'S
Le sel de santé

L'Hôtel Windsor est le centre des affaires et de la vie sociale à Montréal . . . c'est le rendez vous par excellence pour le déjeuner ou le dîner, les réceptions, les soupers après le théâtre, les banquets et les bals. Sa cuisine y fait les délices des gourmets. Ses vins ont une réputation à travers le Canada.
HOTEL Windsor
CARRE DOMINION

SOLLICITEUR D'ANNONCE
demandé pour revue sérieuse. Ecrire à case 44, le "Devoir", en mentionnant références et salaire demandé.

PAR BREF DE SA SAINTETE
AGENCE PONTIFICALE

Pèlerinage Canadien à
BUDAPEST
Organisé par "L'Action Catholique" de Québec
POUR LE XXXIV CONGRES EUCHARISTIQUE INTERNATIONAL
SOUS LE PATRONAGE DE SON EMINENCE LE CARDINAL VILLENEUVE, O.M.I.
DIRECTION PERSONNELLE DE SON EXC. MGR OMER PLANTE, EVEQUE AUXILIAIRE DE QUEBEC.

DEPART DE MONTREAL LE 3 MAI POUR NEW-YORK, ET EMBARQUEMENT A BORD DE
NORMANDIE de la Compagnie Générale Transatlantique, le détenteur du "Ruban Bleu".

ITINERAIRE EUROPEEN
FRANCE: PARIS (6 jours) — COTE D'AZUR en autocar — LOURDES — LISIEUX.
BELGIQUE: BRUXELLES — Séjour d'un jour et demi — avec WATERLOO.
ALLEMAGNE: Le RHIN en bateau — HEIDELBERG — MUNICH.
AUTRICHE: VIENNE — et parcours en bateau sur le DANUBE de VIENNE à BUDAPEST.
HONGRIE: BUDAPEST — Cérémonie du Congrès et ouverture de l'Année jubilaire de saint Etienne.
ITALIE: VENISE — FLORENCE — ROME (4 jours) — GENES.

Retour par l'"EMPRESS OF BRITAIN", du Pacifique Canadien, avec arrivée à Québec le 23 juin.
ITINERAIRE FACULTATIF PAR FRANCFORT — BERLIN — PRAGUE

$665.00 TRAVERSEES OCEANIQUES en classe touriste Tous frais principaux compris 52 JOURS

NOTE — Un représentant canadien-français accommopagnera les voyageurs depuis le départ du Canada.

POUR RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS, S'ADRESSER AUX
VOYAGES HONE
Immeuble "UNIVERSITY TOWER"
660 rue Ste-Catherine ouest ou 1245 rue Université
Montréal — HArbour 3283

Adressez-vous à nous pour tous vos voyages — Par CHEMIN DE FER, BATEAU, AUTOBUS et AVION — Tous billets émis aux tarifs officiels sans aucun supplément — Un service d'experts dans le domaine du voyage est à votre disposition.

VOLUME XXIX — No 35

— CALENDRIER —
Demain: DIMANCHE, 13 février 1938
Septuagésime. Ste-Catherine de Ricci.
Lever du soleil, 7 h.
Coucher du soleil, 5 h. 17.
Lever de la lune, 4 h. 30.
Coucher de la lune, 5 h. 53.
Premier quart. le 7, à 7 h. 32m. du soir.
Pleine lune, le 14, à 14m du soir.
Dernier quart. le 21, à 11h. 24m. du soir.

LE DEVOIR

SAMEDI, 12 FEVRIER 1938

TEMPS PROBABLE:
NEIGE

"Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

Le bill King sur l'exportation de l'énergie électrique

Chaque pétition au Parlement devra être accompagnée d'un arrêté en conseil provincial — Permis provisoires Un débat aura lieu sur la seconde lecture

Ottawa, 12. (D.N.C.) — Le premier ministre, M. Mackenzie King, a fait adopter en première lecture son projet de loi relatif à l'exportation de l'énergie électrique. Il n'y a pas eu de discussion. Un débat aura lieu lorsque le bill subira sa seconde lecture, mais on croit que la vraie bataille sera déclenchée lorsque demande d'exportation sera faite au Parlement.

Il est dit dans le bill que "nulle personne ne doit exporter de l'énergie électrique à moins d'y être expressément autorisée par une loi privée du Parlement, ni autrement qu'en conformité des conditions et termes énoncés dans une loi privée de ce genre."

* * *

Il est également spécifié que chaque pétition au Parlement doit être accompagnée d'un arrêté en conseil provincial. Les termes du bill sont clairs à ce propos:

"Avec chaque pétition pour une loi privée autorisant l'exportation d'énergie, une ampliation doit être déposée d'un arrêté du lieutenant-gouverneur en conseil de la province où est produite l'énergie qu'il s'agit d'exporter, déclarant que ladite énergie n'est pas requise dans cette province et que le lieutenant-gouverneur en conseil ne s'oppose pas à son exportation.

"Pareillement, s'il s'agit d'exporter l'énergie d'une province autre que celle de sa production, la pétition doit être accompagnée d'une ampliation d'un arrêté du lieutenant-gouverneur en conseil de cette province, déclarant que ladite énergie n'est pas requise dans cette province et que le lieutenant-gouverneur en conseil ne s'oppose pas à son exportation."

* * *

Le bill pourvoit à l'octroi de permis provisoires dans des conditions spéciales:

"Par dérogation aux dispositions de la présente loi, le gouverneur en conseil, s'il survient des conditions jugées susceptibles de constituer temporairement une circonstance critique internationale, peut, aux conditions et termes qu'il estime utiles, octroyer des permis provisoires en vue de l'exportation d'énergie ou autoriser une augmentation de l'excédent d'énergie à exporter en vertu des permis existants. Cependant, tout semblable permis provisoire, ou toute autorisation d'augmentation d'énergie à exporter sous la régime d'un permis existant, ne doit subsister que durant la période de cette circonstance critique internationale. Le ministre du Commerce doit présenter au Parlement une copie de tout permis provisoire ou de toute autorisation d'augmenter l'excédent d'énergie à exporter en vertu d'un permis existant octroyé sous le régime du présent article, dans les quinze jours qui en suivent l'octroi ou, si le Parlement n'est pas alors en session, dans les quinze premiers jours de la session prochaine du Parlement".

* * *

Il est interdit à toute personne de construire ou d'installer, sans permis, une ligne de fil métallique ou un autre conducteur ou dispositif pour l'exportation d'énergie électrique. Toute personne qui enfreint la loi est passible, sur déclaration sommaire de culpabilité, d'une amende d'au plus cinq mille dollars et d'au moins mille dollars pour chaque jour que dure l'infraction à la loi. Et on ajoute que nulle disposition du projet de loi ne porte atteinte à un permis existant à la date de l'entrée en vigueur de la "présente loi", ni au pouvoir du conseil des ministres de renouveler ou d'annuler ce permis.

Les accidents de la route

La causerie de M. Charles Girouard au congrès des ingénieurs de la Voirie

Québec, 12 — M. le major Charles Girouard, directeur du Service provincial de la Circulation, a prononcé, hier après-midi, une intéressante causerie devant les ingénieurs réunis en congrès à l'hôtel du Parlement.

M. Girouard dit que par suite du développement progressif intense de la voirie en ces dernières années, le nombre des accideuts a aussi augmenté. Aussi le service de circulation est-il devenu un problème des plus importants pour la sécurité.

En effet si l'on calcule les statistiques préparées par Me Martel, du bureau du revenu, on constate qu'au cours des derniers six mois les pertes de vie se chiffrent à 108, dont 33 piétons adultes, 35 piétons enfants et 32 automobilistes, 2 motocyclistes et cinq cyclistes. En plus, il y a 1995 personnes blessées, dont 531 piétons adultes, 485 piétons enfants, 65 conducteurs ou passagers pour voitures à traction animale, 668 automobilistes, et 22 enfants, 52 motocyclistes et 168 cyclistes. Il y a eu 1731 accidents avec mort d'hommes, 1508 accidents avec dommages à la propriété, soit un total de 3239 accidents dans les six derniers mois.

M. Girouard parle ensuite du projet de réorganisation au service de circulation en vertu duquel on organiserait deux districts dans les limites assez souples pour permettre les développements qu'exigera l'avenir.

Dans l'étude des causes de nombreux accidents, l'on parle souvent de l'état des routes, et qui, sans doute, joue un rôle considérable. Mais il ne faut pas oublier que très souvent la faute est imputable à l'automobiliste. C'est ainsi que d'une façon générale, on a établi que près de 40 pour cent de tous les accidents et que 18 pour cent de tous les accidents mortels se produisent à l'intersection des rues. Cependant, c'est là que le piéton court le plus grand danger, de même entre les intersections des rues se produisent 23 pour cent de tous les accidents mortels et 33 pour cent de tous les accidents en général.

Sur les grandes routes, la statistique démontre également que le taux élevé des mortalités est dû à la vitesse excessive et au manque de protection pour les piétons. En fait, 38 pour cent de tous les décès dus aux accidents d'automobiles se produisent sur les grandes routes, ainsi que 17 pour cent de tous les accidents.

Les statistiques de compagnies d'assurances indiquent que les accidents sont occasionnés plutôt par le manque d'éducation de l'automobiliste que par la défectuosité de la route. A preuve que d'après la *Travellers' Assurance*, 75 pour cent des accidents ont lieu sur les routes durant la belle température, que 21 pour cent sont dus aux excès de vitesse, 23 pour cent à ceux qui prennent le mauvais côté de la route, 16 pour cent à ceux qui ne gardent pas leur droite, etc.

Il résulte de tout cela que non seulement il importe d'avoir de belles routes, mais que les automobilistes apportent plus d'attention et de prudence pour conduire leurs voitures.

L'administration de Montréal

La réduction du nombre des échevins — La représentation proportionnelle — Les corps publics représentés à la première séance de la Commission d'étude sur le régime administratif

La commission d'étude qui a été constituée pour préparer un projet de système administratif pour la cité de Montréal à tenu sa première réunion, hier. Les membres, représentants des divers corps publics, ont échangé des opinions, principalement sur la question de la constitution des conseils; le Comité des Citoyens voudrait réduiret le nombre des échevins à 21, la Ligue des Propriétaires voudrait le réduire à 16, le président de la Commission métropolitaine, M. l'échevin Biggar, a suggeré dans un mémoire un conseil de 15 membres élus selon le système de la représentation proportionnelle, l'Association des Marchands détaillants voudrait augmenter le nombre des échevins.

S. H. le maire Raynault a déclaré qu'il croit que le nombre des échevins devrait être réduit et que les membres du comité exécutif devraient être élus "at large", c'est-à-dire par tous les contribuables et non par les électeurs d'un seul quartier. MM. T.-Taggart Smythe, de la Chambre de Commerce, et Brooke Claxton, du *Board of Trade*, ont félicité M. Raynault de l'initiative qu'il a prise de consulter les corps publics. S. H. le maire a invité tous les corps publics à formuler leurs suggestions par écrit et de les faire tenir au secrétaire du comité, M. Gabriel Morin, afin que l'on puisse se mettre à l'oeuvre pour de bon dès la seconde réunion, qui se tiendra tout probablement le 21 février.

Assistaient à la réunion: MM. Charles Moncel, président de la Building Owners & Managers Association; E. L. Gauthier, délégué du Real Estate Board; Raymond Dupuis, délégué de l'Est Central Commercial; R. Gilbert, délégué du Conseil central des syndicats catholiques de Montréal; Brooke Claxton, délégué du Board of Trade; Roland Bock, délégué de l'Association des Hommes d'Affaires du Nord; T. Taggart Smythe, délégué de la Chambre de Commerce; Emery Sauvé, délégué de la Ligue des Propriétaires de Montréal; C. Goldenberg, délégué de la federation of Jewish Charities; V. E. Lambert, délégué de l'Association des propriétaires de Notre-Dame de Grâce; A. M. Mitchell, délégué des Federated Charities; Armand Taillon, délégué de la Ligue des propriétaires de l'Est; J. A. Paulhus, délégué de l'Association des hommes d'affaires de Ville-Marie; E. Ducharme, délégué de l'Association catholique des Voyageurs de Commerce; J. J. Perrault, président du Comité des Citoyens; M. Garfield, délégué de la Business Men Association of North End; A. McA. Murphy, délégué de la Canadian Manufacturers Association; J. H. Labelle, délégué de la Fédération des Oeuvres de charité canadiennes-françaises; C. A. Gascon, délégué de l'Association des Marchands détaillants et P. E. Walsh, délégué de la Federation of Catholic Charities.

Voirie provinciale

Le rouage du bureau d'achat

M. Jean-Louis Dussault explique le fonctionnement de cet organisme créé par le gouvernement Duplessis

Québec, 12 (DNC) — Au cours du congrès annuel des ingénieurs de la Voirie québécoise qui s'est terminée hier après-midi, M. Jean-Louis Dussault, acheteur du département de la Voirie, a exposé le mécanisme de ce nouveau bureau d'achat de la Voirie créé par le gouvernement Duplessis l'an dernier. M. Bergeron, sous-ministre de la Voirie, a souligné le travail considérable accompli par ce département et notamment par M. Jean-Louis Dussault. Ce dernier, dit-il, a la tâche la plus ingrate de tout le département, et il fallait un homme de sa trempe pour opérer les économies signalées qui ont été faites.

Nous comptons le garder longtemps avec nous et il peut être assuré de toute ma coopération, de même que je l'assure en notre nom, de la vôtre pour qu'il continue son excellent travail.

En avril 1937

Le bureau des achats a été constitué en avril 1937. Il a été établi essentiellement dans un but d'économie, d'ordre et de bonne administration, et il centralise les achats. Ce bureau laisse toutefois une certaine latitude aux divisionnaires de la Voirie pour les cas d'urgence. Ainsi on ne peut évidemment demander au chef divisionnaire qui vient d'être informé qu'un ponçeau s'est écroulé sur une de ses routes, d'attendre une commande officielle du bureau des achats pour effectuer la réparation.

M. Dussault expose les difficultés que rencontre le bureau des achats dans certaines circonstances, et la surveillance serrée qu'il exerce dans l'intérêt du département et de la province, notamment sur les réquisitions de marchandises qui n'ont pas un caractère de stricte urgence.

Il ne faut jamais oublier, dit M. Dussault, que pour économiser des piastres il faut d'abord économiser des sous. C'est ce qui a permis au ministre de la Voirie d'épargner plus de $48,000 sur les petits achats de gravier et $22,000 en escomptes sur des pièces d'automobiles et de camions au cours des derniers huit mois.

C'est ainsi qu'on a pu réaliser de substantielles économies sur l'huile, la gazoline, le bois, la pierre, la dynamite, broche calcium, tuyauterie de grainage, etc.

Le bureau des achats compte sur la coopération des divisionnaires pour le contrôle des marchandises reçues, tant pour la qualité que pour les quantités. Le bureau ne choisit pas les matériaux, car ce n'est pas un bureau de techniciens, ce soin appartient aux divisionnaires et aux ingénieurs de district, pour les travaux dont ils ont la charge et la responsabilité. Le bureau des achats s'occupe d'obtenir des prix raisonnables dans l'intérêt de la province et justes pour tous les intéressés.

M. Dussault dit que les divisionnaires rendent de grands services à la province et au bureau des achats, en signalant, la qualité de rendement, ou de construction des machines ou pièces, ce qui permet d'empêcher le renouvellement d'erreurs coûteuses et assure une amélioration constante.

La coopération

Il insiste ensuite sur la coopération. Le service des achats sollicite la coopération de tous les autres services. Son fonctionnement même repose sur cette coopération pleine et entière, tout comme une partie du succès de chaque service repose sur la coopération du service des achats. Chaque service est une maille de la chaîne qui est la voirie provinciale. Le service des achats, créé pour obtenir les prix les plus avantageux pour la province, avec le maximum de qualité et de rendement, se trouve forcément à la rencontre de certains intérêts individuels.

M. Dussault dit que, grâce à la coopération, le bureau a surmonté les quelques ennuis qui ont pu surgir et réaliser des économies considérables pour le plus grand profit de la province.

Payeur attaqué et volé

M. Maurice Brabant, commis-payeur à l'emploi de la maison L. Cohen et Fils, 40 rue Prince, sortit hier soir à l'arrière de l'établissement avec une boîte contenant des chèques pour plus de $3,000 et $19 en billets de banque, quand dans une ruelle, il rencontra un individu qui lui donna un coup de poing dans la figure, lui fit lâcher sa boîte avec laquelle il s'enfuit dans une auto qui stationnait plus loin.

Plus tard, l'auto dans lequel le bandit s'était enfui, qui était une voiture volée, eut un accident au coin des rues Marie-Anne et Drolet. Mais les occupants ont pu prendre la fuite cependant.

Incendie rue Jeanne-Mance

Des dégâts assez appréciables ont été causés hier soir au cours d'un incendie qui a éclaté dans des hangars attenant à une maison portant le numéro 4862 rue Jeanne-Mance et qui s'est ensuite propagé à toute la bâtisse. Quatre puissantes lances furent utilisées pour avoir raison du brasier. Deux familles durent forcément évacuer leur logis par suite de cet incendie au cours duquel personne ne fut blessé. Les pompiers ont travaillé sous les ordres du capitaine Caron, du directeur Ouimet et de l'assistant-directeur intérimaire Lefort.

Mort du R. F. Edouard-Marie

Le R. F. Edouard-Marie, O.F.M., est décédé hier au Couvent des Franciscains de la rue Dorchester ouest, à l'âge de 25 ans. Les funérailles auront lieu lundi à 9 h.

A l'Ecole Normale Jacques-Cartier

QUEBEC, 12. — On a annoncé hier une nomination au poste de principal de l'Ecole Normale Jacques-Cartier à Montréal. Après renseignement aux sources autorisées, il résulte qu'aucune nomination n'a été faite et que les nouvelles en ce sens publiées autour de l'affaire de l'école normale ne sont pas fondées. Il appert que M. l'abbé Adélard Desrosiers, principal de l'Ecole normale Jacques-Cartier, est en congé, pour quelque temps. Il semble que l'on n'a pas encore reçu sa démission, au secrétariat provincial.

Un impôt somptuaire spécial au Japon

TOKYO, 12. (S.P.C.-Havas) — Le ministre des finances a approuvé un projet d'impôt somptuaire spécial, qui frapperait notamment les montres, les stylos, les chapeaux, les autos, les parapluies, les chaussures et les postes de réception radiophoniques. Les taux seraient de 10 à 15 pour 100 de la valeur la chose imposée. L'impôt produirait 63 millions d'yen.

Hitler préparerait un nouveau coup

BERLIN, 12. (A.P.) — On commence à croire que le chancelier Hitler a décidé de prouver au monde de façon sensationnelle que tout va bien en Allemagne. On s'attend à un nouveau coup du genre de l'occupation militaire de la Rhénanie.

Mort de l'abbé J.-A. Ducharme

L'aumônier de l'hôpital militaire de Sainte-Anne-de-Bellevue et aumônier du régiment de Joliette est décédé à 56 ans

M. l'abbé J.-A. Ducharme, aumônier de l'hôpital militaire de Sainte-Anne-de-Bellevue, et aumônier du régiment de Joliette, un ancien combattant de la grande guerre qui avait été promu au rang de major, est décédé hier après-midi à l'hôpital à la suite d'une longue maladie.

Le major Ducharme, qui était âgé de 56 ans, était originaire de Joliette. Il avait été professeur deux ans au Séminaire de Joliette et il avait fait du ministère comme vicaire à Saint-Jacques-l'Achigan avant de faire du service en France avec le régiment de Joliette. Il était aumônier de l'Hôpital militaire de Sainte-Anne-de-Bellevue depuis sa fondation en 1919 et l'administrateur de l'hôpital, le capitaine G. H. Boyd, a déclaré que sa mort était un rude coup pour l'institution et que le drapeau flotterait à mi-mât jusqu'aux funérailles.

Lui survivent: cinq frères, M. Hector Ducharme, de Yellowknife, Saskatchewan; MM. Lucien et Armand Ducharme, de Joliette; M. Antonio Ducharme, de Québec; M. l'abbé Rodolphe Ducharme, vicaire à Berthierville; cinq soeurs: la Rév. Sr S.-Pierre, des RR. SS. de la Providence aux Trois-Rivières, Mme Noé Nadeau, de Joliette, Mme Adélard Saint-Martin, de Shawinigan, Mme Hector Coutu, de Joliette, et Mlle Alexina Ducharme, de Joliette.

Le Père de Foucaud, peintre

Paris, 12. (P.C.-Havas). — Le Père de Foucauld, l'ermite du Sahara, ne fut pas seulement un pieux ascète, mais aussi un peintre d'une naïveté charmante.

La révélation du talent inconnu de l'apôtre du Sahara est apportée par l'exposition de quelques oeuvres qu'il exécuta pour orner les murs de la chapelle qu'il avait construite lui-même dans son ermitage de Béniables. L'exposition qui sera inaugurée le 5 février par le ministre des Colonies au Musée de la France d'outre-mer, comprend toute l'oeuvre connue de Charles de Foucauld: trois fresques seulement, exécutées entre 1902 et 1906, avec des moyens de fortune et dans un style rappelant involontairement celui des primitifs.

L'une des fresques prenant place au fond de l'absde de la chapelle est un Christ aux bras ouverts. Des deux autres fresques latérales l'une représente la Sainte-Famille, l'autre la Vierge et sainte Elisabeth. Le Père de Foucauld les a tracées sur de la toile légère à l'aide d'encre de Chine. Le trait est net et cursif. On reconnaît par endroit, la technique graphique de l'excellent officier cartographe que fut Charles de Foucauld. Avec des teintes douces et presque élégantes, l'ermite saharien s'est plu à encadrer ses saints personnages des paysages désertiques où il était venu chercher la paix de l'âme.

Mlle Françoise Aubut

Mlle Françoise Aubut, boursière pour l'orgue du gouvernement provincial, vient d'obtenir une bourse du *New England Conservatory of Music* pour un second semestre d'études. Elle étudie à Boston avec l'éminent organiste et pédagogue McKinley qui lui prédit un très brillant avenir.

L'événement est la justification du geste qu'a fait le gouvernement provincial, il y a deux ans, en accordant une bourse à Mlle Aubut.

L'art

La revanche de nos vieilles pierres

Le gouvernement provincial va exposer, vendredi prochain, dans la salle de la *Montreal Art Association*, soixante-seize photographies artistiques agrandies des plus vieilles maisons, églises, chapelles ou sculptures du Canada français. Pour le choix de la préparation des sujets d'exposition, le gouvernement s'en est remis à l'Association des architectes de la province de Québec. Celle-ci a formé un comité présidé par MM. Ludger Venne et W.-S. Maxwell et composé, en outre, de MM. Ramsay Traquair, Clarence Gagnon, Pierre-Georges Roy et Edmond Massicotte, tous gens de haute culture artistique et de bon goût. Le gouvernement ne pouvait certes trouver meilleurs artisans pour réaliser avec tact et intelligence, son projet magnifique.

Il s'agit bien, en effet, d'un projet magnifique. L'exposition du 18 février sera plus qu'un événement mémorable mais éphémère, elle sera le point de départ d'une campagne de publicité artistique destinée à nous faire connaître dans tout l'univers. C'est là un projet d'envergure et qui peut sembler téméraire, mais il n'y a pas de raison qu'il ne se réalise pas.

Le premier jalon est posé, et il ne l'est pas à tâtons, comme le pourront constater les milliers de gens qui voudront se rendre à l'exposition. Le temps nous manque, ce matin, pour apprécier comme il le faudrait ces superbes photographies préparées par nos architectes. Ce sont de véritables travaux d'art, qui ne sont encore rien, si on les compare aux inestimables trésors qu'ils illustrent: veilles pierres patinées par les siècles, vieux bois précieux ennoblis encore par le ciseau, rétables richement ornés, corniches étudiées, etc., le tout emprunté aux monuments les plus pittoresques du Canada français: le séminaire de Québec, les monastères des Ursulines à Québec et aux Trois-Rivières, la maison des Sulpiciens, la chapelle Bonsecours et le château de Ramezay, à Montréal, les pieuses églises de l'île d'Orléans et de la Côte de Beaupré, en un mot tous les trésors que les accidents ou le pic brutal des Béotiens nous ont laissés.

Le gouvernement espère, grâce à cette exposition et à celles qui lui succéderont un peu partout dans le pays, faire mieux connaître l'âme exquise du Canada français. Il veut redonner à nos gens le goût du beau, du solide. Il veut attacher le peuple encore plus fortement aux saines traditions qui ont fait la gloire de ses ancêtres. Et, indirectement le gouvernement espère que la publicité artistique qu'il va lancer sur une haute échelle lui attirera des touristes de toutes les parties du monde. Il est même probable que les expositions du gouvernement soient complétées par des séries de conférences artistiques, par la publication de dépliants ou albums de photographies artistiques qui seront répandus, à prix populaires, dans les principales villes et stations touristiques du monde. Cette campagne pourrait même s'étendre jusqu'au cinéma, sous forme de films en couleur qui feraient connaître nos principales oeuvres d'art d'inspiration et d'exécution locales.

L'exposition du gouvernement comprendra, outre les photographies artistiques, quelques-unes des principales oeuvres de peintres tels que Clarence Gagnon, Robert-W. Pilot, F.-W. Hutchison, A.-R. Robinson, Horatien Walker ainsi que des sculptures de Philippe Hébert, Alfred Laliberté, Suzor Côté et plusieurs statuettes.

Si nous sommes bien informé, c'est à la suggestion de quelques architectes que le gouvernement Duplessis a décidé d'organiser l'exposition actuelle. Quoi qu'il en soit, le gouvernement mérite des félicitations pour cette initiative vraiment constructive qui contribuera grandement à sauver, nous en sommes sûrs, ce qui nous reste de trésors artistiques. Nous souhaitons à l'incomparable exposition de la semaine prochaine non seulement un succès de curiosité mais un succès triomphal qui ait des répercussions profondes et bienfaisantes jusqu'au fond de l'âme du Canada français.

Lucien DESBIENS

Incendie à Jonquière

Jonquière, Québec, 12. (C.P.) — Un incendie a fait pour $20,000 de dommages dans une boulangerie et une épicerie, hier soir, à Jonquière. On ignore les causes du feu, L'édifice appartient à M. Thomas H. Bouchard.

Le Japon prépare une offensive

Peiping, 12 (AP). — Les observateurs militaires croient que les rumeurs qui veulent que le Japon se prépare à lancer une offensive pour couper la grande route militaire qui relie la Chine à la Russie soviétique sont bien fondées.

La Politique

Vote de 132 contre 42

Rejet de la motion de défiance Bennett sur l'Adresse en réponse au discours du trône aux Communes

M. Johnson nommé vice-président-adjoint des Communes pour la présente session

Ottawa, 12 (D.N.C.) — Le débat sur l'adresse en réponse au discours du trône a pris fin hier après-midi, après des discours de deux députés créditistes: MM. C. E. Johnston et Robert Fair. La Chambre a pris le vote sur la motion de défiance proposée par M. Bennett. Cette motion a été battue par 132 à 42. La motion principale a ensuite été adoptée sans qu'il fût nécessaire de tenir un second scrutin.

* * *

La Chambre des Communes a pris congé hier soir.

* * *

M. Fred Johnson, libéral de Lake Centre, a été nommé vice-président adjoint de la Chambre des Communes pour la présente session. Le vice-président, M. F. G. Sanderson, est le délégué de l'association parlementaire aux fêtes du 150e anniversaire de la fondation de l'Australie. Il ne sera de retour qu'à la fin de mars.

Les sentences de MM. Power et Unwin

Ottawa, 12 (D.N.C.) — Le premier ministre, M. Mackenzie King a répondu au premier ministre de l'Alberta, M. Aberhart, qui lui avait demandé la rémission des sentences de MM. Power et Unwin, condamnés pour libelle. M. Aberhart s'était tout d'abord adressé à M. Ernest Lapointe qui avait refusé la requête.

M. King a endossé pleinement la réponse de M. Lapointe. Il a cependant fait remarquer à M. Aberhart que la réponse du ministre de la Justice n'excluait pas l'exercice du droit de clémence dans ces cas comme dans tous les autres. L'enquête ordinaire, absolument nécessaire dans tous les cas de ce genre, sera faite par le service des pardons du ministère de la Justice, avec toute la diligence possible afin d'en arriver à une prompte décision.

M. King a ajouté: "Dois-je cependant vous faire observer que de l'avis du gouvernement, des attaques contre la magistrature et l'administration de la justice peuvent difficilement disposer à la clémence?"

Grande affluence sur les paquebots du C. P. R.

Le nombre total des passagers transportés sur l'Atlantique en 1937 par les paquebots du Pacifique Canadien s'est élevé à plus de deux fois celui de toute autre compagnie de navigation utilisant les ports canadiens, a déclaré hier M. H. M. MacCallum, agent général du service des passagers de cette compagnie. Des chiffres publiés récemment par la Conférence de l'Atlantique Nord indiquent qu'avec 81 arrivées et 83 départs des ports de l'Atlantique en 1937, les paquebots du Pacifique Canadien ont transporté 63,927 passagers sur un grand total de 104,002 pour toutes les lignes. Cela donne une idée de l'importance et de la population des services de navigation du Pacifique Canadien.

Les canonisations

Cité du Vatican, 12 (SPC-Havas). — Le Souverain Pontife canonisera, au temps de Pâques, les bienheureux Giovanni Leonardi, Salvator d'Orta et Andrea Bobolo. Cela portera à 16 le nombre des canonisations du règne de Sa Sainteté.

Bulletin météorologique

Toronto, 12 (S.P.C.) — Voici les températures minimums et les températures maximums que des villes ont enregistrées hier:

Dawson, —32, —26; Victoria, 36, 36; Edmonton, —10, —4; Regina, —6, —2; Winnipeg, 16, 24; Toronto, 12, 25; Ottawa, —8, 4; Montréal, —8, 4; Québec, —14, 4; Saint-Jean (N.-B.), —4, 8; Halifax, 2, 10; Charlottetown, 2, 6.

Voici le temps qu'il fera probablement dans certains régions du Québec, aujourd'hui:

bassins de l'Outaouais et du haut Saint-Laurent; ciel en grande partie couvert, vent de l'est, tombée de neige, température modérée;

bassin du bas Saint-Laurent: beau et froid, puis tombée de neige, vent de l'est;

nord-ouest et lac Saint-Jean: ciel en partie couvert, élévation de la température, tombée de neige.

La base navale de Singapour

SINGAPOUR, 12. (S.P.C.) — L'inauguration du bassin de radoub lundi, marquera en somme le parachèvement de la formidable base navale de Singapour. Ce bassin est assez spacieux pour contenir le plus grand vaisseau de guerre.

A Singapour, en ce moment, il y a non seulement plusieurs navires de guerre britanniques, mais aussi trois navires de guerre français, et un navire de guerre néerlandais. Trois croiseurs des Etats-Unis, qui ont participé aux récentes fêtes australiennes, se dirigent vers le port.

Dans Argenteuil

M. L.-L. Legault, avocat de Lachute, est choisi par la convention libérale — Discours de MM. Rinfret, Hugessen et Saint-Père

Lachute, 12 (De notre envoyé spécial). — M. L.-L. Legault, avocat de Lachute, a été choisi hier après-midi comme candidat libéral dans le comté d'Argenteuil. Il a déjà été candidat à plusieurs reprises contre sir George Perley. La convention, présidée par M. Fernand Rinfret, secrétaire d'Etat, a donné 101 votes à M. Legault, et 20 à un seul autre candidat mis en nomination, M. James-W. McGibbon. A la suite du vote des délégués, M. Rinfret a proclamé M. Legault candidat libéral pour l'élection du 28 février.

Après la convention il y a eu assemblée; une foule nombreuse remplissait l'auditorium, salle spacieuse dont Lachute est fière à juste titre. M. W. Black présidait l'assemblée. Le premier orateur a été M. Legault, qui a assuré les assistants qu'il fera son possible pour gagner le comté d'Argenteuil au parti libéral.

M. McGibbon, l'autre candidat à la convention, a proposé que cette convention soit déclarée unanime en faveur de M. Legault. Il a ajouté qu'il ne comptait pas remporter la convention mais qu'il ne s'est présenté que pour tenir la promesse qu'il avait faite à ses amis.

M. Rinfret a été le principal orateur, il a fait l'éloge de feu sir George Perley; je comprends, a-t-il dit, que nombre d'électeurs qui n'approuvaient pas tout son programme politique ont voté pour sir George Perley à cause de sa valeur personnelle. M. Rinfret a ensuite remercié M. McGibbons de son geste en faveur de M. Legault, puis il a parlé de ce que le gouvernement fédéral a fait depuis les dernières élections générales, notamment du traité commercial avec les Etats-Unis.

Mais il y a une raison spéciale, a-t-il continué, pour laquelle je veux faire appel à la population du comté, surtout aux électeurs de langue anglaise. Dans les dernières élections partielles, surtout celles de la province de Québec, la grande question discutée a été celle des armements. Nous avons décidé l'an dernier, après avoir bien étudié la situation d'entreprendre un programme de défense du Canada. Nous avons bien pensé que cette politique ne serait pas d'emblée populaire, qu'elle différait de celle à laquelle les gens étaient habitués de la part du parti libéral. Nous savions que cela demanderait des explications, surtout dans la province de Québec.

Nous avons soumis cette politique dans des élections partielles, celles de Lotbinière et Saint-Henri. Dans Lotbinière nous étions devant une population essentiellement rurale et presque entièrement de langue française et notre candidat a obtenu une majorité de 5,000 voix. Dans Saint-Henri, un comté ouvrier et pauvre de Montréal, nous avons dû faire la lutte à M. Camillien Houde qui a attaqué notre programme d'armements. Ce fut l'une des plus rudes luttes auxquelles j'aie pris part. Et nous avons gagné là aussi.

Et maintenant nous venons devant vous. N'avons-nous pas le droit de nous attendre que vous approuviez notre politique de défense du Canada? Cette approbation nous aiderait à faire accepter ce programme dans les autres parties de la province. Soyez assurés que de tous les argents dépensés pour la milice, la marine, l'aviation qui est civile autant que militaire, pas un seul sou ne doit servir à une expédition extraterritoriale ni pour une guerre étrangère.

M. le sénateur Hugessen, qui représente la division Inkerman, où se trouve le comté d'Argenteuil, a parlé après M. Rinfret. Il a dit quelques mots au sujet de la modification de la constitution canadienne. Le gouvernement, a-t-il dit, a suggéré un amendement très simple pour permettre l'établissement d'une assurance-chômage, assurance qui pour réussir doit être nationale et non provinciale. Je dois dire que je ne comprends pas l'attitude du premier ministre de la province de Québec lorsqu'il s'oppose à un amendement aussi simple à l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord. M. Hugessen a ajouté que cette assurance est un progrès que le parti libéral doit réaliser pour justifier sa réputation de parti de réforme sociale.

M. E.-C. Saint-Père, député fédéral d'Hochelaga, a dit que la province de Québec doit toujours être à la tête du mouvement pour la réalisation de l'unité nationale, et que le comté d'Argenteuil donne un bel exemple de cette unité par l'harmonie où vit sa population mixte.

M. A. G. Munich a ajouté quelques mots.

Convention conservatrice mardi à Lachute

La convention pour le choix d'un candidat conservateur dans Argenteuil aura lieu mardi après-midi, à Lachute. On mentionne comme candidats à cette convention le Dr J.-H. Mason et M. William Coltingham, entrepreneur.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

La Vie Musicale

Les annonceurs déterrent la hache de guerre — Précisions sur le Prix Jean-Lallemand — Edward MacDowell — Sur certains opéras — Reminiscences — Si nous parlions autre chose

Radio-Canada fonctionne depuis à peine six mois qu'une compagnie qui s'appelle *Canadian Broadcasters Association* demande que le gouvernement l'abolisse et confie la radio à une compagnie indépendante. *Broadcarters* signifie, à moins que l'anglais, dans les mots, brave non pas l'honnêteté comme le fait le latin, mais ses propres significations, ceux qui font des émissions radiophoniques, ou, si l'on préfère, ceux qui exercent le commerce de l'annonce.

On n'a qu'à écouter l'annonce à la radio, l'annonce interminable, exaspérante, trop souvent mensongère, pour voir que, si on lui laisse la bride sur le dos, l'annonce indigeste contrecarrée à l'heure actuelle par Radio-Canada, reprendrait, *with a vengeance*, le droit qu'elle s'est arrogé d'abrutir l'écouteur.

Le monde se divise en deux corps, disait un cynique: celui qui se fait tirer les marrons du feu et celui qui les tire. On ne fera croire à personne que les *Canadian Broadcasters* appartiennent à la seconde catégorie. Mais, comme ils trouveront toujours des nigauds pour se rôtir les doigts à leur place, la demande des C. B. au ministre est à surveiller. Ces Messieurs, en effet, si on n'y prend garde, arriveront vite à faire croire aux gogos que leur promesse de faire tomber l'impôt de deux à un dollar est un bienfait tel qu'en retour on aura le devoir de laisser le champ libre à la réclame la plus effrenée, même si, comme à l'heure actuelle, elle donne la nausée.

Ceux qui croient que la radio n'est pas surtout destinée à annoncer des purgatifs, des corricides et des morticoles feraient bien de surveiller les C.B., qui ne sont certainement pas allés voir le ministre uniquement pour qu'il réduise l'impôt de deux à un dollar.

* * *

Rappelons à ceux que cela intéresse que la limite d'inscription au Concours Jean-Lallemand est le soir du 12 mars et que l'audition des oeuvres choisies par le jury d'élimination aura lieu le soir du 29 avril, à la radio.

Aux deux premiers concours, il était entendu que le premier jury choisirait trois oeuvres qui seraient soumises au second jury. On n'avait pas prévu deux cas: celui où le jury d'élimination ne trouverait que deux oeuvres à conserver et celui où aucune de celles soumises ne vaudrait la peine d'être retenue. Le fondateur du prix a décidé de modifier les conditions qu'il avait d'abord posées: dorénavant le premier jury pourra ne recommander que deux oeuvres ou même n'en recommander aucune. Cela revient à dire que M. Jean Lallemand ne s'est aucunement engagé à donner $500 pour la moins mauvaise des oeuvres présentées.

Le premier jury, ou jury d'élimination, comme on voudra l'appeler, n'a qu'une tâche à remplir: choisir les oeuvres qui seront soumises au jury d'audition. Il n'a rien à dire sur la valeur comparée des partitions qu'il retient, il n'est aucunement de son affaire de les classer et personne n'a le droit de se prévaloir de son choix pour s'attribuer la première place. Cela regarde le jury d'audition et personne autre. Il n'y a non plus aucun pronostic à tirer de la place qu'occupe telle ou telle oeuvre au programme d'exécution. Ceci regarde le chef d'orchestre, qui peut se baser sur l'ordre alphabétique des pseudonymes, sur le genre des pièces, sur leurs relations tonales ou modales, ou sur toute autre raison qu'il décide, sans que personne ait à lui en dicter l'une ou l'autre.

Ces explications peuvent paraître superflues et mêmes inutiles, mais nous avons cru bon de les donner, car l'expérience démontre qu'il y a toujours des gens qui savent mieux que l'auteur d'une chose ce qu'il a voulu et veut faire; et les enfonceurs de portes ouvertes sont, chez nous, légion.

* * *

Edward MacDowell, que les siens ne reconnurent pas toujours de son vivant et qui dut obtenir la consécration de l'Europe pour que ses concitoyens finissent par se dire que, peut-être, il pouvait avoir une certaine valeur comme compositeur, ne paraît pas plus chanceux après sa mort.

De Winnipeg, ville ouverte à tout ce qui est étatsunien, m'arrive une lettre au sujet de l'oeuvre de MacDowell, mise au programme de la Philharmonique par Georges Enesco, à son concert du dernier dimanche de janvier. Voici la phrase entendue par mon correspondant: *"Too deep music, Dvorak is easier to understand"*. Et, ajoute le signataire de la lettre: "Je le crois bien, la musique de MacDowell n'est pas facilement sifflable au coin de la rue".

C'est vrai que *Lancelot and Elaine* n'a jamais eu besoin que son auteur le cache comme fit Verdi de la *Donna è mobile* pour empêcher que tout le monde ne la sifflât dans la rue avant son ténor favori.

MacDowell partage avec Bach, Beethoven, Wagner, Ravel, la suprême distinction qu'on ne sifflera jamais ses airs dans la rue ou les salles de pool.

Comme il est en excellente compagnie, ne le chicanons pas d'avoir raté la distinction que craignait Verdi pour son petit torchon.

* * *

Il nous vient, la semaine prochaine, une troupe d'opéra et, — c'est presqu'un miracle, — elle donnera trois oeuvres qui ne trainent pas partout: les *Pêcheurs de Perles, Samson et Dalila, Martha.*

Parions que ce ne sont pas celles-là qui attireront le plus de monde. Chez nous, — et à en croire M. Edward Johnson: à New-York aussi, — ce n'est pas la musique qu'on va chercher à l'opéra, mais ceux qui la chantent, et c'est pour cela qu'il faut la présenter dans des oeuvres de tout repos, qu'on connaît assez par coeur pour ne plus avoir à se laisser distraire par les bruits de l'orchestre.

A New-York, quoique cela n'ait pas toujours été ainsi, c'est Wagner qui fait le maximum et il faut retenir ses billets un mois à l'avance pour entrer au *Metropolitan* quand on y présente *Tristan*. A Montréal, on n'oserait plus chanter *Lohengrin* et il n'y a pas si longtemps qu'on a dû, pour ne pas déplaire à certains mélomanes, — avec l'accent sur *manes*, — retrancher *Tannhaüser* pour fourrer à sa place je ne me rappelle plus quelle pucciniaiserie.

Ceci rappelle quelque chose de réjouissant qui date de 1894. Dans ce temps-là comme aujourd'hui, on se pâmait sur l'ouverture de *Tannhaüser* — oh, ma chère!

Or, il y avait, au théâtre *Her Majesty's*, la troupe Charley, de la Nouvelle-Orléans, — troupe admirable dont sortirent Gibert, de l'Opéra de Paris, Mme Fièrens et Bouxmann, de la Monnaie de Bruxelles, — qui avait à son répertoire *Tannhaüser*, entre autres grandes oeuvres.

Il fut annoncé dans tous les journaux que ce soir-là (on connaissait déjà nos publics!) l'ouverture, la fameuse ouverture, ne serait jouée qu'au premier entr'acte, afin de ne pas déranger les retardataires. L'entr'acte venu, Nicosias, le chef d'orchestre, attaqua le Choeur des Pèlerins, et tous ces messieurs de l'auditoire se levèrent en faisant claquer les strapontins, pour aller fumer. Si, en ces temps reculés, il eût été bien porté pour ces dames d'aller griller une cigarette, toute la salle se serait vidée.

* * *

Rapprochons de cette manifestation d'amour pour l'art Mounet-Sully — le Petit Larousse renseignera sur ce nom les moins de quarante ans, — jouant *Oedipe à Colonne* avec Jeanne Hading, à l'Académie de Musique, devant un auditoire qui comptait exactement cinquante-quatre personnes, et aussi Segond-Véber (Cf. aussi Larousse) jouant *Phèdre* devant une salle presque aussi vide.

Avons-nous fait beaucoup de progrès en ce demi-siècle?

* * *

Et quant à être en veine de réminiscences, disons encore qu'il y a trente-huit ans nous avions cinq salles de concert à Montréal: la salle Windsor sur le terrain où se trouve la partie nouvelle de l'hôtel, la salle Queen's, sur l'emplacement des magasins Eaton; la salle de la Y. M. C. A., vis-à-vis la basilique; la salle Nordheimer, dans l'édifice dont le fronton porte encore ce nom, rue Saint-Jacques; la salle Karn, vis-à-vis les masagins Simpson; que la salle du Monument National avait une dizaine d'années d'âge et qu'on se servait fréquemment de celle du Gesù. Ajoutons que la salle Windsor avait dix-huit cents fauteuils, la salle Queen's, deux mille et un grand orgue; les salles de la Y. M. C. A., Nordheimer et Karn ensemble pouvaient loger douze cents personnes.

Nous en avons fait du chemin depuis ces temps barbares: nous n'avons plus qu'une salle de quinze cents sièges. C'est bien assez pour cette encombrante musique!

* * *

Pour finir parlons d'autre chose que de musique; ce sera un soulagement.

Il m'est tombé entre les mains une publication française fort intéressante intitulée *Notre prestige*.

On nous y donne des leçons précieuses sur la façon d'épeler et de prononcer les noms chinois et japonais, — dans le supplément, il est vrai. Mais...

On trouve un article, *France-Canada*, par Maurice-Constantin Weyer. Que nos historiens, nos archivistes, nos patriotes ne manquent pas de le lire, ils y apprendront qu'ils ne connaissent rien de nos grands hommes. L'hymne national canadien n'est pas *O Canada* mais *Jadis la France sur nos bords*. On croyait qu'Hébert, le premier colon, s'appelait Louis; non, il se prénommait Jacques. Vous pensez que sir Lomer Gouin se nommait Lomer Gouin; erreur, c'est Homer Gouin qu'il faut dire. M. Athanase David ignore probablement qu'il fut baptisé aussi Lewis, et le recteur de l'Université Laval, s'il déclare, en France, s'appeler Camille Roy se verra répondre: "Erreur, Monsieur, votre nom est Rey, R-E-Y", et le sous-secrétaire de la province, qui croit s'appeler Bruchési, se nomme en réalité Brucheri.

Fautes typographiques? Alors pourquoi n'y en a-t-il que pour nous? Si M. Maurice-Constantin Weyer a un manuscrit illisible, qu'il s'achète une machine à écrire; il doit bien s'en vendre dans son pays.

Frédéric PELLETIER

CONSTIPATION

CE SOIR
AU COUCHER
Une à deux tablettes

ROBOL

Résultat
demain matin

25c la boîte

Cie Chimique FRANCO
Américaine Ltée
1566 rue St-Denis
Montréal

Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL

Nom . . . . . .

Adresse . . . . . .

(D)

"La Rose de Stamboul" avec Henri Poitras

"La Rose de Stamboul", la jolie opérette de Léo Fall, que les Variétés Lyriques présenteront les 24, 25, 26 et 27 février prochains en soirées au Monument National, en plus de nous promettre une brillante soirée musicale et scénique, nous procure également le plaisir de revoir le charmant comédien, Henri Poitras, qui accaparait une belle part du succès de "Victoria et son Hussard", en novembre dernier.

On se souvient de la facilité avec laquelle Poitras débitait ses répliques du métier sûr dont il fit preuve dans les scènes les plus difficiles et surtout de la facilité avec laquelle il interprétait ses chansons, s'appuyant sur son expérience de comédien pour suppléer à une qualité vocale qu'il n'a jamais prétendu posséder.

Cette fois-ci le rôle de Poitras diffère totalement du précédent puisqu'il interprète le personnage de Yanapa, serviteur de Yousouf-Pacha.

Le contrôle des Variétés Lyriques pour la location des places est ouvert tous les jours entre 10 et 6 heures (excepté le dimanche). Le numéro de téléphone est Lancaster 3053.

Rosa Pauly, soprano, au "Ladies' Morning"

Voici le programme que Mlle Rosa Pauly, soprano du Metropolitan Opera et de l'Opéra de Vienne, présentera le jeudi 17 février, à 3h. p.m., au Ritz-Carlton, sous les auspices du Ladies' Morning Musical Club:

I — Ah! Spietate, Haendel; Jérusalem (Elie), Mendelssohn.

II — Gretchen am Spinnrad, Ungeduld, Schubert; Von ewiger Liebe, Brahms; Aus meiner grossen Schmerzen, Im Herbst, Franz.

III — Ach, neni tu, Kéz duch muj sàm, Pisen Rusalky o mesicku, (en tchèque), Dvorak.

IV — Invocation d'Eros, Kuerstener; Montagnes, La Forge; Allerseelen, Staendchen, R. Strauss.

M. Paul Ulanowsky au piano.

Causerie-concert du "Relais"

Avec Robert Choquette, Gérald Desmarais, Emile Gour, Germain Lefebvre et une chorale

M. Robert Choquette donnera le samedi soir, 12 février, à la salle St-Sulpice, sous les auspices du *Relais* (Cercle artistique et littéraire des Postiers de Montréal) une causerie intitulée: "Le Cure de Village et son Histoire", ainsi que des extraits de sa *Suite Maritime* encore en préparation. Il sera remercié par M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal. Il y aura un programme artistique avec le concours de la chorale du Relais, de MM. Germain Lefebvre, basse, Gérald Desmarais, basse et Emile Gour, ténor. Pour informations supplémentaires, s'adresser au *Relais*, 179, ouest, Craig, Ch. 23. (Billets chez Ed. Archambault).

Le récital d'orgue de L.-A. Guillemette

Le programme intéressant et très varié que présentera mardi, le 15 février, à l'église St-Andrew & St-Paul M. Louis-Auguste Guillemette, comprend entre autres deux oeuvres maîtresses de toute beauté. L'une est la fantaisie en sol majeur de Bach, en trois mouvements, qui est considérée comme une pièce type de *legato*. L'autre est le Scherzo, de Dupré, remarquable par son *staccato*.

On sait que M. Guillemette a étudié deux années avec le maître Marcel Dupré, à Paris, et que ce récital est le deuxième qu'il donne depuis son retour d'Europe.

Voici le détail du programme qu'il exécutera:

VIe Elevation, Widor; Prière, G. E. Tanguay; Fantaisie en sol majeur, Bach; Vivace grave: Fugue à 5 voix; IIe Elevation, Dupré; Fugue et Finale VIe Sonate, Mendelsohn; Eoccata et fugue en ré mineur, Bach; Scherzo, Dupré; Final Ière Symphonie, Vierne.

Le récital d'orgue de Germani

Voisi le programme du récital que donnera le jeune organiste italien Fernando Germani, à l'Auditorium du Plateau, sur des orgues électriques Hammond, le lundi soir, 14 février:

Concerto en la mineur, de Vivaldi; Largo, de Haendel; Noël, de Daquin; Toccate et fugue en ré mineur, de Bach; Toccate (Cinquième symphonie) de Widor; Air, par un auteur anonyme; des pièes de Bossi et Brahms; La Fille aux Cheveux de Lin, de Debussy; Etude de concert, de Manari (dédiée à Germani. (Billet chez Willis):

La semaine du "Columbia Opera"

La semaine de représentations du Columbia Opera, de New-York, qui aura lieu au His Majesty's du lundi soir 14 février au samedi soir 20 février inclusivement, avec matinées, mercredi et samedi, est sous les auspices du Canadian Artists' Bureau. Elle comprendra des chefs-d'oeuvre tels que *Carmen, Rigoletto; Faust, Le Barbier de Séville, Samson et Dalila, La Traviata, Martha, Les Pêcheurs de Perles.*

La troupe, dirigée par M. Armand Bagarozy, comprend un orchestre, des choeurs et un corps de ballet complets. Elle apporte ses propres décors et costumes. Billets chez Archambault et Willis, ou casier postal 93, Station Outremont.

Gazette artistique

12 février: AUDITORIUM DU PLATEAU. — Matinée d'initiation à la musique, par l'orchestre des "Concerts Symphoniques".

* * *

12 février. — SALLE ST-SULPICE, causerie-concert, avec Robert Choquette, Gérald Démarais, Germain Lefebvre et Emile Gour.

* * *

13 février: CLUB CANADIEN. — Causerie-concert sur Massenet, à l'occasion du 10e anniversaire des "Disciples de Massenet" (à 2 h. 30 p.m.)

* * *

14 février: AUDITORIUM DU PLATEAU. — Le jeune organiste italien Fernando Germani, interprète de Bach, sur un orgue électrique.

* * *

14 février: HIS MAJESTY'S. — Débuts de la *Columbia Opera Co.*, de New-York. Lundi soir: *Carmen*, de Bizet. Mardi soir: *Rigoletto*, de Verdi. Mercredi, en matinée: *Faust*, de Gounod; mercredi soir: *Le Barbier de Séville*, de Rossini. Jeudi soir: *Samson et Dalila*, de Saint-Saëns. Vendredi soir: *La Traviata*, de Verdi. Samedi, en matinée: *Martha*, de Flotow; samedi soir: *Faust*, de Gounod. Dimanche soir: *Les Pêcheurs de Perles*, de Bizet.

* * *

15 février: EGLISE ST. ANDREW AND ST. PAUL. — Récital d'orgue de L.-Auguste Guillemette, élève de Marcel Dupré.

* * *

17 février: RITZ-CARLTON. — Ladies' Morning Musical Club, (à 3 h. p.m.) avec Rosa Pauly, du Metropolitan Opera et de l'Opéra de Vienne.

* * *

19 février: ECOLE SUPERIEURE DE MUSIQUE D'OUTREMONT. — Concert d'oeuvres des élèves des classes de composition (3 h. 30 p. m.)

* * *

20 février: HIS MAJESTY'S. — A 2 h. 30 p.m. Lauritz Melchior, célèbre ténor wagnérien du Metropolitan Opera.

* * *

24 février: MONUMENT NATIONAL. —Les Variétés Lyriques dans "La Rose de Stamboul", opérette de Léo Fall. Aussi les 25, 26 et 27 février. Direction Goulet-Daunais.

* * *

24 février: CLUB CANADIEN. — Concert-causerie à la mémoire de Maurice Ravel, avec Gilberte Martin, pianiste, Jeanne Mignolet, soprano et Jean Dufresne, journaliste.

* * *

25 février: AUDITORIMU DU PLATEAU. — L'orchestre des Concerts Symphoniques, dirigé par sir Ernest MacMillan, de Toronto. Soliste: M. Auguste Descarries, pianiste compositeur.

* * *

28 février: MONUMENT NATIONAL. — Soirée du Bon vieux temps: "Le Mardi-Gras", direction Conrad Gauthier.

Lauritz Melchior à Montréal

Lauritz Melchior, le célèbre ténor wagnérien du Metropolitan Opera, donnera un récital au *His Majesty's*, le 20 février, à 2 h. 30 p. m. Melchior est l'un des chanteurs les plus en demande. Voici son record pour la dernière saison: 35 apparitions au Metropolitan Opera, 5 à l'Opera de San-Francisco; 3 à l'Opéra de Chicago; 32 récitals, 7 solos avec de grands orchestres symphoniques dont 5 avec l'Orchestre de Philadelphie; 10 grandes émissions à la radio.

Billets chez Willis et chez Archambault, à partir du 14 février.

Hommage à Ravel

Le Cercle français présentera un récital dédié au souvenir du regretté compositeur Maurice Ravel le jeudi soir, 24 février, à 9 heures, au Club Canadien, avec Mlles Gilberte Martin, soliste des Concerts symphoniques, et Jeanne Mignolet, soprano dramatique, autrefois du Roxy de New-York. Les artistes seront présentés par M. Guy Mauffette, maître de cérémonie. M. Jean Dufresne, critique musical, commentera les oeuvres.

Billets au Club Canadien.

Sir Ernest MacMillan aux Concerts

Vendredi soir, le 25 février, Sir Ernest MacMillan sera, pour la seconde fois cette saison, le chef d'orchestre invité des Concerts symphoniques de Montréal. Ce concert est le 7ième de la série.

M. Auguste Descarries, pianiste et compositeur, sera le soliste; il jouera son concerto pour piano et orchestre: "Rapsodie canadienne".

Voici l'ordre du programme: 1. Ouverture de concert en la, MacMillan; 2. Rapsodie canadienne, Auguste Descarries, pour piano et orchestre, soliste: Auguste Descarries; 3. Passacaille et fugue en do mineur, Bach, transcription d'Ettore Mazzoleni. Intermission. 4. Symphonie No 5, Tchaikowski.

Les billets sont en vente dès maintenant à l'hôtel Windsor, chambre 241, La. 6037, et chez Edmond Archambault, Ma. 6201.

A l'Ecole Supérieure de Musique

Le samedi, 19 février, à 3 h. 30 p.m., aura lieu à l'Ecole Supérieure de Musique, 1430 Boulevard Mont-Royal, un concert composé entièrement de pièces instrumentales et vocales écrites à l'Ecole même par des élèves de la classe de composition.

Les choeurs seront interprétés sous la direction du titulaire de la classe de composition, M. Calude Champagne.

Ce concert sera sous la présidence de l'hon. A. Paquette, secrétaire de la province.

PRENEZ LE BONHEUR
PAR LA MAIN
AVEC NENETTE ET RINTINTIN.

Les disques

Les derniers enregistrements "Victor"

Peu d'amateurs pourront résister à l'attrait de la solide beauté qui caractérise la merveilleuse cire que vient de faire le ténor *Jussi Bjoërling*. Il s'agit de deux extraits connus d'opéras; premièrement, *Le ciel et la mer* de l'acte deuxième de la *Gioconda* de *Ponchielli* et, au verso, *Oh! Paradis* de l'acte, quatrième extrait de l'*Africaine* de *Meyerbeer*. La voix de Bjoërling, artiste que nous entendions pour la première fois, est celle d'un ténor puissant au registre étendu. La gravure de ce disque est une complète réussite, elle fait valoir pleinement l'organe du chanteur qui d'ailleurs, grâce à de la musique bien choisie comme celle de ces deux extraits d'opéras, a l'occasion de donner un excellent échantillon de ses capacités. A se procurer. Disque No 12150A-B.

Yvonne Printemps, l'ancienne partenaire de Sacha Guitry, vient de terminer à Paris une série d'interprétations des *Trois Valses*, d'après le livret de L. Marchand et Willemetz et la musique d'*Oscar Strauss*. Sur disques *Victor*, elle a enregistré les meilleurs extraits de cette opérette. Ceux qui connaissent le talent de la comédienne, retrouveront la voix légère, aux mille secrets, et infiniment nuancée qu'ils ont aimée. Ces extraits sont gravés sur les faces de trois petits disques. L'orchestre de Marcel Cariven accompagne luxueusement l'artiste. Si l'on ne pouvait se procurer les trois disques à la fois, on ferait bien de débuter ou de fixer définitivement son choix sur la partie qui s'intitule: *Je ne suis pas ce que l'on pense*, tirée du troisième acte. Cela n'infirme pas, il va sans dire, la valeur des autres parties. Trois disques Nos 1847-48-49A-B.

Giannina Mia de *Rudolf Friml* est une de ces chansons entre tant d'autres de même valeur, que nous avons appris à écouter avec docilité quand l'interprète s'acquitte bien de sa tâche. C'est le cas pour *Allan Jones*, ténor à la voix formidable, rendue plus formidable encore par la reproduction électrique. Du tonnerre quoi! Au verso *The Donkey Serenade*. Les deux pièces sont extraites du film américain, *The Firefly*. L'orchestre de *Nathaniel Shilkret* accompagne avec conscience et fidélité. Un petit disque: No 4380A-B.

La symphonie des Concerts populaires de Boston, interprète deux pièces d'un caractère assez original. Premièrement une fantaisie sur un air enjoué que tous les gamins de la rue sifflent, et dont les arrangements orchestraux qu'en a faits Robert McBride n'ont rien d'enfantin, je vous prie de le croire. Cette pièce est rendue avec toute la couleur et le brio désirés. Au verso une pièce descriptive: *Dans une usine soviétique*. Serait-ce de la propagande musicale? Je ne sais; toujours est-il qu'à entendre cette nouveauté, on est édifié de l'énergie que les musiciens ont dépensée pour nous placer ainsi dans une atmosphère de fièvre et de travail. Si les ouvriers russes ont trimé à ce rythme-là depuis la révolution de 1917, gare au "dumping". Un petit disque No 4378A-B.

Vladimir Horowitz joue avec une sereine gravité les très belles *Funérailles de Liszt*. S'il est relativement facile d'être suggestif dans ce genre, Liszt n'y a toujours pas manqué, et *Horowitz* le suit d'assez près par son jeu. Disque No 14515 A-B.

Une autre oeuvre importante enregistrée par la compagnie *Victor* en février, c'est la musique du *Beau Danube* reproduite sur trois grands disques, par l'*Orchestre Philarmonique de Londres* sous la direction d'Antal Dorati, musique de *Johann Strauss*. Cette musique de ballet a été savamment arrangée par M. Desormière et le thème bien connu de la *Mazurka* traverse l'oeuvre entière comme un courant de grâce et de joie. Trois magnifiques cires. Nos 12137-12138-12139.

Maurice HUOT

3ème Tournée Européenne

annuelle — avec escorte

Aller et retour à bord du super-paquebot

Emp. of BRITAIN

en troisième

De Montréal et Québec le samedi 25 juin

48 jours dont 38 en Angleterre, Belgique, Hollande, Allemagne, Suisse, Italie, France (6 jours à Paris)

Tous frais compris $500.

VOYAGE ABREGE

5 semaines — le tout comme ci-dessus, moins la Suisse..... $450.

De New-York — 21 juin 1938

Aller en Touriste à bord du

LAFAYETTE

De Montréal en autocar, puis bateau sur l'Hudson; visite de New-York. — En Europe même itinéraire que ci-dessus:

Retour à bord de l'Empress of Britain. $550.

Durée 54 jours.

Programme et inscription

Le DEVOIR-VOYAGES

430 Notre-Dame est - Montréal

Tél. BElair 3361

GERMANI

Célèbre organiste italien

apparaitra en

RECITAL

à la SALLE du PLATEAU
MARDI SOIR
14 FEVRIER

et se servira du

nouvel et magnifique instrument qu'est

L'ORGUE NORTHERN-HAMMOND

Les handicaps dont souffrirent, dans le passé, les organistes de concert ne sont que trop connus; mais, avec l'apparition de l'orgue Northern-Hammond, tout cela a changé, car désormais l'organiste peut emporter son orgue avec lui n'importe où. Il n'y a pas de tuyaux à installer. L'on peut installer l'instrument pour concert dans une vaste salle et l'adapter, en quelques heures seulement, à n'importe quelles conditions d'acoustique; mais, habituellement, ce travail n'exige que quelques minutes. Bien que transportable et de dimensions extrêmement réduites, c'est un instrument qui permet à l'organiste de déployer toute la portée de son génie. Venez entendre Germani et vous serez convaincus.

WILLIS & CO., LIMITED

Distributeurs pour la province de Québec et les provinces maritimes.

1220-24 rue Sainte-Catherine ouest
(angle Drummond) MA. 3743.

La musique

A l'Opéra-Comique

Paris, 11 (P.C.-Havas) — Avec le "spectacle de Darius Milhaud", l'Opéra-Comique vient d'inaugurer une nouvelle formule consistant à présenter dans une seule séance les aspects différents de l'oeuvre d'un compositeur unique. Le programme comportait deux nouveautés: "Esther de Carpentras", opéra-bouffe en deux actes, un entr'acte composé il y a une dizaine d'années, et un ballet en sept tableaux de la "Suite Provençale", qui est une des dernières oeuvres écrites par Milhaud. Enfin la reprise du "Pauvre Matelot", ballet en deux tableaux écrit sur une complainte de Jean Cocteau, qui date d'immédiatement après la guerre et qui fut volontairement traité dans le style aujourd'hui un peu périmé des imageries d'Epinal.

* * *

"Esther de Carpentras", sorte de mystère dont l'action pourrait se situer aussi bien au XVIIIe siècle qu'en plein moyen âge, est inspiré d'un épisode de l'histoire des communautés juives dans les Etats du Pape et soumises à la protection directe du Saint-Père lui-même. Rompant avec les traditions séculaires de tolérance que l'Eglise catholique pratiquait à l'égard de ces communautés, un jeune évêque trop zélé voulut interrompre la représentation non moins traditionnelle d'*Esther* donnée chaque année sur la place centrale de Carpentras à l'occasion de la fête du Pourim. Il harangue les Juifs et les invite à se convertir pour éviter l'exil et les persécutions.

Mais la jeune actrice improvisée choisie pour assumer le rôle d'Esther prend sa mission au sérieux et arrive à lui inspirer des sentiments plus cléments. La partition très animée et coloree revêt parfois un ton singulièrement grave et pathétique débordant le cadre de l'opéra-bouffe.

* * *

"Suite Provençale", récemment créée au concert, fut mise en chorégraphique par Constantin Tcherkass, qui suivit fidèlement son texte musical; il évoqua successivement les divers incidents auxquels fait allusion le compositeur: une farandole d'Arles, des fêtes paysannes, une cavalcade de "guardians" de la Camargue, une procession de la fête-Dieu à Aix, une pastorale des bergers des Baux et des carnavals si joyeux en Provence. André Marchand composa des décors et des costumes ravissants pour encadrer cette musique ensoleillée pleine de franchise et de santé qui marqua une étape dans l'évolution de Darius Milhaud.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports etc. Téléphonez: BElair 3361

Variétés Lyriques
MONUMENT NATIONAL
la ROSE de STAMBOUL
OPERETTE de Léo FALL
24-25-26-27 février
Prix des places:
$1.25-1.00-.85-.60
Direction: Daunais-Goulet
En vente de 10 a.m. à 6 p.m.
LAncaster 3053

Récital d'orgue
Mardi soir — 15 février
Louis-Auguste Guillemette
en l'église St. Andrew and St. Paul
(coin Metcalfe et Sherbrooke)
Billets chez Archambault et Willis
Admission: .75 et .50

Une église de forme triangulaire

Paris. — Il n'y a probablement qu'une église triangulaire au monde"; celle-ci se trouve à Planes, village de Cerdagne, dans la région pittoresque où les Pyrénées bordent la Méditerranée. C'est une des curiosités de la province qui tous les ans attire des centaines de touristes. Des archéologues ont longuement étudié cette église peu commune dont les murs forment un triangle presque équilatéral.

Chaque côté de cette église si originale mesure 20 pieds seulement. L'ensemble est surmonté d'un dôme irrégulier qui repose sur les trois murs. Quelques historiens ont émis l'opinion que cette église fut d'abord une mosquée à l'époque des Maures qui envahirent l'Espagne et vinrent jusque dans cette région de la France. D'autres experts rejettent cette thèse et assurent que les trois murs symbolisent la Trinité. Par ailleurs, l'église présente la plupart des caractéristiques des constructions du XIIIe siècle.

A Mac Gregor demandez-si c'est fait de papier

Mac Gregor Paper Bag Co. Inc.

451, rue St-Sulpice LAncaster 2274-5

MONTREAL

AREX
CONTRE LE
RHUMATISME

Pour quelques sous...

le composé AREX prévient, combat et soulage le rhumatisme. Avec AREX, plus d'élancement, plus de lancinement, plus de tiraillement, — la douleur disparaît rapidement. Recourez au composé AREX — il vous soulagera très certainement.

AREX dissipe aussi: insomnie, maux de tête, névralgies, la grippe.

Très économique.

The AREX COMPANY - Lévis, P.Q.

● Dans toutes les pharmacies.

Directrice: Germaine BERNIER

Trois couples sur la glace

Ceux qui ont eu quelque bout de chemin à parcourir à pied, sous la dernière pluie, savent de quelle glace je veux parler!

Quel miroir! Et avec ça que l'on avait les pieds dans l'eau, pas comme dans la chanson..., et qu'il n'y avait pas moyen de sortir des flaques plus vite que la prudence le commandait et encore fallait-il le faire en se traînant les pieds. Risquer un pas ordinaire, c'était en même temps risquer un billet de "parterre".

Bref, s'il y a déjà eu des chemins aussi glissants, je ne crois pas qu'il y en eût jamais de plus traîtres.

Aussi les piétons n'étaient pas nombreux, malgré l'heure peu avancée et plusieurs avec leur parapluie et leur gymnastique forcée ont dépensé autant d'habileté que les danseurs sur cordes pour garder leur équilibre.

Les rencontres sur les trottoirs devaient être aussi calculées et aussi prudentes que celles des véhicules de la rue; faire un pas de plus pour céder la place, ce n'était plus de la politesse, c'était de l'héroïsme.

Le premier couple que j'ai rencontré, c'étaient d'assez vieilles gens.

Elle, devait avoir de la difficulté à marcher en tout temps, mais sur le trottoir en glace, elle n'avançait pratiquement pas.

Lui, marchait quelques pas en avant et se retournait pour... la regarder venir...

Par des chemins pareils et à cet âge, marcher encore l'un derrière l'autre, c'était, à n'en pas douter, une habitude de toute leur vie.

Lui n'a jamais dû pouvoir régler son pas sur celui de sa compagne, toujours il a dû marcher ainsi en avant, comme on en voit tous les jours, sans se soucier des bouts de chemins difficiles, pour celle qui devait se contenter de le suivre.

Il n'a pas pris l'habitude d'éloigner de sa femme les petits ennuis de la route et la vieillesse avec ses gaucheries ou ses infirmités les trouve, marchant encore l'un derrière l'autre au lieu de s'aider.

Le deuxième couple que je croisai au coin suivant était plus jeune. Une fillette d'une dizaine d'années les accompagnait.

Ces deux-là marchaient sur la même ligne, mais chacun d'un côté du trottoir.

J'arrivai près d'eux juste au moment où la petite dame s'étendait sur la glace en marmottant je ne sais trop quoi mais sur un ton qui n'était pas précisément enjoué...

Lui, alors l'aida à se relever et disait d'un ton plutôt bref, où perçait de l'impatience:

— C'est pas ça que je te demande... Je te demande si tu t'es fait mal...

Ce n'était pas de la sollicitude préventive, à coup sûr, non une simple demande de renseignements, parce qu'il y a des chutes toutes légères en apparence qui coûtent cependant très cher, n'est-ce pas?

Le troisième couple?

Ah! Ceux-là, c'étaient des jeunes, des très jeunes. Leurs éclats de rire les précédaient sous la pluie et je suis à peu près sûre que le premier qui serait tombé aurait entraîné l'autre sur la glace, tant il y avait d'accord dans leurs mouvements enlacés, il faut tant s'aider quand... on est jeune...

La pluie? Ils s'en moquaient.

Les mauvais chemins? Bah! Les trouvaient-ils si vilains? C'est si agréable de s'aider quand... on est jeune...

Et peut-être que la sortie de ce soir-là, par ce temps maussade, leur laissera tout de même un bon et joyeux souvenir, la jeunesse et l'amour (tant qu'ils durent) métamorphosent tant et tant de choses...

Moi, tout en calculant mes pas, j'aurais bien voulu métamorphoser le trottoir de glace en chemin sablé.

Tout de même, je suis arrivée à destination, avec mon équilibre... et sans autre protection que... mon parapluie... mais ces couples que je venais de croiser, avec leurs attitudes diverses me revenaient à l'esprit.

Ne sont-ils pas une image frappante de ce que deviennent trop souvent les coeurs et les âmes après des années de vie en commun et qui, au lieu de s'unir avec plus d'harmonie, s'éloignent insensiblement, progressivement, s'éloignent tellement qu'ils finissent par ne plus se comprendre, par ne plus s'aimer?

On se demande souvent, on se le demandera toujours, pourquoi, malgré le temps et malgré les saisons, pourquoi les anciens amoureux ne savent-ils pas tous garder la sollicitude et l'affectueuse attention du printemps de leur tendresse?

Pourquoi faut-il qu'en automne ou en hiver, ils marchent si loin l'un de l'autre? Est-ce pour donner raison au vieux dicton qui dit sévèrement que le temps fait passer l'amour?

Ce qui devrait bien rester en dépit de tout, c'est la galanterie, les prévenances, les attentions qui ne font pas que donner une bonne apparence aux relations, mais qui peuvent adoucir bien des chocs et rendre certainement service quand les chemins sont glacés par l'hiver ou ... l'indifférence.

PRISCA

Matins d'argent

Matins d'argent!... Branches chargées,
Les vieux sapins, droits et touffus,
Ont l'air de Santas Claus *barbus*
Portant leurs hottes enneigées.

Matins d'argent, laineux, ouatés!
Matins d'hiver! Le vent secoue
Sa traîne d'émail où se joue
Le givre en feux diamantés.

Matins d'argent! Sous le ciel rose
Les hauts chemins brillent en ronds
Aux flancs éclatants des grands monts,
Quand le doigt du soleil s'y pose.

Matins d'argent, matins glacés!
Les bouleaux blancs sont en dentelle,
Les érables en brocatelle,
Les saules en velours plissés.

Matins d'argent!... Matins de fête!
Matins des Noëls enchantés
Avec la jeunesse emportés,
Le coeur sans cesse vous regrette...

Pleurons, rêveurs inconsolés,
Les matins d'argent de la vie:
Car c'est en vain que l'on supplie
Les frêles bonheurs envolés!

PAYSE

(D'un volume en préparation: *Les Merveilles du monde.*)

La mode

Les créations de Jeanne Lanvin

Paris, 12 (PC-Havas) — Depuis ses robes de plage en cotonnade jusqu'à la robe de grand soir tout ce que Jeanne Lanvin groupa dans ses premières collections de 1938 participe d'une conception unique de la silhouette féminine d'aujourd'hui. Elle la veut longue, nette et fidèle aux lignes naturelles qu'elle contribua à libérer et qu'elle veut toujours libres. C'est pourquoi elle composa tant de variations du fourreau dit princesse qui moule étroitement le corps dont il met les formes en valeur et qui, s'il est de bonne coupe, assure aux mouvements une aisance exigée par la vie moderne. La taille est à peine indiquée par des pinces légèrement cintrées ou par des découpés invisibles. Toute l'ampleur est reportée plus haut ou plus bas. Plus haut c'est-à-dire immédiatement dessous la poitrine: certaines robes s'ouvrent sur des plastrons de lingerie très travaillée qui gonflent ou bouffent dans cette échancrure.

D'autres toutes plates et montantes sont accompagnées d'un court boléro espagnol rappelant celui du torero classique, qui peut être tout simplement doublé d'un tissu d'une nuance opposée ou abondamment pourvue d'ornements de broderies de travaux de soutaches ou d'applications de perlages ou de pailletages. Plus bas et c'est l'indication la plus significative à retenir, quant aux tendances de la mode à venir, c'est-à-dire sur la ligne des hanches. Si les robes de cette catégorie sont dépourvues de ceintures, elles sont toutes munies d'un ornement placé au-dessous de la taille soit en ligne droite soit légèrement oblique. Ceux-ci peuvent être des bandes brodées de couleurs ou des applications de motifs décoratifs découpés dans du velours ou de la peau de daim, des incrustations de rubans ou de gros grain de largeurs diverses, ou passées dans de larges boutonnières préparées à cet effet, une écharpe de couleur vive qui se noue sur une hanche et dont les pans atteignent l'ourlet de la jupe.

Ce peut-être une petite basque en forme plus ou moins froncée attachée comme un volant à la hauteur des hanches, ou une jupe plissée montée à la même hauteur comme sur un empiècement. Sur le manteau droit en forme de redingote longue, cette ligne nouvelle est marquée par une incrustation, une bande de fourrure, unique s'il s'agit de renard ou d'autre pelage long, multiple et de largeurs diverses, s'il s'agit de fourrure plate. Il va sans dire que cette ligne est encore accusée dans les robes du soir spécialement les robes de style. Si l'on voulait trouver une inspiration historique à l'origine de la fantaisie c'est dans les bergeries du 18ème siècle qu'il faudrait aller puiser: à cause de leur ampleur et à cause de leur écourtement qui les arrête un peu plus bas que la cheville, à cause surtout de leurs ornements: guirlandes et bouquets de fleurs, noeuds de rubans à longs pans, ruches de dentelles, coiffures plates tout en fleurs ou en fruits posées sur le coin du front maintenues par des flots de rubans dont l'un, noué sous le menton, sert de bride.

Comme toujours Jeanne Lanvin manifesta sa grande originalité par le choix des noms qu'elle donna à ses créations. Cette collection est placée sous le signe de la littérature: Elle donna en effet à ses robes les noms des plus célèbres héroïnes qui inspirèrent les poètes, romanciers et dramaturges de tous les temps, de tous les pays. On pourrait croire à ces évocations que "tout est littérature" et que cette collection est hétéroclite. Il n'en est rien: Sa parfaite unité architecturale demeure, et c'est seulement par le choix du détail, médiéval, romantique, oriental, rococo ou ultra-moderne, que se manifeste la parenté avec une héroïne dont la robe porte le nom. C'est bien là, la véritable marque du génie qui toujours anima cette couturière de Paris dont les débuts furent si modestes et qui devint l'un des plus authentiques dictateurs de la mode, sans que l'âge ait interrompu son activité créatrice.

Grande partie de cartes

Le Conseil Central de l'Association catholique des Voyageurs de Commerce du Canada invite les citoyens de Montréal et des environs à assister à sa grande partie de cartes annuelle, qui aura lieu le mardi, 15 février, à 8 h. p.m., dans la salle paroissiale de l'Immaculée-Conception, 1895 est, rue Rachel.

Des prix pour une valeur totale de deux mille dollars seront distribués. Cette soirée promet d'être un succès. Le jeu est libre. On est prié d'apporter son propre jeu de cartes.

Des billets sont en vente chez le président général, M. Eugène Gibeau, 8694 rue Saint-Denis, DUpont 5353; le trésorier général, M. Jos.-E. Lusignan, 4707, rue Christophe-Colomb, CHerrier 6620; le chef du secrétariat, M. Gustave Lafleur, 8159, avenue des Belges, CRrescent 8270.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

Les activités féminines

Chez les Sourdes-Muettes

Sous la présidence de S. Ex. Mgr E.-A. Daschamps, une séance de démonstration d'enseignement spécialisé aux sourdes-muettes et aux sourdes-muettes aveugles: démutisation, exercices gymnastiques, saynète dramatique, etc, sera offerte en hommage de gratitude aux bienfaiteurs et bienfaitrices de l'Oeuvre et à leurs amis, le mardi, 15 février, à 8 h. du soir, à l'Institution, 3725, rue Saint-Denis. Cordiale et respectueuse invitation à tous.

Les enfants ne sont pas admis.

Partie de cartes

La partie de cartes mensuelle en faveur des oeuvres de M. l'abbé E. Marleau, curé-missionnaire en Ontario-Nord, aura lieu le mercredi, 16 courant, à 2 h. 30, 4312 rue Papineau, sous la présidence de M. A. Berthiaume.

Au couvent de St-Lambert

Le mercredi, 16 février, à 2 h. 30, aura lieu au couvent de Saint-Lambert, la partie de cartes annuelle de l'Association des Anciennes élèves, en faveur des missions et des pauvres. Les anciennes élèves du couvent et leurs amies sont cordialement invitées à cette fête de charité.

Marie de Magdala

Ce magnifique drame en vers, de l'abbé Albert Brunaud, sera donné par la chorale de la Société des Ouvrières catholiques sous la direction de Mlle Hélène Lefebvre, mardi, 22 février, à la Palestre Nationale. On y donnera aussi une opérette intitulée: "Le bout de l'oreille"

Pensionnat St-Basile

Partie de cartes, organisée par l'Amicale des anciennes élèves du pensionnat St-Basile à l'académie Notre-Dame du Saint-Sacrement, 465, rue Mont-Royal est, le lundi, 21 février 1938, à 2 heures. Invitation aux anciennes et à leurs amies.

LA FED. NAT. ST-JEAN-BAPTISTE

Cours des sections paroissiales

Mlle Estelle LeBlanc, du ministère des Pêcheries d'Ottawa, donnera des cours de démonstration sur l'usage du poisson dans les sections paroissiales de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, aux dates suivantes:

Lundi, 14 février: Section Ville-Emard, à l'Ecole Notre-Dame du Perpétuel-Secours, 6000, rue Briand;

Mercredi, 16 février: section Saint-Stanislas, à l'école Paul-Bruchési, 1310, blvd Saint-Joseph est.

Jeudi, 17 février: section Côte Saint-Paul, à l'Ecole Marie de l'Incarnation, 1561 avenue de l'Eglise.

Vendredi, 18 février: section Saint-Lambert, à la salle paroissiale.

Les personnes des paroisses ci-haut mentionnées sont cordialement invitées à suivre ces cours, ainsi que les personnes des paroisses environnantes qui y seraient intéressées.

Chez les femmes d'affaires

L'assemblée générale de l'Association des femmes d'affaires aura lieu à 853, rue Sherbrooke est, mercredi soir prochain, 16 février, à 8 h. précises. Il y aura salut du Saint-Sacrement et l'on procedera aux élections. Mme J.-E.-E. L'Espérance, présidente, donnera un rapport des activités de l'année.

Tous les membres, anciens et nouveaux, sont cordialement invités à cette assemblée, ainsi que les personnes engagées dans les affaires qui désireraient connaître l'Association et en faire partie.

Comité central d'étude

L'assemblée du comité central d'étude de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, aura lieu mercredi prochain, 16 février, à 3 heures, à la maison d'oeuvres, 853, rue Sherbrooke est.

Mlle Madeleine Thibaudeau donnera une causerie avec projections lumineuses sur "Le Danemark".

Tous les membres de la Fédération, ainsi que leurs amies, sont cordialement invités.

Partie de cartes

Lundi, le 14 courant, à 2 heures, aura lieu une partie de cartes organisée par les dames patronnesses au profit de l'Oeuvre de la Réparation à la T. Ste-Face, Inc. au no 4312, Papineau. Pour informations on est prié d'appeler à AM. 4959-5426.

Le Crédit social, arme contre le communisme

Tel est le titre de la conférence que donnera le 4 mars, à 8 h. 15 du soir, dans la salle du Conseil LaFontaine, 840, rue Sherbrooke est M. Louis Even, fondateur du Crédit Social dans la province de Québec. Cette soirée est sous les auspices de l'Alliance des Montréalaises. Tél. AMherst 9434.

A l'Académie Ste-Brigide

La partie de cartes annuelle des anciennes élèves de l'Académie Sainte-Brigide, aura lieu mercredi soir, le 16 février prochain, au profit des oeuvres de l'amicale. Toutes sont cordialement invitées, avec leurs amies.

Pour l'hôpital des convalescentes

La partie de cartes mensuelle des dames patronnesses de l'Hôpital des Convalescentes aura lieu mercredi, le 16, à 2 h. 30 de l'après-midi.

A la Congrégation Notre-Dame

La partie de cartes annuelle et le concours de charité organisés par les Enfants de Marie de la Maison-Mère, rue Sherbrooke ouest, auront lieu, le mardi, 15 février, à 3 h. de l'après-midi. Pour tous renseignements s'adresser à DO 3958 et FI 9431.

Causerie sur Juliette Adam

Madame Ernestine Pinault-Léveillé, représentante du gouvernement canadien au dernier congrès d'éducation de Paris et présidente des cercles des Amicales de Montréal, sera l'hôte de la Société d'étude et de conférences, mardi le 15 février à 3 h. 30, dans le salon Prince de Galles de l'hôtel Windsor.

Madame Léveillé parlera de Juliette Adam. C'est Léon Daudet qui a dit "qu'elle se confond avec le verbe, l'honneur et la destinée du pays". Que sait-on d'elle sinon qu'elle fut un remarquable écrivain et un grand patriote?

Faits et glanes

QU'EST-CE QU'UN GENTLEMAN?

Une revue anglaise ayant ouvert un referendum sur ce sujet a adopté le texte suivant: "Le gentleman est un homme propre à l'intérieur comme à l'extérieur, qui ne s'humilie pas devant les riches et qui ne méprise pas les pauvres; qui sait perdre sans gémir et gagner sans arrogance; qui est respectueux envers les femmes et les vieillards et aimable avec les enfants; qui est trop fier pour mentir, trop généreux pour tendre des pièges, trop vaillant pour être oisif; qui jouit sagement de la part des biens de ce monde qui lui revient et qui laisse les autres jouir paisiblement de la leur".

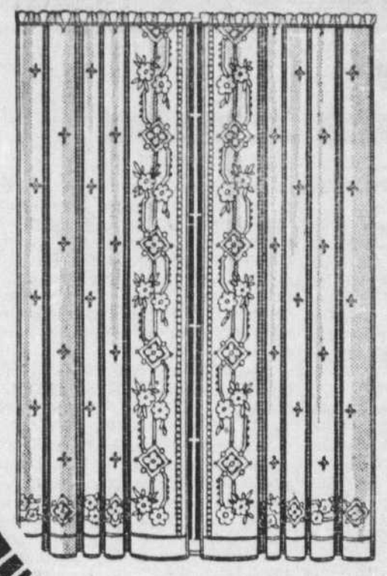
La Bourse et ses ruines

Le supercapitalisme et ses fraudes — Le corporatisme et ses bienfaits. Conférence du Dr Philippe Hamel, prononcée à Montréal le 1er décembre 1937.

Une brochure à 10s franco.

Service de Librairie du *Devoir*, 430 rue Notre-Dame est, Montréal.

EATON
Rideaux de dentelle



Importés d'Angleterre

Quatre jolis dessins de fleurs de teinte écrue, en dentelle de coton, bords tissés. Environ 30" de large et 2¼ verges de long. Spécial de la Vente Spotlight lundi, la paire,

.79

Articles d'ameublement, au sixième.

THE T. EATON Co LIMITED DE MONTREAL

FOURRURES
RENARDS
(d'un argenté clair)
Nouvelles créations de capes en renard; modèles exclusifs dessinés sur sant toute compétition.
$25. à $75.
la peau.
Nouvelles créations de cape en renards; modèles exclusifs dessinés sur votre ordre et à votre goût.
Une visite à nos magasins vous convaincra de nos avancés.
J.F. REID
Petite annonce, mais grande valeur.
1473 AMHERST CH. 3181

Pour vos SEMENCES et Accessoires de Jardin
Rappelez-vous que: "Chez PERRON tout est bon."
SPÉCIAL Zinnias Géants

Envoyez 15c en timbres et vous recevrez un paquet de nos beaux zinnias géants No 3214, et notre magnifique catalogue de semences, tout illustré, 172 pages, plusieurs en couleurs naturelles, le plus beau et le plus complet au pays.
W.H. PERRON & CIE LIMITÉE
GRAINETIERS & PÉPINIÉRISTES
935 BLVD ST LAURENT, MONTRÉAL

10e Anniversaire
RENSEIGNEMENTS
d'une mère CHRÉTIENNE à sa FILLE DE DIX-HUIT ANS
LE POINT d'INTERROGATION
exposé sucinct de la génération humaine
par
L'ABBÉ VICTORIN GERMAIN
5680, Chemin Ste-Foy QUÉBEC

FOURRURES
Le prix n'est plus une raison
A nos prix, vous n'avez pas de raison pour ne pas avoir le manteau que vous désirez. Nous connaissons l'importance du prix et nos réductions vous permettent d'avoir fourrure et style à votre prix.
BROADTAIL, $150, pour..... $80
Avec écureuil brun.
SEAL FRANÇAIS, $225, pr $145
Avec renard argenté.
SEAL HUDSON, $400, pour $250
Avec renard argenté.
CHAT SAUVAGE, $400, pr $250
Pour dames.
RENARDS ARGENTES $30 à $75 la peau
CUMMINGS
FURS LTD.
284 NOTRE-DAME O. PL. 8901
Ouvert le samedi après-midi.

Reconnues pour leur qualité depuis des années.

Vos desserts seront plus DELICIEUX avec les ESSENCES CULINAIRES
JONAS
Demandez-les à votre épicier

Analyse grammaticale et logique

Traité d'analyse grammaticale et logique à l'usage des Professeurs (1), par Adrien Froment. Cet utile ouvrage, si bien ordonné, est appelé à rendre de précieux services dans nos écoles primaires.

En vue de coopérer à la réalisation de cet idéal, je recommanderai l'achat de votre livre aux écoles de mon district.

Je vous souhaite tout le succès possible dans la diffusion de votre manuel.

Alphonse-L. AUGER,
Inspecteur d'écoles,
Charlesbourg.

Prenez le bonheur par la main avec
NENETTE et RINTINTIN!
Où sont-ils? Qui sont-ils?
SOYEZ AUX ECOUTES au poste CKAC
tous les jours à partir d'aujourd'hui à 12 h. 30 pour le programme NENETTE et RINTINTIN

Un Cousin d'Éthiopie

Nouvelle

par Théo. d'AMBLENY

3. (Suite)

IV

LA FAMILLE LANTAGE CHEZ ELLE

Quinze jours se passèrent. Non seulement Thierry, le chauffeur, était apprécié pour son adresse remarquable au volant; mais encore parce que ses divers talents étaient mis à contribution un peu pour tout dans la maison.

Une certaine dignité émanait de ses gestes discrets et de toute sa personne; cela empêchait qu'on lui demandât n'importe quel service manuel, mais chaque fois qu'un membre de la famille remplissait quelque office, on priait Thierry de s'y joindre. Il le faisait volontiers et tirait tout le monde de peine. Complaisant, il était, de plus, presque toujours silencieux, de sorte que l'on arrivait à en oublier souvent sa présence et à parler devant lui des choses familiales.

Sa tenue était, du reste, adéquate de tous points. Déférent vis-à-vis de M. Lantage, respectueux avec les dames il était surtout attiré dans le sillage des trois garçons, qui l'intéressaient visiblement.

C'était avec Michel qu'il causait le plus volontiers, et on le voyait rarement sans qu'il fût suivi du petit Paul. Celui-ci, dès les premiers jours, l'avait pris en si forte amitié qu'on les apercevait souvent la main dans la main, déambulant dans les jardins ou les remises; en quelles occasions la figure de Thierry, plutôt indifférente à l'ordinaire, prenait une expression de douceur très marquée.

Or, un jour, le passage du facteur mit les hôtes de la maison en émoi: une lettre timbrée de l'hôtel d'Angleterre de Lyon, et adressée à M. Antoine Lantage, motivait à bon droit cette émotion.

Telle en était la teneur:

"Monsieur et cher cousin,

"Vous rappelez-vous votre cousin germain, Joseph Lantage? Il était beaucoup plus âgé que vous et quitta la France pour l'Afrique, voilà quelque cinquante ans. Il est mort en voilà dix.

"Je suis son fils. Comme ma santé exige un climat moins éprouvant que celui de l'Ethiopie et comme je n'ai pas de famille, j'ai donc songé à me rapprocher de vous et me voici à Lyon, d'où je compte par étapes, gagner votre pays de Valois-le-Vieux. Veuillez m'indiquer un hôtel où je pourrais descendre, et être à peu près confortablement.

"J'aurai du plaisir à vous connaître, ainsi que les vôtres, mon père m'a souvent parlé de vous.

"Veuillez agréer, etc....

Pierre LANTAGE.

"P.S.—Il se peut que je fasse une saison de Saint-Lourdois, dépendant de Valois-le-Vieux, et que l'on me dit être bonnes contre les rhumatismes".

Lorsque le père de famille eut achevé la lecture de la lettre ce fut une exclamation générale de surprise que chacun traduisit à sa façon; puis, quand on fut un peu calmé: "Qu'est-ce au juste que ce cousin? demanda Mme Lantage à son mari.

—Ma foi, je ne sais rien de lui et pas grand'chose de son père, Joseph Lantage.... Je me rappelle que ce dernier, orphelin de bonne heure, avait été élevé par mon père à moi, son oncle, et que, pour je ne sais quel différend de famille, il est parti un beau jour en claquant les portes, au figuré s'entend. Depuis il n'a jamais donné signe de vie; j'ignorais qu'il fût parti pour l'Afrique.

—Et que penses-tu de l'affaire?

—Rien que ce qu'il en dit: il est seul et veut se rapprocher de nous.

—Sans doute; mais j'entendais: que décider à son sujet?

La conversation avait lieu vers une heure de l'après-midi, non pas dans le hall cette fois, mais sous un bosquet de verdure, à une extrémité du jardin, non loin des communs de l'habitation. L'air était pur, les voix portaient au loin. Thierry et petit Paul allaient et venaient autour des autos, personne n'y songeait.

— Ce que je pense? répondit M. Lantage, c'est que je vais lui indiquer le Grand-Hôtel, le meilleur de Saint-Lourdois, puisqu'il désire prendre les eaux. C'est situé tout près du Casino et...

— Oh! père, interposa Michel, ne serait-il pas mieux de l'inviter à descendre ici-même, en famille, puisque c'est un parent? Une de nos autos le mènerait et le ramènerait tous les matins pour son traitement...

— Comme tu y vas! J'ai besoin de Thierry pour mes courses; ton frère et toi serez à vos bureaux respectifs, qui donc le conduirait?

— Et puis, fit Marthe, l'aînée des jeunes filles, un malade; un vieillard peut-être, dans la maison; ce serait gai!

— Raison de plus pour l'accueillir s'il est vraiment malade; nous ne pouvons laisser un parent à l'hôpital, repartit Michel.

— Alors, qu'il reste chez lui au lieu de venir nous encombrer! ajouta Henriette, la plus jeune de ses soeurs.

— Ah! que voilà bien les femmes! Toujours inconsidérées et irréfléchies! fit à son tour l'aîné des fils d'un ton dédaigneux.

"Ne comprenez-vous pas que ce Monsieur, bien qu'il ne soit pas un oncle d'Amérique, peut très bien en remplir le rôle, en tant que cousin d'Ethiopie? Il est assez probable qu'il revient avec fortune faite; il n'a pas d'enfants; pourquoi ne songerait-il pas à nous comme ses futurs héritiers?

"Auquel cas, voyez-vous quel impair nous ferions en ne lui offrant pas l'hospitalité?

— C'est toi qui as raison, mon fils! s'exclama Mme Lantage en battant des mains. Nous le recevrons chez nous et, malade ou non, jeune ou vieux nous le soignerons bien.

"Il faut qu'il soit content de nous; nous avons tout à y gagner... Que seront quelques ennuis, quelques difficultés momentanées en face de ce résultat; un héritage...

"Je suis sûre que tous vous comprendrez la nécessité d'être aimables, très aimable.

Depuis quelques instants, Thierry qui avait tout entendu, — comme aurait pu s'en apercevoir celui qui aurait pensé à observer sa physionomie, — avait réussi à éloigner Paul.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée), éditrice-propriétaire — Georges Pelletier directeur-gérant.

Ainsi va le monde

CE QUI SE DIT DANS LES JOURNAUX...

Le conflit sino-japonais

Faisons le point

De la *Nation Belge*, de Bruxelles, numéro du 28 janvier:

Quand on lit les journaux d'un peu tous les pays, et aux escales du bateau qui nous ramenait, tout récemment, de Shanghaï à Marseille, nous achetions tous ceux que nous pouvions trouver: gazettes locales, quotidiens et hebdomadaires d'Europe et d'Amérique, car... pour paraphraser un vers célèbre:

Que faire en paquebot à moins qu'on [l'on n'y lise?

...on reste confondu devant l'amas de fausses nouvelles qu'ils contiennent en ce qui concerne le conflit sino-japonais. L'évidence est niée, la vérité déformée, certains faits importants sont "arrangés" ou ignorés. Et quiconque connait Chine et Japon se voit obligé de constater qu'à peu près partout, le public a été, nous ne dirons pas... sciemment dupé, mais... mal renseigné.

On oppose "le régime démocratique et égalitaire de la Chine" à "l'absolutisme qui règne au Japon". On croit rêver, car si, malgré le suffrage universel et des lois égales pour tous, le Japon n'est pas une démocratie selon la formule européenne, le système qui règne en Chine n'a absolument rien de démocratique. Les membres de la famille Soung se partagent tous les leviers de commande sans aucun contrôle et n'agissent qu'à leur guise.

Nous lisons que "la révolution commence à gronder au Japon dont le peuple est las de souffrir, d'avoir faim, de faire des sacrifices pour une guerre détestable". Or l'ordre le plus parfait règne là-bas, les partis politiques ont oublié leurs divergences, temporairement, du moins et, malgré bien des privations et bien des deuils, le peuple tout entier est imbu d'une mystique nationale devant laquelle on ne peut que s'incliner avec admiration.

"La haine du Japon a uni la Chine comme elle ne l'a jamais été. La guerre contre les Japonais est une véritable croisade et Tchiang Kaï Shek sait qu'il peut compter sur tous..."

Mais, pour ne citer que deux exemples de défection, le 26 novembre, des chefs politiques et les principaux négociants du Honan, réunis à Chanteh, ont voté la séparation de la province d'avec le gouvernement de Nanking; et, le 27 novembre, non loin de là, le général Soung Tche Yuan, a négocié avec les Nippons et s'est rendu avec son armée et tout son matériel... Le gouvernement central ne vient-il pas d'annoncer officiellement que pour "ne pas s'être acquittés de leurs fonctions", neuf généraux ont été exécutés le 21 janvier? Et combien de personnalités le généralissime Tchang Kaï Shek n'a-t-il pas fait fusiller depuis le début du conflit! Il n'est personne en Chine qui n'en connaisse les noms. Tchiang Kaï Shek lui-même n'a-t-il pas été, pendant plusieurs jours, prisonnier d'un de ses subordonnés, le maréchal Tchang Hsueh-Liang? Mais qui pourrait citer un seul exemple de trahison japonaise? Personne.

Soldats de Chine

Nous avons lu des colonnes entières consacrées aux armées chinoises, vantant leur valeur, leur cran, leur discipline. Il y a des unités d'élite en Chine et il est indiscutable que le soldat chinois s'est admirablement comporté dans divers combats, notamment dans la Passe de Nankéou, à Matchang et surtout à Shanghaï. Mais nous avons vu 15,000 Célestes, bien armés et ayant l'avantage d'un terrain très fortifié, fuir devant des forces japonaises sept ou huit fois inférieures en nombre.

On n'aime pas le soldat, en Chine. Chacun sait que, naguère, les mandarins civils ont toujours eu le pas sur les mandarins militaires. Laotzeu, fondateur d'une des religions de la Chine, n'a-t-il pas écrit, 600 ans avant notre ère: "Ayez de petites armées et ne soyez pas trop prêts à vous en servir", et n'est-il pas caractéristique le vieux dicton chinois: "On n'emploie pas du bon fer pour fabriquer des clous ni des hommes de valeur pour faire des soldats"?

"Il faut que les Chinois acquièrent l'esprit militaire et changent d'attitude à l'égard des soldats qui luttent pour sauver le pays. Naturellement, on ne pouvait guère les aimer quand la Chine était leur victime, ce qui fut le cas pendant les dix dernières années. C'était la guerre civile et les soldats se battaient contre leurs compatriotes. Le peuple détestait ces armées qui massacraient ouvriers et paysans, détruisaient leurs foyers et ne laissaient derrière eux que misère et dévastation..." Qui a écrit ces lignes? Soung Tching Lin, c'est-à-dire Mme Sun Yat Sen, la veuve du fondateur de la République chinoise — dans un numéro récent de la revue *Asia*!

Hélas! l'attitude du peuple n'a pas changé parce que la conduite des soldats est restée la même. La guerre actuelle n'est pas une guerre civile, mais ils n'en pillent et n'en massacrent pas moins leurs compatriotes avant de se retirer devant les Japonais. Un exemple: à Paotingfou (sur le rail Pékin-Hankéou), on a trouvé, au seul siège de l'"Association Commerciale", 110 Chinois égorgés — hommes, femmes et enfants.

Tchiang Kaï Shek a fait des efforts remarquables pour unifier sa patrie et lui donner une armée de valeur. En 1936, plus de 30% du budget ont été consacrés à l'armée, sans compter une bonne proportion des revenus provinciaux, du produit de la vente de l'opium, etc. On sait qu'une nombreuse mission, ayant à sa tête le général von Falkenhausen, a passé plusieurs années à "dresser" les divisions de Nanking. Etudiants et fonctionnaires sont astreints à une préparation militaire. Des arsenaux ont été construits loin des côtes — et de la flotte japonaise — notamment à Sianfou (Shensi), à Tchoungking (haut Fleuve Bleu), à Nanning (Kouangsi) et même à Tchengtou, capitale du Sze-Tchouen, province limitrophe du Thibet!.. Mais il n'y a encore qu'un petit nombre de divisions dont le "métier", l'entraînement et l'équipement soient vraiment complets.

Des faits

Tout se sait tôt ou tard et le public finira par connaître la vérité.

On croit encore, de par le monde, que ce sont les Nippons qui ont déclenché la guerre en Chine du Nord et à Shanghaï, que ce sont eux qui ont allumé les incendies de Chapel et de Nantao, de Paoting et de Nanking et qui ont lancé des bombes d'avion sur la concession internationale de Shanghaï les 14 et 23 août derniers — alors que tous les étrangers qui étaient sur place sont d'accord pour affirmer le contraire! On croit encore que la République chinoise est une république, une démocratie, alors que tous ceux qui connaissent, si peu que ce soit, la Chine, savent que le régime actuel est dictatorial et que le peuple subit le joug de la famille Soung, sans avoir plus de droits qu'il n'en avait du temps des empereurs et des vice-rois, sans être mieux traité qu'il ne le fut ensuite, par les Toukhiouns et autres chefs de bande.

Le monde, en général, se méfie du Japon. Pourquoi?.. Parce que le Japonais est moins intéressant que le Chinois?.. Non. Les Nippons très cultivés valent les lettrés célestes. Quant aux paysans, ceux de la Chine et ceux du Japon ont les mêmes vertus: patience infinie, opiniâtreté, frugalité, amour du sol et de la famille — avec deux différences notables cependant: 1o les Japonais ont le culte de la propreté, ce qui n'est pas le cas des Chinois; 29.7% des Japonais savent lire et écrire, tandis que 97% des Chinois sont absolument illettrés. Ceci dit, reconnaissons que le Chinois est d'un commerce plus facile, plus agréable, parce qu'il est moins hermétique, plus ouvert, plus accessible. On peut se faire un ami d'un Chinois très rapidement mais il faut longtemps pour devenir l'ami d'un Japonais. Il est vrai que lorsqu'on y parvient, son amitié est sûre et définitive.

Il ne s'agit pas d'une question de sympathie ou d'antipathie — car la proportion de ceux, à travers le monde, qui fréquentent des Chinois et des Japonais et sont donc à même de faire des comparaisons, est infime. La vérité est que le Japon, par son industrialisation à outrance, est devenu, en quelques années, un rival dangereux sur les marchés mondiaux pour toute une série de produits importants. Et sa flotte et son armée puissantes, ses progrès incessants dans tous les domaines, l'accroissement de sa population qui l'oblige à étendre ses frontières économiques... portent ombrage et causent de l'inquiétude.

La Chine, elle, n'a pas de flotte, son armée est loin d'être au point et presque tout est encore à faire dans les domaines de l'industrie, des voies de communication, de l'hygiène publique, de la justice et des oeuvres sociales. On sympathise, avec elle parce qu'elle est faible, à cause de ses souffrances et à cause des catastrophes et des épidémies qui y font, chaque année, d'effroyables ravages.

Et l'on ne peut que souhaiter pour cela la fin du conflit qui dure depuis juillet dernier.

On connaît maintenant les conditions de paix du Japon. Leur extrême modération a surpris tous ceux qui se rendent compte de la portée exacte du conflit. Mais la famille Soung s'entête...

CHALUX

La question juive en Pologne

Nous empruntons à la *Liberté*, de Fribourg, le texte de la dépêche suivante:

Varsovie, 30 janvier.

Le président du Conseil et ministre de l'Intérieur, général Skladkowski, a fait les déclarations que voici à la Diète:

Je sais que le problème juif est compliqué. Il ne s'agit pas de lutte raciste. Ce n'est pas une lutte de races, mais une lutte enfantée par la surpopulation, une lutte pour le pain. Les conflits surgis de ce fait ont abouti à une série d'incidents que le gouvernement, considérant que chaque citoyen a droit à vivre en paix, qualifié de symptômes de barbarie, qu'il n'a cessé de réprimer et réprimera par la suite, tant qu'il aura souci de la paix intérieure et de la répugnance à regarder la réalité en face. Des modifications sociales et économiques se poursuivent en Pologne, qui se manifesteraient également, s'il n'y avait pas de Juifs. Il s'agit de l'exode du peuple des campagnes vers la ville, de l'accès de ce peuple à un degré d'évolution supérieure.

Les Juifs doivent comprendre ces choses et comprendre que la lutte économique qui en résulte n'est nullement une atteinte à leurs droits et ne constitue pas davantage une attaque dirigée contre eux, en tant que citoyens de l'Etat. Néanmoins, la population juive, qui n'a cessé, depuis quelque vingt ans, de prêcher en faveur de l'élévation du niveau de vie des masses juives, ne peut comprendre ni admettre que cette même évolution se produise au sein de la population polonaise. Nous en avons maintes preuves. Tel le fait de cette persistance des Juifs du dehors à se mêler de nos difficultés intérieures. Cette ingérence, souvent agressive et arrogante, ne contribue pas à modérer les légitimes élans de la population polonaise ni du gouvernement. Cette immixtion dans nos affaires intérieures est offensante pour le sentiment du citoyen polonais et je la considère comme préjudiciable à la minorité juive. Je constate, ici, de façon catégorique, la volonté inébranlable du gouvernement polonais de poursuivre une politique de bienveillance, d'égalité des droits, vis-à-vis de tous, et le maintien de la paix et de la tranquillité.

"Le communisme, dilemme des chrétiens"

par DANIEL-ROPS

"Tout en observant, à l'égard des dissidents les réserves nécessaires, il faut que nous soyons aux écoutes de leurs âmes, sans cesse préoccupés de les comprendre toujours mieux: que nous les approchions avec des dispositions de respect et d'amitié; que nous évitions de les qualifier trop précipitamment de perverses, et sans être des dupes, que nous les traitions avec la condescendance que le Christ montra toujours aux brebis égarées qu'Il rencontrait sur sa route."

"Vous convertirez ceux qui sont séduits par les doctrines communistes dans la mesure où vous leur montrerez que la foi au Christ et l'amour du Christ sont inspirateurs de dévouement et de bienfaisance, dans la mesure où vous leur montrerez que nulle part ailleurs on ne trouvera pareille source de charité." (Pie XI, discours de Noël, aux évêques de France).

Tel est le sens de la critique pertinente de Daniel-Rops. Critique qui se veut impartiale, sans laisser d'être implacable. Car un grand souffle de charité anime ces pages, et "la charité c'est le grand besoin de l'heure présente".

Brochure de 32 pages au prix de cinq sous l'exemplaire: Service de Librairie du *Devoir*.

RIEN

Si vous ne trouvez RIEN dans les registres, où que ce soit, nous avons TOUT, venez nous voir.

Institut Généalogique DROUIN

Correcteurs et continuateurs du dictionnaire Tanguay.

4184, RUE ST-DENIS, MONTREAL

Téléphone: LAncaster 5014

VINGT-TROIS ANS DE RECHERCHES PATIENTES. IMMENSE DOCUMENTATION METHODIQUEMENT ACCUMULEE. — GENEALOGIE COMPLETE DE TOUTE FAMILLE CANADIENNE-FRANCAISE, FRANCO-AMERICAINE ET ACADIENNE, DE 1608 A NOS JOURS.

ECRIVEZ-NOUS POUR RENSEIGNEMENTS

Fourrures

ACHETE nationalement qui achète chez Reid — dont les vingt ans d'expérience vous mettent à l'abri de toutes les "expériences".

Pour les plus belles fourrures en ville voyez

J.F. REID

1473 rue AMHERST CH. 3181

Les LITHINES du Dr GUSTIN

font économiquement une délicieuse eau de table et de régime, alcaline, lithinée, pétillante et digestive. Recommandés contre les maladies de la peau, du foie, de l'estomac, de la vessie et de l'intestin, rhumatisme, goutte et acide urique.

Il faut essayer aussi les Pastilles de Lithinés Gustin, que l'on suce à la fin des repas, dans les déplacements, pour remplacer l'eau lithinée.

En vente dans les bonnes pharmacies

N'ACCEPTEZ PAS D'IMITATION

CLICHÉS MARQUETTE 4549 JOUR & NUIT

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE LIMITEE

282 OUEST, RUE ONTARIO (près Bleury) MONTREAL

Où l'on s'habille bien —

ERNEST MEUNIER

MARCHAND-TAILLEUR

994, rue Rachel (est) - FR. 9343-9850

Coupe appropriée à chaque sujet

Service de valet

Satisfaction assurée

BEURRE — OEUFS — PROVISIONS

TOUSIGNANT FRERES LIMITEE

BEURRE

Crémerie 1ère qualité 34c

Crémerie 2ème qualité 32c

Beurre de laiterie 30c

A NOS 11 MAGASINS

6920, rue SAINT-HUBERT
6312, rue SAINT-HUBERT
5195, rue SAINT-LAURENT
3475, rue ONTARIO Est
2929, rue MASSON
2034, rue MONT-ROYAL Est
1127, rue MONT-ROYAL Est
1374, rue ONTARIO Est
2300, rue ONTARIO Est
1584, rue S.-CATHERINE Est
4835, rue WELLINGTON

CR. 2135

Nous fermons à 6 h. 30 tous les jours excepté les vendredis et samedis.

2461, RUE DES CARRIERES

J.H. Breton Teinturier & Nettoyeur

POUR UN BON NETTOYAGE

Fini de Luxe

Signalez tout simplement:

CR. 4168

Nous passerons chez vous. Livraison partout.

Des milliers de clients satisfaits!

Voilà votre meilleure garantie

NETTOYAGE		
Complet	(hommes)	$1.00
Pardessus	"	1.00
Guêtres	"	0.25
Chapeau	"	0.50
Gants	"	0.20

PRESSAGE	
Complet	$0.35
Pardessus	0.35

NETTOYAGE		
Manteau	(Dames)	$1.00
Robe	à partir de	0.75
Blouse	"	0.50
Jupe	"	0.50
Chapeau	"	0.50
Gants	"	0.20

PRESSAGE	
Robe de velours	$0.50
Manteau	0.35

Nettoyage de RIDEAUX, DRAPERIES, CHESTERFIELD, TAPIS, ETC.

Rapport Annuel

de

LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC

Points saillants du bilan et résumé des principaux événements survenus au cours de l'année 1937

Hier, votre bureau de direction a pris connaissance du bilan. Il a décidé de payer les dividendes réguliers sur les actions privilégiées.

Il a aussi décidé de distribuer à nos coopératives affiliées les ristournes suivantes:

Beurre:—½c par livre (au lieu de 1/16c l'an dernier.)

Fromage:—1/16c par livre.

Moulées normalisées (balancées): — 15c la poche (au lieu de 10c l'an dernier).

Engrais chimiques: — 5% (au lieu de 3% l'an dernier.)

Grains de semence: 5%.

La ristourne sur les grains de semence sera distribuée à nos coopératives affiliées qui ont acheté des grains de semence et non pas à nos coopératives productrices de grains de semence, parce que les profits de ce département proviennent exclusivement des grains et graines de semence que nous sommes obligés d'acheter en dehors de la Province pour les revendre ensuite à nos cultivateurs.

Votre bureau de direction a aussi décidé d'offrir aux coopératives non affiliées, qui ont fait affaires avec nous en 1937, une somme égale à 50% des ristournes déclarées, si ces coopératives veulent appliquer cette somme au paiement partiel des actions qu'elles seraient appelées à souscrire pour s'affilier.

A la lecture du bilan, vous avez constaté que notre chiffre d'affaires en 1937 a été de $11,488,119.87, soit une augmentation d'un peu plus de $2,000,000.00 sur l'an dernier. Cette année cet accroissement provient presque exclusivement d'une augmentation du volume des transactions. Notre département des animaux vivants a enregistré une augmentation de $789,599.50 (64%) de son chiffre total d'affaires et une augmentation de $653,461.15 (71⅓%) sur les affaires transigées dans la Province de Québec. Le département du BEURRE accuse une augmentation en volume de 15%; le FROMAGE 16%; les ENGRAIS ALIMENTAIRES 44%; ENGRAIS CHIMIQUES 30%; INSECTICIDES ET FONGICIDES 20%; VOLAILLES VIVANTES ET ABATTUES 25%; PORCS 15%; les AGNEAUX, les VEAUX et les BOEUFS abattus n'ont enregistré qu'un léger accroissement.

Parmi nos succursales qui se sont distinguées cette année, nous devons signaler la Coopérative Canadienne du Bétail, dont je vous ai déjà parlé, qui a accru son chiffre d'affaires de 64%; notre succursale de PRINCEVILLE avec 20% d'augmentation; St.-HENRI, 45%; LEVIS, 68%; AMOS 40%; LA SARRE, 53%; RIMOUSKI, 33%.

Au compte PROFITS ET PERTES, après avoir pris des réserves amplement suffisantes pour les Mauvais Comptes, la Dépréciation des immeubles, la Dépréciation de l'équipement, nous avons obtenu un profit net, sur les opérations de l'année, s'élevant à $111,478.10 lequel, ajouté aux $92,679.42 accumulés au début de 1937, forme un total de surplus accumulés de $204,157.52 au 31 décembre 1937. De cette somme il nous faudra déduire $11,557.80 pour payer les dividendes et une somme d'environ $23,000.00 pour payer les ristournes. Par conséquent, nous commencerons nos opérations de 1938 avec un surplus d'environ $170,000.00.

Vous avez sans doute entendu dire qu'une enquête avait été faite à la Coopérative Fédérée par le Ministère de l'Agriculture. Comme toutes sortes de rumeurs ont circulé dans le public, je crois de mon devoir de vous donner quelques renseignements à propos de l'origine de l'enquête et des conclusions que nous pouvons en tirer:

Au début de janvier 1937, au cours d'une entrevue que j'avais avec l'Honorable Premier Ministre de la Province et l'Honorable Ministre de l'Agriculture, ce dernier nous a fait part de son désir de nommer un Comité chargé de:—"faire rapport au département sur les mesures que vous croiriez nécessaires pour amener le bon fonctionnement de cette entreprise et, surtout, l'union nécessaire entre tous les groupes de cultivateurs de la Province de Québec, dans le but de développer autant que possible la coopération, pour le plus grand bien de l'Agriculture."

Pour faciliter le travail de ce Comité, j'ai cru bien faire en suggérant à l'honorable premier ministre de nommer des auditeurs de son choix qui auraient pour mission d'établir une fois pour toutes la situation financière de la Coopérative. J'étais convaincu que cette enquête démontrerait d'une manière non équivoque à ceux qui jusqu'à présent ont craint de se joindre à nous sous prétexte qu'ils seraient appelés à payer les vieilles dettes de la Coopérative, que leur crainte n'était nullement fondée et que les états financiers que nous avions produits depuis sa réorganisation, c'est-à-dire depuis 1930, étaient exacts. L'honorable premier ministre a trouvé ma suggestion acceptable et la firme René de Cotret, Ferron & Cie, comptables licenciés, fut chargée de faire cette enquête. L'honorable ministre de l'agriculture a quand même nommé le comité dont je vous ai parlé plus haut. Il est composé de:—

MM. S.-J. Chagnon, Chef du Service Extérieur au Département de l'Agriculture; Abel Marion, Président de l'Union Catholique des Cultivateurs; J.-F. Desmarais, Gérant Général de la Coopérative Fédérée de Québec.

Le Comité s'est réuni deux fois au cours de l'été et jusqu'à présent n'est arrivé à aucune conclusion et n'a fait aucune recommandation.

L'enquête entreprise par MM. René de Cotret, Ferron & Cie commença en mai dernier pour se terminer à la fin de décembre. Une copie du rapport nous est parvenue vers la mi-janvier 1938. Elle confirme tout ce que nous avons pu vous dire concernant notre situation financière et coupera court à tous les racontars qui ont été colportés sur le compte de la Coopérative Fédérée.

Les vérificateurs ont commencé par établir la situation financière de la Coopérative Fédérée au moment de sa réorganisation, c'est-à-dire au 1er janvier 1930. A partir de cette date, ils ont refait eux-mêmes les bilans de chacune des années 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936 et 1937 au 30 juin. En refaisant ces bilans, ils ont établi toutes les réserves qu'ils jugeaient nécessaires vis-à-vis des Mauvais Comptes, et des Dépréciations Immeubles, Machineries, Outillage, etc. Quel a été le résultat?

A l'item "Mauvais Comptes", nos réserves étaient de $50,725.74 et la réserve établie par les vérificateurs est de $51,027.31, soit une différence de $301.57 de plus que nous pour une période de sept ans.

A l'item réserves pour Dépréciations immeubles, machineries, outillage, etc., les nôtres étaient de $273,254.53, les leurs de $274,052.18, soit $797.65 de plus que nous.

Ces altérations faites, leur dernier bilan, celui du 1er janvier 1937 au 30 juin 1937 corrige nos profits accumulés d'un montant de $11.08, c'est-à-dire que les enquêteurs nous accordent $11.08 de plus que le montant établi par notre propre bilan, à la même date. Si nous avons fait erreur dans nos chiffres, cette erreur, pendant une période de sept ans, s'élève à $11.08.

Un autre item que je dois signaler à votre attention et au sujet duquel je suis obligé de différer d'opinion avec les vérificateurs, quant à leur manière de présenter les chiffres, est le suivant: à la page 90, le rapport dit que la Coopérative Fédérée a reçu des Départements, provincial et fédéral, de l'Agriculture, entre le 1er janvier 1930 et le 30 juin 1937, une somme de $1,046,536.34. Ici il n'est que juste de faire remarquer que, de ce grand total, plus de la moitié, soit $560,639.97, est faite principalement du remboursement de déboursés consentis par nous à la demande du Gouvernement et dans l'intérêt des cultivateurs de différentes régions ou encore pour couvrir le déficit prévu de certaines entreprises bonnes en elles-mêmes, mais nécessairement peu payantes au début, déficit que l'Etat s'était engagé d'avance à rembourser. Dans d'autres cas la Coopérative n'a fait que bénéficier d'avantages offerts à quiconque voulait s'en prévaloir. Voici le détail des sommes dont je viens de parler:

Propagande	$463,307.83
Journal de l'Agriculture	6,000.00
Constructions (octroi fédéral réfrigération)	23,100.00
Octrois constructions	26,000.00
Transport Fromage et Beurre, Londres, etc. (pour faire de Québec un port d'expédition pour notre fromage à être expédié en Angleterre)	26,193.50
Déficit: LaSarre, Rimouski, Amos	9,352.09
Divers	12,663.55
	$560,639.97

Si l'on soustrait $560,639.97 de $1,046,536.34, il reste $485,896.37. Ce montant mérite d'être expliqué. En janvier 1930 il fut admis que la Coopérative Fédérée avait un déficit évalué dans le temps à, à peu près, un demi-million de dollars. Les enquêteurs, MM. René de Cotret, Ferron & Cie, l'établirent en 1937 à $645,068.55 pour le 1er janvier 1930. En cette même année, c'est-à-dire en 1930, le Gouvernement décida de combler le déficit en versant annuellement un octroi de 1% du chiffre d'affaires; plus tard le 1% s'appliqua uniquement au chiffre des ventes des produits agricoles venant de la Province. D'après ces différentes politiques, $485,896.37 furent payés. Durant ce même laps de temps, c'est-à-dire de 1930 à 1937, nous nous sommes appliqués à remettre la Coopérative Fédérée sur une base d'affaires, sans pour cela faire payer la vieille dette par les cultivateurs, parce que l'octroi de 1% y pourvoyait graduellement. Aujourd'hui, une balance de $159,298.00 (soit la différence entre $645,068.55 et $485,896.37) reste due en vertu de l'engagement pris par le Gouvernement de 1930. Par ailleurs, de 1930 au 30 juin 1937, nos surplus accumulés s'élevaient à $203,920.48. La conclusion est que, même si le gouvernement actuel refusait, contre toute probabilité, d'honorer l'engagement pris par l'ancien Gouvernement, la Coopérative Fédérée ne serait pas le moindrement dérangée dans ses opérations. Sa solvabilité ne serait pas atteinte. Nous avons donc droit de dire que notre situation financière est saine et solide et nous escomptons que le Gouvernement actuel continuera l'aide déjà accordée et que les progrès de notre société ne seront pas ralentis. Cet exposé est suffisant pour expliquer, à quiconque veut comprendre, que la Coopérative Fédérée est solvable et qu'avec ses propres moyens, elle peut se suffire à elle-même.

Les administrateurs de la Coopérative Fédérée sont heureux d'utiliser la preuve que leur fournit cette enquête pour établir une fois de plus vis-à-vis du public que, depuis sa réorganisation en 1930, notre société a marché avec rapidité vers un succès indéniable.

La solvabilité de cet organisme, le plus puissant du genre dans la province de Québec, est bien telle que nous l'avions dit.

La structure financière de la Coopérative Fédérée est saine. Elle est solide. Le rapport des enquêteurs le démontre à quiconque ne se ferme pas volontairement les yeux.

Nous espérons qu'à l'avenir, les personnes qui entretiendront un doute, soit sur nos opérations, soit sur notre solvabilité, préféreront venir s'enquérir auprès de nous plutôt que de courir le risque de répandre, soit par l'intermédiaire des journaux, soit dans des assemblées publiques, des critiques non fondées qui ne servent qu'à démolir sans offrir aucune idée constructive.

Depuis 1930, nous avions pris pour politique de n'entamer de polémique qu'à la toute dernière extrémité, mais dorénavant nous nous proposons de maintenir nos droits, de défendre nos positions. Nous y apporterons toute la mesure qu'il faut et toute la politesse qui doit régner entre gens bien élevés, mais en même temps, toute la vigueur nécessaire.

Il était nécessaire et juste, croyons-nous, que ces faits fussent mis en évidence.

Nous espérons que, devant les résultats de cette enquête, nos dirigeants et ceux qui veulent l'expansion du mouvement coopératif dans la Province, se rendront compte que la Fédérée remplit son rôle dans l'oeuvre de progrès agricole à laquelle nous sommes tous attachés, et que, la situation étant mise au clair, nous pourrons continuer à travailler dans l'harmonie et dans la paix.

Montréal, 7 février, 1938

La Coopérative Fédérée de Québec

J.-F. DESMARAIS, Gérant Général — J.-N. BERARD, Président du Conseil d'Administration

BILAN CONSOLIDÉ
COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC

au 31 décembre 1937

ACTIF

COURANT:—		
En Caisse	$ 5,002.43	
Comptes Débiteurs	909,441.89	
Marchandises en Inventaire	1,093,233.20	
Marchandises en Transit payées non inventoriées	40,633.86	$2,048,311.40
Hypothèques, dépôts, placements		145,430.02
Equipements, machineries, outillages		277,235.61
Immeubles		512,733.10
DEPENSES DIFFEREES:—		
Assurances	489.49	
Divers	3,776.87	
Fournitures	7,361.93	
Papeterie	10,537.22	
Taxes et licences	2,614.33	
Timbres	677.50	25,457.24
Frais d'émission des obligations—amortissables		19,430.14
Achalandage		36,624.57
		$3,065,222.08

PASSIF

Comptes Créditeurs		$ 116,369.56
EMPRUNTS:—		
Banque Canadienne Nationale	$ 989,298.22	
The Clydesdale Bank	68,133.33	
Cooperative Wholesale Society Ltd.	631,333.33	
Divers (Particuliers)	47,573.05	1,786,337.93
Intérêts accrus		12,563.87
Hypothèques sur immeubles		3,000.00
OBLIGATIONS:—		
Emises	350,000.00	
Moins: remboursées à échéance	57,000.00	
	293,000.00	
Rachetées	72,100.00	220,900.00
		2,139,331.36
RESERVES:—		
Pour Dépréciation sur équipements	148,463.41	
Pour Dépréciation sur immeubles	301,406.30	
Pour pertes sur comptes débiteurs	76,948.38	
Pour contingences diverses	43,783.34	470,601.43
CAPITAL-ACTIONS:—		
Ordinaires	58,501.77	
Privilégiées	192,630.00	251,131.77
Surplus		204,157.52
		$3,065,222.08

L'année Saint-Etienne en Hongrie

Une grande page d'histoire

De la *Vie catholique*, de Paris, numéro du 22 janvier:

Cette année, qui est pour nous une année jubilaire mariale, à l'occasion du 300e anniversaire du voeu de Louis XIII à Notre-Dame, est aussi année jubilaire en Hongrie, à l'occasion du 900e anniversaire de la mort d'un de ses rois: saint Etienne, dont le culte est toujours resté vivant entre le Danube et la Tisza, comme nous l'avons vu au pavillon roumain de l'Exposition Internationale, l'an dernier.

Au soir du 31 décembre, les Evêques de Hongrie ont fait lire dans toutes les églises une lettre pastorale collective par laquelle ils annoncent à leurs fidèles ce jubilé.

Invitant d'abord la nation tout entière à rendre hommage au souvenir du saint Roi, dont la sainte Dextre sera portée en procession dans tout le pays, au cours de l'année, les Evêques hongrois affirment dès les premières phrases que rien de durable dans la vie de la nation n'est dû à d'autres qu'à saint Etienne et à l'inspiration de sa foi inébranlable. Sa foi était, en effet, sa grande force. Il avait compris que tout homme, fût-il le roi ou le plus modeste des bûcherons, qui veut être un vrai chrétien doit avoir l'ambition de devenir un saint. Il mit donc sa vie publique, comme sa vie privée, en accord avec la morale chrétienne.

Les lois qu'il édicta s'en ressentirent, la lutte qu'il entreprit pour édifier son pays et son église semble bénie de Dieu et s'il a inscrit son nom dans l'histoire, il ne l'a fait que par sa sainteté.

"Mais, poursuit la lettre, c'est dans le cercle même de sa famille que brille surtout sa sainteté. Sa famille fut un foyer béni entre tous puisque sa femme, son fils Gérard et son précepteur comptent, eux aussi, parmi les saints".

Les Evêques invitent alors la "famille moderne disloquée" à se rendre fréquemment en pèlerinage auprès de cette sainte famille hongroise et à s'inspirer de ses exemples. Chacun n'apprendrait-il pas là que l'âme seule soutient l'homme et le dirige au milieu des mille difficultés de la vie, si dure et parfois si impitoyable...

En se recueillant dans la cellule de saint Gérard, on sentirait que la paix du foyer, la joie de la famille, le bonheur des parents ne résident point dans les contingences terrestres, mais dans la clarté et la force que donne la grâce de Dieu; que si la famille et l'école savent coopérer, conscientes des buts à atteindre, on peut espérer un sain redressement de la famille en Hongrie.

Des anecdotes d'une si charmante simplicité qu'on se raconte en Hongrie de générations en générations et dont la grande bonté du saint Roi est le trait dominant, les Evêques tirent, au point de vue social, les plus salutaires leçons. Si, disent-ils, l'ordre économique bien établi est une nécessité vitale pour le pays, on n'a pas moins besoin, par-dessus tout, de la charité du bon Samaritain qui ne s'en tient pas seulement à la lettre des lois, mais sait se pencher vers un prochain malheureux. La législation s'inspirerait-elle de cet esprit que les riches et les puissants n'en auraient pas moins à pratiquer le renoncement, dans les situations difficiles. Quand ce consolant spectacle convaincra les déshérités qu'on ne les abandonne pas, quand le feu de la charité chrétienne illuminera tous les coeurs, alors on pourra espérer que la crise qui menace l'ordre et le bonheur du pays, et même de l'univers s'apaisera sous l'influence de l'esprit chrétien, source de compréhension mutuelle, et l'on verra, au XXe siècle, sur les rives du Danube, une nation unie par une sainte fraternité.

La lettre pastorale magnifie ensuite l'oeuvre de saint Etienne appliquant, dans le gouvernement de l'Etat, les postulats de la sainteté et transplantant dans la vie le portrait que saint Augustin avait jadis brossé du souverain chrétien. Toute la sagesse du saint Roi n'est pas contenue, comme pourrait le croire l'historien superficiel, dans l'édification d'églises et la fondation d'évêchés. Le génie de saint Etienne, dans l'art de gouverner, s'est révélé quand il prit l'Evangile comme loi fondamentale de la vie civile, ramenant le peuple à Dieu, implantant dans chaque âme, comme un devoir civique du premier ordre, la discipline religieuse, car, pensait-il, quand tout le peuple suivra la voie de Dieu, il n'y aura plus besoin de prison ni de police, puisque le peuple sera lui-même le plus fidèle gardien de l'Etat.

"Aujourd'hui, continuent les Evêques hongrois, partout dans le monde, on cherche à sauver des peuples, à conjurer des dangers menaçants; de misérables expériences compromettent les traditions les plus sacrées; le droit du plus fort a ses avocats; on voit aussi se lever les bouffons du paganisme déchu; les trompettes d'un pseudo-socialisme sont aussi bruyantes que les obsédés de l'adoration de la race et du sang. Mais qui donc parmi eux a supprimé un mal, réconcilié deux peuples, deux âmes? Des expériences irréfléchies, des revendications et des menaces proférées par des personnalités sans mandat et d'une arrogance irresponsable ont jeté le monde dans l'incertitude sans apporter le moindre remède. Au milieu de ces soucis déchirants, c'est un réconfort de ramener notre peuple à l'école de la personnalité la plus haute de notre histoire nationale et de lui faire comprendre que saint Etienne a conservé tout ce qui est valeur et force dans le sang et la race hongroise, mais qu'il ne l'a fait que sanctifié par les trésors de la révélation et de la grâce divines".

Pour conclure sa lettre, l'épiscopat hongrois soutient qu'il est indéniable que la condition première de l'existence et de la grandeur de la nation hongroise se trouve dans l'esprit, la constitution et la direction du gouvernement pratiqué par saint Etienne, marqué par l'alliance de la foi et de la vie civique, par l'amitié entre l'Eglise et l'Etat, la fusion du droit et de la morale chrétienne dans la mystique de la Sainte Couronne, dans les traditions nationales et les coutumes populaires.

Les derniers mots de ce message font aux catholiques hongrois un devoir de montrer aux pèlerins de l'univers entier qui viendront cet été au Congrès Eucharistique international de Budapest, que malgré les ans et les efforts du paganisme, l'alliance millénaire entre le Ciel et la terre subsiste encore en Hongrie, et de faire comprendre à l'humanité entière que c'est en suivant la voie tracée par saint Etienne qu'elle rétablira solidement l'ordre menacé.

Ludendorff vu par un Français

Le général Duval écrivait au *Journal des Débats:*

Ludendorff a été un grand chef, le plus grand qu'ait eu l'Allemagne pendant la guerre. Il a pratiquement exercé la dictature militaire et civile en 1917 et 1918, et beaucoup d'Allemagne pensent que, pour le salut du Reich, il est seulement arrivé trop tard. Il est permis de croire que, s'il se fût trouvé à la place de de Molkte, en août 1914, la bataille de la Marne eût évolué autrement; mais ce n'est là qu'un jeu de l'esprit, car il n'était possible à ce moment ni par le grade, ni par l'âge. Sa personnalité est si exactement contraire à celle de Molkte qu'on est naturellement tenté de les comparer. Molkte était un intellectuel dénué de tout tempérament; Ludendorff était avant tout un homme de tempérament, de volonté, pour qui la force était au-dessus de la pensée.

Dans la conduite de la guerre, il n'a pas fait preuve d'imagination créatrice; il n'a même pas compris la valeur du char de combat, dont il s'est refusé à doter ses armées. Au contraire, il a voulu la guerre sous-marine, sans prévoir qu'elle entraînerait l'intervention des Etats-Unis, aux possibilités militaires desquels il ne croyait d'ailleurs pas. Il était un disciple convaincu de Schlieffen. La conception de la bataille d'anéantissement, à la manière d'Annibal à Cannes, satisfaisait pleinement son esprit. Il n'a jamais eu autre chose en vue. Mais ce qu'il voulait, il le voulait avec une passion violente, obstinée; les grands moments de sa vie sont ceux où son caractère a trouvé l'occasion de se manifester.

"José en vacances" et "José chez tante Ninette"

par Mme Yvette-O. Mercier-Gouin

Mme Yvette Mercier-Gouin, qui a connu comme dramaturge les plus grands succès, ne dédaigne pas le public si charmant, si attentif des enfants. Nul doute qu'elle obtiendra là des résultats intéressants, surtout si l'on en juge par les petits volumes intitulés: "José en vacances", et "José chez tante Ninette", que nous présentent les Editions de l'A. C. F.

José est un personnage délicieux, sincère, ce qui n'empêche pas chez elle une ribambelle de défauts qui sont dénoncés le plus gentiment du monde. La petite José a bien du chagrin lorsqu'elle arrive chez sa tante Ninette, où elle doit passer les vacances, pendant que sa mère fait en Europe un voyage, après ses secondes noces.

La détresse de José est bien compréhensible: elle va passer ses vacances chez une vieille fille, sur une ferme, alors qu'elle n'a connu jusqu'à présent que l'atmosphère "snob" des grandes plages, en compagnie de sa maman chérie. Mais la tristesse va faire place à la joie lorsqu'elle se lie avec Bernard, le jeune fermier, avec Siki, le gros chien, avec tous les animaux de la ferme, et surtout lorsque s'ouvre pour elle le grand livre de la nature.

Quand les vacances s'achèvent, José a réussi à remporter bien des victoires sur son caractère. Sa tante Ninette, pour la récompenser, lui a raconté des histoires merveilleuses ou amusantes, qui feront la joie de tout le public enfantin.

On ne saurait faire aux jeunes de cadeau plus utile, et plus *amusant*, que ces deux petits volumes "José en vacances" et "José chez tante Ninette". Leur style clair et simple, leur dialogue, leur portée éducative et la fraîcheur de leur inspiration désignent dès à présent leur auteur à l'attention des jeunes et à leur reconnaissance.

Il convient de signaler particulièrement l'illustration de ces ouvrages, faite par M. Lomer Gouin, un jeune artiste d'une originalité sûre et d'une observation très poussée. Quant à la présentation typographique, elle porte le cachet des *Editions de l'A. C. F.* et c'est assez dire.

"José en vacances" et "José chez tante Ninette" font partie de la série "Contes et récits canadiens". Les *Editions de l'A.C.F.* possèdent plusieurs séries d'ouvrages pour les enfants, où les parents bien avisés sauront trouver des suggestions intéressantes pour leurs cadeaux.

Chacun de ces ouvrages de Mme Mercier-Gouin est en vente à la Librairie du *Devoir*, et dans toutes les bonnes librairies, au prix de $0.40 l'unité.

Guerre à la guerre

L'assemblée de dimanche soir

La Légion nationale donne rendez-vous demain soir au public montréalais au marché St-Jacques. Elle y tiendra la première assemblée d'une campagne qui s'annonce vigoureuse.

Quatre discours y seront prononcés:

Pourquoi cette campagne? par M. André Laurendeau, président des Jeune-Canada.

La guerre menace: par M. Hector Grenon, avocat.

La politique d'Ottawa nous mène à la guerre: par M. Philippe Ferland.

Québec contre les crédits militaires: par M. Roger Duhamel, étudiant.

L'assemblée du marché St-Jacques (angle des rues Ontario et Amherst) débutera à 8 heures et 15, dimanche soir.

Publiées sous la responsabilité du ministère de l'Agriculture

Il n'apparaît pas clairement à certaines gens que les paysans sont semblables aux autres hommes... J'en demande bien pardon aux faiseurs de pastorales, mais les paysans mangent et boivent comme tout le monde et ils préfèrent les bonnes choses aux mauvaises; l'air pur qui passe sur les guérets ne suffit pas à les alimenter... Les paysans ne sont pas infatigables; quand ils travaillent seize heures par jour, ce n'est pas toujours uniquement par plaisir... Les paysans ont un coeur; ils peuvent aimer et haïr; ils ont de grands et de petits sentiments; ils sont sensibles aux injures comme ils sont sensibles aux coups... Ils peuvent souffrir, enfin, autant que les grands de la terre... Mais leur souffrance est silencieuse, leur misère est résignée... Ils y sont tellement habitués!—E. PEROCHON.

NOTES HEBDOMADAIRES INÉDITES

LA VIE AGRONOMIQUE

Dans le monde agronomique, à l'heure actuelle, si l'on met à part la vaste campagne éducative déclanchée par la mise en train du plan Bilodeau-Rogers, la question qui préoccupe le plus les esprits est celle du groupement des forces rurales pour conquérir les marchés.

Parler nécessité et modalités d'accord est donc capital. Le reste est corollaire.

Un jour, discutant un aspect psychologique de ce problème, l'auteur des lignes qui suivent entendit S. Ex. Mgr Courchesne, évêque de Rimouski, faire une observation qu'il estime infiniment juste et sur laquelle il croit bon de revenir.

Mgr Courchesne, on le sait, réunit d'heureux dons intellectuels à une contagieuse ferveur sacerdotale. Tout cela forme attirance, voire séduction. Il gagne avec un sourire, une parole crâne — son franc-parler est célèbre — ce que d'autres obtiennent avec adjurations et efforts. Aristocrate par l'éducation, rompu aux disciplines de l'esprit, il ne se penche pas moins avec une chaude sympathie sur le sort des classes laborieuses. Evêque d'un diocèse rural, les problèmes de la terre avec leurs répercussions sur les âmes l'intéressent au plus haut point. A travers la complexité et surtout le vacillement des doctrines coopératistes, sans ergoter sur des détails, il va à l'essentiel et prêche inlassablement l'accord, l'harmonie, l'oubli du moi, la largeur de vues... Nous causions donc de la difficulté de secouer la torpeur, de museler l'hostilité de certains réfractaires, quand Mgr Courchesne, jetant un regard sur la fenêtre embuée de pluie, nous dit: "Il y a des paroisses qui ressemblent à de petites glacières."

Mot profond qui fit sourdre des réflexions sans fin.

De petites glacières, c'est bien cela. Un grand homme d'Etat a dit: "La pire maladie, c'est le froid de l'âme." Il faut vivre quelques jours seulement dans certains villages pour constater qu'un froid moral y glace les âmes. On est figé dans une attitude morose, gourmée, souvent revêche. Bien sûr, on se salue, on rit et on s'amuse, mais c'est souvent une façade. Surgisse une question de quelque importance, chacun devient grave et, on le dirait, se met au garde-à-vous. Selon l'expression d'un littérateur, chacun se place derrière le rideau pour surveiller le passant. Et l'oeil devient une arme qui cause quelquefois d'irrémédiables blessures. On se partage en camps retranchés derrière lesquels on s'observe sans bienveillance comme sans répit. Ce n'est pas de la haine, ce n'est pas de l'animosité, c'est de la surveillance réciproque. Des mauvaises gens? Bien au contraire. Individuellement, ils sont des plus estimables, mais ils sont gelés. On ne serre pas des mains gelées. On se regarde, on se mesure, mais alors on se reluque, on s'épie? Gardons-nous de généraliser, mais admettons que cela arrive bien souvent. De là à faire la fine bouche les uns sur les autres, il n'y a pas loin. Qui dira la solitude morale dans laquelle se débattent les âmes comprimées en pareil milieu! Combien souffrent de cette congélation qui entrave l'envol de toute pensée haute et généreuse! La vie sociale, c'est-à-dire les manifestations de l'existence collective, s'y développe péniblement à l'instar d'une plante étiolée, privée de chaleur et de lumière. Des personnes excellentes au fond, que tout devrait rapprocher, pacifier et unir, se gâtent ainsi la vie, déjà si peu drôle, nous disait l'une d'elles. Vous les voyez vivre, si l'on peut appeler cela vivre, isolées et par suite devenues méfiantes, même malveillantes. Elles se débinent et se dépêcent de l'oeil et de la dent. Quand vous essayez de les enrôler dans une campagne d'intérêt public, elles répondent: "Je ne me mêle pas de ça!" Dieu sait qu'elles se mêlent pourtant largement de l'affaire des autres! Si encore on était assuré de leur indifférence, de leur neutralité, on pourrait tenter de rallier les bons éléments et faire boule avec eux. Or, la plupart du temps, non seulement elles s'abstiennent, mais elles découragent les autres. Pessimisme et défaitisme. Ici, le résumé d'une conversation entre un cultivateur et un petit instructeur du ministère ne paraît pas inutile pour illustrer notre pensée.

"Il y a des villages qui ressemblent à de petites glacières"

On causait température, prix des produits, humeur des gens, etc., quand le cultivateur conclut:

"Que voulez-vous? Nous autres, les habitants! Ici, vous savez, Saint-X... c'est un trou."

"Comment dites-vous?"

"Je vous dis que notre village est un trou. Pas un trou du côté terrain. Les terres sont bonnes et il y a bien *manque* de paroisses qui sont pires qu'ici. Saint-X... passe même pour riche. Je veux dire que c'est un trou du côté population... Rien ne marche, ici Monsieur... Enfin, vous devez connaître assez le monde pour savoir ce que c'est qu'un trou."

"Il y a longtemps que vous l'habitez?"

"Dame, on y est venu au monde."

"Et vous comptez y mourir?"

"Naturellement, à mon âge ça se déracine mal. Vous avez pas envie de m'envoyer tuer?"

"Vous espérez y établir vos enfants?"

"Il y en a déjà un dans le *Trois*. Le *bien* ira à un autre... On connaît pas l'avenir."

"Y en a-t-il plusieurs autres dans Saint-X... qui trouvent comme vous que c'est un trou?"

Ici apparut quelque méfiance. A quoi rimait ce questionnaire? Notre homme répondit d'un ton goguenard:

"Bien, vous savez, on se lève pas de bonne heure le matin pour crier ça sur les toits. On n'arrête pas les touristes pour leur dire. Ils s'en aperçoivent peut-être sans cela, mais nous sommes assez fins pour savoir que nous restons dans un trou où tout le monde s'ennuie."

"Et vous appelez cela fin!"

"Dame!"

"Voulez-vous nous laisser vous dire une petite chose, rien qu'une petite chose? Vous ne vous choquerez pas trop? Ou si vous vous choquez, attendez que je sois rembarqué dans mon auto pour que je puisse filer quand ça se gâtera. Voulez-vous que je vous dise une bonne petite vérité qui va probablement vous faire bobo? Eh bien! sachez que, vous et vos pareils, vous ne méritez pas de vivre ailleurs que dans un trou."

"Comment ça? C'est une bêtise que vous me dites là. Et pensez pas que..."

"Ça y ressemble, mais ça n'en est pas une. Vous vivez dans un trou parce que vous le voulez bien. Saint-X... est un trou parce que dix, vingt ou trente de ses habitants croient et, comme vous, répètent que c'est un trou. Avec une pareille mentalité, la vie sociale devient stagnante autour de vous; l'esprit de progrès disparaît; les relations se bornent à l'essentiel; chacun se claquemure dans son coin et se fiche de la chose publique; chacun tire de son côté et la vie y devient morne, parfois odieuse... Je ne connais pas Saint-X... autrement que de façon superficielle, mais si c'est un trou, comme vous le dites vous et vos semblables, c'est parce que vous aimez à vivre dans un trou."

Devant ces paroles, notre homme fut sur le point de se fâcher, mais il n'en eut pas le temps.

"Il n'y a pas de paroisse, continua l'autre, si disgraciée soit-elle par la nature, où des gens d'esprit et de progrès ne puissent vivre dans la paix et l'entente. Un village devient un trou à partir du moment où ses habitants commencent à croire cela et à vivre en conséquence. Vous y êtes né, vous y vivez et vous comptez y mourir; luttez donc pour que votre petite patrie ne mérite pas ce nom infâmant de trou. C'est votre devoir d'abord et ensuite votre intérêt bien compris. Rien de plus pernicieux que de répéter devant vos enfants ces propos malveillants et certainement injustes. Ils songent peut-être à vous quitter. Cela les mènera plus vite à la décision fatale. A force de vous entendre répéter ces doléances imprégnées d'acrimonie, ils prennent vite en dégoût leur entourage. La terre et la paroisse ont en elles quelque chose d'auguste, quelque chose de sacré. Certaines paroles contre ces hautes valeurs spirituelles ont un accent de blasphème. Si vous ne les respectez pas, n'en détachez pas les autres.

"Il y a un vieux proverbe chinois qui dit: "Que chacun balaye le devant de sa porte et tout ira bien". Sentence pleine de sagesse et qui peut s'entendre de deux manières. Allons d'abord à son sens matériel et donnons-lui une application pratique au cas dont nous parlons en ce moment. Balayons devant notre porte, c'est-à-dire, nettoyons, parons, embellissons; cela forcera les voisins à en faire autant. Là où règnent la propreté et la beauté — qu'on ne doit pas confondre avec le luxe — c'est déjà la moitié de ce qu'il faut pour qu'un village ne soit pas un trou. Il y a tel petit village insignifiant quant au chiffre de sa population, cependant coquet par le soin et l'émulation qu'on apporte à tenir les maisons en état d'ordre et de propreté. C'est petit, c'est humble, mais ça reluit tout de même et l'épithète *trou* ne vous viendrait jamais à la bouche. Nous pourrions en nommer vingt, mais nous n'en ferons rien par crainte d'en omettre trente ou quarante. Un village est donc susceptible de mériter qu'on l'appelle *trou* quand on néglige ce qu'on peut appeler sa toilette et sa tenue: demeures et dépendances qu'on omet de peinturer et de blanchir; absence de trottoirs; absence de lumière dans les rues; pas de salle publique; pas de vrai bon hôtel; dix autres choses que nous n'avons pas le temps d'énumérer. Voilà pour le côté matériel.

"Nous avons dit qu'il y avait deux manières d'entendre le proverbe. Voyons son côté moral. Balayer sa porte, cela veut aussi dire s'occuper de ses affaires et avoir de la tenue morale. Ici encore, que de leçons à tirer! Commençons donc par voir à nos affaires avant de nous occuper de celles des autres. Il arrive souvent que nous en avons plein notre capot, comme on dit communément. Quelqu'un qui s'occupe à fond de ses affaires n'a généralement pas le temps de se fourrer le nez dans celles du prochain. La médisance, qui prend sa source dans la jalousie, est une tare commune à certains villages. Il faut quelquefois cinq ou six grandes langues — lancettes chargées de venin corrosif — pour empoisonner toute une localité. Ce point de vue regarde la morale religieuse et n'est pas de notre rayon, mais il est bon de le mentionner... Balayons, balayons devant notre porte, c'est-à-dire *taisons-nous!* (Taisons-nous bien fort, comme disait Alphonse Allais). Ne gâtons pas notre vie en gâtant celle des autres.

"Il y a dans certains villages des *coins* où s'assemblent rentiers, oisifs et amusards. La plupart du temps, ces *coins*, qui, eux, méritent le nom de trous, sont des foyers de pestilence morale. On a l'habitude de dauber sur les rentiers; ils ont mauvaise presse, au vrai, il y en a de bons et de mauvais, et puis en reste-t-il encore? Nous revoyons par la pensée tel coin où jadis se réunissaient tous les jours et se décomposaient certains vieux saliveurs à rentes qui déversaient sur les passants les rengaines les moins omises, quand ce n'étaient pas les commentaires les plus malveillants. Celui qui donnait le ton avait perdu les cheveux, puis les dents, puis l'appétit, mais il parlait toujours. Il est mort depuis et nous nous demandons si l'on a eu la sagesse de lui rédiger une épitaphe dans ce genre: "Il s'est tu le..." Ou bien une dans ce sens: "Son coeur ne bat plus, sa langue non plus!" Ici encore, balayons.

"Se mêler de ses affaires ne veut pas dire cependant qu'on doive se tenir à l'écart de toute entreprise collective. Il faut au contraire, quand il s'agit de bien public, faire bande ensemble, se donner la main, quoi qu'il en coûte aux descendants de Normands que nous sommes. La vie au village sera d'autant plus douce que nombreux seront les hommes aux idées larges, capables d'oublier les petites mesquineries de l'existence — on en trouve d'ailleurs partout — pour susciter et surtout maintenir un uniforme mouvement d'entente qui groupe intérêts et besoins. Pour ne pas mériter l'odieuse appellation que vous lui donniez tout à l'heure, cher monsieur, la paroisse a besoin de citoyens qui en sont fiers. Il ne faut ni des égoïstes, ni des gens à courtes vues, rivés à la matière, indifférents à tout ce qui passe dix pouces au-dessus de leur nez. Il ne faut ni des rechignards, ni davantage des exaltés et des chimériques. Il faut des citoyens au sens complet de ce beau mot. Il faut des gens fiers. Fierté, voilà le mot qu'il faut répéter. Il y a des villageois qui en manquent totalement. Il leur est indifférent que l'on pense du mal ou du bien d'eux. Sans légitime orgueil on devient médiocre. Il y a des villages qui sont moralement étouffés par des éteignoirs qui imposent aux autres la mesquinerie de leurs vues, l'étroitesse, pour ne pas dire la bassesse, de leurs intérêts.

"Sous le rapport du relèvement social, ceux qu'on appelle les notables ont un rôle de premier plan à jouer. Ce sont eux qui doivent donner le ton, hausser le niveau. Dans un village, quand le curé, le notaire, le médecin, le maire et les conseillers ne fraternisent pas dans un vaste sentiment d'émulation vers le mieux matériel et moral, la vie de la communauté s'enlise vite dans le morne et le médiocre. Nous ne sommes pas de ceux qui croient que le curé doive se borner à l'église et à la sacristie. Rien ne doit lui être indifférent. Même remarque pour les autres principaux citoyens. Puisqu'ils forment la classe dirigeante, eh bien! qu'ils dirigent, pourvu que ce soit pour le bien.

"Ici, veut-on nous permettre d'aller jusqu'au fond de notre pensée et d'affirmer que rien n'est plus funeste, rien n'est plus pernicieux que la chicane que se font quelquefois entre eux les notables de certains villages? Ce qui vicie le climat moral, c'est la multiplicité des clans. Quand le médecin se chicane avec le curé, le notaire avec le médecin ou avec quelque autre citoyen, l'exemple de la dissension vient de haut. Cela paralyse les hésitants, les indécis. Survienne la nécessité de créer un mouvement d'ensemble, rien n'engrène, rien ne s'emboîte et l'on reste stérilement en présence les uns des autres. Après cela, on va répétant que nos gens n'ont pas la mentalité coopérative, qu'il est impossible de faire marcher ensemble des Canadiens français et autres péjoratives conclusions.

"C'est vrai, c'est malheureusement trop vrai. Et c'est devenu une platitude que de le répéter, mais passerons-nous notre vie à le déplorer avec des airs affligés, sans rien faire pour essayer de nous corriger, de nous amender, de nous accorder?

"On nous dira: Ces *flanchards*, ces tireurs en arrière, ces bouches amères que vous stigmatisez en termes cinglants ne sont en somme que l'infime minorité dans nos villages. Ils sont le petit nombre alors que ne manquent pas les citoyens animés d'idées nobles et généreuses. Vous parlez d'une minorité, etc., etc.

"En effet, nous parlons d'une minorité, mais c'est justement elle qui, les trois quarts du temps, tient en échec ce qui s'entreprendrait dans le domaine illimité de la coopération. C'est elle, cette poignée de grévistes à perpétuité, qui mettra de sournoises et mesquines entraves à la marche d'une idée d'association, de relèvement, de bienfaisance. Si elle ne l'empêche pas de naître, elle se reprendra pour la tuer quand elle sera sur le point de parvenir à des réalisations. Une coopérative ou un cercle professionnel peuvent naître et entrer dans la voie de l'action, mais très souvent cette minorité est là, en embuscade au premier obstacle, et vous savez ce qui arrive.

"Luttons sans trêve contre ces adversaires de l'entente et de l'harmonie. Il faut les démasquer, déjouer leurs tractations dans l'ombre. Libre à eux de rester cantonnés dans l'inertie et le sarcasme — un sarcasme qu'ils tiennent pour intelligent! — mais qu'ils n'empêchent pas de s'accorder ceux qui ont assez de force morale et d'esprit pour le faire. Chacun dans sa mesure doit faire son devoir pour que son village ne devienne pas un trou. Rejeter la faute sur les autres est stérile et inopérant. Faites votre part, levez le front et tapez dans le tas. L'exemple porte en lui sa contagion. On ne doit pas blâmer l'agriculteur d'être attaché à la piastre, comme on dit. Il le faut, c'est pour lui une nécessité absolue. Mais si encerclé soit-il par ce besoin, il doit pouvoir lever les yeux et penser à certaines choses qui sont supérieures à l'argent ou qui, en tout cas, n'empêchent pas d'en amasser. La preuve est d'ailleurs faite qu'on peut être un homme très attentif à ses affaires en même temps qu'un citoyen très attaché au progrès de son village."

Un observateur attentif des moeurs rurales, et qui demeure lui-même à la campagne, nous disait, il n'y a pas longtemps: "Cet homme que vous voyez passer est l'un de mes voisins. Il demeure là-bas, tenez, là, où se trouve la grange blanche. Il me salue froidement quand il me rencontre. Pourquoi? Un arriéré de griefs imaginaires, je suppose. Peut-être des bavasses, comme on dit ici... Je ne le saurai jamais et, à la vérité, cela ne m'empêche pas de dormir, encore que j'aimerais mieux m'accorder pleinement avec lui. Or, l'année dernière, nous nous sommes rencontrés par hasard à la ville. Vous croyez qu'il m'a battu froid? Vous vous trompez. Il a été charmant. Nous avons fraternisé comme de vieux amis et nous avions l'air de nous chérir mutuellement. Nous sommes revenus dans le même autobus. Et il nous parut tacitement que rien ne serait plus agréable que de continuer pareilles relations. Ma parole, nous nous sommes trouvés tous les deux aimables et spirituels. Je le rencontrai quelques jours plus tard. Est-ce ma faute? Est-ce sa faute? Je dois vous dire que nous avons échangé le même salut indifférent. Tout comme si nous ne nous étions pas vus en ville. L'ambiance nous avait repris: la sympathie n'opérait plus..."

"Vous êtes tous deux revenus dans la glacière, lui fut-il répondu et, naturellement, le froid a agi."

Le froid de l'âme, le pire de tous.

Combattons-le. En retour, nous jouirons de bonheurs insoupçonnés.

Armand LETOURNEAU

— Québec, le 11 février 1938.

Douze avantages

Un de nos services techniques suggère, ces jours-ci, aux producteurs de pommes de terre de se constituer en une vaste association provinciale pour l'avancement de leurs intérêts de toute nature.

Ce groupe ne sera pas commercial et offrira l'originalité de ne pas réclamer la moindre souscription de la part de ses membres.

Nous voulons grouper des volontés. Ces volontés trouveront elles-mêmes les armes dont elles ont besoin.

Nous produisons un tubercule en tout point aussi bon que celui que les citadins achètent par quantités formidables dans d'autres provinces. Cependant, sous le nez de nos producteurs, passent chaque automne des trains quasi entiers de pommes de terre venues de l'extérieur. Meilleures que les nôtres? Non. Mieux classées? Nous pouvons faire aussi bien. Mieux présentées? Nous pouvons également faire aussi bien. Produites par des cultivateurs mieux organisés? Ici nous sommes obligés de répondre avec moins de fierté. Il y a chez nous des efforts isolés, mais précisément, ils sont isolés et il y manque la coordination, la discipline et l'extension sur un plus vaste plan.

C'est ce à quoi nous espérons remédier en créant un organisme de liaison groupant à la manière des mailles d'une chaîne tout l'effectif des planteurs de pommes de terre.

Nos fonctionnaires vous exposeront bientôt douze avantages qui militent en faveur d'une association qui, même en cherchant bien, ne présentera pas un seul désavantage puisque de ses membres elle ne réclamera pas la moindre cotisation.

On vous demande de la bonne volonté. Personne ne devrait refuser.

ALBERT RIOUX,
sous-ministre de l'Agriculture.

Aux seuls membres d'un groupement agricole

Dans nos notes de la semaine dernière, une erreur de copiste nous a fait écrire que l'octroi sur les engrais chimiques serait accordé aux cultivateurs ne faisant pas partie d'un cercle ou d'une association agricole. C'est exactement le contraire qu'il eût fallu dire. Bénéficieront de l'octroi seuls ceux qui font partie d'un groupe reconnu par le ministère. Nos lecteurs auront vraisemblablement noté l'erreur, mais nous tenons tout de même à mettre les choses au point.

COUP DE VENT, d'après un bois gravé de R. Duguay. Reproduction autorisée par l'artiste.

Les remèdes au malaise agricole sont nombreux.

LE MEILLEUR: Une association puissante.

LES LIVRES ET LEURS AUTEURS

Mgr L.-Z. Moreau, 1824-1901

Par le Père F. Langevin, S.J.

Le P. Langevin a bien du mérite: à plusieurs reprises il a publié des travaux sur *service commandé*. On a confiance en lui; il ne choisit pas ses sujets, on les lui suggère et il accepte de bonne grâce, trop heureux d'obliger.

D'abord, une courte esquisse sur le P. Jacques Dugas, "*profil de bonté*". Excellent métaphysicien, d'un caractère aimable, dévoué sans relâche à la glorification de nos martyrs, le P. Dugas a mené une vie des plus modestes. Le P. Langevin a tiré bon parti d'une matière plutôt maigre.

Puis, il a publié une *vie édifiante*, — tel était le désir des bonnes religieuses — de la fondatrice des Soeurs de Sainte-Anne, dites Soeurs de Lachine, la révérende Mère Marie-Anne.

Ensuite, une *vie populaire* de Mgr Bourget. Le P. Langevin s'est acquitté de sa tâche avec honneur. Il faudra attendre le recul des années pour que s'écrive un récit complet. Le P. Langevin a été fidèle à la consigne; il a bridé sa plume; il a louvoyé pour ne pas sombrer, c'est-à-dire qu'il n'est pas entré dans le vif des questions épineuses qui s'agitèrent durant la longue période que vécut le second évêque de Montréal.

* * *

Et voici maintenant une autre *vie populaire*, celle de Mgr Moreau, quatrième évêque de Saint-Hyacinthe.

On a fait comprendre au P. Langevin que le temps n'était pas venu encore de présenter un travail définitif: il s'est résigné à tracer un dessin plutôt qu'à brosser une fresque.

Mgr Moreau a joué un rôle bien supérieur à ce que faisait présager sa formation sommaire.

Il a suivi les classes de la petite école du rang: "des tables longues, des bancs longs, pas de chaises, sauf la chaise allouée au pupitre" du maître ou de la maîtresse; "sur le mur, un crucifix, une mappemonde, le tableau noir; le bagage des manuels réduit au *Catéchisme*, à *l'Histoire Sainte;* une *Géographie*, une *Grammaire* mince, dédaigneuse de subtilités". Pas de cahier, pas de papier, mais une ardoise! Le P. Langevin, sans paraître y toucher, raconte d'un air bonhomme, mais à y regarder de près, il y a l'humour qui enveloppe maintes vérités n'étant pas, paraît-il, toujours bonnes à dire.

Le futur évêque a continué vaille que vaille ses études secondaires, un peu au hasard de circonstances imprévues et dans des conditions fort ingrates.

La théologie se fit aussi au petit bonheur, de sorte qu'en se présentant à la prêtrise, il aurait été évincé sans l'intervention de Mgr Taschereau.

Homme de labeur dont le jugement inspirait confiance, il s'adonne tout entier à la prière: c'est par elle que s'édifia très tôt sa réputation de sainteté.

Il débuta à l'évêché de Montréal sous la direction de Mgr Bourget, puis il suivit Mgr Prince, promu à l'évêché de Saint-Hyacinthe.

Les postes qu'il occupa ne le mirent guère en vedette: secrétaire de quatre évêques, procureur à plusieurs reprises, puis curé à deux fois, Mgr Moreau s'initia à fond à l'administration diocésaine. Le P. Langevin raconte ces étapes en un style alerte, il décrit de façon intéressante les progrès de la ville du même pas que le développement du diocèse, il énumère les nombreuses fondations de tous genres dont l'évêque prit l'initiative et qu'il mena à bons termes.

* * *

Après la formation pratique vient la physionomie morale. L'auteur met en bonne lumière les qualités et les vertus du saint évêque que l'on appelle le *bon M. Moreau*. Celui-ci était pieux, très pieux, mais d'une piété qui l'inclinait à la charité. Cette partie du livre contient des pages qui ne manqueront pas d'édifier; elle explique comment un premier procès d'information a eu lieu à Saint-Hyacinthe, en vue d'une canonisation possible, et cela à cause du renom de sainteté laissé par Mgr Moreau.

* * *

Quant à sa carrière, envisagée du point de vue intellectuel, disons sans plus qu'il n'hésita pas à prendre position sur les questions controversées où l'ardeur canadienne se donnait libre essor.

Homme de labeur, homme de devoir, homme de conseil, il ne craignait pas de donner des décisions dont la clarté n'échappait à personne.

Il fut mêlé aux tribulations d'alors: agitations électorales, interventions intempestives dans la politique, questions de l'Université Laval et des Ecoles du Manitoba, discussions de toutes sortes, envoi d'un délégué de Rome. Au sujet de l'Université Laval, Mgr Moreau se prononça nettement et se rangea à la suite de Mgr Taschereau tout en conservant des relations amicales avec Mgr Bourget. Sur cet imbroglio le P. Langevin observe la consigne: il mentionne les grandes lignes, mais sans résister, craignant sans doute de réveiller le feu qui peut-être dort encore sous la cendre du passé. Ces querelles ardentes, trop souvent agrémentées d'injures saupoudrées de suspicions, furent une grande fête pour bien des contemporains. Des Canadiens, amateurs de discours s'en donnèrent à coeur joie.

* * *

Les dernières années de Mgr Moreau, les derniers jours qu'il vécut dans son extrême vieillesse nous laissent une impression bienfaisante de sérénité, de résignation, de joies. Il allait bientôt partir pour la reddition finale des comptes et l'on sent qu'il va effectuer son départ dans la confiance de la paix.

Ça et là, le P. Langevin a émaillé son oeuvre de maintes expressions originales. De Mgr Moreau tout jeune, il écrit que sur "les lèvres de l'ecclésiastique *bruissaient* des prières"; il vaque à l'étude, il emploie" ses meilleures heures à *tourmenter* ses auteurs;" à l'hôpital "sa charité *rayonne sur un fond de patience*". En passant, le P. Langevin nous parle d'un "village *délesté* de la routine", n'est-ce pas une trouvaille? Voilà Mgr Moreau courbé sous le poids de l'âge: "le travail encore possible *baigne* dans la prière". A cette époque, soulignait la modestie du vénérable vieillard le P. Langevin nous le montrera toujours le même: "prêchant l'économie, pratiquant la prodigalité". Ses manières simples plaisaient aux simples sa prudence plaisait aux avisés." Pour lui "ce n'était pas assez de détourner du pire. Il fallait attirer au mieux." Chez l'évêque "les grandes et les petites vertus ne *paradaient* pas plus" quel qu'ait été son âge. Toute la vie du bon pasteur "*coula* sans bruit entre deux rives de prière et de dévouement."

Quand il s'agira des fêtes de son jubilé, il se résignera à "affronter des cérémonies *bourrées* de compliments" et à "rester humble sous la *pluie* des éloges."

Voici le dernier acte: c'est le cortège funèbre, "*long ruban noir* qui s'incinue dans la cathédrale".

* * *

Que l'on parcoure cette biographie si pleine, si débordante de matières et l'on restera surpris des oeuvres accomplies par ce saint évêque qui trouva, entre temps, le moyen de rédiger vingt mille lettres dont quinze mille sont aux archives de l'évêché!

Elle est glorieuse la carrière de Mgr Moreau qui s'éteignit à l'âge de 77 ans après 54 ans de sacerdoce et 25 d'épiscopat.

Théophile HUDON, S.J.

"Les expériences d'Anne"

par RUTH M. GOLDRING

Quand on vous aura dit que, surprise par la mort de son père, Anne, orpheline et complètement ruinée, voit du coup se muer une existence confortable en une vie besogneuse, on ne vous aura rien dit. Même l'histoire de cette année d'expérience, au cours de laquelle Anne cherchera courageusement à se tirer d'affaire, peut se résumer en peu de mots. Mais là n'est pas l'intérêt de ce livre de bonne humeur, de bon sens placide, d'un climat toujours en parfait équilibre, vrai comme la vie, avec ses joies, ses peines, humain en un mot et d'un charme si prenant dans sa simplicité qu'on est tout surpris de se trouver au bout de l'aventure et qu'on a envie de recommencer. — Le traducteur M. Liausun, a scrupuleusement respecté l'atmosphère de l'original anglais et l'artiste A. Deletaille a enjolivé cette édition de croquis spirituels en harmonie avec le texte.

Chez Desclée de Brouwer, Paris et Bruges.

De M. Carrière aux Créoles du Missouri et à "Bouki pis Lapin"

M. Joseph-Médard Carrière, professeur à l'Université Northwestern, à Chicago, Etat de l'Illinois, vient de faire paraître un volume extrêmement précieux: *Tales from the French Folk-Lore of Missouri.*

Natif de Plantagenet, Ontario, M. Carrière a été attiré par la présence de groupements français le long de la vallée du Mississipi. Il a retrouvé de nombreux descendants de Français à Vincennes, dans le sud-ouest de l'Indiana; d'autres à Prairie-du-Rocher, dans le sud de l'Illinois; d'autres enfin huit milles plus loin, dans le même Etat, Sainte-Geneviève. Ces trois villages remontent à deux cents ans d'existence. Ils ont été fondés entre 1730 et 1740. Mais ce n'est tout de même pas là que le savant professeur et patient enquêteur s'est attardé le plus. En juillet 1934, il se rend jusqu'à Old Mines (La Vieille Mine, comme disent encore les descendants des pionniers français de l'endroit), paisible village situé au pied des Ozarks du Missouri, à environ soixante-cinq milles au sud de Saint-Louis. Il a trouvé là six cents familles de langue française. Les Créoles (entendons ici les blancs descendant de Français), en apprenant qu'il était canadien-français, lui ont fait un accueil chaleureux, l'adoptant immédiatement comme l'un des leurs. M. Carrière entreprend donc son enquête dans les conditions les plus favorables. Il apprend que ces Créoles sont les descendants directs des aventureux Canadiens qui s'établirent dans le pays des Illinois, sous le régime français, et qui y fondèrent les cinq villages suivants: Cahokia, Kaskaskia, Nouvelle-Chartres, Saint-Philippe et Prairie-du-Rocher, entre les années 1699 et 1760. Ils y ont fait la traite des pelleteries et l'exploitation des mines de plomb. Dans les documents de Fort-de-Chartres, on voit que le commandant Boisbriant cède en 1723 certaines terres situées dans le présent Etat du Missouri à Philippe-François Renault pour l'exploitation de mines de plomb à Mine-La Motte et à Fourche-à-Renault, respectivement sur les rivières Saint-François à Meramec, à quatre milles du village Old Mines d'aujourd'hui. La Vieille-Mine date donc bien du régime français. Cinquante ans plus tard, la Mine-à-Breton devait attirer nombre de Français des endroits plus haut énumérés. Ces braves gens ont conservé jalousement leurs traditions et leurs coutumes, leurs contes plus encore que leurs chansons. Ce n'est que depuis 1920 environ que des changements sont survenus dans leur vie et leurs habitudes en raison du régime scolaire, de l'auto sur les routes, de la radio dans leurs foyers. La vie moderne américaine mine leur vieux fonds français. Ils ne peuvent plus vivre isolés comme autrefois. La même chose est arrivée d'ailleurs pour la province de Québec. Il est vrai que celle-ci peut tourner à son avantage les inventions modernes susceptibles de la défranciser pour se refranciser, plus facilement évidemment que les gens de la Vieille-Mine. N'empêche que ces derniers conservent encore la coutume de la Guillonnée (sic). Les hommes de quarante ans se souviennent encore très bien du réveillon de Noël, après la messe de minuit, et de la bénédiction paternelle le Jour de l'An.

Chose étrange, les anciens Canadiens de Old Mines, remarque M. Carrière, ont mieux conservé leurs contes et légendes que leurs chansons. Les contes intéressent encore enfants et adultes. La vieille chanson française? Noyée dans le flux de chansons américaines. M. Carrière ajoute: "Aussi longtemps, semble-t-il, que les Créoles du Missouri parleront ou comprendront le français et que le conteur luimême gardera l'art du conte, les contes se répéteront dans le langage local, car il est beaucoup plus difficile de traduire une histoire en anglais ou de l'apprendre en cette langue que se rappeler les mots d'une chanson déjà composée dans l'anglais courant."

Comment M. Carrière a-t-il recueilli les soixante-treize contes que renferme son volume? Il l'explique dans son introduction. Durant les étés de 1934 à 1936 il s'est fait répéter ces contes par les deux conteurs officiels de la région: soixante-cinq par Joseph-Ben Coleman (que les Créoles prononcent à la française, Colman), et les huit autres par Frank Bourisaw (nom qui n'est autre chose que la corruption du nom Bourassa).

Les enfants et petits-enfants des conteurs raffolent principalement des contes suivants: *Bouki pis Lapin* et *La Malice*. Leur langage, transcrit phonétiquement, paraîtra dur à lire, mais qu'on se rappelle certaines conversations du peuple du Québec, et l'on verra que la distance qui sépare les Créoles du Missouri des gens du vieux Québec n'est pas si grande qu'elle ne paraît au premier abord. Voici quelques lignes du premier conte, *Bouki pis Lapin*:

"C'est bon d'vous dzire eune fouès c'étaient ein bouki pis ein lapin. I' restaient ensemble. I' nn'avaient s'mé dzu blé ensemble. Quand c'est v'nu pour couper l'blé, ça allait chauffer Lapin joliment ben. Après neuf heures, 'l a commencé à avouère faim. Tout d'ein coup, i' s'a l'vé la tête, pis i'a crié: "Hèye!" Bouki y'a d'mandé quocé il avait. — "I'en a quelques-anes qui crient après moin pour que j'sèye parrain". — "Eurfuse pas l'baptême," i' dzit, "Lapin". Lapin 'l a été dans la lait'rie, pis 'l a entamé eune liv' de beurre. Quand 'l est eurvenu, Bouki y'a demandé comment i' app'lait son fillot. "J'l'appelle," i' dzit, "Entamé". — "Ein drôle de nom", i' dzit, "pour ton fillot". Ça pas été ben longtemps, Lapin y'a crié acore. "Quocé tsu veux acore", i' dzit, "Lapin?" — "I'en a des autres," i' dzit, "qui veut que j'sèye parrain". — "Eurfuse pas l'baptême," i' d'zit, "Lapin, va". 'L a glissé à sa lait'rie, pis l'a mangé quoi i'app'lait son fillot. Quand 'l est eurvenu, Bouki y'a d'mandé comment i' app'lait son fillot. —"J't'appelle", i' dizt, "A moqué mangé". — "C'est ein drôle de nom", i' dzit, "pour ton fillot. Ben," i' dzit, "on va aller dziner, Lapin". Quand elle est v'nue pour dzîner, la vieille Bouki a été qu'ri l'heurre. A dzit à son vieux: "I'nn'a la moquié d'la liv' de beurre qui manque". — "Ah!" i' dzit, "dzis pas rien, c'est Lapin qui a mangé ça". etc., etc.

Voilà un échantillon du langage *phonétisé* des Créoles de la Vieille-Mine. Qu'on y regarde de près: nos gens de Québec ont parfois des tournures et des prononciations identiques. Le "*quocé*", l'"*inn'a la moquié*", et autres expressions courent ici. Mais c'est rare qu'on publie quoi que ce soit au son seulement dans nos journaux. Transcrits au son, les contes des Créoles font de l'effet sous les yeux, mais encore une fois, si l'on trouve mauvais ce français, qu'on ne les accable pas mais qu'on se regarde: on verra que cela n'en est pas si loin.

M. Carrière annonce dès la première page de son livre un autre volume sur le folklore. Ce sera cette fois une étude critique.

Celui qu'il vient de publier s'accompagne d'un glossaire, de plusieurs index. Il en a fait un ouvrage de documentation tout à fait commode.

Alfred AYOTTE.

"Clément Brentano"

par ALBERT GARREAU

Les curieux de poésie populaire connaissent L'Enfant au Cor enchanté, les admirateurs de Goethe n'ignorent pas que Bettine avait un frère préféré, les lecteurs de Catherine Emmerich ont sans doute entrevu son secrétaire, mais on ne sait pas généralement en France que Clément Brentano est l'un des plus grands poètes de l'Allemagne.

Ami des Arnim, des Schlegel, de Tieck, de Novalis, Brentano a vécu intensément et profondément l'aventure romantique, de 1790 à 1830. Classicisme ou romantisme, nationalisme ou mysticisme, germanisme ou civilisation occidentale? De Brentano on a pu dire, comme de tel autre de ses amis, que son chef-d'oeuvre le plus réussi, c'était sa vie, ou au contraire que c'était une vie manquée: une vie qui, partant des tumultes et de la confusion révolutionnaires, s'achève aux confins de la sainteté.

Après les nombreux travaux savants consacrés à Brentano depuis quelques années en Europe centrale et même en France, il restait à tenter un portrait d'ensemble qui les utilisât, non sans parfois les rectifier et les mettre au point à l'usage des lecteurs cultivés.

Un volume in-8o de 292 pages avec neuf illustrations hors texte, 20 frs, chez Desclée de Brouwer, Paris.

Un livre et nos problèmes[1]

Notre peuple cherche actuellement ses voies. Il a non seulement failli à ses devoirs, mais il les a oubliés. C'est pourquoi il souffre d'un manque d'orientation, d'une crise intérieure qui le menace jusque dans le plus profond de son âme.

Mais, pour qu'il puisse reprendre conscience de lui-même et de ses obligations, il faut avant tout opérer la rénovation des individus.

A cet effet, plusieurs problèmes surgissent qui demandent une solution heureuse et immédiate. Le plus grave est sans doute le problème de notre orientation intellectuelle, car notre action religieuse et nationale en dépendent directement: là où nous puisons nos directives, là aussi nous nous inspirons dans notre action concrète.

Cette orientation intellectuelle, cette direction des lectures est d'autant plus nécessaire que "le livre est le conseiller dont la voix, écoutée avec le moins de défiance, pénètre le plus sûrement dans l'intelligence". Il est la plus grande puissance de suggestion, car il s'infiltre et s'insinue.

Aussi l'Eglise, dans sa sagesse, a voulu prévenir le danger en donnant à ses fidèles un guide sûr et en frappant des peines les plus graves ceux qui ne s'en préoccupent pas.

Mais combien aujourd'hui connaissent et suivent les directives de l'Index? On en est arrivé à un certain libéralisme de pensée et de doctrine qui fait consister le catholicisme dans la liberté la plus complète de l'esprit, tout en restant astreint à certaines pratiques religieuses toutes extérieures et vides de sens.

Ces libres penseurs croient vaincre tous les arguments et se soustraire aux défenses les plus graves, en disant que les mauvais livres ne leur font aucun tort: ils ne s'aperçoivent pas qu'ils absorbent un poison peut-être bénin, mais qui n'en cause pas moins progressivement l'intoxication fatale.

Comment expliquer autrement la perte de la foi et la vie dégradante de beaucoup de nos intellectuels? Pourquoi tant de jeunes gens et jeunes filles s'imaginent-ils vivre dans le rêve et dans les beaux pays dorés pour se réveiller un jour dans la plus affreuse réalité?

Aussi, le livre du R. P. Raymond Charland, O.P., intitulé "L'Index", qui vient de paraître dans la collection "Nos Problèmes", arrive-t-il à une heure de pressante nécessité. En lui souhaitant la plus large diffusion, soyons assurés qu'il donnera les renseignements les plus précieux sur l'histoire, le mécanisme et les directives de l'Index, et qu'ainsi il saura éclairer, instruire et convaincre.

Maurice LAMONTAGNE

(1) L'Index par Raymond-M. Charland O.P., docteur en Droit canonique. Les Editions du Lévrier, 95 avenue Empress, Ottawa, 1938. (Prix: $0.50). Ce livre est le deuxième de la collection "Nos Problèmes" inaugurée récemment par **Nationalisme et Religion** du R. P. Louis Lachance, O.P. (Prix: $0.75). Les deux volumes sont en vente au Service de Librairie du **Devoir**, 430 rue Notre-Dame est, Montréal.

"Mois de Saint Joseph"[1]

(par le P. Louis Lalande, S.J.)

Après le *Mois de Marie*, paru en 1936, le P. Lalande publia, l'année dernière, le *Mois du Sacré Coeur*. Il vient d'y ajouter le *Mois de Saint Joseph*. Trois jolis volumes de 150 pages: couverture illustrée de main d'artiste, texte clair, faits intéressants, tirés des moeurs canadiennes et de la vie de chez nous, style et doctrine en parfait accord.

L'auteur a consacré plusieurs *Jours* à la famille et aux travailleurs de toutes les classes. Saint Joseph, le vénérable Charpentier de Nazareth, y donne des leçons d'une actualité frappante.

A ceux qui ne peuvent commodément suivre les exercices à l'église, le P. Lalande conseille de les faire à la maison.

Père, mère et enfants trouveront dans la *lecture* de chaque jour des pages consolantes et des motifs puissants d'espérer.

On ne lit pas, par exemple, après avoir prié: *Un Ménage modèle, l'Inégalité des conditions, les Remèdes au mal actuel;* ou encore le chapitre vingtième, plus particulièrement destiné aux jeunes gens: les *Inquiétudes de l'heure*, — sans se sentir plus de lumière dans l'esprit et plus de courage ému dans le coeur.

(1) En vente au *Devoir*, 430, rue Notre-Dame (est), Montréal: $0.25 l'unité, $2.40 la douzaine, $17.50 le cent, port en plus.

L'Institut Canadien de Montréal et l'Affaire Guibord

Notre distingué collaborateur, le R. P. Théophile Hudon, S.J., vient de publier sous ce titre un fort intéressant livre d'histoire canadienne (75 sous, au Service de librairie du *Devoir*, 430 rue Notre-Dame (est), Montréal), dont cette préface de M. Omer Héroux donnera une idée sommaire:

Pour les moins de soixante ans, l'Affaire Guibord, l'Institut Canadien, cela évoque-t-il autre chose que de très vagues images? La plupart, et encore! savent probablement qu'il y eut querelles, procès, inhumation, en des circonstances douloureuses et dramatiques, de ce pauvre Guibord et qu'à tout cela l'Institut Canadien se trouvait de quelque sorte mêlé.

Le Père Théophile Hudon, qui savait déjà les grandes lignes de cette histoire, a voulu en connaître le détail. Il a lu à peu près tout ce que l'on a publié sur le sujet: les Annuaires de l'Institut, les débats du fameux procès, les récits et les principaux articles des journaux du temps. Il a fait là-dessus de copieuses notes; il a pris, en même temps, la peine de fouiller la biographie des personnages qui furent le plus intimement mêlés à cette histoire. Il nous communique aujourd'hui, en un petit volume plein de substance et de vie, l'essentiel de ces notes et de ces recherches.

On y apprendra beaucoup de choses, et d'abord que l'Institut Canadien ne prit pas tout de suite l'allure qui paraît aujourd'hui le caractériser, que l'aventure où il finit par sombrer était le fruit d'une déviation malheureuse. On y apprendra pareillement ce que fut dans la réalité: faits et principes, l'Affaire Guibord, dans quelles conditions elle s'engagea et quel état d'esprit elle révèle.

C'est un premier service que nous rend ainsi l'auteur. Service immédiat et direct. Nous souhaiterions que son enquête sur ces quelques points d'un passé qui n'est pas encore très éloigné nous fût d'une utilité indirecte beaucoup plus large.

Chacun l'admettra, nous ne sommes guère renseignés sur l'évolution des esprits chez nous, sur la répercussion, par exemple, qu'eurent toujours en notre pays les mouvements d'idées qui agitaient la France.

Puisse ce petit livre, si l'auteur n'a pas le loisir de poursuivre davantage ses recherches, inspirer du moins à d'autres le désir de pousser de ce côté des pointes un peu prolongées.

Il y a là matière à quelques volumes d'un intérêt considérable et qui susciteront une curiosité d'autant plus vive qu'ils aborderont un terrain à peine défriché.

Pour mener l'entreprise à bonne fin, il conviendra, naturellement, que le ou les auteurs joignent à l'esprit de curiosité une solide formation générale. Car la matière est à la fois délicate et complexe et touche à dix problèmes différents.

Raison de plus pour qu'elle tente les esprits de première valeur.

Omer HEROUX

L'Empire français d'Amérique (1534-1803)

PAR GABRIEL LOUIS-JARAY (Collection Choses d'Amérique, publiée sous la direction de l'Institut des Etudes américaines). Un vol. in-8o carré (14 x 22), 376 pages, 3 cartes dans le texte. Librairie Armand Colin, 103 boulevard Saint-Michel, Paris, 5e. Broché, 40 fr.

La découverte du Canada par Jacques Cartier en 1534 décide François Ier à fonder un Empire français d'Amérique. C'est l'histoire de cet Empire que M. Gabriel Louis-Jaray présente dans cet ouvrage avec la compétence et l'autorité qu'on lui connaît.

Cette histoire se confond en fait avec celle de la rivalité entre l'Angleterre et la France au cours de ces trois siècles. La lutte se mène sur tous les fronts d'Amérique, mais c'est en Europe que s'échangent les coups décisifs. Les efforts continus d'Henri IV, de Richelieu et de Colbert, secondés par de grands serviteurs comme Champlain ou Cavelier de la Salle, portent l'Empire français à son apogée vers la fin du XVIIe siècle. Dès lors le déclin commence. En moins d'un siècle, une oligarchie opiniâtre parvient à édifier la toute-puissance de l'Angleterre, à qui la France doit céder son Empire en 1763. L'adroit Vergennes réussit pourtant à préserver le monde de la menaçante hégémonie britannique, en libérant les Etats-Unis, lointain prélude à l'autonomie du Canada. En retour, l'Angleterre contribue à déchaîner la Révolution française, pour atteindre au coeur une rivale abhorrée, et en 1803, par l'abandon de la Louisiane, dernière possession française outre-Atlantique, Napoléon scelle la perte définitive de l'Empire français d'Amérique. Il n'eût pas tenu si longtemps sans la confiante collaboration des indigènes que, dès l'origine, la colonisation manifestant pour la première fois ses qualités essentiellement humaines, avait su gagner et attacher à sa cause.

M. Gabriel Louis-Jaray, après avoir ainsi promené son lecteur des terres sauvages du Nouveau-Monde aux Cours policées de l'Europe, après avoir peint les hardis pionniers et les habiles politiques qui édifièrent ce magnifique Empire, montre ce qui subsiste d'un grand passé dans cette Amérique du Nord où vivent cinq millions d'hommes de race et de langue françaises. Tous ceux qui, des deux côtés de l'Atlantique, gardent la fierté de trois siècles d'histoire commune et souhaitent de resserrer toujours davantage les liens d'amitié entre la France et l'Amérique, voudront lire ces pages lucides, chargées de renseignements précieux, souvent émouvantes, où revit une époque héroïque et glorieuse.

Anne de Boleyn

RECIT HISTORIQUE DE MARCELLE VIOUX

La figure de ce Barbe-Bleue couronné que fut Henri VIII a heureusement inspiré les historiens qui l'ont évoquée dans son extraordinaire complexité, sa truculence et ses violences de demi-dément. Un écrivain irlandais, Francis Hackett, a connu, il y a quelques années, le plus grand succès de vente qui ait jamais salué un ouvrage d'histoire dans les pays de langue anglaise en ressuscitant l'étrange roi, demeuré, avant sa profonde analyse, si longtemps énigmatique. Romancière de grand talent, qui, entre deux oeuvres d'imagination, se plaît à rendre la vie à des figures lointaines, Mme Marcelle Vioux est, à son tour, assurée de la même faveur par le récit si riche de mouvement, de couleur et d'émotion qu'elle nous présente de la dramatique et sanglante existence d'Anne de Boleyn.

Depuis l'étincelante journée du Camp du Drap d'or jusqu'à l'heure où Anne, les yeux bandés, s'agenouille devant le bourreau, quelle suite prodigieuse d'événements et de tableaux s'offre ici à son pinceau! La brutalité, l'amour et la mort, le burlesque et le tragique, toute l'âme de la Renaissance écartelée entre les passions les plus hautes et les plus basses frénésies se reflète en cette affreuse aventure. Elle ne semblait pourtant point promise à un si violent destin, celle dont la première jeunesse s'était écoulée en France, d'abord à la cour de Louis XII, où elle avait suivi Marie d'Angleterre qui allait être reine de France, puis à celle de François Ier, dans l'éblouissement des plaisirs, la fête des Lettres et des Arts, et, lorsqu'en 1525, elle posa de nouveau le pied sur le sol anglais, ce n'était pas pour devenir, après Catherine d'Aragon répudiée au prix d'un schisme, la seconde des six femmes de Barbe-Bleue, ni pour donner à l'Angleterre sa future Grande Elizabeth... Mais déjà le Sort l'avait enserrée dans ses mailles fatales. Il l'avait marquée.

Les révoltes de l'orgueil d'Anne, les désespoirs de son coeur, le jeu subtil qu'elle dut mener pendant cinq ans pour vivre à côté d'Henri VIII sans être à lui, le triomphe, qu'elle croit durable, par la couronne et la maternité, et puis, après trois brèves années, la défaite devant sa dame d'honneur, Jane Seymour, le jour enfin où, sous l'oeil dur de son mortel ennemi Cromwell, la lourde épée du bourreau s'abattit sur ce cou charmant, dans cette succession d'images brillantes ou terribles, peintes aux couleurs de l'or et du sang, l'art de l'auteur a trouvé l'un de ses plus parfaites réussites.

A. R.

"Le Rosaire des Joies"

par MARIE NOEL

Cette oeuvre de poésie religieuse de Madame Marie Noël était épuisée et on la verra avec satisfaction réimprimée avec deux poèmes inédits.

Marie Noël est un de nos grands poètes. On se souvient de sa découverte par l'abbé Brémond et Descaves. L'inspiration de l'auteur des CHANSONS ET DES HEURES est admirable sous un triple aspect: elle est spontanément poétique dans son essence même, et à ce titre est un des dons les plus extraordinaires qu'on ait pu constater dans la littérature moderne; — elle est populaire, et constitue une nouvelle efflorescence merveilleusement originale du vieux folklore français; — enfin elle est catholique, du sentiment religieux le plus familier et le plus exquis.

LE ROSAIRE DES JOIES est une des créations les plus belles de cette dernière source de la poésie de Marie Noël.

Librairie Stock, 1 vol. in-16 Grand-Jésus sur Vergé de Rives à la forme couverture rempliée, 35 fr.

Si vous voyagez. . .

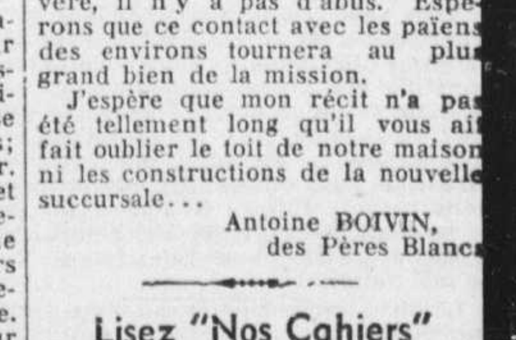
adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports etc. Téléphonez: BElair 3361*

PRENEZ LE BONHEUR PAR LA MAIN AVEC NENETTE ET RINTINTIN.

Votre beauté, madame

protégez-la et rehaussez-la par le sommeil. Si vous dormez mal — prenez

SLEEPEX



Les Missions des Pères Blancs en Afrique

L'hospitalité arabe — A Carthage (Tunisie)

Ministère de charité

Depuis sept heures du matin nous passons d'une maison à l'autre pour visiter les Arabes et donner des remèdes aux malades: excellente façon d'entrer en contact avec ces pauvres gens et de leur faire admirer la beauté de la charité chrétienne. Il est midi; nous sentons le besoin de nous mettre à l'abri du soleil brûlant et de refaire un peu nos forces.

Nous descendons de bicyclette à la première maison que nous rencontrons. Le maître de céans nous a vus et s'avance à notre rencontre. Nous lui demandons uniquement un peu d'eau et la permmission de nous asseoir à l'ombre de son verger. Notre hôte, un authentique musulman, pour qui l'hospitalité envers un étranger est un vrai devoir religieux, n'entend pas nous recevoir si sommairement. Malgré nos protestations, il nous fait entrer chez lui et nous verse de l'eau sur les mains pendant que madame nous tend une serviette.

Assis par terre

Des tapis sont ensuite étendus par terre dans la partie la plus fraîche de la chambre. Après avoir enlevé nos souliers de marche, nous nous asseyons dos au mur, les jambes allongées. Les Arabes nous pardonnent assez facilement cette posture peu élégante, sachant bien que nos mamans ne nous ont pas habitués, dès notre bas âge, à nous asseoir sur nos jambes repliées.

Nous devons répéter plusieurs fois à notre hôte que nous avons tout ce qu'il nous faut pour dîner. Il est tout disposé à "tuer le veau gras" et à faire préparer le "couscous" des grandes fêtes. Les Arabes ne mangent pas souvent de la viande, mais ils en offrent ordinairement aux visiteurs. Quant au "couscous", c'est une grosse semoule de blé cuite au bain-marie. Ce plat national se distingue par une abondance de piment qui, dès les premières bouchées, vous emporte le palais et le gosier!

Cependant il veut fournir quelque chose pour notre modeste repas et nous offre raisins, figues de barbarie, galette de maïs, lait de chèvre, et même du chocolat... Le tout est disposé sur une petite table très basse. Le maître de la maison est là pour répondre à nos moindres besoins. Il ne mange pas avec nous; la politesse veut qu'il nous serve en silence. Il ne s'agit pas de se laisser vaincre en politesse. Au milieu du repas nous prenons un verre d'eau en disant: "Hamdu lillah" (Grâces à Dieu). Le maître répond: "Bi chfâ lik" (santé à toi), à quoi nous rétorquons aussitôt: "Ichfik" (que Dieu te donne la santé).

Le thé arabe

Comme complément ordinaire du repas, notre hôte nous prépare le thé arabe. Une petite théière, haute d'environ cinq pouces, est placée sur le "kanoun" (petit réchaud en terre cuite). La théière est remplie à demi d'un mélange de sucre et de feuilles de thé; on y ajoute ensuite de l'eau jusqu'au bord. Lorsque le tout commence à bouillir, le breuvage n'est pas encore à point. Le maître de la maison remplit un petit verre, y goutte, rejette le reste dans la théière, laisse mijoter quelque temps et recommence le manège. Enfin il fait passer le petit verre à tous ceux qui sont là pour s'assurer que tous admettent que le thé est bon à boire. C'est alors seulement que tous sont servis. Le thé est excellent, mais il est fort; on n'en ferait pas impunément une consommation journalière.

La préparation du thé n'absorbe pas toute l'attention. C'est, en effet, à ce moment que commencent les conversations sérieuses. Bien vite les sujets religieux sont abordés. Comme ce n'est pas le temps de faire de la controverse, nous choisissons les sujets qui sont admis des musulmans: l'unité de Dieu, sa puissance, la création, le ciel, le jugement dernier, etc.... Nous en profitons pour élever les pensées de nos hôtes vers les choses de Dieu.

Enfin il faut penser à partir. Ici encore, la politesse orientale reprend ses droits. Le chef du groupe prend la parole: "Je suis venu à vous, j'ai été votre hôte, et vous m'avez reçu généreusement. Que Dieu vous récompense de ses faveurs. S'il plaît à Dieu, nous vous le rendrons à l'heure du bien (en son temps). Et maintenant il faut que je parte". Notre hôte n'en finit pas de protester "qu'il n'a rien fait" et "que nous ne sommes pas restés longtemps". Au départ, dernier échange de bons souhaits:

—N'stadaoukoum Allah (je vous confie à la garde de Dieu).

— Bi khaterek (au revoir).

—Abquaou ala khir (restez avec le bien).

—Fil aman (sois en paix).

Aimé LACASSE,
des Pères Blancs.

A Lububu: au vicariat apostolique de Tabora

(Lettre du R. P. Antoine Boivin)

Nous faisons un peu comme saint Jean Bosco: des entreprises presque à la douzaine, et rien en poche pour payer. Mais nos bons amis du Canada sont là, et nous comptons sur eux...

Un toit s.v.p.

Le Père économe dispute parfois: "Vous construisez, me dit-il, eh! bien, c'est vous qui paierez!" Qui donc nous aidera à mettre un toit sur notre maisonnette? Il y a même mieux que cela. Nous ouvrons une nouvelle succursale et il y faudrait une chapelle, oh! pas une cathédrale, une chapelle de 9 pieds sur 30... Si quelque personne charitable veut adopter cette succursale, nous lui ferons part des dépenses à faire.

Mais il n'y a pas que des soucis à Lububu; il y a aussi des jours de fête qui reposent de bien des tracas. Par exemple, le jour de l'Assomption: fête patronale du poste.

Plusieurs jours avant la fête les élèves de l'école s'exerçaient sur leurs flûtes et leurs tambours: il fallait tout simplement épater la foule des Chrétiens, catéchumènes et païens qui viendraient à la fête. Pendant ce temps les femmes du village préparaient la bière. Pour nos Noirs, une fête sans bière ne serait vraiment pas une fête.

Un régal

Faire la bière, c'est tout un travail! Il faut d'abord battre le sorgho; c'est le travail des hommes. Armés d'une longue perche, terminée en forme de cuillère, ils battent en cadence, s'accompagnant de chants aux mots les plus compliqués.

Ensuite il faut faire la farine, ou au moins écraser un peu les grains de sorgho. C'est au tour des femmes ou des jeunes filles d'entrer en scène. Pendant des jours on n'entend que le bruit du pilon et les conversations bruyantes des travailleuses: nos négresses ont une langue infatigable (sans allusion aucune aux autres races...).

Le tam-tam!

Enfin, tout fut prêt pour le grand jour. La veille au soir déjà la solennité commençait par une Bénédiction du Saint-Sacrement; puis les roulements de tambour annonçaient à tout le pays les joies de l'Assomption. Les Chrétiens des succursales les plus éloignées sont déjà rendus. On se croirait à la veillée de Noël; les chants et les danses avec accompagnement de tambour, les cris de joie se font entendre jusque tard dans la nuit.

Le jour de la fête se lève tout radieux. Dès la pointe du jour l'église se remplit et les confessions commencent pour se continuer jusqu'à neuf heures. L'église a revêtu ses plus belles tentures; des oriflammes flottent au clocher. Toutes les places sont occupées et plusieurs assistants doivent se tenir debout à l'arrière. Il y a même un Européen, recruteur d'ouvriers pour la Côte, qui occupe un prie-dieu dans une chapelle latérale. Une vingtaine d'enfants de choeur entourent le modeste autel. Le chant et les cérémonies ont été soigneusement préparés. Notre bonne Patronne devait regarder tout cela avec plaisir.

Après la messe, procession solennelle en honneur de la Sainte Vierge et Bénédiction du Saint-Sacrement. Quand tout est terminé il est bien près de midi. Comme vous le voyez le programme religieux a occupé une bonne partie de la fête.

Visite royale

C'est maintenant que le vacarme commence! Deux rois ont daigné nous rendre visite; il faut les recevoir avec les honneurs dus à leur rang... Ils sont sérénadés par la fanfare de l'école puis on leur sert "royalement" bière et nourriture. Tout le monde s'en donne à coeur-joie. On danse, on crie, on saute, on bat du tambour (il y en avait six de forte taille). Tout cela jusque tard dans la soirée.

Un grand nombre de païens se sont joints à nos gens. Ils commencent à trouver que, après tout, les Pères ne sont pas de si mauvaises gens! Grâce à l'organisation d'un service d'ordre très sévère, il n'y a pas d'abus. Espérons que ce contact avec les païens des environs tournera au plus grand bien de la mission.

J'espère que mon récit n'a pas été tellement long qu'il vous ait fait oublier le toit de notre maison ni les constructions de la nouvelle succursale...

Antoine BOIVIN,
des Pères Blancs.

Lisez "Nos Cahiers"

Une belle revue pour les esprits cultivés.

"Nos Cahiers" éditent des études théologiques, philosophiques, historiques et littéraires des Franciscains du Canada. Chaque numéro comprend aussi des "notes et commentaires" sur divers sujets d'actualité et une bibliographie choisie.

Environ 100 pages avec un hors-texte artistique ou documentaire. Le numéro, 30 cents.

En vente au Service de Librairie du *Devoir*, 430, rue Notre-Dame est, Montréal.

LETTRES AU "DEVOIR"

Nous ne publions que les lettres signées ou des communications accompagnées d'une lettre signée avec adresse authentique. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique:

Pour une oeuvre catholique

Montréal, 11 février, 1938

M. le directeur,
Le *Devoir*,
Montréal.

Mon cher M. Pelletier,

Rien de ce qui concerne le catholicisme au Canada ne peut rester étranger au *Devoir*. C'est donc avec une bien amicale confiance que je m'adresse à vous aujourd'hui en faveur du seul collège classique que possèdent les catholiques de langue anglaise de notre province. Ancien élève du Collège Loyola, je conserve pour lui une reconnaissance émue. Je ne puis donc demeurer indifférent aux besoins pressants de mon "alma mater".

En ce moment, le Collège Loyola traverse une crise financière des plus graves. Il ne peut même pas faire face à ses dépenses d'opération à cause du fardeau incontrôlable de sa dette et à cause de la diminution de ses revenus. Ceux qui s'intéressent à la survivance du Collège, ont donc décidé d'organiser pour le mois prochain, une campagne de souscription afin de recueillir $300,000.00. Le Collège Loyola ne s'est pas adressé au public depuis vingt ans et si son objectif est réalisé, il pourra poursuivre indéfiniment sa tâche.

Unique établissement de son genre dans Québec, le Collège Loyola reçoit des élèves de tout le Canada et aussi de l'étranger. Il joue un rôle essentiel dans le domaine de l'éducation catholique non seulement pour notre province mais même pour tout le pays. C'est un organe de progrès social et c'est aussi un rempart contre les idées subversives qui menacent actuellement notre civilisation chrétienne.

Quant à moi, je ne puis pas oublier la sollicitude toute paternelle que m'ont témoignée les bons Pères Jésuites à leur vieil immeuble de la rue Drummond, durant mes deux années de philosophie. Je me rappellerai toujours aussi avec émotion la foi ardente et profonde de mes compagnons d'études; par leur cordiale amitié à mon égard, ils m'ont, mieux que quiconque, donné une preuve tangible et constante de la vraie fraternité qui doit régner dans la grande famille du catholicisme.

Le Collège actuel fait honneur à tous les catholiques par sa valeur morale et intellectuelle, de même que par la beauté de ses constructions et par son excellente ordonnance au point de vue matériel. J'ai à coeur que Loyola survive. Bien d'autres Canadiens français y ont passé comme moi quelques-unes des meilleures années de leur vie. Sans hésiter, je demande donc à tout lecteur du *Devoir* qui veut aider ici la cause sacrée de l'éducation catholique d'être "loyal à Loyola" et de répondre à l'appel qu'on lui fait en son nom.

Je vous remercie, mon cher directeur, de la généreuse hospitalité que vous m'accorderez aujourd'hui dans vos colonnes; en le faisant, vous faites une bonne action.

Je souhaite que Dieu vous le rende au centuple et je désire vous assurer de ma très vive gratitude et de ma très profonde estime.

L.-M. GOUIN

A BON MARCHE
CHEZ
Duval Motors

930 Chevrolet Sp. Sedan	$ 99.
931 Graham Paige Sedan	179.
932 Plymouth Sedan	229.
933 Dodge Spécial Sedan	319.
934 Pontiac Spécial Sedan	499.
935 Chevrolet Master Sedan	579.
936 Chevrolet Master Sedan	669.
937 Ford Sedan	779.

BUREAU-CHEF: FRont. 2119
930 STE-CATHERINE, coin ORLEANS
SUCCURSALE DU NORD
3930 STE-CATHERINE EST,
coin ORLEANS
DU. 5757

"La Tuque" à La Tuque

Montréal, 9 février 1938.

Monsieur le directeur,

Dans votre édition d'hier, M. Lucien D. (assurément Desbiens) accueille avec une bien légitime allégresse *L'Echo de La Tuque*, le nouvel hebdomadaire de La Tuque. I va sans dire, et l'on comprendra tantôt, que je partage son sentiment.

Votre rédacteur dépose, en passant, quelques fleurs sur les cendres de la *Voix de La Tuque* et sur celles du *Courrier* (de La Tuque) et il ne lui en reste pas pour *La Tuque*, leur aïeul à tous, hebdomadaire qui vit le jour et fut imprimé à La Tuque même, depuis la fin de 1910 jusqu'à l'automne de 1912. (Sauf erreur, le même M. Desbiens serait l'auteur d'une Histoire de La Tuque — que je n'ai pas lue — où il ne serait pas non plus question du journal *La Tuque*). *La Tuque* avait ses bureaux et ses ateliers rue St-Joseph, dans la propriété de M. Ernest Desbiens.

Soit dit en passant, *La Tuque* était nécessairement une bien modeste feuille, comme son auteur, mais franchement nationaliste et très agressive! En cette année 1910 était né *Le Devoir*. Le fondateur de *La Tuque* avait organisé dans le district des Trois-Rivières la manifestation à Grand'Mère de la jeunesse de Champlain et des comtés voisins à M. Henri Bourassa, le 25 septembre (voir votre édition du 26 septembre 1910); il avait participé à la toujours fameuse campagne de Drummond-Arthabaska et après, il avait filé vivement vers La Tuque alors appelé "le plus avant-poste", pour y fonder *La Tuque* et lutter de son mieux en faveur du député de Champlain d'alors, temporairement nationaliste. Et l'on battit aussi du *fer* municipal et il y en avait du plus dur à battre! Si l'on songe que La Tuque était alors ville naissante et le centre à la fois de concentration et de distribution des employés et des denrées à toute l'industrie du bois dans le nord, de même que pour les besoins du Transcontinental alors en construction pour un parcours d'environ 200 milles; si l'on ajoute que, proportions gardées, La Tuque était aussi cosmopolite et relativement aussi remuante que New-York et que, jusqu'après l'élection fédérale de 1911 les gouvernements de Québec et d'Ottawa étaient "rouges" comme l'étaient évidemment les dispensateurs des grâces d'Etat, et, conséquemment, l'énorme majorité des fidèles, on ne pourra tout de même refuser de concéder qu'il fallait du cran et du désintéressement, pour publier une feuille nationaliste à pareille époque et dans un tel endroit. Au "plus avant-poste", nous n'étions pas souvent en contact avec le groupe central et la foi et la consigne nous tenaient lieu d'autres encouragements.

Après plus de 26 ans, les migrations, l'accalmie et le progrès de La Tuque offrent un consolant contraste et nos successeurs, du moins les derniers, peuvent espérer semer et récolter à la faveur de l'évolution dans toutes les sphères, tandis qu'au temps jadis il nous fallait défricher en domaine beaucoup plus ingrat.

Si nos luttes étaient acerbes, elles offraient par-ci par-là des aspects typiques et nous comptions des adversaires qui venaient régulièrement nous signifier, à leur façon, leur détermination à nous fustiger à la plus prochaine occasion. Ainsi, le jour de l'impression du journal, certain chef politique venait-il résolument se camper au bout de la presse, pour en tirer le premier numéro, l'envelopper et l'adresser, dans nos bureaux, à ses avocats à Québec, lesquels avaient instruction de nous poursuivre dès l'ombre du moindre petit libelle. Il n'y eut jamais de poursuite. Quant au libelle... évidemment on ne sait pas...

La raison de cette lettre, M. le directeur, ce n'est aucunement de réclamer contre l'oubli ni en faveur de l'oeuvre modeste qu'auraient pu accomplir l'humble soussigné et ses auxiliaires au moyen de *La Tuque*. Et votre rédacteur voudra bien croire que loin de lui chercher noise, j'ai tout simplement pensé, en le lisant, que ce pourrait être par légitime coquetterie que la petite histoire de La Tuque pourrait dire: de tous nos centres industriels, La Tuque est probablement la seule qui ait, si jeune, donné naissance à un journal rédigé et imprimé dans ses limites et à un moment où elle ne comptait aucun poste d'habitation dans un rayon de 75 miles.

Avec mes remerciements pour votre hospitalité, agréez, M. le directeur, l'assurance de mes sentiments respectueux.

J.-G. DELAGE,
861 est, DeMontigny,
Montréal.

N. D. L. R. — Notre camarade Lucien Desbiens répond à cette lettre dans l'*actualité* d'aujourd'hui.

Sur la taxe de vente

Montréal, le 7 février 1938.

Monsieur Louis Dupire,
Le "Devoir",
Montréal.

Cher monsieur Dupire,

Il est rare que mes réactions soient différentes des vôtres. Mais j'ai beau me frotter les yeux, je vous avoue que je ne peux pas trouver antisociale la taxe de vente.

Deux pour cent sur les ventes, surtout si on tient compte du fait que les achats faits pour fins de nourriture en sont exclus, me paraît tout simplement un moyen nouveau, et bien légitime en soi, de faire tomber de l'argent dans le trésor municipal que l'aide aux chômeurs épuise. Et ce moyen n'a été employé, ne l'oublions pas, qu'après que les autres moyens sont devenus si difficiles à supporter par les contribuables ordinaires, toujours les mêmes... et où se trouvent un grand nombre de très petites bourses.

Par ce moyen toute une catégorie nouvelle de contribuables était trouvée. Et, du même coup, combien d'achats superflus rapportaient de la sorte quelque chose à la Ville!

Pour sauver 20 sous au chef de famille qui est capable de payer $10.00 de souliers, vous proposez que tous les achats plus ou moins utiles demeurent sans profit pour la collectivité? Je ne suis pas de cet avis.

Telle quelle la taxe de vente n'est pas antisociale selon moi; mais, dans une pensée sociale, on peut très bien la modifier pour protéger les petites gens, en exemptant de taxe l'achat de certains articles *bon marché* de première nécessité. Je serais d'avis toutefois que même les petites gens payent la taxe de vente quand ils achètent des souliers de luxe ou des articles d'une nécessité douteuse.

Il y a une autre chose que je ne peux pas envisager de votre point de vue dans votre article du 1er février. Vous avez écrit: "Il vaut mieux continuer à emprunter comme le font tous les gouvernements et toutes les grandes administrations depuis la crise, pour solder un déficit, que de laisser en vigueur une taxe antisociale et qui au surplus nuit au relèvement économique de la cité..." Mais ce qui a été le facteur principal de la crise, après le gaspillage, ce fut précisément l'abus du crédit. Et vous proposez encore du crédit? Je ne comprend pas du tout.

Le hic, avez-vous encore écrit, c'est de la remplacer. Je sais qu'on ne peut rien trouver pour la remplacer. Conservons-la, alors, en la modifiant, comme je viens de le dire.

La campagne contre la taxe de vente m'a toujours paru démagogique. Connaissant votre sincérité, vous m'étonnez sans me convaincre.

Le tout amicalement soumis.
Votre bien dévoué,
Anatole VANIER.

N.D.L.R. — Modifier dans le sens que M. Vanier propose l'assiette de la taxe de vente serait plus tolérable. Mais il resterait quand même un autre désavantage que nous avons signalé: elle nuirait au commerce de Montréal. Nous osons à peine révéler notre avis sur les emprunts. C'est celui-ci: que nous allons à une répudiation générale de la dette sous quelque nom qu'elle s'accomplisse. Les villes trop économes seront à ce moment-là dans la même situation que les petits épargnants qui ont eu parfois à envier le sort du plus imprévoyant ou des emprunteurs.—L. D.

Appel de la Ligue d'Action nationale

M. le directeur
Le *Devoir*,
Montréal.

Monsieur,

La Légion nationale tiendra une assemblée à la salle du marché St-Jacques le dimanche, 13 février, dans la soirée. Des jeunes gens y prendront la parole: MM. André Laurendeau, Hector Grenon, Philippe Ferland et Roger Duhamel. Et le double thème des discours sera la neutralité canadienne dans les conflits mondiaux de l'Angleterre et l'autonomie québécoise.

La Ligue d'Action nationale a le clair sentiment que les aînés de ces jeunes gens ont l'obligation de se solidariser avec eux dans l'affirmation de ces deux principes. Aussi invite-t-elle, à son tour, le public à manifester une opinion unanime sur ces deux sujets d'importance capitale.

Quelles que soient les variantes de ses idées sur la haute politique fédérale ou provinciale, quel que soit le parti politique auquel il juge à propos d'adhérer généralement, tout Canadien, surtout s'il est du Québec, doit se montrer intransigeant sur ces deux points, en ces heures décisives. Nous devons cette intransigeance à l'intérêt bien compris de la collectivité présente et au bonheur des générations qui montent.

Hermas BASTIEN,
secrétaire.

Les "Patriotes de Rosemont", par leur chef de secrétariat, M. Paul Guillet, adressent au public un pressant appel dans le même sens.

Funérailles de M. l'abbé Trudeau

Les funérailles de l'abbé Jean Trudeau, étudiant en deuxième année au Grand Séminaire de Montréal, ont eu lieu hier matin à l'église de Notre-Dame de Grâce.

Le P. Clark, O.P., a fait la levée du corps. L'abbé Roger Marien, aumônier de l'Ecole normale de la Congrégation de Notre-Dame, oncle du défunt, a chanté le service assisté de l'abbé Lucien Marien, vicaire à St-Philomène de Rosemont, oncle du défunt, comme diacre, et de M. Yvon Charron, P.S.S., comme sous-diacre.

MM. Aurèle Allard, P.S.S., du Séminaire de philohophie et Maurice Chaput, P.S.S., du Grand Séminaire, ont dit des messes aux autels latéraux.

S. E. Mgr Deschamps a donné l'absoute, assisté de M. Roméo Neveu, supérieur de Saint-Sulpice et de M. Rosario Lesieur, supérieur du Grand Séminaire.

Le deuil était conduit par: M. Thomas-R. Trudeau, son père; ses deux frères: MM. Roger et Marc Trudeau, tous deux étudiants à l'Ecole Polytechnique: ses oncles M. l'abbé Roger Marien, aumônier à l'Ecole normale de la Congrégation de Notre-Dame; M. Lucien Marien, vicaire à Ste-Philomène de Rosemont, MM. Gustave, Narcisse, Roméo Trudeau, Alex. Merrill, Napoléon Marien, E. G. St-Jean, ses grand-oncles; Charles Pelletier, L. Philippe Bourbonnière, François Bernier, Joseph Barselou, Roch Normandin, Louis Normandin, Louis Marien, Yvon Normandin, Jacques Barselou, Pierre et Guy Normandin, Marc Pelletier, Robert Daigte, A. E. St-Jean, ses cousins.

On remarquait au service un grand nombre de confrères et d'amis du défunt, de représentants de communautés religieuses et une délégation de Polytechnique.

La voirie provinciale

Québec, 12 (D.N.C.) — Le onzième congrès des ingénieurs de la Voirie s'est terminé hier après-midi.

Les conférenciers ont traité au cours de la dernière journée de questions administratives du département de la Voirie; comptabilité, expropriations, commandes, réquisitions, achats, outillages et contrôles des dépenses.

Durant le congrès il y a eu 25 conférences et discussions par le personnel de la Voirie, et une quinzaine d'autres par des techniciens de l'extérieur.

M. Leduc a remercié tous les congressistes de leur collaboration au cours du congrès qui en a assuré le succès et les a félicités de la valeur documentaire des travaux présentés.

M. Leduc a donné de précieux conseils aux ingénieurs du département, leur demandant de s'affirmer dans leur profession dans leur propre intérêt et pour assurer l'établissement d'un système routier qui fera l'orgueil du gouvernement de notre province.

M. Arthur Bergeron, sous-ministre, a remercié M. Leduc au nom de tous les congressistes de l'avantage qu'il leur a procuré de se réunir afin d'étudier et de discuter les méthodes les plus modernes en matière routière et facilitera ainsi leur tâche dans l'exécution de leurs fonctions respectives. M. Bergeron a terminé en assurant le ministre de la fidélité, du travail et de la coopération de tout son personnel dans la réalisation d'un programme de travaux de voirie comme il n'en a jamais été réalisé sous aucun autre ministère.

Mort de M. Victor Devost

Rivière-du-Loup, 12 (C.P.) —M. Victor Devost, manufacturier et marchand d'instruments aratoires, est mort à 61 ans.

Excursion Saint-Louis-de-France

L'Association chorale Saint-Louis-de-France a complété, ces jours derniers, l'organisation de sa 39e croisière annuelle.

En collaboration avec l'agence de voyage Jules Hone, elle a obtenu pour la province de Québec l'exclusivité de la vente des billets pour la croisière du 16 juillet de Montréal à New-York sur le *Duchess of Atholl*, du Pacific Canadien.

Durant un séjour de 2 jours complets à New-York, les excursionnistes se retireront à l'hôtel Victoria et visiteront les principaux points d'intérêt sous l'habile et compétente direction de l'organisation.

Le retour s'effectuera le jour en bâteau sur la rivière Hudson jusqu'à Albany où un train spécial est retenu pour la rentrée à Montréal.

Le président, M. F.-C. Larivière, est, comme par le passé, en charge de cette croisière et déjà plusieurs réservations sont faites et les demandes affluent de toute la province.

(Comm.)

Les Disciples de Massenet

AVIS AUX ANCIENS

Les anciens membres des Disciples de Massenet dont les noms suivent, sont priés de se mettre immédiatement en communication avec le directeur Charles Goulet, afin de recevoir les instructions nécessaires à l'occasion du dixième anniversaire de cette société, le dimanche 13 février: B. Alland, L.-P. Auger, J. Beauchamp, R. Bouchard, Mme E. Bousquet, Gilberte Bouvrette, Armand Brûlé, Marcelle Champagne, Mlle E. Chèvrefils, Mme M. Décarie, Mlle T. Desjardins, Alice Desnoyers, A. Forest, L. Forest, C. Groulx, Z, Guillemette, C. Hébert, G. Héroux, J. Héroux, P.-E. Lacroix, G. Lagacé, B. Lajoie, G. Lalande, A. Lanouette, G. Lapalme, J. Larivée, J. Latour, B. Laurin, Gilberte Laviolette, Simone Laviolette, A. Leduc, A. Legault, E. Leroux, P. Lussier, L. Painchaud, Yvonne Painchaud, A. Prud'homme, R. René, Georgette Trépanier, G. Trépanier.

Mais, maman . . . ce n'est pas un Cobaye!

N'expérimentez pas avec des drogues dont vous ne connaissez ni la formule ni l'origine — parlez-en d'abord au médecin!

Si peu qu'il coûte, un remède dont on ne connaît ni la formule ni l'origine n'est jamais une "aubaine".

Ceci s'applique particulièrement au lait de magnésie, si fréquemment administré aux enfants. La marque connue depuis 50 ans des médecins et du public — c'est le Lait de Magnésie PHILLIPS. C'est lui qu'il faut exiger à la pharmacie, parce qu'il est sans danger pour les tout petits.

Ne l'oubliez pas — le nom PHILLIPS est sa garantie d'origine.

POUR PORTER SUR SOI

On le prépare aussi sous forme de petits comprimés, dont chacun représente 1 cuillerée à thé de véritable Lait de Magnésie Phillips.

Fabrication Canadienne

Lait de Magnésie PHILLIPS

LE FAMEUX FILM
"LES MISERABLES"

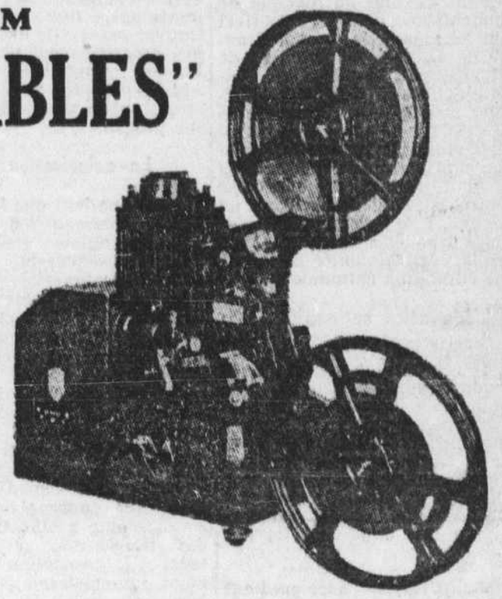
en format 9MM5 parlant est maintenant disponible pour ceux qui possèdent un PATHE-VOX.

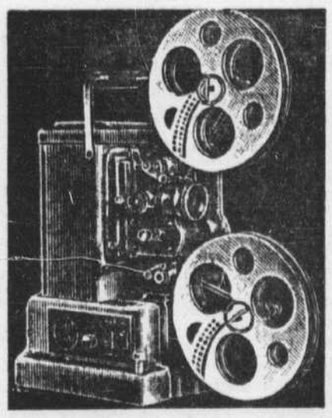
Le projecteur PATHE-VOX

9MM5 est le moins cher de tous les appareils parlants sur le marché. PRIX EDUCATIF $295.00

Le format 9MM5 offre des productions exclusives de films parlants et au même prix que le silencieux en 16mm.

Le programme de 2 heures, en location, $8.00
Déjà au delà de 40 programmes en location, demandez la liste.





LES PROJECTEURS COMBINES
MONOFILM — BIFILM — TRIFILM
PAILLARD - BOLEX 10 modèles

"10 modèles" pour l'emploi des formats 8, 9.5, 16mm indifféremment,
(demandez notre catalogue)

FILMATHEQUE FRANÇAISE UNIQUE, LA PLUS COMPLETE — AU CANADA —
(Demandez nos catalogues)

LE CINEMA CHEZ SOI
H. de LANAUZE & FILS
1027 rue BLEURY - - Montréal

Avec les prêtres des Missions Etrangères

L'opium, obstacle à l'apostolat

Difficultés du ministère auprès des opiomanes

Vous me demandez, pour l'instruction des lecteurs du *Bulletin de l'Union Missionnaire*, si l'opium constitue un obstacle sérieux à l'apostolat catholique en Mandchourie? Au Canada, Dieu merci, on ne connaît pas ce terrible fléau, bien pire que l'alcoolisme. Ici, comme dans toute la Chine, le missionnaire ne tarde guère à se rendre compte de la gravité et de l'étendue de ce mal national.

L'opium, comme on le sait, est un suc obtenu du pavot. Cette plante au printemps donne une série de fleurs de toutes couleurs, qui réjouissent la vue. Cette fleur en tombant laisse à découvert la tête de la plante, grosse comme un oeuf de pigeon. Cette tête, à temps propice, est lardée de légers coups de couteau; pressée ensuite par des mains expertes, elle leur abandonne une gomme blanche, très précieuse, qui est l'*opium*.

Tel que recueilli il est encore impropre à la consommation. On le met dans une marmite, on le fait cuire pendant un certain temps, il épaissit et prend la consistance du goudron. C'est alors qu'on extrait la morphine et autres dérivés de l'opium. La morphine est à l'opium ce que la farine est au blé.

L'opium se prend en pastille par la bouche, mais le plus souvent on le fume à l'aide de pipe spéciale. Le fumeur, ordinairement couché sur le côté, tient au-dessus de la tête de la pipe une aiguille semblable à une broche à tricoter, et au bout de l'aiguille une boulette d'opium grosse comme un pois, qu'il a d'abord enbrasée à la flamme d'un lampion à alcool. Il se hâte d'aspirer la fumée qui s'en dégage afin de perdre le moins possible de cette précieuse essence qui donne de la félicité! En réalité, cette fumée est d'une âcreté qui étreint la gorge.

L'habitude de l'opium s'acquiert de plus d'une façon, mais surtout par suite de maladie ou par suite de la mode. Les bons médecins chinois sont très rares; comme l'opium ne coûte pas cher et qu'il a la réputation de guérir, il est tout désigné pour servir de remède à toutes les maladies. De fait l'opium calme momentanément la douleur, sans pour cela procurer la guérison. Puis dans certaines classes de la société il est de mode d'offrir aux visiteurs la fameuse pipe à opium. Et la passion se contracte si facilement!

Si quelques personnes fument dans une maison, les autres deviennent vite saturées de cette fumée, et deviennent vite opiomanes. Il arrive encore que pour calmer un enfant qui pleure la fumeuse d'opium lui en envoie des bouffées qu'il respire, et ainsi il se calme, mais il deviendra opiomane avant que de pouvoir parler. Voilà les *sirops calmants* de nos mamans chinoises...

Inutile de vous dire que les cultivateurs de pavots fument immanquablement. Souvent ils vendent la meilleure qualité de leurs produits et fument la moins bonne, celle qui ne peut facilement trouver acheteur.

L'opium agit sur le coeur. En un rien de temps cette passion devient un besoin. Plusieurs fois le jour et la nuit l'opiomane devra fumer pour avoir la paix avec lui-même! Une pipe en attire une autre. Dès lors que la véritable passion est contractée, pratiquement la vie normale du fumeur est finie. Est-il père de famille, il n'en remplit plus les obligations. Si c'est la mère qui est adonnée à ce vice dégradant, vous en voyez les conséquences. Que peut-on attendre d'un serviteur, d'un employé opiomane?

Un M. Tchang me racontait qu'autrefois l'empereur ayant mis les princes de la cour en demeure de mettre de côté l'opium ou d'abandonner leur rang, ils préférèrent l'opium.

On reconnaît facilement le fumeur d'opium: il devient en peu de temps une ruine, les yeux cernés, le teint terreux, le dos courbé, les traits d'un torturé, les membres agités; il vieillit à vue d'oeil, il dessèche; à un fumeur de trente ans on pourrait facilement en donner quatre-vingts.

Que peut-il rester, à ces victimes, des sentiments de la morale même naturelle? Les parents perdent alors toute notion de la pudeur la plus élémentaire. J'ai vu à Szepingkai un père et une mère opiomanes vendre pour vingt-cinq piastres (monnaie chinoise) leur unique garçon, âgé de sept ans, afin de pouvoir se procurer de la mortelle drogue!

Les familles sont par suite de cette passion démembrées, ruinées à tout jamais, les femmes sont vendues, ou vont attendre chez leurs parents la mort du mari opiomane.

Le sentiment maternel semble disparaître chez la victime adonnée à cette passion; je voyais hier encore une fumeuse d'opium, dans la quarantaine, qui dans sa rage arrachait un dollar des mains de son fils apprenti-menuisier, fruit d'un travail long et pénible.

Des fortunes considérables, des positions élevées, des carrières brillantes, que reste-t-il de tout cela après quelques années? J'ai vu des officiers que la passion de l'opium avait ruinés, réduits à mourir sur la paille avec une simple brique en guise d'oreiller.

Qui a fumé fumera. La guérison est moralement impossible. L'opiomane vend sa chemise, se revêt d'un sac, s'il le faut, mais réussit à se procurer sa drogue. Un trafiquant d'opium entendra dire qu'un de ses clients a cessé de fumer, dans ce cas il dira: la mort l'a emporté, car il n'a pu cesser de fumer.

Comme l'alcool, mais pire encore, l'opium fait perdre tout ressort à la volonté. Une païenne de la ville de Lichou avait vu d'un mauvais oeil son fils se convertir; elle essaya toutes les promesses pour l'en dissuader; finalement elle en vint à bout en le menaçant de le priver d'opium!

Que peuvent apporter dans la vie sociale ces rebuts, ces épaves de la société? Et dans la vie familiale, que de misères, que de larmes, que de suicides même, l'opium n'engendre-t-il pas? Vous qui connaissez les ravages causés par l'alcool, vous pouvez vous faire une petite idée de ceux dont je vous parle après les avoir constatés de près dans nos villages et dans des familles de toutes conditions de vie.

Pourtant l'opium est contrôlé. On parle souvent de la législation qui doit le faire disparaître. Ces jours derniers encore les directeurs d'école recevaient le mot d'ordre d'exposer devant leurs élèves les méfaits de l'opium. Mais cette funeste habitude est tellement invétérée, tellement entrée dans les moeurs...

Donc, au point de vue qui nous intéresse, au point de vue de la religion, disons donc que l'opiomane ne peut guère se convertir qu'à l'article de la mort. La passion le rend impropre à devenir jamais un catholique pratiquant. Ses devoirs de fils, de mari, de chef de famille, on ne peut les exiger de lui. Inutile de dire quel exemple il donnerait aux chrétiens en retombant presque fatalement dans son vice.

Vous voyez là le problème à résoudre lorsque se présentent à nous de ces pauvres victimes. Il faut les écarter dès que leur vice nous est connu. Il n'est plus libre, l'opiomane invétéré, sa volonté ne lui appartient plus, c'est un esclave, la passion est son maître.

Eugène BERICHON, ptre,
Missions-Etrangères.

Leaoyuan, Mandchourie,
le 20 octobre 1937.

Lettre d'un petit séminariste chinois

A son bienfaiteur, prêtre du Séminaire de Pont Viau

Cher Bienfaiteur,

Le 26 décembre au soir notre Directeur dit aux élèves des deux premiers cours: si vous voulez, vous écrirez une lettre à votre bienfaiteur. Je me suis réjoui à cette bonne nouvelle, parce que j'étais content de pouvoir vous remercier de tout ce que vous avez fait pour moi.

La nouvelle année arrivera bientôt, je profite de cette occasion pour vous souhaiter une bonne et heureuse année. Que le bon Dieu vous bénisse d'une manière toute spéciale et vous donne santé, paix et heureux bonheur.

Certainement que je ne vous oublie pas dans mes prières de chaque jour. Tous les matins avant notre classe de français, après le "Veni Sancte" nous récitons un "Je vous salue Marie" pour notre Bienfaiteur et j'ai choisi le samedi de chaque semaine afin de prier spécialement pour vous pour que le bon Dieu vous donne les grâces dont vous avez besoin.

Maintenant nous sommes au moment des petites vacances. Les vacances ont commencé le 24 décembre et finiront le 7 janvier prochain.

L'an passé chaque mercredi nous avions un demi-congé. Cette année ce petit congé est le mardi, et de plus tous les jeudis nous avons un demi-jour de congé qui nous permet de faire une promenade soit à travers la ville, soit au ruisseau et à l'école de l'est de Saint-Viateur pour leur succès.

L'hiver dernier nous fîmes une tour avec la neige, mais cet hiver il n'y a pas de neige et il fait trop froid.

Il y a quelques jours nous faisions une patinoire. Je ne sais pas patiner encore, mais je veux apprendre.

Priez toujours, cher Bienfaiteur, pour votre protégé reconnaissant.

Roch TCHEOU

Arrivée au Canada

On annonce l'arrivée au Canada des Pères Antonio Bonin et Damase Bouchard, missionnaires en Mandchourie, pour un séjour de quelques mois.

Ils résident actuellement au Séminaire de Pont-Viau.

L'unité nationale du Canada français

M. Paul Gouin incite ses compatriotes à coopérer dans tous les domaines — Il revendique une politique pro-canadienne-française, pour le Québec — Comment réaliser l'unité nationale qui nous manque —Education et politique nationales — Les avantages du coopératisme — Un conseil économique

Causerie devant la Société Saint-Jean-Baptiste

Voici un résumé très substantiel de l'importante conférence prononcée, récemment, aux sections Duvernay et Montcalm de la Société St-Jean-Baptiste, par M. Paul Gouin, chef de l'Action Libérale Nationale, sur "l'unité nationale" des Canadiens français, ou plutôt sur l'inexistence de cette unité nationale, sur les causes de ce désastreux état de choses et sur les moyens d'y apporter remède.

Le facteur géographique

M. Gouin dit d'abord que la division de nos forces est attribuable, en partie, à un facteur d'ordre géographique.

Le Canada français, dit-il, est placé à l'entrée d'un continent nouveau, à côté d'un pays neuf doté d'immenses richesses, source d'attraits quasi irrésistibles.

Cette attirance des vastes horizons de l'Ontario et de l'Ouest, cette fascination du mirage américain devaient exercer de grands ravages chez nos gens qui avaient la hantise des terres nouvelles. Des millions des nôtres s'égrenèrent à droite et à gauche, le long des provinces de l'Ouest, le long des Etats de la Nouvelle-Angleterre. Et nous sommes restés moins de 3 millions dans notre province grande comme trois fois et demie la France. L'union entre les habitants des diverses régions de cet immense pays ne pouvait évidemment se réaliser, faute de communications.

L'esprit régional

M. Gouin attribue au manque de communications, dont a souffert pendant longtemps le Canada français, le développement intense de l'esprit régional, et même de l'esprit de clocher. Avec le développement des moyens de communication, il s'est formé peu à peu parmi les intellectuels un sentiment commun, un sentiment national, mais la masse est demeurée ou québécoise ou montréalaise ou trifluvienne ou gaspésienne. Elle le demeurera aussi longtemps que nous n'aurons pas préparé la véritable unité nationale par une éducation nationale.

L'éducation nationale

Le moment est venu, selon M. Gouin, de réclamer et d'exiger pour le peuple canadien-français une éducation plus nationale, une éducation mieux adaptée aux besoins d'aujourd'hui. Il est temps de faire grandir le petit Canadien français dans un contact plus immédiat avec les réalités et les leçons de l'histoire et de la terre du Canada français, afin qu'il puisse être vraiment luimême.

La nationalisation de l'enseignement

Le premier pas vers l'unité nationale, continue M. Gouin, c'est la nationalisation (qu'il ne faut pas confondre avec l'étatisation) de notre enseignement. Il ne faudrait pas conclure cependant que la réforme de notre système scolaire suffira à assurer notre unité nationale ou à guérir tous les maux dont nous souffrons. C'est là une profonde erreur. Il est permis en effet de douter du bien-fondé de l'opinion qui veut que les déficiences de notre école et le système éducationnel anglais soient réciproquement les causes primordiales de notre infériorité économique et de la supériorité des Canadiens anglais.

Causes d'infériorité économique

L'infériorité économique pratique des Canadiens français vis-à-vis de leurs concitoyens anglais trouve dans l'histoire deux ordres de causes: certaines circonstances défavorables pour les Canadiens français, qui se produisirent à la conquête, et surtout un ensemble de circonstances très favorables qui ont mis, dès 1760, de puissants moyens de conquête économique aux mains des colons anglais. Les relations entre la France et le Canada furent coupées net alors que le commerce avec l'Angleterre et les pays autres que la France se fit d'abord et pour très longtemps exclusivement par l'intermédiaire des colons anglais qui avaient "la liberté d'action qu'on refusait aux vaincus".

La situation à l'intérieur

A l'intérieur, la situation des Canadiens français apparaissait encore plus grave. Des deux métropoles du pays Québec, la capitale, était à moitié démolie et Montréal avait manqué d'hommes pendant 7 ans pour l'entretien des bâtiments publics et privés. Des quelque 8000 fermes qui prospéraient aux environs de 1745, un bon tiers étaient ruinées, en 1760, par le pillage et l'incendie. Le défrichement était arrêté depuis longtemps. Les fortunes domesitques se trouvaient dans un état plus lamentable encore, aggravé par le regrettable exode des seigneurs. Dès 1759, le régime des "pitons" avait remplacé partout la bonne monnaie, dans le commerce.

La restauration commence

Ruines à Québec, pauvreté à Montréal; une cinquantaine de paroisses inutilement ravagées par le conquérant; 2000 fermes incendiées, exode des seigneurs et des gros commerçants, décès de l'évêque, seule autorité locale sérieuse en face du gouverneur et des militaires, déportation des Acadiens, etc. Telle était la situation lamentable du Canada francais en 1760, lorsque nos compatriotes entreprirent de restaurer la fortune nationale. On commence par réorganiser l'agriculture, et grâce à leurs aptitudes inégalables aux arts domestiques, nos ancêtres purent trouver assez vite de quoi vivre, un peu grossièrement peut-être, mais, somme toute, confortablement. Après quelques années de dur labeur, tout le monde fut de nouveau sur pieds.

La colonisation anglaise

Mais pendant que les nôtres pansaient lentement leurs blsesures les colons anglais avaient pris une avance considérable dans la course vers la supériorité économique. Bien outillés, munis de capitaux, négociants de race et forts de leur prestige de conquérants ainsi que du concours d'une armée victorieuse, ils surent utiliser tous les atouts qu'ils avaient en mains. Ils s'emparèrent des seigneuries puis des terres des nôtres.

Les alcools, les transports, furent d'autres sources notables de la richesse anglo-canadienne. Ils eurent, ici encore, pour les aider, leur système d'éducation, leur sens des affaires mais surtout des capitaux et la protection du gouvernement impérial qui subventionnait largement toutes les initiatives des Anglais alors qu'il n'encourageait jamais une entreprise canadienne-française, si modeste fût-elle.

Pour une politique pro-canadienne-française

M. Gouin dit qu'il ne prétend pas, bien qu'il y ait eu des exceptions sous forme d'abus criants et même de détournements de fonds publics admis et condamnés vertement par Durham, que, de façon générale, les grandes fortunes, l'aisance, la supériorité économique anglo-saxonne soient le fruit du vol, de l'expropriation, de l'injustice.

Il dit qu'il reconnait, par ailleurs, que nos concitoyens de langue anglaise possèdent à un haut degré l'art des affaires, que leur système éducationnel a pu contribuer à leur succès. Mais il prétend, avec preuves à l'appui, que si les Canadiens anglais ont si rapidement obtenu l'indépendance puis la supériorité économique, c'est parce qu'ils avaient entre leurs mains un puissant levier: une politique plus que pro-canadienne-anglaise. Et c'est pour cela que je veux que nous réclamions à notre tour, pour les nôtres, une politique pro-canadienne-française qui nous permettra à nous aussi de parvenir à l'indépendance économique, élément indispensable d'unité nationale.

(*Suite à la page onze*)

tre dans la proportion du nombre de semaines qu'il garde telle ou telle production à l'affiche. Les directeurs de ces salles lassent ainsi parfois la patience de ceux qui auraient attendu que le film passe dans leur quartier pour l'aller voir, de sorte qu'à la caisse de ces théâtres on recueille de l'argent émanant des quartiers de la périphérie de la ville. Cependant il ne faut pas croire que tout le public donne tête perdue dans ce truc des mainteneurs de premières. Un grand nombre de personnes sont habituées à attendre la venue de leurs films favoris dans le voisinage de leur domicile et ils sont bien décidés à attendre le temps qu'il faudra.

Non, Montréal n'est pas une ville comparable aux villes de New-York et Paris et d'autres encore pour le trafic des étrangers, de sorte que ce n'est pas vraisemblablement avec ces derniers que certains théâtres de premières peuvent justifier leurs longues projections. C'est plutôt raison d'administration, raison commerciale.

M. H.

Cinéma et Télévision

Nouvelles et commentaires

Nouveau système de télévision

Une nouvelle méthode d'émettre des images de télévision qui, dit-on, réduira considérablement le coût de la construction des postes récepteurs, vient d'être inventée par M. Allen B. DuMont, président des laboratoires d'Upper Montclair, dans le New-Jersey.

Selon l'inventeur, le nouveau système aura l'avantage de transmettre les images sur une bande d'ondes plus étroite qu'il n'est possible actuellement. Deux ou trois postes pourront utiliser la même bande d'ondes. L'appareil récepteur de ce système recevra indifféremment n'importe quelle image quelle que soit sa définition ou sa grandeur. L'amateur, dit DuMont, n'aura qu'à synthoniser son appareil pour recevoir des images provenant de différentes stations tout comme il le fait aujourd'hui pour le son.

De plus, le nombre de lampes employées dans le système DuMont étant considérablement réduit, comparativement aux autres systèmes de télévision actuellement en usage, le coût de construction de ces postes récepteurs est réduit dans une proportion de 25 à 35 pour cent.

Premières

A l'instar de Paris et New-York, Montréal serait-il devenu une ville où l'étranger séjourne beaucoup, même hors des saisons touristiques? Il faut le croire si l'on déduit cette constatation du nombre de semaines que certaines premières cinématographiques sont retenues à l'affiche.

Le film "Hurricane" entre dans sa huitième semaine à l'Orpheum, et "Abus de confiance" va connaître une quatrième semaine les honneurs de l'écran du Cinéma de Paris. Il est vrai que le grand Montréal est populeux et que certaines salles sont petites, mais ces deux facteurs ne suffisent pas à expliquer les longues projections que l'on fait de certains films en première.

Il y a quelques années, il était bien rare qu'un film, si excellent qu'il fût, dépassât les sept jours à l'affiche. Est-ce à dire que les films d'aujourd'hui offrent plus d'intérêt que ceux du passé? Nous ne le croyons pas. Nous croyons tout simplement que les directeurs de salles ont suivi l'exemple d'initiateurs en ce domaine. Maintenir un film à l'affiche plus de deux semaines constitue, pour une partie du public, la consécration de l'oeuvre. Et la force d'attraction vers un théâtre de première semble croî-

Ciné-Guide

Quelques indications sur les films à l'affiche aujourd'hui

(Titres et texte enregistrés — Tous droits réservés, Ottawa 1937)

Premières

"Capitol"

MANNEQUIN — Un film idiot. Un parvenu s'apercevant que tout ne va pas très bien dans un ménage, fait des avances à la femme pour l'inciter au divorce. Le mari de cette femme voyant là une bonne affaire conseille à sa femme de le divorcer pour obtenir une partie de la fortune du parvenu, puis de divorcer le parvenu et de se remarier à lui. Mais la petite combine financière ne marchant pas par suite de la ruine subite du parvenu, le premier mari perd du coup intérêt à sa femme et cette dernièere demeurera avec l'ancien parvenu. Nous sommes en pleine absurdité. Une tentative de justifier le divorce. Interprètes Spencer Tracey, Joan Crawford. A rejeter.

Horaire: 11 h. 02, 1 h. 45, 4 h. 28, 7 h. 11, 9 h. 54.

SHE LOVES A FIREMAN — Mélodrame. Histoire d'un coureur d'emplois faciles qui grâce à l'influence d'un politicien se fait admettre dans un corps de pompiers croyant pouvoir assouvir par là sa passion de la paresse. Mais il doit subir les brimades d'un supérieur peu sympathique, auquel il sauvera pourtant la vie. A cette intrigue très banale on a mêlé la sucrerie habituelle d'un amour bien romantique. En somme un film sans prétention. Vedettes Robert Armstrong, Ann Sheridan, Dick Foran. Pour adultes.

Horaire: 10 h. 12, 12 h. 43, 3 h. 26, 6 h. 09, 8 h. 52.

"Cinéma de Paris"

ABUS DE CONFIANCE — Drame. Réalisation d'Henri Decoin. Une étudiante en droit, seule au monde se trouve plongée dans la misère par la mort de sa grand'mère. Elle se cherche du travail et est en butte aux difficultés d'une telle situation. Elle finit par se faire accueillir chez un écrivain, qui avait eu une liaison dans le passé, en se faisant passer pour sa fille. La femme de l'écrivain découvre le subterfuge, mais la première plaidoirie de Lydia qui défend une fille dans son cas la reconcilie avec la femme de l'écrivain. Film qui ne manque pas de puissance émotive. Interprètes: Danielle Darrieux, Charles Vanel, Yvette Lebon, Gilbert Gill, Jean Worms, Valentine Tessier, Pierre Mingand. Pour adultes.

Horaire: 12 h. 2 h. 20, 4 h. 30, 7 h., 9 h. 15.

"Orpheum"

HURRICANE — Film qui a pour décor une île tropicale. Il raconte l'histoire d'un homme aux prises avec la civilisation et ses instincts de primitif. Interprètes: Jon Hall, Dorothy Lamour, Raymond Massey, C. Aubrey Smith et Thomas Mitchell. Pour adultes.

Horaire: 10 h. 10, 12 h. 25, 2 h. 40, 5 h., 7 h. 15, 9 h. 35.

"Palace"

THE BUCCANEER — Film historique, oui, du moins on nous l'annonce comme tel, mais en réalité, l'histoire est joliment fardée, probablement parce qu'il faut la faire paraître en public. Cecil B. de Mille (n'oublions jamais le "De") nous trace le portrait du premier "racketeer" américain, ce Jean Lafitte, pirate parfumé et combien romantique, du moins est-ce ainsi qu'il paraît à l'écran. Le film nous montre des événements de la guerre de 1812, la bataille de la Nouvelle-Orléans. Donc un film à tendance historique hautement coloré pour les besoins de l'intrigue amoureuse. Comme à l'habitude de grands décors, de magnifiques extérieurs, et une musique adaptée au thème. Vedettes: Frederich March, Franciska Gaal, Akim Tamiroff, Margo Grahame. Pour adultes.

Horaire: 10 h. 09, 12 h. 58, 3 h. 47, 6 h. 30, 9 h. 25.

"Princess"

THE BAD MAN OF BRIMSTONE — Mélodrame qui se déroule dans l'ouest américain à l'époque où, après la guerre civile, le banditisme faisait loi. Interprètes Wallace Beery, Dennis O'Keefe, Virginia Bruce, Lewis Stone, Bruce Cabot. Pour adultes.

Horaire: 10 h. 20, 1 h. 13, 4 h. 05, 6 h. 58, 9 h. 51.

LOVE IS A HEADACHE — Comédie. Un journaliste tente de briser la carrière théâtrale d'une de ses amies en critiquant vertement ses rôles. Cette dernière prend à sa charge deux enfants laissés seuls au monde. Le journaliste tente de la séparer de ces enfants, mais tous deux sont accusés d'avoir enlevé ces enfants. Tout s'arrangera et le journaliste épousera l'actrice. Interprètes Franchot Tone, Grace George. Pour adultes.

Horaire: 11 h. 55, 2 h. 47, 5 h. 40, 8 h. 33.

"Saint-Denis"

NAPLES AU BAISER DE FEU. — Comédie sentimentale et musicale. Le chanteur Mario habite avec un ami organiste. Mario est fiancé à Assunta, mais il s'é-recueillie un soir à l'église où elle s'était réfugiée. Elle lui a conté une histoire. Michel s'est laissé attendrir et maintenant il aime Lolita et veut l'épouser. Mais Lolita parvient à ensorceler Mario qui fuit avec elle le jour où il devait épouser Assunta. Michel retrouve les fugitifs et chasse la femme indigne. Mario épousera Assunta. Interprètes: Tino Rossi, Viviane Romance, Michel Simon, Mireille Balin. Pour adultes.

Horaire: 1 h.; 3 h 50; 6 h. 50; 9 h. 45.

UN SCANDALE AUX GALERIES. — Comédie. Robert Fargeries fils du directeur des Galleries Parisiennes, revient d'Amérique. Il entre dans le magasin, découvre la jolie vendeuse Yvett, lui conte fleurette et devant l'attitud de la jeune fille se fait passer pour un gangster redoutable. Le père Fargeries, d'autre part, ne tient pas à ce que sa fiancée Laurence sache qu'il a un fils de 25 ans, ce qui serait avouer son âge. Grâce à la complicité du gérant des Galeries, le naïf Lafila, Fargeries se trouve bientôt engagé ainsi que Robert, dans une série de quiproquos dont l'issue ne sera possible qu'en rétablissant la vérité. Alors, Robert épousera Yvette, et Fargeries épousbra Laurence. Interprètes: Pierre Larquey, Roland Toutain, ClaudeM ay, Félix Oudart, Josseline Gael, Bever, Callamand. Pour tous.

Horaire: 11 h. 50; 2 h. 45; 5 h. 40; 8 h. 30.

Reprises

"Amherst"

CONQUEST — Raconte les amours de Napoléon et de Marie Walewska. Napoléon est représenté par le grand acteur français Charles Boyer, tandis que Greta Garbo joue le rôle de la comtesse Walewska ces deux noms sont le gage d'une excellente interprétation. Le film ne manque pas de grandeur. La compagnie productrice MGM a paraît-il dépensé $3,000,000 pour monter cette bande et mis à contribution toute la technique moderne du cinéma à son stage actuel. Conquest est un des grands films de l'année. Pour adultes

FOOTLOSE HEIRESS — Film sans importance et de facture médiocre. Interprètes: Craig Reynolds, Ann Sheridan, Hugh Connely. Pour adultes.

"Arcade"

UN MAUVAIS GARÇON — Comédie-vaudeville française de Jean Boyer laissant une impression joyeuse et saine. Film divertissant qui amusera tous les publics. Interprètes: Henri Garat, Danielle, Darrieux. Pour tous.

"Beaubien"

GRIBOUILLE — Comédie dramatique. Morestan, marchand de vélos, est membre d'un jury au cours d'un procès d'assises. Ses interventions font acquitter une jeune femme. Morestan prend cette jeune fille à son emploi. Le fils du marchand s'éprend d'elle et cause pas mal d'embêtements à son père. Impression mêlée. Réalisation de Marc Allégret. Production Daven 1937. Interprètes: Raimu, Crétillat, Jeanne Prévot, Lyne Clevers, Pauline Carton. Pour adultes. (Choisir).

LE CANTINIER DE LA COLONIALE — Vaudeville militaire. Satire des nouveaux riches. Pourra amuser. D'après Yves Mirande. Interprètes: Saturnin Fabre, Bach, G. Prieur, P. Magnier, Yvette Lebon, etc. Pour tous.

"Belmont"

LIFE BEGINS AT COLLEGE — Comédie qui se déroule dans le milieu de collège américain, où comme on le sait le "football" est largement au programme. Production Twentieth Century. Interprètes: Fred Stone, Gloria Stuart, Nat Pendleton et autres. Pour tous.

SOPHIE LANG GOES WEST — Histoire de banditisme. Interprètes: Gertrude Michael, Larry Crabbe. Pour tous.

"Cartier"

FIGHT FOR YOUR LADY — Comédie. Interprètes: John Boles, Margo Grahame, Jack Oakie, Ida Lupino. Pour adultes.

YOU CAN'T BUY LUCK — Un mélo de mauvais goût. Interprètes: Onslow Stevens, Helen Mack. A déconseiller.

"Chateau"

STAGE DOOR — Une jeune fille de la haute société à la recherche d'une carrière entre dans une maison de pension pour artistes et là se prépare à faire du théâtre. Son père s'ingénie à la dissuader et comme moyen, il prend sur lui de faire rater les débuts de sa fille sur les planches, mais n'y réussit pas. Production RKO. Interprètes: Ginger Rogers, Katherine Hepburn, Adolphe Menjou, Gail Patrick, Andrea Leeds, Constance Collier, Lucille Ball et autres. Pour adultes.

"Corona"

MADAME X — Mélodrame. Film qui raconte la vieille histoire du mari brutal qui rejette sa femme et s'abandonne à une vie déréglée. Sous une couleur moderne, cette bande rappelle l'époque des grosses moustaches qui était aussi celle du sentimalisme exagéré. Production MGM. Interprètes: Gladys George, John Beal, Reginald Owen, Warren William, Henry Daniell. Pour adultes.

LIVE, LOVE AND LEARN — Les aventures d'un artiste peintre talentueux, mais pauvre. Production Metro-Goldwyn-Mayer. Interprètes: Robert Montgomery, Rosalind Russell, Helen Vinson, Robert Benchley et autres. Bon film léger. Pour adultes.

"Dominion"

CESAR. — Film de Marcel Pagnol. Interprètes: Raimu, Orane Demazis, Charpin, Pierre Fresnay, Alida Rouffe.

"La trilogie marseillaise de Marcel Pagnol s'achève sur une bande d'un développement extrême (2 h. 40 de projection) dans laquelle nous assistons à la mort de Paniase et au retour de Marius à Fanny. Cette finale est l'illustration de cette parole évangélique: "La vérité délivre". Dans les complications familiales amenées par la lâcheté des uns et l'égoisme des autres, l'aveu loyal d'une faute, si rigoureux qu'il apparaisse d'abord, est en définitive le seul moyen de dénouer la situation.

Il est regrettable que des crudités de langage déparent, ça et là, ce beau drame humain et pathétique. Il faut signaler également que certains milieux jugeront sévèrement l'intervention du prêtre, qui, justifiable en soi, apparaît dure et maladroite." (Choisir).

LES CROQUIGNOLLES — Comédie divertissante, semée de hors-d'oeuvres et de gags parfois réussis et dans laquelle on voit évoluer un mari faible. Interprètes: Max Régnier, Alice Tissot, Germaine Roger. Pour tous.

"Electra"

THE BIG SHOT — Histoire d'un vétérinaire de petite ville qui hérite une fortune de son oncle, grand personnage dans le monde interlope, et qui hérite en même temps des amis de son parent. Interprètes: Guy Kibbee, Dorothy Moore. Production RKO. Pour tous.

NIGHT KEY — Film policier. Interprètes: Jean Rogers, Boris Karloff. Pour tous.

SARATI LE TERRIBLE — Drame du milieu. Production André Hugon. Interprètes: Rigaud, etc. Pour public averti.

"Empress"

A DAMSEL IN DISTRESS — Comédie musicale dans laquelle Fred Astaire le danseur joue un rôle de premier plan. On regrette toutefois l'absence de sa partenaire habituelle, Ginger Rogers. La musique est agréable, mais le mot comédie ne se justifie pas tout le long de cette bande, il s'en manque de beaucoup. Les danses de M. Astaire restent la grande attraction du film. Mais nous le répétons Fred Astaire sans Ginger Rogers, c'est fort dommage! Production RKO. Interprètes outre Fred Astaire, George Burns, Gracie Allen. Pour tous.

THE LADY FIGHTS BACK. — Comédie. Un jeune ingénieur veut construire un barrage, mais un club de pêcheurs lui fait toutes sortes de difficultés. L'amour arrangera tout. Interprètes: Kent Taylor, Irène Hervey. Pour tous.

"Français"

DOUBLE WEDDING — Comédie d'une composition assez grossière. Powell nous avait habitué à un jeu plus subtil, mais vraiment que peut-il faire avec un tel scénario qui nous ramène à l'époque où l'on considérait comme très comique de lancer des tartes à la tête des gens? Film de peu de valeur. Interprètes: Myrna Loy, William Powell, Florence Rice, John Beal, Jessie Ralph, Edgar Kennedy, Sydney Toler et autres. Production MGM. Pour adultes.

DANGER LOVE AT WORK — Comédie-bouffe. Un avocat est aux prises avec une famille dont les membres sont un peu fous. Interprètes: Ann Sothern, Jack Haley, Mary Boland, Alan Dinehart et autres. Pour adultes.

"Granada"

Même programme que le "Corona".

"Imperial"

LIFE BEGINS WITH LOVE — Comédie en rose et en bleu, de laquelle un critique américain a dit qu'elle était "too good to be true". Il s'agit d'un riche oisif qui veut goûter au pain gagné à la sueur de son front et pour ce faire va se mettre en travail dans une école d'infirmières et tombe amoureux de son employeuse. Jean Parker, Douglas Montgomery et Edith Fellowwes font leur possible pour donner à ce nanan l'illusion de la réalité. Indubitablement pour tous.

THE AWFUL TRUTH — Comédie de moeurs tournant autour d'un couple qui s'est inscrit en divorce et qui en attendant le permis pour ce faire, s'évertue de ne pas entreprendre d'autres hyménées. Le film est semé de situations gaies et de bons mots. Il rappelle cet autre film "Theodora goes wild". Production Columbia. Interprètes Leo McCarey, Irene Dunn et Carey Grant. Pour adultes.

"Laval"

THIN ICE — Une idylle dans les Alpes qui permet à la patineuse scandinave Sonja Henie de déployer ses talents. Production Twentieth Century Fox. Interprètes: Sonja Henie, Tyrone Power, Arthur Treacher. Pour tous.

PAROLE RACKET — Roman policier: comment un agent s'y prend pour mettre à jour les abus commis par les commissaires chargés de mettre en liberté provisoire les prisonniers qui le méritent. Interprètes: Paul Kelly, Rosalind Keith, Thurston Hall, Gene Morgan. Pour tous.

Lord-Nelson

SUPER SLEUTH — Roman policier: comme il s'agit d'un limier amateur, le film est beaucoup drolatique que terrifiant. Interprètes: Jack Oakie, Eduardo Ciannelli, Edgar Kennedy. Pour tous.

TALK OF THE DEVIL — Sombre drame qui se déroule dans les cales-sèches d'Angleterre. Production Gaumont-British. Interprètes: Ricardo Cortez, Sally Eilers, Basil Sydney et autres. Solution par suicide. Pour adultes.

WINDJAMMER — Roman d'aventures. Interprètes: George O'Brien, William Hall, Constance Worth. Pour tous.

"Maisonneuve"

Même programme que le "Château".

"Monkland"

LANCER SPY — Histoire d'espionnage. Une variation sur un vieux thème, mais qui plaira aux amateurs de ce genre par la rapidité et le mystérieux de l'action. Production 20th. Century-Fox. Interprètes: Dolores Del Rio, George Sanders, Peter Lorre, Virginia Field, Lionel Atwell et autres Pour tous.

IT'S LOVE I'M AFTER — Comédie. Un acteur est l'adoration de l'élément féminin, ce qui lui attire assez de désagréments surtout quand il fait part de ses intention de se marier. Film qui vaut par les bons mots qu'il renferme. Production Warner Brothers. Interprètes: Leslie Howard, Bette Davis, Olivia de Havilland, Eric Blore. Pour adultes.

"Mount-Royal"

WIFE, DOCTOR AND NURSE — Adaptation cinématographique d'une comédie de Noel Coward: l'éternel triangle dans un milieu médical. La pièce n'est guère divertissante en dépit des efforts de l'auteur et du réalisateur pour étonner et scandaliser l'auditoire. Réalisation de Walter Lang. Interprètes: Loretta Young, Virginia Bruce, Warner Baxter, Jane Darwell, Sidney Blackmer. Film à déconseiller en raison des vues qu'il exprime sur le mariage.

CHARLIE CHAN ON BRODWAY — Autre histoire policière, production Fox. Interprète: Warner Oland, Joan Marsh, Donald Woods. Pour tous.

"Orleans"

LONDON BY NIGHT — Mélodrame mystérieux qui ne réussit pas à intriguer ou à terrifier l'audience. Quelques scènes bien venues rachètent un peu cette faiblesse. Production M G M. Interprètes: George Murphy, Rita Johnson, Montagu Love, Léo G. Carroll. Ces derniers font tout leur possible pour éveiller l'intérêt des spectateurs, y réussissent-ils? C'est une autre affaire. Pour tous.

DOUBLE WEDDING — Voir "Astor".

"Outremont"

Même programme que l'"Empress".

"Papineau"

THE FIREFLY — Comédie musicale, mettant en vedette le soprano Jeannette MacDonald et la musique de Rudolf Friml. Une des grandes machines de la compagnie MGM pour l'année. Interprètes: Jeannette MacDonald, Allan Jones, Warren William, Douglas Dumbrille et Billy Gilbert. Pour adultes.

"Plaza"

100 MEN AND A GIRL — Mélodrame musical. Une oeuvre originale dont le scénario n'utilise pas d'autre thème que l'amour filial, où l'on a réussi à faire entrer l'exécution de plusieurs oeuvres symphoniques sans rien sacrifier du mouvement de l'action qui tient le spectateur en haleine jusqu'au dénouement. On goûtera fort la fougue et le naturel du jeu de Deanna Durbin, une adolescente qui fait preuve de dons réels et comme actrice et comme cantatrice. L'orchestre auquel le scénario a donné un rôle véritable est dirigé par le maître Léopold Stokowski.

Production Universal. Interprètes: Deanna Durbin, Adolphe Menjou, Léopold Stokowski, Mischa Auer, Alice Brady, Eugène Pallette. Pour tous.

THUNDER TRAIL. — Film d'aventures dont l'intrigue est située dans l'ouest américain: un train californien chargé d'or est attaqué par des bandits. Interprètes: Gilbert Roland, Marsha Hunt, Charles Bickford, Monte Blue, James Craig. Pour tous.

"Regent"

ALI BABA GOES TO TOWN — Comédie musicale. Mettant en vedette le comédien américain Eddie Cantor. Les cinéphiles connaissent son genre. Chansons, gestes bouffons, danses, etc. Production 20th Century. Interprètes: Eddie Cantor, Tony Martin, Roland Young, June Lang, Louise Hovick et autres. Pour adultes.

"Rex"

ON SUCH A NIGHT — Mélodrame qui a pour cadre la vallée du Mississipi et rappelle les inondations de ce grand fleuve. Interprètes Eduardo Ciannelli Karen Morly, etc.

MIDNIGHT TAXI — Film policier. Chick Gardiner, un agent de police, est chargé de dépister de faux monnayeurs. Interprètes: Gilbert Roland, Harold Huber, Allan Dinehart, Bryan Donlevy. Pour tous.

"Rialto"

DREAMING LIPS — Adaptation cinématographique du "Mélo" de Bernstein, production anglaise de Paul Czinner. Interprètes: Elisabeth Bergner, Raymond Massey, Romney Brent. Tiraillée entre un amour qui la consume et la fidélité conjugale, l'héroïne se suicide: à déconseiller.

THE FIREFLY. — Voir "Papineau".

"Rivoli"

ANGEL — Contrairement à ce que le titre de ce film pourrait laisser croire, il n'y a rien d'angélique dans toute cette affaire. C'est le talent d'une grande artiste Marlene Dietrich, mis au service de l'immoralité la plus franche. Histoire de l'éternel triangle qui se déroule dans une atmosphère artificielle à l'envie. Production Paramount. Interprètes: Outre Marlene Dietrich, Herbert Marshall, Melvyn Douglas, Ernest Cossart.

Le travail de la censure provinciale nous fait classer toutefois ce film dans la section: Pour adultes.

LANCER SPY. — Voir "Monkland".

"Rosemount"

PRISONER OF ZENDA — Drame qui se déroule dans une cour royale d'Europe ou les intrigues sont multipliées. L'action se déroule dans des décors très soignés. La compagnie productrice United Artists a voulu faire de ce film une de ses vedettes de l'année. Interprètes: Ronald Colman, Madeleine Carroll, Douglas Fairbanks Jr. Mary Astor et autres. Pour tous

MY DEAR MISS ALDRICH — Comédie qui se passe dans le milieu du journalisme. Film sans prétention et qui plaira à la majorité des auditeurs. Production MGM. Interprètes: Maureen O'Sullivan, Walter Pidgeon, Edna May. Pour tous.

"Seville"

NAUGHTY MARIETTA — Opérette filmée. Interprètes: Jeannette MacDonald, Nelson Eddy.

ANGEL. — Voir "Rivoli".

"Snowdon"

GREEN LIGHT. — Drame: un médecin se charge de la responsabilité de la mort d'un patient due à la négligence d'un protecteur et encourt la haine de la fille de la victime. Interprètes: Errol Flynn, Anita Louise, Margaret Lindsay, Cedric Hardwicke. Pour adultes.

LIFE BEGINS IN COLLEGE — Voir "Belmont".

"Stella"

SOULS AT SEA — Histoire nous reportant à l'époque où la traite des noirs battait son plein sur les mers, et basée sur un procès célèbre tenu en 1840 au sujet d'un naufrage pour lequel le capitaine du navire avait été trouvé coupable d'homicide involontaire. Ce film contient de belles scènes marines. Interprètes: Gary Cooper, George Raft, Frances Dee, Henry Wilcoxon, Robert Barrat, Virginia Weidler et autres. Pour adultes.

MIDNIGHT TAXI — Voir "Rex".

"Strand"

Même programme que le "Français".

"System"

YOU CAN'T HAVE EVERYTHING — Comédie musicale; production Twentieth-Century-Fox, réalisation de Norman Taurog. Interprètes: Alice Faye, Don Ameche, Tony Martin, Louise Hovick, Charles Winninger, Arthur Treacher, Rubinoff, les frères Ritz. Pour adultes.

"Verdun-Palace"

EBB TIDE — Film tiré de l'oeuvre de Louis Robert Stevenson. Bonne photographie. Acteurs intéressants. Mais qu'a-t-on fait de l'intrigue? Production Paramount. Interprètes: Oscar Homolka, Frances Farmer, Ray Milland, Lloyd Nolan. Pour adultes.

THIS WAY PLEASE — Comédie musicale pimpante et fraîche comme les studios américains savent parfois en produire. Ceux qui aiment une action rapide accompagnée de musique légère et gaie seront servis. Production Paramount. Interprètes: Mary Livingstone, Charles "Buddy" Rogers, Betty Grable, Ned Sparks et autres.

"Westmount"

ALLI BABA GOES TO TOWN — Voir "Regent".

2 Moyens d'enrayer les malaises causés par le RHUME

L'Aspirine agit vite --- Exigez-la !

Même un rhume de cerveau apparemment sans gravité ne doit jamais être négligé.

Il suffit, dès que vous vous sentez enrhumé, de prendre 2 comprimés d'"Aspirine" avec un grand verre d'eau. Au besoin répétez la dose selon le Mode d'Emploi glissé dans l'étui. Vous serez bientôt soulagé.

Nombre de médecins recommandent maintenant cette façon d'employer l'"Aspirine" pour soulager les rhumes. Si ce médicament n'a pas promptement l'effet voulu, voyez votre médecin.

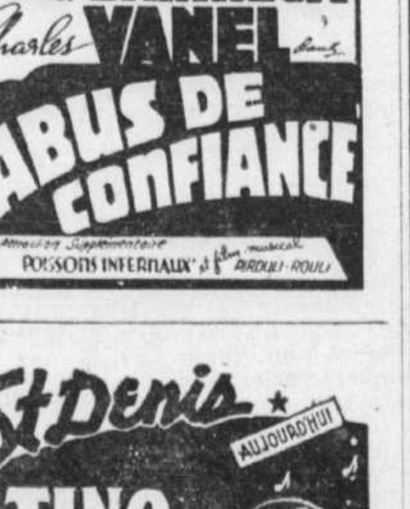
● Les comprimés d'"Aspirine" sont préparés au Canada par la Bayer Company, Limited, de Windsor, Ontario.

Exigez la marque

ASPIRIN Marque Déposée

AU CINEMA SAINT-DENIS

Le populaire chanteur TINO ROSSI et la jolie VIVIANE ROMANCE dans le film "Naples au baiser de feu" dès aujourd'hui à l'affiche du Saint-Denis.



PRENEZ LE BONHEUR PAR LA MAIN AVEC NENETTE ET RINTINTIN.

Congrès Eucharistique de Budapest

ET TOURNEE ELABOREE D'EUROPE

Septième pèlerinage canadien organisé par

LE DEVOIR - VOYAGES

TROIS DEPARTS DE MONTREAL ET QUEBEC

le 22 avril: "Montcalm"

VOYAGE PRINCIPAL — A-1 et A-2 — 63 jours dont 50 en Europe — Paris (7 jours), Sud de la France, Italie, (Rome 5 jours), Hongrie, Autriche, Tchécoslovaquie, Allemagne.

Classe cabine aller, touriste retour $680. Classe touriste, aller et retour $645. Troisième, aller et retour $575.

le 30 avril: "Empress of Australia"

VOYAGE INTERMEDIAIRE — B-1 et A-2 — 56 jours dont 43 en Europe — Paris (6 jours) Suisse, Italie (Rome 5 jours), Hongrie, Autriche, Tchécoslovaquie, Allemagne.

Classe cabine aller, touriste retour $675. Classe touriste, aller et retour $625. Troisième, aller et retour $550.

le 11 mai: "Montclare"

VOYAGE RAPIDE — C-1 et C-2 — 35 jours dont 20 en Europe — Direct aller et retour à Budapest par voie de l'Allemagne et l'Autriche — 5 jours à Paris.

Classe cabine, aller et retour $497. Classe touriste, aller et retour $415. Troisième, aller et retour $350.

NOMBREUSES COMBINAISONS AVANTAGEUSES

Prolongation à Paris — Retour par voie de la Bavière, la Suisse, la Forêt Noire, l'Alsace — Belgique et Angleterre.

Programme détaillé sur demande

Pour inscription et renseignements

LE DEVOIR - VOYAGES

430 Notre-Dame est - Montréal

Téléphone: BElair 3361

LA RADIO DANS LE MONDE

RADIO-GAZETTE

(N. B. — Tous les programmes à ondes courtes sont donnés, ici, à l'heure de Montréal).

Samedi, 12 février

Radio-Canada

Le Metropolitan Opera dans 'Otello'

Elizabeth Rethberg, Giovanni Martinelli, Lawrence Tibbett et Nicolas Massuc tiendront les principaux rôles d'Otello, que fera entendre, le samedi après-midi, 12, le Metropolitan de New-York et que diffusera la Société Radio-Canada. C'est à peu près la même distribution de rôles que lorsqu'on chanta l'oeuvre de Verdi au commencement de la saison. Le Metropolitan n'avait pas donné Otello depuis 1913.

Le livret est d'Arrigo Boito qui a adapté à la scène lyrique la tragédie de Shakespeare.

Le cynique Iago veut se venger d'Otello, général au service de Venise, qui a donné sa confiance à Cassio, l'un des officiers, en lui accordant quelque avancement. Il essaie de détacher la vertueuse et charmante Desdémone de celui qu'elle aime, Otello. Celle-ci le repousse. Il ira trouver le général et l'excitera à la jalousie et à la colère en lui faisant croire que Desdémone est éprise de Cassio, qu'elle le trahit. Otello étouffe Desdémone. Il reconnaîtra, mais trop tard, qu'Iago l'a monstrueusement trompé et il se tuera.

Voici la distribution des rôles: Otello, Giovanni Martinelli, ténor; Iago, Lawrence Tibbett, baryton; Cassio, Nicolas Massue, ténor; Roderigo, Giordano Paltrinieri, ténor; Lodovico, Nicola Moscona, basse; Montano, George Cehanovsky, baryton; Un héraut, Wilfred Engelmann, baryton; Desdémone, Elizabeth Rethberg, soprano; Emilia, Thelma Votipka, soprano. Chef d'orchestre: Ettore Panizza.

Cette émission de Radio-Canada est un relais de la NBC.

La science pour tous

M. Jacques Rousseau, professeur à l'Université de Montréal, parlera, le samedi, 12, à 7 h. 30 du soir, aux postes du secteur français de Radio-Canada.

Cette causerie du samedi soir, qui passe sous la rubrique La science pour tous, a pour but de faire connaître les divers aspects du mouvement scientifique dans le monde. C'est de la vulgarisation.

M. Rousseau parlera des aspects économiques de la botanique.

Le samedi suivant, c'est-à-dire le 19, M. Claude Melançon fera une causerie sur les poissons.

Critique littéraire

M. Maurice Hébert, de la Société Royale du Canada, parlera dans sa prochaine chronique à Radio-Canada, celle du samedi, 12, à 8 h. du soir, de l'ouvrage du R. P. Théophile Hudon, S.J., l'Institut canadien de Montréal et l'Affaire Guibord.

L'Apprenti-Sorcier, de Paul Dukas, au concert de la NBC

Toscanini a choisi pour le concert symphonique de samedi, 12, aux studios de la National Broadcasting Company, des oeuvres de Weber, de Brahms, de Wagner et de Dukas. Un communiqué dit à ce sujet que c'est un programme particulièrement impressionnant et qu'il devra, comme tous les autres, provoquer un grand effet à la radio. Les postes de Radio-Canada feront le relais de ce concert de 10 h. à 11 h. 30 p.m., à l'exception cependant du poste CBF qui commencera à le diffuser à 10 h. 30.

L'orchestre exécutera tout d'abord l'Ouverture de Were, Euryanthe. Si cette oeuvre n'a pas résisté à l'épreuve du temps à cause de la pauvreté de son livret, il n'en est pas ainsi de l'Ouverture qui est d'une remarquable facture et dont l'instrumentation est d'une admirable couleur. Les éléments en sont empruntés à l'opéra. L'ouvrage, qui avait particulièrement plu à Wagner, prend la forme d'une sonate à deux thèmes principaux. Il y a toutefois un troisième épisode qui intervient au milieu de l'oeuvre comme pour a outer davantage à sa beauté; il s'agit d'un largo que jouent les violons en sourdine. L'auteur de livret de l'Euryanthe s'était inspiré d'un conte de Boccace et de Cymbéline, de Shakespeare.

L'orchestre jouera ensuite la Symphonie en re majeur de Brahms. C'est la deuxième des symphonies du maître. Elle fut jouée à Vienne en 1878 sous la direction même du compositeur. Critiques et wagnériens crièrent au scandale. Jouée à Paris en 1880, elle n'obtint pas plus de succès. On disait que c'était une oeuvre imparfaite ou enfantine. Cela ne l'empêcha pas d'obtenir plus tard les faveurs du public et d'être considérée aujourd'hui comme une oeuvre lumineuse. Quelques biographes de Brahms ont appelé cette oeuvre, la Symphonie du printemps.

On entendra ensuite l'Idylle de Siegfried de Wagner. Le compositeur écrivit cette oeuvre en souvenir de la naissance de son fils, Siegfried. L'enfant vint au monde alors que Wagner écrivait son drame musical, Siegfried.

Pour terminer, l'Apprenti-Sorcier, de Paul Dukas. Voilà une oeuvre d'une touche de couleur vraiment prenante. Le compositeur a voulu décrire, et il l'a fait avec une puissance évocatrice remarquable, la ballade de Goethe où l'on voit l'élève d'un vieux sorcier se livrer imprudemment, en l'absence de son maître, à des incantations. Le vieux sorcier possède un balai magique qui fait tout le travail domestique dès qu'on prononce une certaine formule. Or l'élève se trompe d'incantation et menace ainsi de provoquer une véritable catastrophe, quand le vieux sorcier revient et fait tout rentrer dans l'ordre.

Concert pour les jeunes

CKAC — Au cours du concert pour les jeunes présenté par la Symphonie de New-York et relayé par le poste CKAC, samedi matin, à 11 h., Saul Goodman, virtuose du tambour et des cymbales de cette symphonie, donnera quelques interprétations particulièrement difficiles. Le concert sera sous la direction de Rudolf Ganz. La pianiste française Emme Boynet jouera en solo, pendant l'émission, la Fantaisie hongroise de Liszt. On entendra aussi l'orchestre entier dans l'Ouverture d'Abu Hassan, de Weber; la Suite Casse-Noisettes, de Tschaikowsky; et A Victory Ball, d'Ernest Schelling.

A la mémoire de Lincoln

CKAC — Samedi après-midi, à 3 h. 30, le poste CKAC relaiera une émission spéciale consacrée à célébrer la mémoire du grand homme d'Etat américain Abraham Lincoln. Linsey Zollers, un associé et un ami de Lincoln avant la guerre civile américaine, parlera du grand émancipateur. Zollers qui a maintenant 94 ans, sera la vedette de cette émission diffusée de la ville de Lincoln dans l'Illinois. Les autres orateurs seront le gouverneur Henry Horner et le juge L.-B. Stinger, biographe de Lincoln. Le choeur a cappella du Lincoln College prendra part aussi au programme.

Radio-reportage

CKAC — Samedi soir à 7 h. 30, M. Gérard Delâge apportera, comme tous les soirs, excepté le dimanche, les plus récentes nouvelles aux auditeurs du poste CKAC. Cet intéressant radio-reportage renseigne les auditeurs sur les événements les plus importants de toutes les régions de la province de Québec et s'étend aussi aux nouvelles internationales.

Choeur du Conservatoire de Cincinnati

CKAC — Le choeur du Conservatoire de Musique de Cincinnati sera le sixième groupe à prendre part au concours connu sous le nom de Columbia Chorus Quest, relayé par le poste CKAC, samedi, à 6 h. du soir. Cette émission sera diffusée des studios du poste WKRC, à Cincinnati, Ohio. Le directeur du choeur sera Hubert Kockritz. Le programme sera le suivant: Danses polovetziennes, de Borodin; Hospodi Polilu, de Lvovsky; l'Irish Tune from County Derry, de Grainger; Blue Bird, de Stanford; Hallowed Be thy Name, d'Andrews; le choral extrait de Die Meistersinger, de Wagner; All Blessed, All Holy, Lord Hod, de Kastalsky; et enfin, Were You There, de Burleigh.

Récital de piano par Dantès Belleau

CKAC — Le pianiste canadien-français Dantès Belleau sera l'artiste invité au Récital de piano, présenté par le poste CKAC, samedi soir, à 7 h. 30. M. Belleau est non seulement un interprète, il s'est adonné aussi avec bonheur à la composition. Au cours du programme de samedi soir, il offrira quelques-unes de ses compositions. Voici les détails de cette émission: La valse nébuleuse, Dantès Belleau; Danse rituelle du feu, de DeFalla; Cadence espagnole, Dantès Belleau; Divertissement des Muses, Dantès Belleau.

L'Abécédaire radiophonique

CKAC — L'Abécédaire radiophonique sera de nouveau présenté de la Palestre Nationale par le poste CKAC samedi soir à 8 h. Cette émission à la fois instructive et amusante continue de plaire aux radiophiles qui s'intéressent aux petits et aux grands problèmes de l'orthographe.

Esquisse théâtrale: La Bonne Aventure

CKAC — Au programme radiophonique Esquisse théâtrale, présenté à ses auditeurs par le poste CKAC, samedi soir, à 8 h. 45, on entendra un sketch inédit de M. Henri Letondal. Ce sketch s'intitule La Bonne Aventure et met en vedette Mme Jeanne Demons, M. Pierre Durand et autres.

Nouvelle émission: Voyage au pays des mots

CKAC — C'est samedi soir à 10 h. et demie que commencera, au poste CKAC, une nouvelle série d'émissions qui sera connue sous le titre de Voyage au pays des mots. Ces émissions seront à la fois instructives et divertissantes. Une question sera posée aux auditeurs au cours de l'émission et le gagnant recevra en prime un magnifique volume ou un abonnement d'une année entière à une revue universellement connue. Ces émissions, qui débuteront samedi de cette semaine à dix heures et demie, seront données sous la direction de M. Jean Nolin.

Dimanche, 13 février

L'Orchestre Philharmonique de New-York (à CHLP)

3.00 p.m., WABC-CHLP — Par exception, le programme de l'Orchestre Symphonique de New-York, sous la direction de John Barbirolli, sera relayé par le poste CHLP dimanche après-midi à 3 h. Le temps du poste CKAC à cette heure a été retenu pour la diffusion de discours politiques.

Le célèbre violoniste Guila Bustabo sera l'artiste invité à cette émission.

L'Heure dominicale

Le concert sacré de l'Heure dominicale au réseau français de Radio-Canada, le dimanche, 13 février, de 5 à 6 h. p.m., sera directement transmis de la chapelle des Pères Jésuites, rue Dauphine, à Québec.

Voici le programme de cette émission: Choral: Celui qui a Dieu seul comme guide, J. S. Bach; Sicut Cervus, Palestina; Gloire au Dieu tout-puissant, Haendel — la chorale.

Causerie: Une messe papale au VIIIe siècle, par M. l'abbé Arthur Douville, supérieur à l'Ecole apostolique Notre-Dame, à Lévis.

Andante, César Franck (transcrit par Louis Vierne), Henri Vallières; Ave Maria, Joseph Bonnet; Angélus, Paul Berthier — la chorale.

Chronique de l'actualité, par le Dr Jules Dorion, journaliste.

Seigneur, dans votre Eucharistie, J. S. Bach — la chorale.

Carillon, Louis Vierne — Henri Vallières.

Directeur de la chorale: Henri Vallières. Organiste: Henri Gagnon.

Folklore

Dans sa prochaine causerie sur le folklore, au cours de l'émission du dimanche, 13, de 7 h. 30 à 8 h., à Radio-Canada, — Mosaïque canadienne, — M. J. Murray Gibbon parlera des colons qui nous sont venus de l'Ukraine.

On entendra, au cours de cette émission, un chant intitulé Hymn for new Canadians, dont les paroles sont de M. Gibbon et adaptées à la musique de Finlande, de Sibelius.

Le Quatuor à cordes du Conservatoire de Toronto et Mlle Frances James, soprano, feront entendre des airs du folklore ukrainien.

Les maîtres de la musique: Méhul

Etienne Nicholas Méhul (1763-1817), dont les Maîtres de la musique nous feront connaître les oeuvres le dimanche, 13, à 8 h. du soir, aux postes du secteur français de Radio-Canada, appartenait à une famille trop pauvre pour le faire instruire.

Heureusement, un célèbre organiste, Wilhelm Hauser, vint à Givet, où il rencontra l'enfant. Celui-ci qui avait appris quelque peu la musique, fut dirigé par Hauser et fit si bien qu'étant venu à Paris (1778), il ne tarda pas à se faire connaître. Gluck l'encouragea à écrire pour le théâtre.

Bien qu'il ait composé des symphonies, des cantates, des pièces pour piano, c'est surtout comme auteur d'opéras qu'il est connu. Son plus célèbre est Joseph. Il a aussi écrit la musique du Chant du Départ.

Chef d'orchestre: Eugène Chartier. Directeur artistique: Jacques Auger.

La poésie canadienne

La prochaine audition des oeuvres poétiques canadiennes-françaises, celle du dimanche, 13, à 10 h. du soir, sera consacrée à M. Roger Brien.

Ce jeune poète est, comme on le sait, actuellement en voyage d'étude en Europe.

M. Pierre Durand, artiste dramatique, dira quelques pages de son oeuvre.

Pour le concert, Marielle Provost, violoniste, André Vennat, violoncelliste, et Alfred Migneault, organiste.

La causerie sera faite par M. Mario Duliani.

L'Heure catholique

5.45 p.m., CKAC — La causerie du 13 février à l'Heure catholique sera donnée par le R. P. Adrien Malo, O.F.M., professeur au Studium franciscain de Rosemont. Il exposera la doctrine de l'Eglise sur la société. Cette causerie commence à 5 h. 45. Elle dure vingt minutes. A 6 h. 05, programme musical exécuté par le Choeur paroissial de St-Arsène sous la direction de M. Paul Bertrand.

Programme musical. — Le choeur paroissial se chargera de la partie musicale et exécutera le programme suivant: Kyrie, Antonio Lotti; Domine non sum dignus, P. Koenen; Vocabis nomen ejus, Fr. Bruno; Sanctus et Benedictus, Ch. Boyer; Intermezzo (solo d'orgue), 1ère Symphonie, de C. M. Widor; O Salutaris, O. van Durme; Ave Maria, De Groote; Sub tuum, Kothe.

Directeur: M. Paul Bertrand, maître de chapelle. Organiste: M. Pierre Drolet.

L'Heure provinciale

8.00 p.m., CKAC — Programme de genre avec le concours de Lucienne Delval, contralto; Gérald Duranleau, ténor; Marielle Lefort, Albert Cloutier et de l'Ensemble vocal de l'Heure provinciale. Orchestre sous la direction d'André Durieux. (Postes CKAC, CHRC, CJBR et CHLN).

Orchestre: C'est comme ça qu'on est heureux, Ursmar; Chant: Je ne t'aime pas, Kurt Weill, Lucienne Delval; Orchestre: Je voudrais être poule, Krender; Chant: Tango du rêve, Scotto; Sketch-orchestre: C'était la rumeur publique, Jean Tranchant; Orchestre: Encore une, Marsac et Fletter; Chant: Ne jouez pas avec mon coeur, Georges Sellers; Orchestre: Bobby chéri, Tomay et Solar; Chanson avec choeur: Sans pitié, Emile Deltour, choeur: Duranleau, Jacob, Defeuiles, Thibeault, Gauthier, Viau, Lauzon et Gélinas; Orchestre: Rêve d'amour, Werner Bochmann; Chant: Rien qu'un chant d'amour, Scotto, G. Duranleau; Sketch-orchestre: Un coup de trompette, Learsi et Waltham; Chant: Nostalgie, Lazar-Beryl, Lucienne Delval; Orchestre: Le Professeur de gymnastique, Aurelli et Keyne; Chant: Flirtons un peu, Léo-Blanc, G. Duranleau; Orchestre: Tango tzigane, Franz Doelle; Fantaisie: Légende chinoise, Schulenburg, orchestre, Delval et choeur; Orchestre: Intermezzo espagnol, Walter Borchert.

Note. — Cette émission sera diffusée de la salle académique du Gesù. Nous rappelons qu'on peut se procurer des invitations à la salle du Gesù, 1180 rue Bleury.

Concert dominical Ford

avec Lauritz Melchior, ténor

9.00 p.m., CKAC (transmis de WABC) — Lauritz Melchior, interprète par excellence des rôles wagnériens au Metropolitan Opera, sera l'artiste invité à un programme composé exclusivement de la musique de Wagner et relayé par le poste CKAC, dimanche soir, à 9 h. Melchior sera accompagné par le grand orchestre symphonique de l'Heure dominicale, sous la direction de Fritz Reiner.

Le célèbre ténor chantera trois grands airs des opéras de Wagner: Le Récit du Graal, de Lohengrin; Am Stillen Herd, ex. des Maîtres-Chanteurs; et le Chant d'amour, de Liegmund, dans la Walkyrie.

L'orchestre débutera avec l'ouverture de Rienzi et présentera ensuite le Prelude du troisième acte de Lohengrin; et le voyage de Siegfried, un extrait de Goetterdammerung. Le choeur de 26 voix accompagné par l'orchestre chantera: L'arrivée des Hôtes, de Tannhauser.

Jean Clément, le roi de la chanson

Jean Clément, le roi de la chanson française, sera présenté de nouveau aux studios du poste CKAC dimanche soir à 10 h. Cette émission est devenue en peu de temps l'un des programmes les plus populaires des Canadiennes. M. Clément chantera les chansons que les auditeurs ont réclamées par lettres. La mise en ondes de cette émission a été confiée à M. Albert Duquesne.

L'assemblée du marché St-Jacques

CHLP — Une partie de l'assemblée tenue dimanche soir par la Légion nationale sera radiodiffusée par le poste CHLP, à partir de 8 h. 45.

On sait que cette assemblée inaugure une vaste campagne contre la politique d'armements d'Ottawa et en faveur de l'autonomie provinciale.

Lundi, 14 février

Radio-Canada

Portraits canadiens

Le R. P. Armand Yon, prêtre de l'Oratoire, sera le conférencier de la Petite Histoire, le lundi, 14, à 10 h. et demie du soir, à Radio-Canada.

Le Père Yon parlera de l'abbé Verreau, qui fut l'une des grandes figures du monde éducationnel, au siècle dernier.

La semaine suivante, M. Emile Vaillancourt parlera de Quévillon, maître architecte.

Les Portraits caandiens passent aux postes du secteur français de Radio-Canada.

Bonjour madame

La romancière et poétesse canadienne, Jovette Bernier, sera présentée de nouveau aux auditeurs du poste CKAC lundi matin à 9 h. 30. Au cours de cette émission on entendra les mélodies interprétées par le trio instrumental sous la direction de M. Gaston Jutras.

Sonia, ses mélodies au piano

Sonia, au cours de son programme diffusé par le poste CKAC lundi matin, à 11 h., interprétera au piano plusieurs pièces.

Sommaire

N. B. — Les lettres NBC, à la suite des émissions, signifient: National Broadcasting Company (réseau américain); les lettres CBS (ou WABC) signifient: Columbia Broadcasting System (réseau américain).

SAMEDI, 12 FEVRIER 1938

CBF — 910 kilocycles — 329.7 mètres

1.00 L'orchestre d'Emery Deutsch.
1.30 Club Matinee.
2.00 Opéra diffusé du Metropolitan Opera House: "Otello", de Verdi.
5.00 Radio-journal et intermède.
5.15 L'orchestre d'Ozzie Williams.
5.30 La chronique parlée sur les programmes de la soirée et le disque pour tous.
5.45 Cotes de la Bourse de Montréal.
6.00 Music by Meakin. NBC.
6.30 L'heure exacte.
6.30 L'orchestre de Wilfrid Charette.
7.00 Hommage de l'Allemagne au Canada.
7.30 L'heure exacte.
7.30 La science pour tous. Causerie de M. Jacques Rousseau, de l'Université de Montréal, sur la botanique.
7.45 Chronique bibliographique, par M. Maurice Hébert.
8.00 Quand la brise vagabonde, avec le Trio Lyrique et un orchestre sous la direction d'Allan McIver.
8.30 Let's All Go to the Music Hall.
9.00 L'heure exacte.
9.00 Radioreportage, en français, de la joute de hockey New York Rangers vs Montreal Maroons.
10.30 L'Orchestre symphonique de la National Broadcasting Company, sous la direction d'Arturo Toscanini.
11.30 L'heure exacte.
11.30 Radio-journal.
11.45 L'orchestre de Ken Peaker.
12.00 L'orchestre de Bert Block.
12.30 L'orchestre d'Eddie Duchin.
1.00 Fin des émissions.

CBM — 286 mètres — 1050 kilocycles

1.00 L'orchestre d'Emery Deutch.
1.30 A communiquer du studio.
2.00 Campus Capers.
2.30 Your Host is Buffalo.
3.00 Golden Melodies. Orch. sous la dir. d'Henry T. Ginsberg.
3.30 L'orchestre de Bill Krenz.
4.00 Olga Kargau, soprano et Charles Sears, ténor.
4.30 A communiquer du studio.
5.00 Radio-journal en anglais.
5.15 L'orchestre Top Hatters.
5.30 La chronique parlée sur les programmes de la soirée et le disque pour tous.
5.45 Cotes de la Bourse de Montréal.
6.00 L'heure exacte.
6.00 Revue espagnole.
6.30 L'orchestre de Wilfrid Charette.
7.00 Kaltenmeyers Kintergarten.
7.30 L'heure exacte.
7.30 Revue des livres en anglais, par M. J. F. Macdonald.
7.45 L'orchestre d'Ozzie Williams.
8.00 Quand la brise vagabonde, avec le Trio Lyrique et un orchestre sous la dir. d'Allan McIver.
8.30 Let's All go to the Music Hall.
9.00 Norton Payne, organiste.
9.30 Cameo Theatre, sous la direction d'Alex Frazer.
10.00 L'orchestre symphonique de la National Broadcasting sous la dir. de Toscanini.
11.30 L'heure exacte.
11.30 Radio-journal.
11.45 L'orchestre de Ken Peaker.
12.00 L'orchestre d'Emery Deutch.
12.30 Blue Barron et son orchestre.
1.00 Fin des émissions.

CKAC — 411 mètres — 730 kilocycles

1.00 Cours de Bourse.
1.15 Rhythmaires. CBS.
1.30 Le monde féminin.
2.00 Madison ensemble. CBS.
2.30 Motor City Melodies. CBS.
3.00 Merrymakers. CBS.
3.30 Valse. CBS.
4.00 Between the bookends. CBS.
4.15 Lutzi et Sturgess, chanteurs. CBS.
4.45 Four Clubmen. CBS.
5.00 Les événements sociaux.
5.15 Festival de musique.
5.30 Leon Goldman et orch. CBS.
6.00 Columbia's Chorus Quest. CBS.
6.20 A choisir.
6.25 Pianologue.
6.30 Radio-reportage.
6.45 Syncopation piece. CBS.
7.00 Saturday Night Swing Club. CBS.
7.30 Récital de piano.
7.45 Critique littéraire.
8.00 L'abécédaire radiophonique.
8.30 Les Chevaliers du Folklore.
8.45 Esquisse théâtrale.
9.00 Gala musical et humoristique à la salle paroissiale.
10.00 Léo LeSieur, organiste, avec Jean-Paul Prud'homme et Thérèse Gagnon.
10.30 Len Howard et orch.
10.45 Nan Wynn, chanteuse. CBS.
11.00 All o, allo, les sports!
11.10 Orrin Tucker et orch. CBS.
11.30 Bob Crosby et orch. CBS.
12.00 minuit Sammy Kaye et orch. CBS.
12.30 Sterling Young et orch. CBS.
1.00 L'heure — Fin des émissions.

CFCF — 500 mètres — 600 kilocycles
CFCX — 49.96 mètres — 6005 kilocycles

1.00 Bourse.
1.30 Matinee-Club. NBC.
1.55 Le Metropolitan Opera dans "Otello" de Verdi.
5.45 Les petits acteurs de l'air.
6.00 La Bourse commentée.
6.15 Musique.
6.25 Nouvelles-éclairs.
7.45 Revue du sport.
9.00 Hockey: Rangers vs Maroons.
11.00 Dernières nouvelles de sport.

CHLP — 266 mètres — 1120 kilocycles

1.00 L'heure féminine.
2.00 L'Heure Financial Loan.
2.00 Extraits de comédies musicales.
2.30 Orch. de Dick Jurgens.
3.00 L'Heure exacte.
3.00 Poèmes symphoniques.
4.00 L'Heure exacte.
4.00 Les disques d'Allibert.
4.15 Rainbow Trio.
4.30 Concert Master.
4.55 Sommaire.
5.00 L'heure exacte.
6.00 Méli-mélo.
6.30 Radio-annuaire. Chansons françaises.
7.30 L'heure exacte.
7.30 Samovar.
8.00 Studio.
8.30 L'orch. du Grill Vienna.
9.00 L'heure exacte.
9.00 Gala musical et humoristique à la salle paroissiale.
10.00 L'orch. de l'auditorium.
10.45 Musical Newsy.
11.00 L'Heure Financial Loan Bureau Ltd. Fin de l'émission.

DIMANCHE, 13 FEVRIER

CBF — 910 kilocycles — 329.7 mètres

12.00 Orch. symphonique, sous la dir. de LaPrade, NBC.
12.30 Radio City Music Hall, NBC.
1.30 L'Ensemble instrumental de Montréal.
2.00 Le jardin, source de santé.
2.15 La chansonnette française.
2.30 Jack Emerson, pianiste.
2.45 Les Fureurs d'un puriste. Conférencier, M. Paul Morin.
3.00 La Sonate en si bémol majeur et le Concerto en la majeur de Mozart, disques.
4.00 Romance Melodies, avec Ruth Lyon, soprano, Charles Sears, ténor, et un orch. sous la dir. de Rex Maupin.
4.30 Jean Ellington, chanteuse.
4.45 Récital de piano, disques.
5.00 Heure dominicale.
6.00 Les beaux disques.
6.30 Heure — Propos en l'air. Conférencier, M. Eustache Letellier de St-Just.
6.45 Jean de Rimanoczy, violoniste.
7.00 Récital d'orgue.
7.30 Heure — Mosaïque canadienne.
8.00 Les Maîtres de la musique: Joseph Méhul. Orch. sous la dir. d'Eugène Chartier.
8.30 Orch. Sammy Kaye, MBS.
9.00 Heure — Manhattan Merry-go-Round, avec Rachel Carlay, chanteuse, Pierre Le Kreeun, ténor, et le trio Men About Town et l'orch. de Don Donnie.
9.30 Album of Familiar Music, avec Frank Munn, ténor, Jean Dickenson, soprano, le choeur Amsterdam et l'orch. Haenschen.
10.00 La jeune poésie canadien. Oeuvres de Roger Brien.
10.30 Le long du Danube, avec Caro Lamoureux, soprano, Jean Belland, violoncelliste, et un orch. sous la dir. de Jean Deslauriers.
11.00 Heure — Radio-journal.
11.15 Albert Viau, baryton; au piano, Léo Pol Morin.
11.30 Sweet and Low. Relais de Vancouver.
12.00 Orch. symphonique de Calgary, sous la dir. de Gregori Garbovtski.

CBM — 286 mètres — 1050 kilocycles

11.00 Service religieux.
12.0 Disques phonographiques.
1.00 Les pianistes Reiser.
1.30 Récital de chant, disques.
1.30 L'Ensemble instrumental de Montréal.
2.00 La chansonnette française.
2.15 Causerie sur les voyages, par Malcolm LaPrade.
2.30 Jack Emerson, pianiste.
2.45 Radio Pulpit.
3.00 Concert, disques.
3.30 Sunday Drivers.
4.00 Romance Melodies.
4.15 Lipton Melody Hour.
4.45 Récital de violon, disques.
5.00 Tudor Manor.
6.00 Heure — What Price Loyalty.
6.30 Revue des événements de la semaine, en anglais, par le Dr H. L. Stewart.
6.45 Singing Strings.
7.00 Le programme Jell-O, avec Jack Benny, Mary Livingstone, Kenny Baker, Andy Devine et autres.
7.30 Heure — Mosaïque canadienne.
7.45 Service religieux.
9.00 Heure — Hollywood Playhouse Presents Tyrone Power.
9.30 L'Heure musicale de Radio-Canada, à Toronto, sous la dir. de Waddington.
10.00 Housing Problems.
10.30 Le long du Danube.
11.00 Heure — Radio-journal en anglais.
11.15 Albert Viau, baryton. Au piano: Léo Pol Morin.
11.30 Ant It Came to Pass. Scène tirée des Saintes Ecritures.
12.00 Orch. symphonique de Calgary.

CKAC — 411 mètres — 730 kilocycles

9.00 Heure — Température.
9.00 Wings over Jordan.
9.30 Aubade pour cordes.
9.55 Nouvelles.
10.00 Variétés instrumentales.
10.30 Brown Strings.
11.00 The Texas Rangers.
11.30 Major Bowes.
12.30 Mélodies.
12.45 Heure du rafraîchissement.
1.00 Les nouvelles vedettes.
1.15 Chansonnettes.
1.30 Emission de nouvelles étrangères.
1.45 L'Or du poète.
2.00 Musique de chambre.
2.30 Ecole de musique.
2.45 Musique descriptive.
3.00 Discours politiques.
5.00 Extraits d'opéras et d'opérettes.
5.45 L'Heure catholique.
6.30 Double everything.
7.00 Marchands détaillants.
7.15 Joson et Josette.
7.30 Jacques et Jacqueline.
7.45 L'auberge de la bonne histoire.
8.00 Heure provinciale.
9.00 Heure dominicale Ford.
10.00 Jean Clément, chanteur.
10.15 Radio-journal.
10.25 Nouvelles d'autrefois.
10.30 Headlines and bylines.
11.00 Allo, allo, les sports.
11.10 Orchestres.

CFCF — 500 mètres — 600 kilocycles
CFCX — 49.96 mètres — 6005 kilocycles

1.00 Concert de Radio-City, NBC.
1.30 Récital de piano, par Ernest Seitz.
2.00 La clé magique de RCA, NBC.
3.30 Concert par l'orchestre Rosario Bourdon, NBC.
4.00 Sunday Vespers, NBC.
5.00 Les auditions du Metropolitan Opera, NBC.
5.30 Masters Singers.
5.45 Choeur Sosat, NBC.
6.30 Turret Topices (Imperial Tobacco).
7.30 Nos voisins intéressants, NBC.
8.00 Programme Chase and Sanborn, NBC.
9.00 Manhattan Merry-go-round, NBC.
9.30 Album de musique familière, NBC.
10.30 Cheerio, NBC.
11.00 Dernières nouvelles de sport Molson.

CHLP — 266 mètres — 1120 kilocycles

3.00 Orchestre symphonique de New-York, dirigé par Barbirolli.
5.25 Sommaire.
5.30 Heure — Méli-mélo.
6.00 Studio.
6.15 Maison Lemieux.
6.30 Programme Bélanger.
6.45 Programme Laforce.
7.00 Variétés instrumentales.
7.30 La Petite flamme.
8.00 Heure.
8.45 Assemblée du marché Saint-Jacques.

LUNDI, 14 FEVRIER

CBF — 910 kilocycles — 329.7 mètres

12.00 Au jour le jour.
12.15 Bailey Axton, ténor.
12.30 Radio-journal.
12.35 Orch. Bobby Grayson.
1.00 Vincent Curran, baryton.
1.15 The Escorts and Betty, NBC.
1.30 Le trio instrumental de l'hôtel Mont-Royal.
2.00 La musique de la marine des Etats-Unis, sous la dir. du capitaine Taylor Branson.
3.00 Orch. symphonique de Rochester, sous la dir. de Guy Fraser.
4.00 Concert en mi mineur, d'Elgar, disques.
5.00 Radio-journal et intermède.
5.15 La chronique parlée sur les programmes de la soirée et le disque pour tous.
5.30 José Delaquerrière, ténor.
5.45 Cotes de la bourse de Montréal.
6.00 Dancing Strings, sous la dir. de S. Hersenhoren.
6.15 Maurice Zbriger et son orch.
6.30 Heure — Fanfare sous la dir. de B. Holder.
7.00 Valda.
7.15 Mon oncle...
7.30 Heure — Roland Todd, organiste.
7.45 Chronique sportive, par R. Beaudry.
8.00 Récital de violon avec orch. sous la dir. d'Edmond Trudel.
8.30 Streamline, sous la dir. de Percy Faith.
9.00 Heure — Les aventures d'Arsène Lupin.
9.30 Rions ensemble!
10.00 Sérénade acadienne.
10.30 Portraits canadiens. Causerie du R. P. Armand Yon sur l'abbé Verreau, éducateur.
10.45 Roberto Wood, baryton.
11.00 Heure — Radio-journal.
11.15 Le choeur Burrard, sous la dir. de Walter Evans.
11.30 Magnolia Blossoms.
12.00 Orch. de Carl Deacon Moore.
12.30 Orch. Shaw.

CBM — 286 mètres — 1050 kilocycles

12.00 The Boy and Girl Friend.
12.15 Kelly's Washtub.
12.30 Radio-journal en anglais.
12.35 Orch. Grayson.
1.00 The Happy Gang.
1.30 Orch. Rex Battle.
2.00 London Calling.
4.00 Airs populaires, disques.
4.30 Rush Hughes, commentaires sur les faits du jour.
4.45 Indian Legends. Conférencier, David Kennedy.
5.00 Radio-journal, en anglais, et intermède.
5.15 La chronique parlée sur les programmes de la soirée et disques.
5.30 Do you remember?, avec Burt Austin et W. Eckstein.
5.45 Cotes de la bourse de Montréal.
6.00 Heure — Creagh Matthews, ténor.
6.15 Refreshment Melodies.
6.30 Fanfare, sous la dir. de Bruce Holder.
7.00 Amos and Andy.
7.15 The Hockey school of the air.
7.30 Heure — Roland Todd, organiste.
7.45 Canada week by week, causerie.
8.00 Récital de violon avec orch. sous la dir. d'Edmond Trudel.
8.30 The Voice of Firestone, avec Margaret Speaks, soprano, et un orch. sous la dir. d'Alfred Wallenstein.
9.00 Heure — Les comédiens Fibber McGee et Molly.
9.30 Hour of Charm, avec Phil Spitalny et son orch.
10.00 Contented Program, avec Maria Kurenko, soprano, et autres artistes, rch. sous la dir. de Marek Weber.
10.30 Sport in Canada, causerie.
10.45 Roberto Wood, baryton.
11.00 Heure — Radio-journal en anglais.
11.15 La chorale Burrard, sous la dir. de Walter Evans.
11.30 Night Shift.
12.30 Orch. McIntyre.
12.30 Orch. DeCourcey.

CKAC — 411 mètres — 730 kilocycles

7.15 Mélodies rythmées.
7.25 Sommaire.
7.30 Pot-pourri matinal.
8.00 Les nouvelles.
8.15 Aubade.
8.30 Chansons françaises.
9.00 Dear Columbia.
9.25 Nouvelles.
9.30 Bonjour madame.
10.00 Chanteur indien.
10.15 Chansonnettes françaises.
10.30 Heure récréative.
11.00 Sonia, ses mélodies au piano.
11.15 Le vieux professeur.
11.30 Big Sister.
11.45 A bâtons rompus.
12.00 Programme Service rapide.
12.30 Nénette et Rintintin.
12.45 La parade des mélodies.
1.00 Cours de bourse.
1.10 Pianologue.
1.15 Nouvelles.
1.30 Le monde féminin.
2.00 Capsules mélodiques.
2.15 La rue principale.
2.30 American School of the air.
3.00 Quatuor Coolidge.
3.45 Vera Brodsky, pianiste.
4.00 Swing and Sing.
4.30 Sérénade tzigane.
4.45 Programme de musique moderne.
5.00 Les événements sociaux.
5.15 Sommaire.
5.20 Pianologue.
5.30 Chant et musique.
5.45 Le programme du foyer.
6.15 Le don Juan de la chanson.
6.30 Radio-reportage.
6.45 Extra, extra, sketch.
7.00 Musique pour madame.
7.15 Le Curé de village.
7.30 En chantant dans le vivoir.
8.00 La page féminine.
8.30 Radio-encyclopédie.
9.00 Radio-théâtre.
10.00 Paul Karroll.
10.15 Radio-journal.
10.25 Nouvelles d'autrefois.
10.30 Brave new world.
11.00 Allo, allo, les sports.
11.10 Orchestres.

CFCF — 500 mètres — 600 kilocycles
CFCX — 49.96 mètres — 6005 kilocycles

1.00 La bourse.
2.00 Fanfare de la marine, NBC.
3.00 Orch. municipal de Rochester, NBC.
4.00 Matinee Club, NBC.
6.00 La bourse commentée.
6.15 Musique.
6.30 Valses-sérénades, NBC.
7.45 Revue du sport.
8.00 Variétés Black Horse.
10.00 Studio.
10.15 Les Cavaliers de la Salle.
11.00 Nouvelles de sport Molson.

CHLP — 266 mètres — 1120 kilocycles

7.55 Sommaire.
8.00 Heure — Réveille-matin musical.
9.00 Heure — Chansons françaises.
9.30 Musique militaire.
9.45 Nouveautés.
10.00 Siesta.
10.45 Buanderie fédérale.
10.45 Emission Living Room.
10.45 Now and then.
11.00 Buanderie St-Hubert.
11.15 Programme Valiquette.
11.30 The Gaieties.
11.45 Buanderie Jolicoeur.
12.00 Heure — Heure féminine.
1.15 Nouvelles-éclairs.
1.20 Heure féminine.
2.00 Heure — Fantaisies instrumentales.
2.30 Orchestre.
3.00 Heure — Opéra.
4.00 Heure — Disques.
4.15 The Playboys.
4.30 Ensemble à cordes.
4.55 Sommaire.
5.00 Thé dansant.
5.30 Heure — Méli-mélo.
6.30 A votre santé.
6.45 Chansons françaises.
7.30 Heure — Commentateur sportif.
7.45 Jimmy and Jack.
8.00 Mlle Jacqueline Bernard.
8.30 Orchestre.
9.00 Quatuor à cordes.
9.30 Orchestre.
10.00 Nocturne.
10.30 Orchestre — Heure.

LONGUEURS D'ONDES

	Mètres	Kiloc.
CBF	329.7	910
CBM	286.	1050
CKAC	411.	730
CFCF	500.	600
CFCX	49.96	6005
CHLP	266.	1120
CHRC	465.	645
CHNC	312.	960
CRCS	200.	1300
CKCV	222.	1310
WABC	348.6	860
WEAF	454.3	660
WJZ	394.5	760
WGY	379.5	790
WTIC	282.8	1060
WLWL	272.6	1100

POSTES DE RADIO-CANADA

RESEAU DE L'EST

Station	Ville	Kiloc.
CBF	Montréal, P.Q.	910
CBM	Montréal, P.Q.	1050
CRCK	Québec, P.Q.	950
CRCO	Ottawa, Ont.	980
CRCS	Chicoutimi, P.Q.	1120
CHNC	New-Carlisle, P.Q.	960
CRCT	Toronto, Ont.	840
CKCW	Moncton, N.-B.	1370
CFNB	Fredericton, N.-B.	550
CHSJ	St-Jean, N.-B.	1120
CJCB	Sydney, N.-E.	1240
CHNS	Halifax, N.-E.	930
CFCY	Charlottetown, I.-P.-E.	630
CRCW	Windsor, Ont.	600
CKSO	Sudbury, Ont.	780
CKPR	Fort-William, Ont.	730

RESEAU DE L'OUEST

CKY	Winnipeg, Man.	910
CKCK	Regina, Sask.	1010
CFQC	Saskatoon, Sask.	840
CFAC	Calgary, Alta.	930
CJCA	Edmonton, Alta.	780
CJOC	Lethbridge, Alta.	950
CRCV	Vancouver, Colombie	1100

N. B. — Les stations énumérées ci-dessus ne sont pas toutes des stations de l'Etat mais transmettent toutes régulièrement et à des heures déterminées les émissions de Radio-Canada.

RADIO-SALAMANQUE A L'AMERIQUE DU NORD

Station Salamanque 28.92 mètres
10.375.44 kilocycles
Heure de l'Est: 9 h. à 9 h. 45 p.m.

Pour ceux qui désirent des nouvelles de source nationaliste, l'émission officielle de Radio-Salamanque donne tous les jours, de 9 h. à 9 h. 45 p.m., heure de l'Est, une transmission spéciale pour l'Amérique du Nord. L'émission se donne en espagnol et en anglais.

L'unité nationale du Canada français

(Suite de la page dix)

Education et politique nationales

Les deux principaux moyens de faire chez nous l'unité nationale ce sont: une éducation nationale d'abord, puis l'élaboration et l'exécution d'une politique nationale.

La clé de voûte d'une politique pro-canadienne-française est la création d'un Conseil économique provincial réunissant les compétences qui seront chargées de préciser notre doctrine politique, sociale et économique.

Le corporatisme

L'un des principaux problèmes que ces compétences devront étudier pour en déterminer les modalités d'application générale est le coopératisme, méthode d'organisation professionnelle entre patrons et ouvriers, méthode aussi de réforme parlementaire. Cette formule pourrait assurer, hez nous, l'ordre économique.

Entre l'abondance ou la production, d'une part, et le besoin ou la consommation, d'autre part, une mesure s'impose: l'échange.

La coopérative est un moyen efficace d'assurer cet échange. Ce n'est peut-être pas le meilleur moyen ni le seul, mais c'est certainement un moyen d'échange excellent, qu'on peut même croire essentiel à la cessation des crises qui s'enchaînent. Le système coopératif convient particulièrement à un peuple pauvre comme le nôtre, pourvu de grands talents et de larges ressources naturelles mais manquant aussi de capital pour en financer l'exploitation.

Principes de la coopérative

Après avoir fait l'histoire des coopératives, M. Gouin en indique les principes essentiels: Pour devenir membre d'une coopérative, il faut acheter au moins une part et, à l'encontre des compagies ordinaires, le souscripteur de la coopérative n'a droit qu'à un seul vote, quel que soit le montant qu'il a investi dans la coopérative; la manufacture et le magasin ne doivent opérer que pour couvrir leurs frais et, chaque année, les profits doivent être rendus aux membres, proportionnellement au montant de leurs achats; la vente se fait au prix du marché pour éviter toute concurrence violente, avec l'extérieur: cette disposition permet d'éviter le désastreux "dumping"; les coopératives essaient de coopérer entre elles, dans le but d'augmenter leur pouvoir d'achat et, conséquemment, d'offrir leurs marchandises à plus bas prix. Enfin, la plupart des coopératives vendent comptant, puis prélèvent à même leurs profits, avant de les distribuer aux acheteurs, un fonds pour fins éducationnelles.

Genres de Coopératives

Il y a quatre genres de coopératives: la coopérative de *production*, association par laquelle des producteurs unissent leur travail, produisent en commun et partagent le revenu de leur travail; la coopération de *consommation* ou d'achat, organisation d'individus qui unissent leur pouvoir d'achat pour obtenir toutes sortes de vivres et de services; la coopérative de *crédit*, destinée à fournir le crédit nécessaire à une famille ou à une petite industrie locale qui traverse une mauvaise période ou qui veut augmenter ses affaires; enfin, la coopérative de *marché*, pour la vente en commun des produits agricoles ou laitiers.

Le développement de la coopération

Après avoir donné des statistiques sur le coopératisme dans divers pays, M. Gouin affirme qu'un des premiers articles de notre politique nationale devrait être le développement de la coopération, et particulièrement des coopératives d'achat et de crédit dont nos familles nombreuses, notre industrie locale et nos institutions en général ont le plus impériaux besoin.

Pour une puissante unité nationale

L'avenir du peuple canadien-français est conditionné, dit M. Gouin, par l'instauration d'une puissante unité nationale. Si dans cinquante ans, notre peuple n'est pas uni, il sera en grave danger de mort. Les causes de la carence angoissante d'unité nationale peuvent disparaître. Notre infériorité économique nous maintient assujettis à différentes influences étrangères qui nous tiraillent chacune de son côté: voilà, sinon l'unique, du moins l'une des causes principales de toutes nos divisions. C'est donc dire que nos déficiences personnelles ne sont pas la cause principale de notre infériorité économique. Si les autres nous ont devancés c'est d'abord et surtout parce que des circonstances politiques les avaient largement avantagés.

Imitons les Anglais

Il ne faut pas en vouloir aux Anglais de s'être entr'aidés, quand ils l'on fait honnêtement. Il faut penser, au contraire, que l'adaptation de leur méthode politique à nos intérêts nous assurerait non pas la victoire — car nous ne luttons contre personne — mais la vie. L'instauration d'une politique pro-canadienne-française s'impose donc dans Québec.

Mais pour cela, il faudrait faire des efforts constants, nous débarrasser de l'apathie, de l'indifférence, de l'incompréhension, de l'individualisme qui sont devenus nos péchés mignons.

Pour nous libérer de notre esclavage

Si nous désirons vraiment nous libérer de la dictature économique, si nous désirons vraiment l'instauration d'une politique nationale dans toute la force du mot, il faut que nous nous libérions d'abord de l'esclavage de nos propres défauts, de nos propres faiblesses, que nous nous dégagions de la politique nationale, du laisser-aller, du patriotisme verbal et stérile dans lesquels nous nous enlisons chaque jour davantage. Il faut, en d'autres termes, que les Canadiens français, tous et chacun, fassent de l'action, contribuent à leur propre salut, et cela, en faisant confiance à ceux qui travaillent à faire l'unité nationale, en acquiesçant à leurs demandes, en répondant à leurs mots d'ordre.

La collaboration de tous

L'oeuvre de reconstruction nationale, qui doit être poursuivie sur plusieurs terrains à la fois, n'exige pas seulement la collaboration intellectuelle, morale ou financière de nos spécialistes, de quelques individus, de quelques groupes, mais elle exige aussi la collaboration intellectuelle, morale et financière de tous les Canadiens français, sans exception.

Le choix à faire

La question qui se pose actuellement, dit M. Gouin en terminant, est celle-ci: ou bien les Canadiens français seront conseillés et dirigés par des hommes de leur choix soutenus par l'argent des Canadiens français, ou bien ils seront conseillés et dirigés par des hommes soutenus par l'argent des trusts. Ce n'est pas aux chefs des groupements nationaux qu'il appartient de faire ce choix excessivement grave.

Ce choix, c'est à tous et chacun de nos compatriotes qu'il incombe; et ce choix il faut que tous et chacun le fassent immédiatement, en appuyant, dès aujourd'hui, les artisans de la doctrine nationale. Demain, dans un an, dans deux ans, il sera trop tard: les adversaires de la doctrine nationale seront alors trop bien armés, trop bien retranchés pour que nous puissions les déloger de leurs positions; demain, dans un an, dans deux, les chances de succès de la cause canadienne-française seront irrémédiablement compromises ou presque. Serons-nous demain maîtres ou serviteurs dans notre propre province?

Cinquième anniversaire du Cercle Mgr-Gauthier

Dimanche le 20 février prochain, le Cercle Mgr-Gauthier célébrera le cinquième anniversaire de sa fondation. A cette occasion il y aura messe et communion générale à la chapelle-basse de Notre-Dame de Lourdes, suivie d'une causerie que donnera Mlle A. Geoffrion, sur ses "Impressions d'Haïti".

Dans l'après-midi, à 2 h. 15, au théâtre de la Palestre Nationale, les artistes des Cercles Mgr-Gauthier et Evangéline offriront au public une matinée récréative. Ils interpréteront deux comédies-bouffes d'un grand succès: "Le sourd qui entend" 'La Cigale chez les Fourmis". De plus, un orchestre et des chanteurs connus nous prêteront leur concours.

On espère que M. L.-N. Richard, président du Cercle Mgr-Gauthier, actuellement retenu chez lui à la suite d'un malheureux accident, sera suffisamment rétabli pour prononcer le discours de bienvenu.

Les anciens, tous les anciens des prononcer le discours de bienvenue, deux cercles et nos amis sont cordialement invités à se joindre à nous en cette circonstance.

(Comm.)

PRENEZ LE BONHEUR PAR LA MAIN AVEC NENETTE ET RINTINTIN.

La NUIT

Notre pharmacie tient à votre disposition: un pharmacien-chimiste et un service de livraison rapide par automibile — partout.

Nous vous prions de prendre NOTE que nous vendons aux mêmes bas prix la nuit que le jour.

PHARMACIES SARRAZIN & CHOQUETTE

La seule pharmacie d'ordonnances au Canada sous la direction d'un docteur en pharmacie de l'Université de Paris.

NOUVEAU NUMERO DE TELEPHONE:

PL-9622

COMMERCE ET FINANCE

La mystique du pouvoir d'achat

Il y a le pouvoir d'achat des consommateurs et celui de la monnaie — Le coût de la vie — Le salaire horaire et le revenu hebdomadaire — Le capital et le travail

On parle beaucoup, surtout chez les politiciens, d'aviser aux moyens à prendre pour augmenter le pouvoir d'achat. Plus on en parle, moins on semble y rien comprendre. Il serait peut-être bon de rappeler quelques vérités en marge du pouvoir d'achat, sorte de mystique nouvelle dont le monde entier semble épris, note la dernière chronique financière de la maison Bruno Jeannotte.

D'abord, il faut s'entendre sur l'expression 'pouvoir d'achat". Elle n'a de sens que si l'on désigne à qui ou à quoi le pouvoir d'achat est appliqué, comme pouvoir d'achat des consommateurs, pouvoir d'achat de la monnaie, etc. De la confusion dans l'emploi de cette expression naissent des erreurs que l'on fait trop souvent, en attribuant au pouvoir d'achat des vertus rédemptrices qu'il n'a pas.

Par le pouvoir d'achat des consommateurs on entend la somme des besoins que cette population peut satisfaire avec l'argent dont elle dispose. Aussi est-on porté à faire les raisonnements suivants: plus les salaires sont élevés, plus la population dispose d'argent; plus la population dispose d'argent, plus elle achète; plus elle achète, plus les industriels peuvent produire, plus les commerçants peuvent vendre, etc. Or, l'étude en question soutient que de tels raisonnements ne sont logiques qu'à première vue et qu'en vérité l'augmentation des salaires, non seulement n'augmente pas le pouvoir d'achat des consommateurs, mais le diminue.

Pour prétendre qu'augmenter les salaires c'est augmenter le pouvoir d'achat des consommateurs, il faut d'abord savoir quel est le pouvoir d'achat d'une monnaie mise en quantité plus grande à la disposition des consommateurs. Or le pouvoir d'achat de la monnaie est la somme de produits ou de services contre lesquels on peut l'échanger. Après avoir noté qu'il nous faut plus d'argent aujourd'hui qu'autrefois pour nous procurer les mêmes produits ou les mêmes services, l'auteur de la chronique écrit que si l'on compare la différence existant réellement entre le pouvoir d'achat des consommateurs et celui de la monnaie il en résulte nécessairement que celui-là ne sera assuré que par celui-ci.

Cette distinction mérite de retenir l'attention, surtout à une heure où toute une législation tend à hausser le coût de la vie, quand, pour être logique, il faudrait s'efforcer de l'abaisser. En effet, augmenter le pouvoir d'achat des consommateurs en haussant les salaires, est-ce autre chose que de hausser le prix de revient, donc le prix de vente? Or, en quoi est-ce profitable d'augmenter les salaires, si le coût de la vie monte, surtout si l'on tient compte que celui-là même qui bénéficie d'une augmentation de salaire doit payer le prix de vente majoré sous prétexte d'augmenter son pouvoir d'achat de consommateur? En réalité, en augmentant les salaires on augmente le coût de la vie; et, en augmentant le coût de la vie, on diminue le pouvoir d'achat de la monnaie, donc celui des consommateurs.

Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à regarder autour de soi. Les exemples abondent. Citons-en quelques-uns pris dans l'industrie sidérurgique et dans celle de l'automobile aux Etats-Unis. La hausse des salaires a forcé la *Jones and Laughlin Steel Corporation* à diminuer de 16 pour cent la semaine de travail et la *U. S. Steel Corporation* à ne fonctionner que sur une base de la semaine de cinq jours avec une réduction additionnelle de 9 pour cent dans les salaires. Pour la même raison, *General Motors* a congédié 30,000 ouvriers. *Business Week*, édition du 5 février, rapporte qu'au 29 janvier dernier 320,000 ouvriers des 517,000 de l'industrie de l'automobile chômaient aux Etats-Unis, tandis que le reste ne travaillaient qu'une semaine partielle.

Si les ouvriers de l'industrie des aciéries et ceux de l'automobile n'ont jamais touché des salaires horaires aussi élevés qu'aujourd'hui, sont-ils plus riches maintenant, quand on peut démontrer que, non seulement le salaire élevé ne hausse pas l'embauchage, mais favorise le chômage, s'il ne le crée? Est-ce qu'un ouvrier doit attacher plus d'importance au salaire qu'on lui paie pour une heure de travail qu'à celui qu'il touche sa semaine de travail terminée? Dans le premier cas, le patron, logiquement, limitera, en tant que faire se peut, les heures de travail et s'appliquera à diviser ses ouvriers par équipes pour fournir à chacun d'eux le maximum d'heures de travail dans le minimum de temps dont il dispose. Dans le second cas, c'est bien différent, car, en sacrifiant quelques sous pour chaque heure de travail, l'ouvrier court la chance de travailler un plus grand nombre d'heures pendant une semaine, donc de toucher un meilleur salaire et par là d'accroître son pouvoir d'achat de consommateur.

C'est un fait patent que la déflation des prix a l'avantage de provoquer, pour employer les termes de la chronique ci-haut citée, l'augmentation de la production et l'ouverture de marchés de consommation, tandis que l'inflation sacrifie la vie économique à la mystique erronée des prix.

Dernièrement, le président des Etats-Unis a émis une opinion, qui ne cadre peut-être pas avec la politique qu'il a suivie, à savoir que les bas prix signifient un plus grand pouvoir d'achat pour les consommateurs. En effet, quand un industriel baisse le prix du produit qu'il manufacture, il augmente le pouvoir d'achat des consommateurs pour ce produit. Malheureusement, s'il doit hausser son prix parce que ses ouvriers ont exigé une augmentation de salaire, l'effet sera tout contraire. Certes, quand un groupe bénéficie d'une augmentation de salaire, le *pouvoir d'achat* de ce groupe se trouve augmenté; cependant il n'en est pas ainsi pour tous les autres groupes. Car, dans n'importe quelle industrie, si on doit hausser les prix parce qu'on a augmenté le salaire des ouvriers, le pouvoir d'achat des consommateurs se trouve diminué dans ce domaine.

Tout le monde se plaint plus ou moins de la hausse du coût de la vie, tous voudraient le voir abaissé. Mais comment faire? D'abord il faut faire la distinction qui s'impose entre le pouvoir d'achat de la monnaie et celui des consommateurs et ne pas sacrifier celui-là à celui-ci. Puis il faut comprendre que ce n'est pas la hausse de salaire qui embrasse une industrie, ou toutes successivement, qui abaissera le coût général de la vie, quand, en réalité, elle l'élève. En fait, on réussira à diminuer le coût de la vie quand les ouvriers s'apercevront qu'il vaut mieux gagner 50 sous de l'heure, travailler 8 heures par jour et 6 jours par semaine, — soit $24, — que de toucher $1 de l'heure pour une semaine de 3 jours de travail, à 5 heures par jour, soit $15.

Le capitalisme, tout comme le travail, a, lui aussi, des obligations rigoureuses qu'il a le devoir de ne pas oublier pour épargner au prolétariat de revendiquer sans merci et en rangs serrés. L'équilibre n'est possible qu'en harmonisant ces deux grandes puissances, tandis que l'écart entre le pouvoir d'achat des consommateurs et celui de la monnaie, qui détermine le coût de la vie vers la hausse ou vers la baisse, ira s'agrandissant dans la mesure où dominera, en définitive, l'esprit matérialiste ou l'esprit de charité chrétienne.

Autant de vérités auxquelles on se doit de réfléchir, surtout dans le monde politique, avant de crier de tous les toits: *Il faut, à tout prix, augmenter le pouvoir d'achat.* Mais si le coût de la vie monte en même temps, qui est plus avancé? Personne. Le cercle devient de plus en plus vicieux...

Alvarez VAILLANCOURT

Marché du bétail

Les arrivages durant la semaine finissant le 10 février sur les deux marchés de Montréal furent comme suit: 1232 bêtes à cornes, 371 agneaux et moutons, 4742 porcs et 1617 veaux. En plus, 127 bêtes à cornes, 2062 porcs et 5 veaux furent consignés aux Maisons de Salaisons, et 61 bêtes à cornes et 6 veaux furent maniés dans les cours à destination d'autres endroits au Canada.

824 bêtes à cornes furent reçues aux cours pour être exportées en Angleterre — toutes à partir de St-Jean, N.-B., le 10 février. De ce montant, 502 têtes partiront sur le *Manchester Commerce* à destination de Birkenhead, et 322 sur le *S.S. Delilian*, à destination de Glasgow.

Il y avait quelque amélioration dans le ton du marché des bêtes à cornes et tandis qu'il y avait peu de changements dans les prix, toutes les bêtes à cornes furent vendues. Autour de 200 têtes furent vendues pour l'exportation aux prix variant de $5.25 à $6.00. Les bouvillons rapportaient de $4.00 à $6.00. Les bouvillons de qualité moyenne réalisaient de $4.50 à $5.00 avec la plupart autour de $5.00. Les bons bouvillons rapportaient de $5.25 en haut. Quelques bouvillons communs se vendaient autour de $4.00 et $4.25. Les taures variaient de $2.50 à $5.00. La plupart des bonnes vaches de boucherie se vendaient à $4.00 avec quelques hauts à $4.25. Les vaches de boucherie de qualité moyenne donnaient de $3.25 à $3.75 et les communes de $2.75 à $3.00. Les vaches pour la mise en conserve donnaient de $2.00 à $2.50. Les taureaux variaient de $2.50 à $3.90. Les nombres des taureaux étaient limités et étaient presque tous des taureaux communs pesés aux prix de $3.25 à $3.50.

Les veaux de lait se vendaient aux prix variant de $6.00 à $10.00, la plupart des ventes s'effectuant entre $8.50 et $9.00. Les veaux d'herbe se vendaient à $4.00 avec les meilleurs aussi haut que $4.50.

165 agneaux de champs pesant en moyenne 85 livres chacun se vendaient à $8.00 du cent livres. Les agneaux non châtrés et les agneaux communs furent vendus en lots mélangés aux prix de $6.75 à $7.00. Les moutons donnaient de $2.50 à $4.50.

La plupart des porcs furent pesés à $9.25 pour les bacons nourris et abreuvés, avec quelques ventes aussi haut que $9.35. Les porcs livrés par camion rapportaient $9.40. Les choix obtenaient $1.00 de prime par tête, avec les coupes habituelles sur les catégories inférieures. Les truies se vendaient de $6.50 à $7.50. Autour de 150 porcs furent vendus aux cours de $12.75 à $12.85 classifiés abattus.

Nos importations

Bois d'oeuvre

En décembre, les importations de bois d'oeuvre sont de 8,350,000 pieds, contre 8,320,000 le mois correspondant de l'an dernier, soit une faible augmentation. Le total en provenance des Etats-Unis est de 8,246,000. Les exportations des neuf mois terminés le 31 décembre sont de 89,123,000 pieds, contre 69,863,000 la période correspondante de l'année fiscale précédente.

Instruments et machines aratoires

En décembre le gros des importation d'instruments et de machines aratoires vient des Etats-Unis ($845,328). Les importations totales sont de $874,975, contre 509,453 en décembre 1936. Les importations de tracteurs à combustion interne (évalués jusqu'à $1,400 chacun) valent $528,779; les importations de pièces détachées sont évaluées à $201,567. Les importations totales de machines aratoires les neuf mois terminés le 31 décembre sont évaluées à $13,834,322, contre $7,404,414 la période correspondante de la précédente année fiscale.

Bétail

Les importations d'animaux sont évaluées à $54,763 en décembre, contre $28,863 en décembre 1936. Le total provenant des Etats-Unis est de $27,942 et celui du Royaume-Uni, de $16,033. Les importations des neuf mois terminés le 31 décembre valent $1,317,851, contre $755,679 la période correspondante de la précédente année ficale. Les animaux pour fins d'exposition sont évalués à $626,323, contre $149,441.

Chaussures en cuir

Les importations de chaussures en cuir, en décembre, sont évaluées à $42,088 contre $39,364 en 1936. Le Royaume-Uni est la principale source d'approvisionnement ($21,205); il est suivi des Etats-Unis ($17,921). Le total des neuf mois terminés le 31 décembre est de $971,644 contre $762,776 la période correspondante de la précédente année fiscale.

En décembre, les exportations de chaussures en cuir de fabrication canadienne valent $51,859 contre $39,258 l'an dernier. L'Australie est le principal acheteur ($13,525), suivie du Royaume-Uni ($11,703), de la Nouvelle-Zélande ($7,345) et de la Jamaïque ($7,202). Le total des neuf mois terminés le 31 décembre est de $658,777 contre $420,979 la période correspondante de 1936-37.

Cuirs et peaux

Les importations de cuirs et peaux en décembre sont évaluées à $415,258 contre $449,434 en 1936. Les exportations domestiques s'élèvent à $181,778 contre $594,733. Les cuirs de vaches prédominent dans les deux cas. Les importations de cuirs et peaux des neuf mois terminés le 31 décembre sont évaluées à $4,729,892 contre $3,633,929 la période correspondante de la précédente année fiscale; la valeur des exportations est de $2,790,948 et de $2,761,249 respectivement. Les importations de cuir de vache sont évaluées à $3,319,897 contre $1,945,557; les exportations sont de $2,024,414 contre $2,184,271.

Huiles végétales

La valeur des importations d'huiles végétales en décembre est de $862,796 contre $567,984 l'an dernier. Les principaux pays importateurs sont les suivants: Etats-Unis ($318,400), Royaume-Uni ($188,780), Etablissements du Detroit ($95,494), Pays-Bas ($81,595), Niger ($59,620), Belgique ($29,171), Philippines ($25,837). Les importations des neuf mois terminés le 31 décembre accusent un gain considérable en regard de la période correspondante de 1936: $12,684,980 contre $8,895,996.

L'Est central commercial

A la réunion annuelle du 10 février, M. Eugène Doucet a été élu président de l'*Est central commercial*; vice-président, M. C.-A. Gascon; secrétaire-trésorier honoraire, M. Théo. Bonin; secrétaire-adjoint, M. Raymond Dupuis.

Les directeurs sont: MM. J.-B. Baillargeon, Maurice Bernardin, Edgar Charbonneau, Eugène Doucet, A.-J. Dugal, Albert Dupuis, J.-N. Forest, C.-A. Gascon, Aimé Gendron, Edouard Gernaey, J.-Donat Langelier, C.-R. Lasalle, Raoul Ouimet, Emery Sainte-Marie, Narcisse Venne; anciens présidents: MM. Théo. Bonin, L.-Eugène Courtois, J.-E. Jeannotte et Arthur Vaillancourt.

La situation économique en Belgique

Tendance des marchés — Finances — Recettes des compagnies — Industrie et agriculture — Commerce extérieur et avec le Canada

Bruxelles, — La tendance des marché internationaux s'est répercutée sur les conditions économiques belges en 1937. Au début de l'année l'on espérait que le rétablissement économique, déjà évident, s'affirmerait toujours, mais l'année s'est terminée dans l'incertitude, voire dans l'anxiété.

Le ralentissement de l'activité industrielle a accentué le chômage, et sous ce rapport le troisième trimestre marque le tournant des conditions, puisque le chômage, en récession régulière depuis 1935, recommence à augmenter.

Les finances, publiques et privées, restent solides. Les maisons financières maintiennent leurs disponibilités; les établissements industriels et autres gagnent en solidité financière et la Belgique est, somme toute, en excellente posture pour profiter de toute amélioration des conditions internationales. La monnaie de compte belge demeure ferme, et les fluctuations de la bourse n'atteignent presque pas le taux du change. Le commerce extérieur, tout en présentant des signes de régression, reste cependant meilleur qu'il y a un an.

Finance

Les conditions de la politique internationale, en 1937 comme en 1936, sont loin de favoriser les placements à longue échéance. Le capital s'est effrayé de l'intervention de l'Etat dans les domaines économiques et financiers, et la disparition des placements d'ordre privé s'explique par le désir d'éluder des risques. Le capital cherche plutôt refuge dans l'achat d'or métallique.

En Belgique l'on croit que les nouvelles mesures sociales et l'augmentation éventuelle des impôts contribueront sans doute à jeter plus de désarroi dans le capital en 1938.

En 1937 les émissions privées belges ont surtout servi au remboursement de vieilles créances et aux conversions, et ces dernières ont de beaucoup réduit les obligations industrielles. Au lieu d'augmenter leurs capitaux et leurs créances les compagnies ont cherché, tout au contraire, à solidifier leur position financière.

Depuis juillet dernier, les conditions s'étant améliorées en France, une forte partie du capital français qui s'était placé en Belgique depuis avril 1935 a été rapatrié. Toutefois, les banques avaient été assez sages pour maintenir leurs disponibilités en gardant presque tout cet or aux comptes courants, afin de prévenir les dérangements qui accompagnent d'ordinaire ces mouvements.

Après les vacances d'été, l'argent a manifesté une tendance à renchérir, ainsi que l'a indiqué le taux de l'intérêt pour les bons du trésor. En plusieurs autres pays, le prix des obligations avait déjà subi un fléchissement considérable: en Belgique, l'intervention du gouvernement sur le marché a contrecarré cette tendance.

Les spéculateurs cherchaient à obtenir une position plus liquide en réalisant leurs titres en portefeuille et cette activité, en majeure partie d'origine étrangère, a commencé à amener une dépression du marché des obligations belges vers le commencement d'octobre, alors que des tranches considérables d'obligations ont été offertes. Devant cet état de chose, le gouvernement a décidé de limiter ses achats d'obligations et de laisser les niveaux s'ajuster d'eux-mêmes, conformément à la loi de l'offre et de la demande, jusqu'au rétablissement de l'équilibre.

Les fluctuations de la cote des actions ordinaires en Belgique, en 1937, ont reflété dans l'ensemble la situation au point de vue de la finance et du commerce internationaux, et ce qui se passe aux Etats-Unis a exercé une influence importante sur la tendance générale.

L'état d'effervescence qui s'est produit dans l'automne de 1936 s'est accentué dans les premiers mois de 1937, pour faire place à une période de stagnation suivie d'une rétrogression qui a duré jusqu'à la fin de l'année.

L'année s'est terminée par une activité au ralenti et les échanges ont été peu considérables, mais les prix ont manifesté un fond de fermeté. La nervosité générale qui est apparue au cours des derniers mois semble s'atténuer et la situation est plus stable. Les prix ont fléchi à des niveaux qui dans plusieurs cas semblent bas, étant donné l'absence de tout indice de l'imminence d'une crise importante.

Recettes des compagnies

D'après des rapports fournis par 6,399 compagnies pour les dix premiers mois de l'année 1937, 4,986 accusent des bénéfices au chiffre global de 4,152.9 millions de francs (contre 3,403 millions de francs pour 4,690 compagnies durant la période correspondante de 1936), tandis que 1,413 compagnies ont accusé des pertes au chiffre global de 416.7 millions de francs (contre 944 millions pour 1,669 compagnies en 1936). Le capital net d'exploitation a été à peu près le même en 1937 qu'en 1936, tandis que les réserves ont accusé une augmentation d'environ 800 millions de franc. Les dividendes bruts distribués ont passé de 2,326 millions de francs en 1936 à 2,940 millions de francs en 1937.

Industrie

Il y a eu dans le premier trimestre de 1937 une reprise industrielle très marquée. L'activité a été presque fiévreuse dans certains domaines. Ensuite les opérations se sont maintenues à un niveau élevé dans les industries lourdes, mais elles se sont ralenties à l'unisson de la tendance à la baisse qui s'est manifestée dans d'autres domaines.

La situation d'autres industries, telles que l'industrie textile, l'industrie du verre et le bâtiment, a été peu satisfaisante. Elle est très instable et le chômage augmente. Les frais d'exploitation se sont accrus du fait des hausses de salaire, des vacances payées et du prix plus élevé du charbon. On prévoit pour le début de 1938 un relèvement des tarifs-marchandises et des tarifs-voyageurs des chemins de fer.

La diminution du chômage, qui s'était produite depuis quelque temps déjà antérieurement à 1937, a subi un arrêt vers le milieu de cette année, mais la régression a repris depuis par suite de l'inactivité de l'industrie. Le nombre de gens en chômage absolu, qui avait baissé au début de l'année à 131,643, est descendu jusqu'à 84,367 en juillet dernier. Au cours de la semaine terminée le 25 décembre 1937, le nombre moyen journalier de chômeurs totalement et partiellement inemployés était de 176,633, comparativement à 157,858 pour la même période en 1936 et 205,000 pour celle de 1935.

Le chiffre du coût de la vie est aussi un assez bon indice de la situation des prix en Belgique, vu qu'il a pour but d'indiquer la dépense d'une famille moyenne. De janvier à avril, cet indice est demeuré à 51; il était de 52 en mai et juin, de 55 en juillet et août, de 58 en septembre, et de 60 en octobre.

Agriculture

A la suite de la hausse du prix des grains sur les marchés mondiaux, l'impôt spécial d'importation sur le blé, l'orge et le seigle fut supprimé le 25 février dernier.

Au cours de l'année, le gouvernement a porté beaucoup d'attention à l'industrie laitière et il a tout fait en vue d'obtenir des prix plus rémunérateurs pour les producteurs de lait et de beurre, comme aussi pour améliorer la qualité de ces denrées.

La récolte de blé par acre a été moyenne; celle d'orge et de seigle a été satisfaisante, mais celle d'avoine était pauvre. La récolte de tabac a été bonne. En ce qui concerne le houblon, les conditions étaient normales, alors qu'elles étaient favorables pour le foin. Les récoltes de fruits ont été assez pauvres, surtout celles de pommes et de poires.

Commerce extérieur

Le commerce extérieur belge s'est bien amélioré en 1937, comparativement à l'année précédente, tant en volume qu'en valeur.

Les statistiques commerciales de janvier à novembre 1937 indiquent que le chiffre des importations a été porté à 25,259 millions de francs, contre 19,212 millions durant la même période de 1936, soit une augmentation de plus de 31 pour cent. Les exportations ont atteint un total de 23,577 millions de francs, contre 17,685 millions pour les 11 premiers mois de 1936, soit une augmentation de 33 pour cent.

Le gain sur les importations est surtout attribuable aux plus forts achats de manières premières pour satisfaire aux besoins accrus de l'industrie belge, tant pour la consommation domestique que pour le marché d'exportation. En ce qui a trait aux exportations, les expéditions de produits manufacturés se sont beaucoup accrues, et celles de denrées en partie ouvrées et de matières premières accusent aussi des gains.

Les statistiques commerciales de novembre indiquent une chute marquée dans la valeur des exportations de ce mois, comparativement à octobre, ce qui est l'indice d'une baisse de la demande et de la puissance d'achat à l'étranger et d'une diminution dans le prix de certaines denrées. Le chiffre des importations est également tombé en novembre, mais la chute est moins marquée que celle des exportations.

Il est bon d'indiquer en passant que, bien que la balance du commerce de la Belgique soit défavorable, elle est entièrement compensée par la valeur de son commerce avec sa colonie africaine.

Commerce avec le Canada

Les chiffres des importations de provenance canadienne seront beaucoup plus faibles en 1937 qu'en 1936 à cause de la diminution des achats belges de blé canadien, la position technique en Belgique étant en faveur de l'importation de blé d'autres pays, en face de la diminution graduelle pour le Canada des exportations de surplus et de la faible récolte des prairies en 1937.

Durant les dix premiers mois de 1937, les importations belges de blé canadien ont été de 260,476 tonnes métriques, comparativement au chiffre exceptionnellement élevé de 521,207 tonnes pour la période correspondante de 1936. Les importations belges de blé argentin ont dépassé celles de blé canadien en octobre 1937, alors que les importations de novembre provenant de Russie, des régions danubiennes et des Etats-Unis ont été bien supérieures à celles de provenance canadienne, le prix étant sous ce rapport le facteur principal.

Les importations totales venant du Canada pendant les dix premiers mois de 1937 avaient une valeur de 478.6 millions de francs comparativement à 627.1 millions pour la période correspondante de 1936. A noter que la diminution des importations de blé était en partie compensée par de plus forts achats d'autres produits canadiens tels que minéraux et métaux, bois à pulpe et pâte de bois, articles en caoutchouc et instruments aratoires.

La valeur des exportations belges à destination du Canada durant la période de dix mois de 1937 est passée de 160,8 millions de francs en 1936 à 216.6 millions, ce qui a encore réduit la balance très favorable du commerce canadien avec ce pays, la diminution des importations ayant eu aussi le même effet.

Beurre et fromage

Le Bureau des statistiques, section agricole, présente son estimation provisoire de la production de beurre et de fromage de fabrique, pour le mois dernier et depuis le début de l'année calendrière, ainsi que les chiffres pour les périodes correspondantes de l'année 1937.

Beurre: janvier 1938, 1,050,000; janvier 937, 1,066,381; p.c. de variation, —1.5.

Fromage: janvier 1938, 190,000; janvier 1937, 193,648; p.c. de variation, —1.9.

VALEURS DE PLACEMENT CANADIENNES

Gouvernements
Municipalités
Services Publics
Industries

Liste de valeurs sur demande

NESBITT, THOMSON & COMPANY, LIMITED
355, rue Saint Jacques Ouest, Montréal, Qué.
Succursales dans les principales villes du Canada
30P

TESTER: demi-prévoyance. L'institution fiduciaire, à cause de sa permanence, est l'inévitable complément du testament, ainsi *les sollicitudes d'un père ne sont jamais rendues inutiles.* La Fiducie est précisément née de ce besoin primordial: conserver le patrimoine des familles. C'est la protection paternelle continuée, prolongée, perpétuée.

•SOCIÉTÉ• NATIONALE DE FIDUCIE
55, O. St.-Jacques. Montréal - HA 3291

Avis légaux

Province de Québec, District de Montréal. No B-16393. Cour Supérieure. J. S. Budyk vs R. Bergeron & al. Le 21ème jour de février 1938 à onze heures de l'avant-midi au domicile desdits défendeurs, au no 952 rue St-Laurent en la Cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets desdits défendeurs, saisis en cette cause, consistant en radio "Rogers", meubles et effets de ménage. Conditions: argent comptant. M.-T. Robillard, H.C.S. Montréal, 12 février 1938.

Province de Québec, District de Montréal, No 27754, Cour de Circuit. Adjutor Thibodeau, demandeur, vs The Cavendish Club Inc., défenderesse, et Molleur & Allard, distrayants, le 21ème jour de février 1938, à dix heures de l'avant-midi, à la place d'affaires de ladite défenderesse au No 1473, rue Metcalfe, seront vendus par autorité de Justice tous les biens meubles et effets de ladite défenderesse saisis en cette cause, consistant en radios, peintures à l'huile, rugs, etc. Conditions: argent comptant. Harold Rivet, H.C.S. Montréal, 11 février 1938.

Ventes par le shérif

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous-mentionnés ont été saisi et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

C-164744 — DELLE ALPHONSINE LEONARD et al.; demanderesses; vs LES HERITIERS DE FEU DAME LAURA VIAU, veuve de Léandre Bélanger, défendeurs.

Un emplacement ayant front sur la rue Beaudry, en la cité de Montréal, et portant le numéro six cent soixante-dix (670) des plan et livre de renvoi officiels du quartier St-Jacques, lequel contient soixante pieds de front sur environ soixante-dix pieds de profondeur, le tout mesure française, plus ou moins, avec toutes bâtisses y érigées, particulièrement une maison à trois étages contenant six logements portant les numéros civiques 1253 à 1267 inclusivement de ladite rue Beaudry.

Pour être vendu, à mon bureau, en la cité de Montréal, le TROISIEME jour de MARS prochain, à DIX heures du matin.

Un dépôt de $900 sera exigé de tout offrant ou enchérisseur suivant jugement de l'honorable juge Décary, daté le 22 janvier 1938.

E-166744 — ALBERTINE BIGAOUETTE, épouse séparée de biens de Patrick Brunet, et ce dernier pour autoriser son épouse et MARIE-ANTOINETTE BIGAOUETTE, épouse séparée de biens de Jules Marchand, et ce dernier pour autoriser son épouse-es-nom et es-qualité et al., es-qual., demandeurs; vs LOUIS PARE, défendeur.

Un emplacement ayant front sur la rue Cartier, en la cité de Montréal, portant le numéro sept cent trente-deux du lot originaire cent soixante et un (161-732) aux plan et livre de renvoi officiels du village incorporé de la Côte Visitation, mesurant vingt-cinq pieds de largeur par soixante-quinze pieds de profondeur, mesure anglaise, plus ou moins — avec bâtisses y érigées et droit de passage dans les rues et ruelles longeant ledit emplacement.

Pour être vendu, à mon bureau, en la cité de Montréal, le TROISIEME jour de MARS prochain, à ONZE heures du matin.

165723 — HORMISDAS CHARRON, demandeur; vs LES HERITIERS DE FEU JOHN HOPE, défendeurs; et PERCIVAL HECTOR HOPE, mis-en-cause.

Comme appartenant aux défendeurs et au mis-en-cause.

Deux lopins de terre situés en la ville de Montréal-sud, du côté sud-est de la rue Victoria, connus et désignés sous les numéros quarante-trois et quarante-quatre de la subdivision officielle du lot originaire numéro cent cinquante-sept (157-43 & 44) aux plan et livre de renvoi officiels de la paroisse de Saint-Antoine-de-Longueuil, dans le comté de Chambly — avec tous leurs membres et appartenances, y compris une maison double et dépendances susérigés.

Pour être vendus, en bloc, à la porte de l'église paroissiale de la paroisse de Saint-Georges, Montréal-sud, ce TROISIEME jour de MARS prochain, à ONZE heures du matin.

C-164879 — LOUIS-PHILIPPE AUCLAIR et al., demandeurs; vs JOSEPH MICHAUD, défendeur; et BERNARD JODOIN, curateur au délaissement.

Comme appartenant aux défendeurs mais en la possession du curateur au délaissement.

Un emplacement ayant front sur la rue Mont-Royal ouest, en la cité d'Outremont, connu et désigné sous le numéro un de la resubdivision officielle du lot numéro cinquante-cinq de la subdivision officielle du lot originaire numéro vingt-deux (22-55-1) des plan et livre de renvoi officiels de la municipalité de la paroisse de Montréal, contenant cet emplacement, vingt pieds de largeur par une profondeur de cent vingt pieds dans une ligne et de cent vingt pieds et six pouces dans l'autre ligne, mesure anglaise et plus ou moins — avec une maison à trois étages comportant trois logements portant les numéros civiques 1229, 1231 et 1233 de ladite rue Mont-Royal ouest, et autres bâtisses y érigées, et avec droit de passage en commun dans la ruelle située en arrière dudit emplacement.

Pour être vendu à mon bureau, en la cité de Montréal, le TROISIEME jour du mois de MARS prochain, à DEUX heures de l'après-midi.

Le shérif,
JOS.-PAUL LAMARCHE
Bureau du shérif,
Montréal, 10 février 1938.
Date de publication, 12 février 1938.

UNE AUTRE ANNEE DE PROGRES

En tant qu'exécutrice, fiduciaire et agent financier, cette corporation mérite et obtient la confiance de ceux qui cherchent chez leurs conseillers un jugement solide, de l'expérience, un record de services satisfaisants et une garantie de sécurité.

Actif total sous administration $14,743,000
Réserves générale et de contingence $235,000
Profits nets en 1937 $55,307.05

Demandez par lettre ou personnellement des conseils quant à vos problèmes financiers ou des suggestions touchant votre testament.

CAPITAL TRUST
Corporation Limited
MONTREAL • 10 rue Metcalfe, OTTAWA • TORONTO
Soumise à l'inspection gouvernementale.

LA VIE SPORTIVE

Dures joutes pour Montréal en fin de semaine

Les Maroons auront deux dures luttes à livrer en fin de semaine dans les séries de la Ligue de Hockey Nationale car, ce soir et demain, les hommes de Tommy Gorman devront faire face aux Rangers de Lester Patrick, d'abord au Forum ce soir, et demain au Madison Square Garden de New-York.

Les Maroons tiennent à se qualifier pour les séries de détail, et les salariés du Forum devront gagner ces deux parties s'ils veulent aner du terrain sur les Américains qui sont actuellement en troisième position de la division canadienne; mais la besogne est très dure car les équipiers de Patrick ambitionnent de passer en avant du Boston, dans la section américaine, et ne voudront pas céder devan le Montréal.

Le Canadien joue à l'étranger en fin de semaine car demain les Habitants de Secil Hart se rendent à Boston pour faire la lutte aux Bruins d'Arthur Ross; si le tricolore parvient à s'assurer les honneurs de la victoire dans cette rencontre il aura accompli ue chose exraordinaire, car les Bruins sont actuellement considérés comme les plus redoutables joueurs du circuit Calder.

Les Leafs de Toronto recevront la visite des Eperviers Noirs de Chicago ce soir, dans la deuxième partie à l'affiche, tandis que demain ces deux mêmes clubs se rendront à Chicago pour y recommencer les hostilités pendant que les Américains rendront visite aux Ailes Rouges de Jack Adams, à Detroit.

Loyola gagne contre McGill

Le Collège Loyola s'est mis sur un pied d'égalité avec le McGill pour la première position de la Ligue Intermédiaire Intercollégiale en triomphant du Bishop par un résultat de 1 à 0, hier soir. Dans la deuxième partie à l'affiche l'Université de Montréal a triomphé du Royal Military College par 4 à 1.

Composition des équipes:

Première partie:

Loyola		Bishop
Kelly	but	Fyfe
Tyler	défense	Starnes
Maguire	défense	Martin
Newton	centre	Brooley
Kane	avant	Westgate
Porteous	avant	Cooper

Loyola usbs: Sheridan, Allen, Veilleux, Costigan, Langan.

Bishop subs: J. Patterson, D. Paterson, Gough, Schloch, Willis.

Arbitre: Larry Carroll.

1ère période

Pas de point.

Punition: Martin.

2ème période

Pas de point.

Punitions: Westgate, Langan.

3ème période

—Loyola: Kane è è è è è è è è 13.48

Punitions: Gough, J. Patterson, Kane, Veilleux, Martin.

Deuxième partie:

U. de M.		R. M. C.
Bourgoin	but	Somerville
Richardson	défense	pencer
Pharand	défense	MacBrien
Forget	centre	Holmes
Labrèche	avant	Palmer
Dussault	avant	Morrison

U. de M. subs: Couvrette, Lacroix, Benoit, Nantel.

R. M C. subs: Alexandre, Joyce, Martin, Campbell, Gauthier.

Arbitre: LeBel.

1ère période

—U. de M.: Couvrette . . . 19.00

Punition: Aucune.

2ème période

—U. de M.: LaBrèche (Forget) 30

Punitions: Pharand, Campbell.

3ème période

—U. de M.: LaBrèche (Forget) 3.30

—R. M. C.: Martin 18.50

—U. de M. (LaBrèche, Nantel) 19.40

Punition: Aucune.

Canadiennes vs Maroons

La partie qui devait avoir lieu mercredi soir entre Les Canadiennes et les North End Athletics a dû être contremandée à cause de la pluie. Le prochain programme de la ligue féminine de hockey sera joué lundi soir, au M.A.A.A., rue Sainte-Catherine ouest, entre Les Canadiennes et leurs traditionnelles rivales, les Maroons. Comme l'habitude, l'admission est gratuite, et le public est cordialement invité à assister. Les joueuses sont priées de se rendre au M.A.A.A. à 8 h. 45 précises.

L'énergique capitaine de l'équipe, Mlle Germaine Blais, qui joue cette année le meilleur hockey de sa carrière dans les buts, essaiera d'obtenir son deuxième blanchissage consécutif. Lors de la dernière joute contre les Maroons, Germaine réussit à empêcher les anglaises de compter, la joute se terminant par 0 à 0.

Les joueuses ont reçu de M. J.-Aden Charlebois, vice-président du club, un élégant chapeau en guise d'appréciation pour leur magnifique travail. C'est sous le patronage de M. Charlebois qu'aura lieu le 24 février prochain, au cabaret l'Etoile, la soirée de gala au bénéfice du club. M. J.-A. Dufault, gérant de la compagnie Flirt, sera l'invité d'honneur à cette soirée.

M. Dufault a promis d'assister à la partie de lundi et d'attribuer un prix à la jeune fille des Canadiennes qui se sera le plus mis en évidence au cours de la soirée.

Si vous voyagez. . .

Adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports etc. Téléphonez: BElair 3361*

Premier échec du McGill cette saison

Kingston, 12 — Après avoir été défait par un résultat de 10 à 1, à Montréal, samedi dernier, le Queen's a pris une éclatante revanche sur le McGill hier soir alors que les locaux ont triomphé de leurs rivaux de la Ligue Intercollégiale-Internationale par un résultat de 5 à 3 et ce triomphe permet aux universitaires locaux de passer en première place dans la course au championnat.

Cette défaite du McGill, occasionnée par un ralliement du Queen's à la période supplémentaire, a causé une surprise dans le camp des carabins car c'est la première défaite subie cette saison par le club montréalais.

Le McGill sera aux prises avec le Varsity, à Toronto, ce soir.

Composition des équipes:

McGill		Queen's
Tennant	but	McEwen
Dikison	défense	McInnis
Anton	défense	Miller
Crutchfield	centre	Munro
McConnell	avant	Poupore
Pidcock	avant	Williamson

McGill, subs.: Perowne, O'Brien Walker, Hibbard, Brands.

Queen's subs.: Kenty, Hepburn, Carver, Cowley, Holland.

Arbitres: Smith et Steen.

Première période

1. Queen's: Munro 12.00
2. McGill: Perowne 19.10

Punitions: Walker, McConnell, Carver.

Deuxième période

3. McGill: Pidcock 3.00
4. Queen's: Hepburn 11.30
5. Queen's: Williamson 19.00

Punitions: Anton, Poupore, Dickison.

Troisième période

6. McGill: McConnell ..... .50

Punition: Aucune.

Période supplémentaire

7. Queen's: Hepburn 4.55
8. Queen's Munro 7.50

Punition: Aucune.

Les parties d'exhibition

Voici la liste des parties d'exhibition qui seront jouées par les Royaux de Montréal avant l'ouverture des séries de la Ligue de Baseball Internationale:

27 mars. — Royal vs Kansas City, à Haines City, Flo.

28 mars. — Royal vs Buffalo, à Fort Wales, Flo.

30 mars. — Royal vs Buffalo, à Plant City, Flo.

31 mars. — Royal vs Kansas City, à Lake Wales, Flo.

1er avril. — Royal vs Toronto, à Avon Park, Flo.

4 avril. — Royal vs Newark, à Sebring, Flo.

6 avril. — Royal vs Toronto, à Lake Wales, Flo.

7 avril. — Royal vs Newark, à Lake Wales, Flo.

8 avril. — Royal vs Columbus, à Winter Haven, Flo.

9 avril. — Royal vs Columbus, à Lake Wales, Flo.

10 avril. — Royal vs Détroit, à Lakeland, Flo.

11 avril. — Royal vs Buffalo, à Lake Wales, Flo.

13 avril. — Royal vs Buffalo, à Plant City, Flo.

16 et 17 avril. — Royal vs Richmond, à Richmond, Ve.

18 avril. — Royal vs Trenton, à Trenton, N.-J.

L'Union locale des raquetteurs

A la dernière assemblée de l'Union Locale, la question de l'Union Tramp, vu le manque de neige, a été laissée entre les mains du comité quant à son organisation et les clubs seront avisés par les journaux de la décision que le comité aura prise.

On est prié de prendre note que les courses pour le 'Trophée Maltby" seront courues le 17 février au Stadium Molson, à 8 h. 15 p.m. précises. Entrée rue Université.

Il fut proposé et secondé unanimement qu'un vote de remerciements soit adressé à tous les journaux pour le magnifique support qu'ils ont accordé à l'organisation lors du récent Congrès International des Raquetteurs, qui fut sans conteste le plus grand congrès encore organisé dans nos murs et qui fera époque dans les annales de la raquette. Plus de 6,000 raquetteurs participèrent à la parade du samedi soir et nos autorités ferroviaires estiment qu'au delà de 25,000 touristes visitèrent notre ville durant ce congrès. Mardi, le 15 courant, assemblée de l'Union Locale à l'hôtel Queen's. Le voyage du semi-congrès aux Trois-Rivières à la fin du mois sera discuté. Soyez tous présents.

Lafontain perd à Valleyfield

Valleyfield, 12 — Le Valleyfield a remporté une brillante victoire sur le Lafontaine, dans une partie d'exhibition disputée, hier. Les locaux ont triomphé par le score de 8 à 2.

Dans la première période, le Lafontaine prit une avance de 2 à 1, mais les locaux ont pris les devants à la seconde période en enregistrant six points. La joute fut disputée à une vive allure.

Fête sportive à l'Externat Ste-Croix

Le dimanche 13 février prochain, à 2 h. p.m., à l'Externat classique de Sainte-Croix, aura lieu le festival annuel des élèves de cette maison.

Cette fête promet d'être un succès. Les amateurs de nos sports d'hiver verront évoluer sur la glace les fervents du patin, du ski, et même de la bicyclette.

Plusieurs numéros du programme réservent des surprises.

L'attraction principale sera certes la partie de gouret entre la brillante équipe du Collège Notre-Dame et celle de l'Externat.

Les Seniors terminent leur série

La saison régulière de la Ligue Senior de Québec prendra fin demain après-midi, mais les amateurs de Montréal n'auront pas l'avantage de voir leurs favoris à l'oeuvre car les joutes de fin de semaine ont lieu à Québec et Ottawa.

Il est entendu que certaines joutes devront être reprises avant de commencer les séries éliminatoires car li faudra décider de la quatrième position avant les séries de detail.

Les clubs Victoria et Ottawa seront aux prises ce soir dans la capitale pendant que les Léafs de Verdun seront à Québec pour faire la lutte aux As demain après-midi.

Québec, Verdun et Ottawa sont les seuls clubs assurés de participer aux éliminatoires, mais on ne saura probablement pas avant une semaine quel sera l'autre club dans les séries de détail.

Quel que soit le résultat de leur match avec Ottawa, les Vics devront rejouer la partie qu'ils avaient protestée lorsque Maurice Croghan s'était aligné avec les Royauv le 10 novembre. Les Royaux avaient alors triomphé 5-1.

Il est à peu près assuré que deux clubs seront égaux en troisième ou quatrième place par suite des matches de ce soir et de mercredi prochain, mais si les Vics perdent ce soir et annulent mercredi, Concordia resterant seul en quatrième position.

En attendant, le président George Slater a ordonné une assemblée pour lundi soir, afin de régler les détails des éliminatoires.

La première position sera décidée demain. Les As détiennent un avantage d'un point sur le eVrdun, mais la situation sera renversée si le Verdun triomphe. Les As ont besoin d'une victoire ou d'une partie nulle pour terminer la saison en première place.

Le hockey professionnel et amateur

HIER SOIR —

LIGUE MONTREAL (éliminatoires)

Westmount 2, St-Lambert 1 — 1er de 2 matchs, total de buts à compter.

LIGUE INTERCOLLEGIALE

Queen's 5, McGill 3.

CE SOIR —

LIGUE NATIONALE

Rangers à Montréal.

Chicago à Toronto.

LIGUE SENIOR

Victoria à Ottawa.

LIGUE INT.-AMERICAINE

Syracuse à Pittsburg.

Philadelphie à Cleveland.

New Haven à Springfield.

LIGUE INTERCOLLEGIALE

McGill à Toronto.

LIGUE JUNIOR MONT-ROYAL

Verdun vs St-Lambert.

Rosemont vs Dorval.

DEMAIN APRES-MIDI —

LIGUE SENIOR

Verdun à Québec.

LIGUE PROVINCIALE

Sherbrooke à Valleyfield.

St-Jacques à Drummondville.

Granby à Boston.

LIGU EMONT-ROYAL INT.

Champlain vs C. St-Laurent.

Montefiore vs Snowdon.

Champêtre vs Iberville.

DEMAIN SOIR —

Canadien vs Boston.

Maroons à Rangers.

Toronto à Chicago.

Américain à Détroit.

LIGUE INT.-AMERICAINE

Philadelphie à Syracuse.

Cleveland à New Haven.

Springfield à Providence.

Fête annuelle du Mont-St-Louis

Samedi le 19 février, à deux heures précises de l'après-midi, aura lieu au Forum le festival sportif des élèves du Mont-St-Louis. De nouveau, ce vaste amphithéâtre entendra les clameurs enthousiastes de la jeunesse écolière de Montréal. La fête comme à l'ordinaire, sera présidée par des personnages officiels de la ville et de la province. Un programme des plus intéressants et des plus variés a été tracé par les organisateurs de la fête. C'est ainsi que l'on verra des courses intercollégiales plus nombreuses et qui furent toujours par le passé l'un des numéros les plus appréciés. De nombreuses courses originales font aussi partie du programme et sauront amuser les spectateurs. La course des nations promet d'être des plus contestées.

Des courses inter-classes à relais figurent sur la piste et les éliminations faites au Mont-Saint-Louis laissent prévoir une rivalité qui enthousiasmera les spectateurs.

Une fois de plus les équipes du Mont-Saint-Louis et Polytechnique se rencontreront. Conduits par leur entraineur Sylvio Mantha, les collégiens sont très confiants et attendent avec impatience l'heure de croiser le fer avec leurs amis rivaux.

M. le chevalier J.-J. Goulet et sa fanfare, feront encore une fois les frais de la musique qui maintient toujourh l'intérêt

Le tournoi est commencé hier

Prague, Tchécoslovaquie, 12. — Voici les résultats des joutes de hockey disputées ici hier, dans le tournoi pour le championnat amateur du monde: Angleterre 1, Allemagne 0, Suisse 1, Hongrie 0, Lituanie 1, Roumanie 0, Latvie 3, Norvège 1. Quatorze clubs participent au tournoi cette année.

L'équipe du Montréal pour 1938

LANCEURS	Age	Fr.	La.	Grand.	Pes.	RESIDENCE	CLUB EN 1937
Cantwell, Ben.	35	D	D	6' ½"	168	Sanford, Flor.	J.-City, Ligut Inter.
Chapman, Edwin ..	31	D-G	D	6' 1"	186	Courtland, Miss.	N.-Y. et Brooklyn, N.
Frank, Théodore ..	21	D	D	6' 1"	175	Eau Clair, Wisc.	Montréal.
Johnson, Henry	33	D	D	6'	170	Bradenton, Flo.	Agent libre.
Kadis, George	23	G	G	6'	175	Worcester, Mass.	Montréal.
Polli, L.-A. "Crip" .	36	D	D	5'10½"	165	Granitville, Vt.	Durham, L. Piedm.
Smith, Alden	22	D	D	6' 1"	192	Orleans, Mich.	Montréal.
Smythe, Harry	33	G	G	5'10½"	180	Martinez, Ga.	Ogdensburg, L. C. A.
Swigart, O.-V.	21	G	D	6'	175	Archie, Mo.	Montréal
Wetherell, Delano .	33	D	D	5' 11"	170	Rochester, N.Y.	Oklahoma et D. L.W.
RECEVEURS: —							Memphis, Sou. As.
Campbell, Wm.-G. .	29	G	D	5' 11"	176	Covington, T.	Syr. et Cincinnati N.
Chandler, John ...	25	G	D	6'	195	Dallas, Texas	Little R., Bing. Mont.
Kies, Norman	27	D	D	5'11¾"	178	Toledo, Ohio	Montréal
Schupp, Charles	20	D	D	5' 11"	170	Louisville, Ky.	Portsm., Dayt. M.A.
VOLTIGEURS: —							
Côté, Raymond. ..	24	D	D	6' 1"	180	Fall-River, Mass.	Danville, L. Bi-State
Dugas, Augustin ..	28	G	G	5' 10"	175	Taftville, Conn.	Montréal
Dunlap, Paul	24	G	D	6'	185	Silver City, N.C.	Montréal
Gladu, Roland	24	G	G	5' 8½"	185	Montréal, Qué.	Agent libre.
Harris, Dave	37	D	D	5' 11"	180	Greenboro, N.-C.	Montréal
Monahan, Joe.	19	D	D	6' ½"	185	St-Louis, Mo.	Agent libre
Van Robays, Maur.	23	D	D	6'	180	Detroit, Mich.,	Ogdensburg, L. C.A.
INTERIEURS: —							
Bell, Samuel	23	G	D	5' 7½"	150	Charlotte, N.-C.	Montréal
Benning, J.-B.	25	G	D	5 9"	168	Pine Bluff, Ark.	Montréal
Hooks, Alexander ..	30	G	G	6' 1½"	185	Edgewood, Tex.	Atlanta, South. As.
Halbert, Rupert	22	G	D	6' 3"	185	Prattsville, Ark.	Agent libre
Harris, L. Mercer .	25	G	D	6' 1½"	178	Lawrenceville, G.	Savannah, L. S. At.
Sankey, Ben.	30	D	D	5'10½"	160	Nauvoo, Alab.	Montréal.
Schuster, M.-C. ...	23	D	D	5' 9"	160	Buffalo, N.Y.	Albany, N.Y.P.
Sullivan, Eugène ..	23	D	D	5' 9"	160	Chicopee, Mass.,	Agent libre.

L'avantage d'un point au Westmount

Le Westmount a triomphé hier soir du St-Lambert par 2 à 1 pour prendre l'avantage dans la série de deux parties total des points dans la semi-finale des éliminatoires pour le championnat de la ligue Intermédiaire Montréal. Le Notre-Dame-de-Grâce rendra visite au Saint-Jérôme dimanche dans l'autre semi-finale.

Le jeu a été rapide et après deux périodes sans point, les deux clubs se portèrent furieusement à l'attaque à la dernière période. Le Westmount prit l'avantage un peu plus de deux minutes plus tard quand J. Phillips accepta une passe de son frère H. Phillips, pour déjouer Morrison, et vers le milieu de cet engagement MacDonald porta le résultat à 2 à 0 après un beau jeu de passes avec Willock et Miller. Morrison n'eut uacune chance de bloquer.

Durant les dix dernières minutes de jeu, le St-Lambert tenta de prendre l'avantage ou du moins d'égaler le résultat, mais la défense du Westmount et le gardien de buts Patterson se surpassèrent pour repousser les attaques du St-Lambert. Toutefois, moins de trois minutes avant la fin de la joute. Croghan évita un blanchissage à son club en déjouant Patterson sur une passe de McCullagh.

St-Lambert		Westmount
Morrison	but	Patterson
Charlton	défense	Maher
Burke	défense	Saunders
McCullagh	centre	J. Philips
Kelly	avant	H. Philips
Burr	avant	Merrick

St-Lambert subs: Stanley, Maillie, Belair, Burton, Croghan, Shore.

Westmount subs: Arbuckle, Willock, MacDonald, Millen, McCaig, Smaill, Pullam, Glendenning.

Arbitres: Bonnemer et Sénécal.

1ère période

Pas de point.

Punitions: Belair, H. Philips, Burke.

2ème période

Pas de point.

Punitions: Burr, H. Philips, McCullagh.

3ème période

1—Westmount: J. Philips (H. Philips) 2.33

2—Westmount: MacDonald (Willock-Millen) 10.44

3—St-Lambert: Croghan (McCullagh) 17.57

Punition: Smaill.

Ligue Mont-Royal

Demain après-midi, à l'arena St-Laurent, la Ligue de hockey Mont-Royal offrira son programme double régulier avec le Champlain contre l'équipe du collège St-Laurent comme joute initiale et dans la seconde la fameuse équipe juive du Montefiore s'attaquera à celle du Snowdon Stars dans une joute de quatre points.

Fin de saison dans la Ligue Provinciale

La joute Sherbrooke-Valleyfield est la classique de la journée de dimanche. Les Sherbrookois visitent les Braves de Valleyfield dans une partie régulière, et lors de leur dernière visite à Valleyfield, les protégés du mentor Emile Perron l'emportèrent par un compte de 1-0. Les gilets rouges de Sherbrooke remportèrent deux victoires par 4-3 au cours de cette saison aux dépens du Valleyfield, et annulèrent une fois. Une victoire pour les Braves placerait ces derniers sur un pied d'égalité avec le Sherbrooke dans cette série, et créerait beaucoup d'intérêt, advenant le cas que les clubs Sherbrooke et Valleyfield en viendraient aux prises durant le détail.

Les deux clubs sont au grand complet et les amateurs s'attendent de voir du beau jeu, car ces deux équipes ont sur leurs rangs les meilleurs artilleurs du circuit. Leur défensive ne laisse pas à désirer non plus, car Patsy Séguin et Lascelles sont à juste titre les meilleurs gardiens de buts de la ligue. Archie Wilcox et Emile Perron ont fait leurs preuves au cours de la saison courante, en plaçant leurs clubs en première et deuxième position respectivement. Emile Perron connait bien le jeu du Sherbrooke, et il est assuré par sa stratégie de vaincre le Sherbrooke et de lui causer une surprise lorsque le championnat sera disputé.

ST-JACQUES A DRUMMONDVILLE

Les porte-couleurs du St-Jacques sont fort populaires à Drummondville et le sportsman Victor Pepin est heureux de les recevoir lors du dernier programme régulier de la Ligue à Drummondville. Ces deux équipes remportèrent chacun une victoire, et la partie de dimanche sera la décisive. Le Drumondville a beaucoup amélioré son jeu et sa belle tenue contre les Sherbrookois dimanche dernier inspire confiance aux amateurs de l'endroit. D'un autre côté, le St-Jacques est en forme et le nouveau joueur Cusson a renforci l'offensive de l'équipe de beaucoup.

Deux vieux rivaux aux prises lundi soir

Le championnat mondial de la lutte et la ceinture de l'American Wrestling Association seront en jeu lundi soir lorsque Danno O'Mahony en viendra aux prises avec le champion Yvon Robert, dans un combat de deux chutes de trois, à finir.

Les préparatifs pour le combat vont bon train. Les deux rivaux sont en excellente condition, et O'Mahony est furieux, du fait que la Commission Athlétique a refusé de nommer un arbitre neutre.

Robert arrivera à Montréal ce soir et il assistera probablement à la joute Rangers-Maroons au Forum. Il sera examiné par les médecins de la Commission Athlétique demain, puis il se reposera jusqu'à lundi soir, O'Mahony sera ici aujourd'hui, aussi.

Deux autres combats intéressants ont été bâclés hier par Jack Ganson. Vic Christie, le lutteur californien qui a fait sensation à ses débuts locaux il y a un mois, s'attaquera au Dr Freddie Meyers. Dans un autre combat, Frank Judson fera face à Cliff Olson, qui a si bien malmené Jack League ici il y a quelque temps.

Maurice Robert, le frère du champion, fera face à "Sailor" Curley au combat d'ouverture.

Aux Jeux de l'Empire

Les résultats d'aujourd'hui à Sydney, Australie, ont été les suivants:

Cource cycliste de 100 kilomètres:

1. Hendrick Bumeman, Afrique-Sud, 2.53; 29.6.
2. John Brown, Nouvelle-Zélande, 2.53; 29.8.
3. Roy Jones, Angleterre, 2.53; 29.9;
4. Ernest Mills, Angleterre, 2.53; 30.
5. Morris Robinson, Vancouver, 2.54;24.
6. F. Hines, Austraulie, 2.55; 14.7.

Course de 80 verges avec obstacles: dames:

1. Barbara Burke, Afrique-Sud.
1. Isabel Grant, Australie.
3.—R. Tong, Nouvelle-Zélande.
4.—C. Kennedy, Australie.
5.—Mme Thelma Peake, Australie.

Temps, 11.7.

120 verges avec obstacle.

1ere épreuve. —

1a—Thomas Lavery, Afrique-Sud.

2.—S .Stenner, Australie.

3.—F. Sharpley, Nouvelle-Zélande.

4.—F. Popplewell, Australie.

Temps, 14.4.

2e épreuve. —

1.—Larry O'Connor, Toronto.

2.—Sid Kiel, Afrique-Sud.

3.—D. McLardy, Australie.

4.—G. Wilson, Australie.

Temps, 14.6.

ANNONCES MUNICIPALES

AVIS

DEMANDE a été faite à la CITE DE MONTREAL, par Cimon Ltée, No 1833 Visitation, pour permission d'établir une manufacture de meubles et installer un moteur électrique de 10 c.v., sur les lots Nos 963, 968 et 969, quartier Bourget, No 1833-41 Visitation.

Toute opposition à cette demande doit être communiquée dans les dix jours à J.-ETIENNE GAUTHIER, Greffier de la Cité.

Montréal, 12 février 1938.

AVIS

DEMANDE a été faite à la CITE DE MONTREAL, par Dominion Glass Co., No 2376 Wellington, pour permission d'installer deux réservoirs d'huile à chauffage de 50,000 gallons chacun et deux de 5,000 gallons chacun, pour usage personnel, sur le lot No 3260, quartier St-Gabriel, No 2376 Wellington.

Toute opposition à cette demande doit être communiquée dans les dix jours à J.-ETIENNE GAUTHIER, Greffier de la Cité.

Montréal, 12 février 1938.

TARIF
des annonces classifiées du "DEVOIR"
Téléphone: BElair 3361

1 cent le mot, 25c minimum comptant.
Annonces facturées, 1½c le mot, 40c minimum.
NAISSANCES, SERVICES, SERVICES ANNIVERSAIRES, GRAND-MESSES, REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES ET AUTRES, 2c par mot, minimum de 50c. FIANCAILLES, PROCHAINS MARIAGES, $1.00 par insertion.

Logement demandé

Cinq appartements dans le nord. Bas ou deuxième. AMherst 2031.

Grand gala de lutte au Saint-Jacques

Les amateurs du sport de la lutte ne manqueront pas d'attractions pour lundi soir car deux promoteurs offrent des programmes intéressants et le public n'aura que l'embarras du choix.

Pendant que Jack Ganson présente ses poids lourds au Forum, le promoteur local, Ray Lamontagne, donne un grand gala à la salle du Marché St-Jacques à l'occasion de la rentrée de Graham Stockton, qui fut le plus populaire lutteur milourd à Montréal et qui ne manquera pas de se créer plusieurs nouveaux amis, lundi soir, alors qu'il sera opposé à Jack Riley, dans la semi-finale, limitée à 30 minutes.

Stockon est toujours le lutteur brillant qu'il était à son départ du Canada pour l'Angleterre, il y a trois ans. Tout en prenant des vacances au Canada Stockton se propose de faire quelques matches. Il retournera en Angleterre à l'automne.

La finale remettra aux prises Harry Madison de Verdun et Zélis Amhara. Leur première rencontre l'hiver dernier resta inachevée. Le combat fut arrêté par la Commission athlétique après que l'arbotre de cette rencontre, Rod Larose, eut été culbuté en dehors de l'arène.

Voici les autres combats au programme: Aurèle Lebel, revenu d'une vacance passée dans sa famille, rencontrera Wilfrid DuTremble dans une préliminaire de 30 minutes. Les autres préliminaires seront les suivantes: Jack Rémillard vs Jerry Nelder; Tony Morris vs Paul Pelland.

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARPENTEURS & INGENIEURS

H. LABRECQUE I.C.
M. CAILLOUX I.C.
G. J. PAPINEAU I.C.
ARPENTEUR-GEOMETRE
INGÉNIEURS CONSEILS
LES INGÉNIEURS ASSOCIÉS LIMITÉE
1001 OUEST, RUE ST-JACQUES — MONTREAL
PLATEAU 3451-3452 — EDIFICE THÉMIS

F.-J. Leduc, I.C., Dr Sc. A., M.P.P.
F.-J. Leduc & Associés
INGENIEURS-CONSEILS
Ch. 98, Edifice St-Denis - HA. 5341
354 EST, RUE STE-CATHERINE

ASSURANCES

HORACE LABRECQUE
COURTIER EN ASSURANCE
Nous invitons les Communautés Religieuses à se prévaloir de nos services particuliers.
441 St-François-Xavier - Montréal
Tél. MArquette 2383-2384

AVOCATS

Maurice Dupré, C.R.
AVOCAT ET PROCUREUR
Dupré, de Billy, Prévost et Home
80 rue St-Pierre
Téléphone: 2-4778* - Québec

Anatole Vanier, C.R. Guy Vanier, C.R.
Vanier & Vanier
AVOCATS
57 ouest, rue Saint-Jacques
Tél. HArbour 2841

BREVETS D'INVENTIONS

MANUEL DE L'INVENTEUR GRATIS aux INVENTEURS sur DEMANDE
ALBERT FOURNIER
934 Ste CATHERINE EST MONTRÉAL

INVENTIONS
Protégées en tous pays
Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
1255 rue Université, Montréal

MARQUES DE COMMERCE
Protégées en tous pays
Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
1255 rue Université, Montréal

COMPTABLES

Anderson & Valiquette
Comptables-Vérificateurs
J.-Charles Anderson, L.I.C.
Jean Valiquette, L.S.C., C.A., L.I.C.
Roméo Carle, L.S.C., C.A.
A. Dagenais, L.S.C., C.A.
84, Notre-Dame ouest - LA. 2412

Edmond Caron, B.A., L.S.C.-C.A.
Licencié en sciences comptables
Comptable agréé — Chartered Accountant
Spécialiste en Impôt sur le Revenu
59 rue St-Jacques HArbour 3635 MONTREAL
159, rue Alexand TROIS-RIVIERES

P.-A. Gagnon
Comptable Agréé
Chartered Accountant
Immeuble des Tramways
159 OUEST, RUE CRAIG
Tél. HArbour 5990

Téléphone: HArbour 1553
Léon-A. Hurtubise
C.P.A.
Comptable public licencié
60 St-Jacques O. - Montréal

LaRUE & TRUDEL
Comptables agréés - Chartered Accountants
J.-Arthur LaRue, C.A. Maurice Chartré, C.A.
A.-Emile Beauvais, C.A. Jean-Paul Gauthier, C.A.
Maurice Boulanger, C.A. Jacques LaRue, C.A.
Lionel Roussin, C.A. Lucien-P. Bélair, C.A.
Paul Huot, C.A. Roland Chagnon, C.A.
Dollard Huot, C.A. Paul-E. Brunet, C.A.
R.-A. Rondeau, C.A. René Barrière, C.A.
Montréal — Québec

CLAVIGRAPHES
CLAVIGRAPHES Underwood, Remington Royal
Réguliers et portatifs
Calculateurs et Duplicateurs — Service et accessoires.
N. MARTINEAU & FILS
1019 rue Bleury BE. 2318

See TWITE for TYPEWRITERS
Machines à additionner, calculateurs, toutes marques, neufs ou reconstruits
[Venez choisir à même notre assortiment]
Typewriter & Appliance Co.
E. D. TWITE, gérant général Ltd.
750, RUE ST-PIERRE LA. 9237
(Entre les rues Craig et St-Jacques)

ENCADREURS

Wisintainer & Fils
908 BOUL. ST-LAURENT
LES ENCADREURS MANUFACTURIERS
Moulures — Cadres — Miroirs
Réparation de cadres et miroirs
LAnc. 2264*

IMPORTATEURS

J.-A. BERNIER - Fondée en 1892
C. X. Tranchemontagne CIE
IMPORTATEURS
Tissus et toiles pour communautés religieuses.
459, St-Sulpice - Tél. LA. 1344

Maison d'enseignement

Institut classique Montréal
Préparation aux Baccalauréats — Polytechnique
Hautes-Etudes — Brevets
Etudes le jour — Collégiales expliquées
4510, rue De Laroche, AM. 1401
JOUR ET SOIR

MEUBLES

LE VIVOIR MODERNE
(O. Baillargeon, prés.) Inc.
Chesterfields 3 m. Chaises de repos. Studios 3 m. Lits en acier. Accessoires du vivoir. Sommiers, etc.
CHOIX CONSIDERABLE.
1308 EST, RUE MONT-ROYAL
MONTREAL

REMBOURREURS-MATELASSIERS

REMBOURREURS-MATELASSIERS
BOYER Limitée
Spécialités: meubles et matelas sur commande ainsi que réparations.
Estimés gratuits sur demande.
3886 Henri-Julien - Tél. BE. 1700

Compagnie d'Assurance sur la Vie
"La Sauvegarde"
MONTREAL
NARCISSE DUCHARME PRESIDENT

Affiliés à la Soc. Can. d'Histoire Naturelle et reconnus d'utilité publique par le Gouvernement de la Province de Québec.
COMMISSION DES C. J. N.

MEMBRES EX OFFICIO. — F. MARIE-VICTORIN, F.E.C., J. BRUNEL, J. ROUSSEAU, R. GAUTHIER, respectivement président, secrétaire général, trésorier et chef du secrétariat de la S.C.H.N.
MEMBRES DESIGNES PAR LE CONSEIL DE LA SOCIETE. — F. ADRIEN, C.S.C., directeur général des C.J.N. — Sr STE-ALPHONSINE, C.N.D., sous-directrice. — Les chefs de service suivants: F. MARIE-VICTORIN (Botanique); Dr Georges PREFONTAINE (Zoologie); Gustave CHAGNON (Entomologie); P. Léo MORIN, C.S.C. (Géologie-Minéralogie); Henry TEUSCHER (Horticulture); Marcelle GAUVREAU (Pédagogie et Bibliographie).
Le siège social de la Société et des C.J.N. est à l'Université de Montréal, 1265 rue Saint-Denis. On est prié d'adresser toute correspondance à cet endroit.

No 353 — 12 février 1938

Les plantes légumières

Légumes et fruits

La tomate est-elle un légume ou un fruit? Combien de fois cette question est posée! Et à voir la ténacité avec laquelle on défend une opinion ou l'autre et la fréquence de ces discussions, il est évident que peu de termes sont l'objet d'autant d'imprécision. En réalité, les tenants des deux opinions ont raison: les mots *légume* et *fruit*, employés dans leur acception botanique, n'ont pas la même signification que ces mots employés dans leur acception culinaire ou maraîchère. Dans le parler botanique, ces mots ont un sens précis. On ne peut en dire autant du parler culinaire. Voici quelques notes qui essaieront de mettre un peu de clarté dans ces distinctions.

Acceptions botaniques

Pour le botaniste, le *fruit* est un ovaire à la maturité. La pomme, la tomate, le concombre, le cône des conifères, la samare de l'érable, le grain de blé, la noix enveloppée du brou, la "graine" surmontée d'une aigrette du pissenlit, la gousse du haricot sont autant de fruits dans l'acception botanique du mot.

Quant au mot *légume*, dans le langage botanique, il est restreint aux fruits des légumineuses. C'est un synonyme du mot gousse (abstraction faite du sens de ce dernier employé dans "gousse" d'ail). La gousse du pois de senteur, la gousse du haricot, la gousse du robinier, la gousse de l'arachide sont donc des légumes, au sens botanique du mot.

Acceptions populaires

Dans le langage de la cuisine ou du jardin potager, le mot *légume* s'applique à toutes les plantes potagères, sauf aux petits fruits comme les fraises, framboises, etc. Selon le cas, ces légumes sont des racines, des tiges, des feuilles, des fleurs ou des fruits. Ainsi, le radis et le salsifis ont des racines, la carotte et le panais comprennent à la fois la racine et la tige hypocotylée (tige située, dans une graine en germination, entre la racine et les cotyles); la betterave et le rutabaga ou chou-navet (ici chou de Siam) comprennent la racine et la base de la tige; les tubercules de la pomme de terre sont des excroissances des rhizomes; l'oignon et l'ail sont des bulbes (tige réduite à un petit plateau portant des feuilles rudimentaires); l'asperge est une tige télescopée; la rhubarbe et le céleri sont des pétioles; l'épinard, la laitue et le chou sont des feuilles; le brocoli et le chou-fleur sont des inflorescences charnues; le fond d'artichaut est la base du capitule; l'épi de maïs est une inflorescence; le concombre, la tomate et le piment sont des fruits, dans le sens botanique du mot; les haricots et les pois écossés, (auxquels on donne le nom de légumes secs par opposition à légumes frais, qui comprennent tous les autres légumes) sont des graines.

Dans la plupart de ces exemples, une autre distinction linguistique s'impose. Ainsi les noms oignons, betterave, carotte, tomate, s'appliquent à la plante entière; mais dans un sens restreint, ce sont les noms de la partie comestible seule. Contrairement aux plantes fruitières, il y a rarement, chez les légumes, un nom spécial pour désigner la plante entière, comme pommier, et un autre nom pour désigner la partie comestible, comme pomme.

Les *fruits* du maraîcher sont pour la plupart de vrais fruits, dans le sens botanique du mot; mais, en général, les fruits sucrés, consommés au dessert, soit frais, soit en confiture, sont les seuls auxquels on donne populairement le nom de fruit. Ce sont pour la plupart des produits d'arbres ou d'arbustes. La pomme, la prune, la cerise, la framboise sont des fruits aussi bien pour le maraîcher que pour le botaniste.

Il existe cependant un certain nombre de produits végétaux qui reçoivent populairement le nom de fruits et qui n'en sont pas au sens botanique du terme. Ainsi la figue est un réceptacle charnu, creusé en bouteille, et portant sur la paroi interne les vrais fruits, qui sont de petits grains; botaniquement parlant, la figue est une inflorescence. La noix de coco telle qu'elle se présente dans le commerce, est une graine; le vrai fruit comprend la graine entourée du brou. Il en est de même pour toutes les noix. La fraise est un pédoncule charnu et rouge portant à la surface, dans de petites dépressions, des graines noires qui sont les vrais fruits (achaines). L'ananas est un épi charnu.

Certaines plantes sont placées facultativement avec les légumes ou avec les fruits. Les citrouilles et melons, employés au dessert, sont considérés comme des légumes par le maraîcher et comme des fruits par le cuisinier; tandis que le concombre, qui est de la même famille que le melon, prend place indiscutablement parmi les légumes. La tomate de table est un légume, mais la tomate à confiture, simple forme horticole de la même espèce, et la cerise de terre, plante très voisine, sont fréquemment classées avec les fruits. L'arachide, selon les usages, est un légume ou un fruit. La banane ordinaire du commerce, ou plus exactement la figue-banane, est un fruit, tandis que la banane à cuire des pays chauds est un légume.

Classification horticole des légumes

Les légumes sont fréquemment classés en deux groupes: *légumes secs*, qui comprennent les graines écossées des légumineuses, telles que les graines de haricot, de fève, de pois; et *légumes frais*, qui comprennent tous les légumes dont la partie comestible est une racine, un fruit plus ou moins juteux ou du feuillage.

Il existe également une autre classification basée sur la partie utilisée. Les *légumes-racines* sont constitués par un appareil souterrain, que ce soit une racine ou une tige, comme le radis, la carotte, la betterave, la pomme de terre. Les *légumes-fruits* sont de véritables fruits au sens botanique du mot, comme la tomate, l'aubergine, le concombre. Enfin, les *légumes foliacés* sont constitués par du feuillage (laitue, chou, épinard), un pétiole (céleri), une tige aérienne charnue (asperge, chou-rave) ou même la plante entière (salicorne).

Jacques ROUSSEAU

Le saviez-vous ?

Les lemnacées, *famille dont fait partie la lenticule d'eau* (Lemna minor), *sont les plus petites plantes à fleurs connues.*

* * *

D'après un vieil auteur, les Chinois placent la belle angélique (Acorus Calamus) *au chevet de leur lit pour chasser les punaises.*

* * *

Le millepertuis commun (Hypericum perforatum), *dont les fleurs jaunes parent le bord de nos routes, s'est introduit récemment en Australie, où il est devenu un des plus terribles fléaux de l'agriculture.*

* * *

La racine du pissenlit est diurétique, légèrement laxative et purificatrice du sang. Les fleurs de cette même plante fournissent un excellent vin, tandis que les feuilles donnent au printemps, avant toute culture, une fort bonne salade.

* * *

La menthe, communément appelée chez nous baume, tire son nom de la mythologie. La nymphe Minthe, surprise avec Pluton, aurait été métamorphosée en menthe par Proserpine.

Le Naturaliste Canadien

JANVIER 1938

Sommaire:

Inventaire descriptif de la flore mycologique du Québec. Sous la direction de *René Pomerleau* et *Jules Brunel*. — Coléoptères de la province de Québec. *Gustave Chagnon*. — Recherches sur le Gnomonia ulmea (suite). *René Pomerleau*. — Insectes parasites. *Paul Morisset* et *Jos.-I. Beaulne*. — Le lièvre. *Claude Melançon*. — Sanctuaire d'oiseaux près de Percé, Gaspésie. — Nos Sociétés. — Aux Jeunes naturalistes.

BOITE AUX QUESTIONS

Q. — Je vous envoie des galles que j'ai trouvées sur un vinaiggrier (Rhus typhina L.)...

R. — C'est un puceron, le *Melaphis rhois* (ancien nom: *Pemphigus rhois*), qui produit ces galles sur les feuilles du vinaigrier. Ces galles se présentent sous la forme de petites poires d'un demi-pouce à un pouce de diamètre. Chacune d'elles contient une colonie de ces minuscules insectes qui, vers la mi-septembre, apparaissent ailés et sexués.

Le cycle évolutif des pucerons varie selon les espèces. En général, la ponte s'effectue à l'automne. Au printemps suivant, les oeufs donnent naissance à de petites larves qui vivent des sucs de la plante sur laquelle les oeufs ont été déposés. Ces larves ne tardent pas à devenir adultes, mais restent sans ailes. Les adultes donnent bientôt le jour, sans intervention de mâles, à d'autres femelles semblables. Ces générations que l'on appelle parthénogénétiques, se succèdent ainsi à intervalle d'environ dix jours, durant la belle saison. Quand les conditions deviennent défavorables, vers septembre ou octobre, apparaît une génération ailée et sexuée qui donne les oeufs. Et le cycle de ces funestes colonies recommence...

Gustave CHAGNON

Le cinéma au service des sciences naturelles

Le mardi, 15 février, à 8 h. 15 du soir, le R. F. Adrien présentera à la Société canadienne d'Histoire naturelle plusieurs films sur la géologie, la botanique et la zoologie. Depuis longtemps, le directeur général des C. J. N. s'intéresse à la diffusion de l'enseignement visuel. Il donnera mardi soir un exemple de ce que peut être cet enseignemnt. La formation des volcans, le travail des glaciers, les modes de dissémination des graines seront illustrés sur l'écran. Le Frère Adrien déroulera aussi un film en couleurs sur le jardin botanique du collège Notre-Dame.

Pour la circonstance, la réunion de la Société au lieu dans la salle des conférences de l'Université de Montréal (salle 214), et sera ouverte au public. La Société invite particulièrement les directeurs des cercles de Jeunes Naturalistes, les professeurs, et tous ceux qui s'intéressent à l'enseignement.

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 13 FEVRIER

Septuagésime. *Semi-double* (VIOLET). Messe: *Circumdederunt me*, sans *Gl.* avec *Cr.*; 2e or. *A cunctis*, 3e au choix du célébrant seulement; préface de la Trinité. — Aux Vêpres du dim. mém. de saint Valentin, prêtre M. (I Vp.) et Suffrage.

AU PRONE

On annonce:

Aujourd'hui on fera la collecte *dans les diocèses de Montréal, Saint-Hyacinthe, Sherbrooke, Joliette et Saint-Jean-de-Québec*, pour le Séminaire des Missions étrangères; *dans le diocèse de Valleyfield*, pour les Clarisses.

M. Wilfrid Gariépy au collège St-Laurent

M. Wilfrid Gariépy, député des Trois-Rivières aux Communes, donnera la conférence au dîner-causerie mensuel des anciens du Collège Saint-Laurent, lundi soir.

Le dîner aura lieu à 7 h., au Collège.

Cercle Marie de Saint-Julien

A Saint-Nicolas d'Ahuntsic, mardi, le 15 février, à 8 h. 30 du soir, dans la salle de l'Académie Sainte-Marguerite, 10780, rue Laverdure (entrée par la Grande-Allée), une grande partie de cartes aura lieu sous la présidence conjointe de S. Ex. Mgr L.-A. Lapierre, vicaire apostolique de Szepinghaï, et de M. le curé J.-A. Gratton. Un prix par table. Nombreux prix de présence. Prière d'apporter cartes et marqueurs. (Comm.)

Le nouvel hôtel des P.T.T. à Paris

Vers la décentralisation

Paris, 11. (PC-Havas) — Constituant un nouveau stage de l'oeuvre de décentralisation entreprise depuis cinq ans, le nouveau ministère des P. T. T., va être mis en service au mois de juin prochain. Si on excepte le ministère de la Marine et le ministère de l'Intérieur qui se trouvent sur la rive droite, tous les ministères étaient installés dans le septième arrondissement aux environs de la chambre des députés. Le ministère de l'Air fut le premier à émigrer et à aller s'installer dans les très vastes bâtiments neufs du boulevard Victor, sur l'emplacement des anciennes fortifications, au sud de la capitale. Le ministère du Travail et le ministère de la Marine marchande se firent construire deux vastes et luxueux édifices en bordure de la Place Fontenoy, derrière les invalides; c'est dans ce quartier, autrefois peu animé mais traversé par de grandes avenues, que la plupart des ministères, abandonnant des locaux vétustes et trop souvent inconfortables ou exigus vont venir s'installer.

Le nouvel hôtel des P. T. T., qui sera contigu au ministère de la Marine marchande occupera une vaste construction ayant une façade de trois cents mètres de long sur trois avenues. Il aura six étages aménagés selon tout le confort moderne et dont la disposition a été conçue tout spécialement pour assurer une liaison et une coordination parfaites entre les différents organismes du ministère, qui comprend une part importante de services techniques, tels que le télégraphe et la radiodiffusion, nécessitant des locaux spécialisés.

Belles perspectives pour la fin de semaine

Le ski sera excellent dans les Laurentides

Après deux fins de semaines plus ou moins satisfaisantes et un dimanche complètement raté, nos skieurs commençaient à se demander s'ils n'allaient pas revivre la période exécrable de pluie et de verglas du début de l'hiver dernier. Il ne semble pas, heureusement, que ces craintes doivent se réaliser, car le temps s'est remis au beau et nous permet d'anticiper pour la fin de semaine des conditions très favorables.

Il faudra s'attendre toutefois à ce que les pistes soient vites, car, aux dernières nouvelles, elles ne sont couvertes que de deux pouces de neige poudreuse seur un fond dur d'une quarantaine de pouces d'épaisseur. Les rapports reçus jeudi après-midi des agents du Pacifique Canadien sont très prometteurs: ils indiquaient un temps clair partout, de Shawbridge à St-Jovite, une température de 15 à 20 au-dessus de zéro et une couple de pouces de neige poudreuse sur un fond dur. Si ces conditions se maintiennent jusqu'à dimanche, il n'en faudra pas plus pour satisfaire complètement nos fervents du ski et leur faire oublier la douche persistante de dimanche dernier.

Comme les journées sont maintenant beaucoup plus longues, les amateurs de "cross-country" commencent à organiser des randonnées de longue haleine à travers la région des Laurentides. On peut donc s'attendre à ce que la piste de Ste-Agathe à Piedmont soit plus fréquentée que jamais. D'autre part, certaines enthousiastes parlent déjà d'entreprendre l'excursion de Labelle à Shawbridge par la nouvelle "piste de la feuille d'érable" à la signalisation de laquelle M. Smith-Johannsen s'emploie depuis quelques semaines avec le concours du gouvernement provincial. Un autre parcours intéressant est celui de Ste-Agathe à Shawbridge en passant par le lac Masson et St-Hippolyte; c'est une distance d'une quarantaine de milles.

Au programme des événements sportifs pour la fin de semaine, la course Taschereau au mont Tremblant, les championnats provinciaux de l'Ontario à Ottawa et les championnats pour les dames au lac Beauport, à Québec.

* * *

Les rapports reçus des agents du Canadien National dans les Laurentides indiquent qu'il est tombé un pouce de neige sur la croûte qui recouvrait 41 pouces de neige et rend l'état des champs de ski passable. Le thermomètre marque en moyenne de 14 à 16 degrés au-dessus de zéro à St-Sauveur, à Shawbridge, à Morin Heights et à Rawdon.

Le rapport du Mont Mansfield, dans les Montagnes Vertes, du Vermont, indique que les conditions sont bonnes dans les champs de ski, mais dangereuses dans les sentiers.

Le grand événement sportif de la fin de semaine sera la visite du club Ski-To, des champs de ski de Hand'ack et de la Côte Bellevue. A cette occasion, des trains spéciaux du Canadien National-Vermont Central quitteront Montréal samedi et dimanche à destination de St. Albans.

Graphologie au "Devoir"

CLAIRETTE et ROSETTE n'ont envoyé que dix sous. ANXIEUX et ANXIEUSE, ni timbres, ni coupons.

VIEILLE FILLE —Je vous ai dit tout ce que je trouvais dans votre écriture, et je ne corresponds pas autrement, avec mes *victimes*. Donnez-moi votre adresse afin que je vous remette 25 sous, ou envoyez-moi une autre écriture en spécifiant qu'elle est payée.

LA PETITE FRANÇAISE —Imaginative, très sensible, délicate et sentimentale, elle a beaucoup d'illusions sur les autres, la nature humaine et elle-même. Elle vit bien loin de la réalité et cela peut lui jouer un mauvais tour quand elles se révéleront à elle.

Nature vibrante, gaie, vivante, avec de grands élans et de grands affaissements.

Droite et sincère. Très tendre avec, au fond, une ardeur qu'elle ne soupçonne pas encore.

Elle est active et se dépense sans compter avec ses forces physiques, qui sont médiocres, aussi se fatigue-t-elle facilement.

La volonté est impulsive, ardente, autoritaire et parfois tenace, ce qui ne l'empêche pas d'être très influençable par le sentiment.

Pas pratique, pas d'ordre; se laissant guider par le caprice du moment, elle manque aussi d'exactitude.

Assez indépendante, impressionnable et irréfléchie pour être capable de coups de tête.

Une piété variable que l'occasion porterait à l'exaltation. Elle a du charme, une grâce bien féminine faite de spontanéité, de tendresse, de besoin d'affection. Ni vaniteuse, ni coquette mais possédant la certitude de plaire presque toujours; cela, soutenu par l'illusion dans laquelle elle se plaît, l'aveugle sur bien des réalités. Talent et esprit; elle est très bien douée de toutes façons.

RONCEVEAUX —L'esprit est sérieux, réfléchi, clair, le jugement est rapide et sûr.

C'est une belle nature droite, sincère, bonne, où l'égoïsme a très peu de prise, ce qui donne un dévouement facile.

Quoique plein d'activité et de courage, il est souvent triste et comme désemparé, c'est pénible; mais ces moments durent peu, puisque c'est un homme énergique.

La volonté est précise, ferme, autoritaire sans dureté. Je le crois juste et rempli de bonne volonté, avec un idéal élevé vers lequel il tend avec persévérance. Toujours simple et naturel, il n'a pas l'ombre de vanité ou de prétention. Tendance à critiquer, et malgré la réserve naturelle, grand besoin de dire ses opinions et sa manière de voir.

Belle nature morale qui attire l'estime et l'admiration. Vivacités et impatiences fréquentes; une certaine souplesse habile qui le servira bien.

JEANNE QUI AIME — Impressionnable, de tempérament délicat et nerveux, l'activité et l'humeur sont variables, l'une influant sur l'autre.

Généralement gaie, vive, enjouée, elle a une bonté généreuse et elle est capable de dévouement pour ceux qu'elle aime. Elle est sincère, spontanée, droite et facile à connaître car elle dit ce qu'elle pense toujours, peut-être même un peu trop, cela lui attire des ennuis dans ce monde de gens menteurs qui détestent la vérité.

La volonté est ferme: elle sait ce qu'elle veut et elle essaie généralement de faire sa volonté. Elle est cependant assez facile à influencer et à conduire.... quand elle aime et qu'elle a confiance.

Assez pratique pour se tirer d'affaire quand il le faudra. En somme gentille, aimable et digne de confiance.

WINNIPEGOSIS — Est-ce que l'étude "Abeille des plaines" n'a pas paru dans le journal? Je ferai votre écriture bientôt... il y a un grand nombre de correspondants et il faut bien attendre son tour.

LOUISE D. B. — Jeune personne pas pratique, désordre et dépensière, très indépendante, peu souple et pas toujours commode.

Bonne et d'une franchise parfois intempestive elle est capable, quand même, de dissimulation et de *blague* quand elle veut arranger ses affaires.

Gourmande et aimant ses aises, elle a une activité capricieuse et aucune persévérance.

La volonté est énergique et se fait dure devant l'opposition. Ses opinions sont arrêtées: elle contredit et discute avec chaleur et sans douceur pour les soutenir. Elle est autoritaire et pas soumise: il suffit qu'elle devine qu'on veut la conduire pour qu'elle se révolte et résiste.

Elle doit souvent se quereller car elle manque de douceur et de souplesse; elle est parfois brutalement franche et elle ne supporte pas d'être contrainte. Mais je le répète, elle est bonne, elle a peu d'égoïsme, aucune prétention et elle est sympathique à ceux qui la connaissent bien.

JEAN DESHAYES

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE
de JEAN DESHAYES
— au —
"DEVOIR"

Samedi, le 12 février 1938 — Bon pour 2 semaines

Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie.

Adresser: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

ACHETE BIEN QUI ACHETE CHEZ
DUPUIS

Linge de lit et linge de maison à prix d'économie ...

COUVRE-PIEDS "JACQUARD"
environ 80" x 100"
Texture JACQUARD d'un joli effet en bleu, rose, vert, or, mauve. Pour la décoration ainsi que le confort, ce modèle est des plus recommandables.
2.29

Venez ou téléphonez pour ces offres avantageuses lundi:
PLateau 5151 — local 202

COUVERTURES CHAUDES
de voyage ou d'auto

Larges plaids ou quadrillés brun, vert, bleu, rouge. Double face. Texture PURE LAINE chaude et moëlleuse. Modèles élégants et confortables.
Environ 58" x 72". Chacune . . . 3.95

Couvertures de laine grise
Environ 60" x 80". Chacune . . . 2.25
Pratiques et durables couvertures pour la ville, la campagne, pour le camp, pour institutions. Bordure noire sur fond de laine grise.

DUPUIS — deuxième (Ste-Catherine)

OUVERTS LE SAMEDI SOIR JUSQU'A 10 HEURES.

Dupuis Frères LIMITÉE
ALBERT DUPUIS, président.
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports etc. Téléphonez: BElair 3361

Colonies Françaises

50	timbres différents	13c
100	" "	23c
200	" "	78c
U.S.A. Scott no 1400, neuf		22c

Achetons accumulations de timbres canadiens usés.
BEAVER STAMP Reg'd
1234 rue Ste-Catherine ouest
Tél. PL. 1956

FATIGUÉS DÉPRIMÉS IRRITABLES!
PRENEZ UN TONIQUE SUPÉRIEUR
ZYMOPHOS
POUR LES NERFS
PRIX $1.00 POUR LA DIGESTION
CHEZ VOTRE PHARMACIEN OU
LABORATOIRE LORBIS, MONTREAL
BOITE POSTALE 429, STATION H

PRENEZ LE BONHEUR PAR LA MAIN AVEC NENETTE ET RINTINTIN.

Le dernier des Mohicans

Adaptation du roman de Fénimore Cooper par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, Les Trois-Rivières.

Dessins de Jean-Jacques Cuvelier

L'Indien croyant avoir affaire au vieil ours qui avait pris l'habitude de se promener librement dans la caverne, voulut le bousculer amicalement mais il reçut un coup de patte à la figure qui le fit crier de douleur et faillit l'étendre sans connaissance.

Comme il voulait s'en défaire à coups de genoux il se sentit comme un étau se refermer sur son cou et, pendant qu'Oeil-de-Faucon le tenait ainsi, Heyward s'approcha prestement et lia solidement les membres del 'Indien après quoi il lui appliqua solidement le baillon.

"Maintenant, dit Oeil-de-Faucon, fuyons sans retard. —Alice ne peut pas marcher; l'émotion lui a enlevé l'usage de ses jambes. —Enveloppez-la dans un morceau d'étoffe qui la couvre entièrement et suivez-moi jusqu'en dehors de la caverne après quoi nous prendrons la fuite.